Les soldats de lumière

Dépôt légal : D/2003/9625/2
Imprimé en Belgique

PRÉFACE

LES SOLDATS DE LUMIÈRE est un roman d'amour total, d'amour vrai, qui plonge ses racines, sa raison d'être, son indicible pérennité dans l'amour de l'Unique, dans l'adoration de Celui qui est le seul à pouvoir lui donner un sens, à en faire aboutir le destin, au delà de la vie et de la mort, dans ce monde et surtout, dans l'Autre.

Les soldats de lumière, c'est l'histoire *vraie* de *MALIKA* et de *ABDESSATTAR,* pas celle qui fut scandaleusement rapportée par des journalistes indignes, ni celle que l'actualité a déversé à flots dans les médias au mépris de toute vérité, ni celle d'aucune analyse de stratégie géopolitique ou autre. C'est une histoire, par contre, qui pourrait émaner de l'Histoire, par l'évocation irrésistible qu'elle éveille en nous de ces couples éternels, indissolublement liés, unis dans un amour qui dépasse et le temps et l'amour… Tout cela ne serait rien, ou presque, cependant, si cette histoire ne surgissait de ce côté-ci de l'islam, si celle-ci, issue de surcroît d'un pays occidental et moderne, le nôtre, ne s'était, en outre, déroulée dans ce lieu maudit, sauvage et inhumain, qu'on assure aboli, qui fut l'objet de la plus grande fureur destructrice qui soit, couvert du plus intense et plus vindicatif bombardement qui fut jamais opéré, traversé de feux, de missiles et de morts, à jamais inscrit dans l'imaginaire des peuples : *TORA-BORA,* qui est associé automatiquement à *AFGHANISTAN, BEN LADEN, 11 SEPTEMBRE !*

LES SOLDATS DE LUMIÈRE, c'est un récit d'amour, à peine ébauché dans ce monde, entre un homme et une femme, qui s'est inscrit une fois pour toutes dans la pierre. C'est la relation d'un attachement profond, à peine vécu ici-bas, entre deux musulmans, qui s'est à jamais fossilisé dans la roche. C'est une adoration de deux croyants qui s'est poursuivie jusqu'à leur séparation définitive dans ce monde, dans le cadre majestueux, illuminé par les bombes, des montagnes de *TORA-BORA*. *(« Tu m'as [ô Dieu !] immensément honorée en me mariant à cet homme qui m'a donné 30 ans d'amour en une année ! »).*

L'assourdissant écho des bombes s'est tu ; celui de leur amour mutuel en Dieu ne cessera de se faire entendre. Un amour fait de tendresse et de courtoisie, de simple et grave sollicitude, entièrement tourné vers l'autre et Celui qui les a créés l'un pour l'autre, pour *LUI*, qui ne pouvait se développer, n'en déplaise à certains, que dans une communauté authentiquement civilisée. Une communauté de frères et de sœurs, de croyants et de croyantes qui ont combattu et combattent encore en *BOSNIE*, en *TCHÉTCHÉNIE*, en *PALESTINE*, en *AFGHANISTAN* et partout ailleurs dans le monde, la brutalité aveugle des nouveaux conquérants du monde, leur inhumanité foncière, la terreur, les viols des femmes et des enfants, la relégation de Dieu hors du monde, hors de *leur* monde, le maintien des croyants dans la servitude économique et politique la plus ignominieuse qui soit.

LES SOLDATS DE LUMIÈRE, c'est l'amour partagé par *MALIKA* et par *ABDESSATTAR* d'un Dieu qui réunit, de par Sa grâce, dans la solennité eschatologique des montagnes incendiées, tous ceux et toutes celles qu'Il a daigné appeler pour y défendre Son nom. C'est l'histoire vécue du *TAWHÎD*, la théologie incomparable de l'Unicité de Dieu, à côté de laquelle les chicaneurs qui se limitent à vouloir en codifier l'expression dogmatique feraient bien d'aller se rhabiller au plus vite ! Toute résistance au mal, à la barbarie, à l'ignorance, à la cupidité n'invite-t-elle pas à la transformation des cœurs, au don de soi ("retour à Dieu", pour le musulman), à une conscientisation accrue de la nécessité de refuser toute oppression, toute injustice ?

LES SOLDATS DE LUMIÈRE est en ce sens un ardent appel à vivre, à retrouver l'honneur de vivre. Ce récit qui nous vient des régions de la mort, de la haine, de la terreur, donne des raisons de vivre et d'aimer, justement, que la mort, tout naturellement, vient confirmer en son point culminant.

LES SOLDATS DE LUMIÈRE, c'est un cri de révolte, mais étonnement contrôlé, logique et hautain (dans le sens qu'il est élevé, noble et transcendant). C'est une revendication de justice, d'honneur et de vérité, aux limites d'une terreur qui ne peut être tue, mais dont l'ironie, la moquerie, l'impertinence et la raillerie ne sont jamais totalement absentes (*MALIKA* est une musulmane belge d'origine marocaine, "victime" des pièges de l'immigration, comme elle les décrit magnifiquement. C'est une figure fortement médiatisée, collée à jamais, pour son plus grand honneur, à celle de son mari *ABDESSATTAR*, qui a assassiné *MESSAOUD*, le chef de l'Alliance du Nord, et donc à celle de l'extrémisme fondamentaliste considéré comme le plus dur, celui lié à *BEN LADEN*). C'est une dénonciation ferme et pourtant mesurée (si l'on songe aux enjeux, au contexte de terreur indescriptible qui les accompagne, à la perte, ô combien cruelle, de l'être aimé), aussi inébranlable que les montagnes dont elle surgit, aussi dédaigneuse et indomptable qu'elles, de la folie démoniaque qui s'est emparée d'un monde exclusivement mercantile qui ne recherche que son profit matériel et immédiat. Un roman de lumière et de vérité, certes, qui dénonce les ténèbres du lucre et de la sauvagerie moderniste, laquelle repose tout entière sur la mainmise et l'exploitation au plus bas prix des richesses détenues par les pauvres !

LES SOLDATS DE LUMIÈRE, c'est une voix plus qu'une écriture, ou plutôt, une langue, parfaitement conforme à la pensée, qui en épouse sans calculs, mais avec une étonnante subtilité, combinaison déconcertante de pudeur, de préciosité, et de franchise crue, la très déchiffrable expression. Une voix simple, droite, un discours tenu comme ça, comme il est dit, qui ne faiblit jamais, qui est exactement celui qui a été entendu par ceux qui ont eu le privilège de l'écouter. Beaucoup d'hommes parmi eux m'ont confié le profond malaise qui les envahit lorsqu'ils sentirent ce petit bout de femme leur retourner l'âme et mettre à nu leur irrémédiable hypocrisie, lorsqu'elle dénonce sans ambages leur indifférence totale aux autres (qu'ils soient leurs frères et sœurs, ou non), leur recherche exclusive du confort et de l'argent, leur petite vie obscure (comment, à vrai dire, en serait-il autrement au regard de celle vécue par les "Soldats de Lumière", comme elle les décrit ?), avec ou sans la justification des prières ponctuellement accomplies dans les mosquées de quartier…

LES SOLDATS DE LUMIÈRE, c'est aussi, ne fallait-il pas le dire, une voix de "féministe" authentiquement musulmane, une voix peu connue sinon totalement ignorée, qui se distingue radicalement de celle, laïque et occidentale, entendue jusqu'ici, qui ne revendique pas la suprématie d'un sexe sur l'autre, et rejette toute rivalité entre eux. en prônant l'équivalence fondamentalement coranique de ceux-ci dans leur inaliénable différentiation. Un féminisme qui exige le respect de la femme par un homme qui se respecte lui-même, un homme qui ne soit donc ni dégénéré, ni dévirilisé, ni déresponsabilisé. Un féminisme qui ferait de l'homme l'avenir de la femme, en somme, en le rétablissant dans sa fonction de protecteur généreux et attentionné d'une compagne qui lui a été donnée par Dieu, comme Il nous le dit dans le Coran, comme un habit pour s'en couvrir et la couvrir…

JEAN-FRANÇOIS BASTIN ABDULLAH ABU ABDULAZIZ

Voici le titre de mon livre :

Les soldats de lumière

Afin de redresser l'honneur de mon époux et de mes frères que Bush taxe de **"Soldats illégaux"**, je pense avoir le devoir devant Allah de les décrire tels qu'ils sont réellement !
Ce n'est point exagéré de ma part que de les avoir nommés **"les soldats de lumière"**, cette lumière que j'ai pu contempler sur leur visage ne peut provenir que d'Allah, elle m'aveugle encore aujourd'hui dès que je me revoie au milieu d'eux !

Cette lumière qui doit certainement faire trembler Bush et beaucoup d'autres, ces grands criminels ! Ils dépensent des milliards de dollars pour l'éteindre…mais peut-on éteindre la lumière d'Allah ? Je l'ai imaginé aussi sur le visage de mes grands-pères quand ils ont combattu l'occupation française et espagnole, ensuite je l'ai découverte sur mon mari (puisse Allah lui accorder le Paradis, Amin !), et là-bas en Afghanistan, par mes frères Arabes, Afghans et convertis. Je ressens toujours la chaleur de ses rayons qui m'enveloppe !

Je pense être plus apte à en parler que ces fantoches qui croient diriger ce monde mais qui en réalité sont installés dans leur fauteuil pendant que **Moi**, j'étais sur le terrain avec mes frères, de ce fait je peux témoigner pendant qu'eux s'enflent d'orgueil derrière leurs bureaux ! Je me dois donc de rendre hommage à ces valeureux guerriers qui ont perdu la vie pour défendre l'honneur de leurs sœurs, ainsi qu'à ceux qui sont enfermés à Guantanamo.

Dans ce livre, je commente mon parcours de combattante qui a débuté bien avant ma naissance, un héritage qui m'a été légué par mes grands-pères dont le sang coule dans mes veines… et qui bout en moi ! Je tiens à dire aujourd'hui que je suis fière d'être la petite fille de ces moujaheedines… l'épouse d'un moujaheed…la sœur des moujaheedines !!!

Je raconte aussi, comment Allah m'a guidé vers cette lumière… Sa Lumière.

J'ai longtemps, dans la solitude de mes nuits, imploré mon Seigneur de m'installer parmi les gens de vérité, et Il n'a fait que m'exaucer par Sa grâce ! Je n'ai certainement pas été embrigadée par une quelconque secte, comme aiment à le véhiculer les médias obsédés par les images d'intégristes austères et oppressifs qui cherchent délibérément à discréditer l'Islam !

Je cherche refuge auprès d'ALLAH qui entend tout, qui sait tout, contre Satan le lapidé !

- “Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un (récipient de) cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat ; son combustible vient d’un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l’huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers Sa lumière qui il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est Omniscient” Sourate la lumière, verset 35.

- “Ils veulent éteindre de leurs bouches la lumière d’Allah, alors qu’Allah parachèvera Sa lumière en dépit de l’aversion des mécréants.” Sourate le rang, verset 8.

Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Je pensais ne pas être capable d’écrire un livre, moi qui n’ai plus pris la “plume” depuis les rédactions sur les bancs de la classe, au cours de français, en 1976, j’avais alors 17 ans. Finalement, il n’est pas nécessaire d’avoir fait de hautes études pour enfin pouvoir s’exprimer Je n’ai fait que poser mes mots, tout simplement. Les longues phrases littéraires finissent par m’embrouiller et ainsi je me perds en arrivant enfin au bout.

Je fais alors une prière de deux “rakats”, je me tourne vers mon Seigneur afin de Lui demander de m’aider à le réaliser, Lui qui est capable de toute chose, Lui qui rabaisse et relève qui Il veut.

Est puissant celui qui cherche la puissance auprès de Lui.

Je remercie mon Seigneur de m’avoir soutenue dans mes épreuves et de me permettre d’en témoigner. Je Le remercie d’avoir mis sur mon chemin des hommes qui m’ont sauvé au prix de leur vie, ces hommes que j’appelle **mes soldats de lumière.**

“Ô Allah ! Penche-Toi sur Mohamed et ses adeptes de même que Tu T’es penché sur Abraham et ses adeptes. Et bénis Mohamed et les siens de même que Tu as béni Abraham et les siens dans les mondes, à Toi la Louange et la Gloire.”

“Il n’y a de Dieu que toi ! Gloire à toi ! J’étais au nombre des injustes !” S 21, V 87.

« Et quel pire injuste que celui qui forge un mensonge contre Allah ? Ceux-là seront présentés à leur Seigneur, et les témoins(les anges) diront : “Voilà ceux qui ont menti contre leur Seigneur”. Que la malédiction d’Allah(frappe) les injustes, qui obstruent le sentier d’Allah(aux gens), cherchent à le rendre tortueux et ne croient pas en l’audelà. »

S11,V18-19. Puisse Allah maudire tous ceux qui font la chasse aux Musulmans, Allahoma Amin !!!

AVANT-PROPOS

Notre histoire à moi et mon mari est celle d'un couple de musulmans religieux dont l'histoire a un moment défrayé la chronique à la suite de l'action inattendue dont mon mari est l'auteur : il a tué le célèbre commandant Massoud, le lion du Panshir, qui avait tenu tête à l'armée russe avec une troupe de miséreux ; qu'est-ce qui nous a poussés, nous un couple sans histoire, effacé, à quitter le confort d'un pays européen pour aller partager la vie précaire du peuple afghan, sous le régime des Talibans et épouser leur cause au point que mon mari devienne l'instigateur de la mort de leur ennemi juré : Massoud Ahmed Shah, chef de l'alliance du nord, le parti d'opposition et surnommé le traître par ses rivaux alors au pouvoir ?

Non, ce n'est pas la vie de gens exceptionnels voués à un avenir enviable, mais celle d'un couple de gens simples dont la richesse sera la force de notre idéal qui nous pousse à commettre un acte dont la conséquence nous donnera une dimension grandiose : sacrifier l'amour humain à l'amour de Dieu.

Cet idéal sera en même temps le ciment de notre amour terrestre et l'accomplissement de l'acte final, la promesse divine de la récompense… le Paradis !

Mais cette histoire ne peut être comprise par le lecteur que lorsque celui-ci saura faire preuve d'honnêteté et comprendra la remarque que j'adresse à de paisibles citoyens européens…

"Moi je vous parle de résistance de gens à l'occupation de leur propre pays, la Palestine en 2002, et vous l'appelez "terrorisme", tandis que vous me parliez auparavant de la résistance des maquisards européens à l'occupation nazie de 1940 et vous l'appeliez "se sacrifier noblement pour défendre sa patrie"… deux poids, deux mesures ! Le résistant européen serait-il plus noble que le résistant musulman ?

En Afghanistan, un religieux musulman établit le premier Etat islamique appliquant rigoureusement la chari'a, une loi capable de résister à la mondialisation capitaliste et au pouvoir colonisateur des géants de la planète, une loi qui veut résister aux visées hégémoniques des idéaux matérialistes. A peine installé, ce nouveau gouvernement audacieux suscite des réactions énergiques de la part des dominateurs qui monopolisent aussitôt toutes les instances médiatiques pour calomnier le jeune état taliban et lancer une vaste campagne de désinformation.

INTRODUCTION

En septembre 2001, le 9 exactement, un dimanche, un musulman dont l'audace n'est rien moins que de la témérité, un Tunisien âgé de 39 ans se transforme en kamikaze avec un complice de la même nationalité et âgé de 28 ans. Tous deux, à l'instar des Palestiniens, font sauter une bombe cachée dans la ceinture du plus jeune, mais en plus une deuxième bombe, dissimulée dans la caméra, qui était sensée enregistrer les propos du chef de l'opposition au gouvernement des Talibans, le Commandant Massoud, mais qui en réalité va atteindre son but réel, en provoquant la mort du lion du Panshir. L'un des deux kamikazes meurt sur le coup, déchiqueté, le deuxième sera achevé par balles. C'est ce dernier qui sera désigné par les médias comme l'instigateur du crime : un criminel pour les uns, les biens pensants, les grands de ce monde, et un héros pour les peuples opprimés du tiers-monde qui entrevoient enfin l'espoir de se faire entendre et d'être considérés avec un peu plus de respect et non plus comme un simple objet à manipuler au seul gré des intérêts des puissants de la planète.

Cet homme, ce héros, c'était mon mari, Abdessatar, à jamais imprimé dans mon cœur et que je vais tenter de faire revivre, pour vous faire comprendre pourquoi il est un héros et pourquoi j'en suis si fière ! Je demande à ALLAH d'accorder à nos deux héros SA miséricorde et SA bénédiction ALLOHAMA AMIN !

La mort de mon mari telle qu'elle m'a été décrite par mes frères en Afghanistan qui étaient sensés être au courant mieux que quiconque est assez différente de la version des médias dont le but était de salir le portrait des musulmans “terroristes”. Ces instances médiatiques ont tenté de dévaloriser l'image de mon mari en le faisant passer pour un lâche qui aurait poussé le plus jeune à s'exposer tandis que lui-même aurait fait une tentative de fuite pour échapper à la mort, car ils se sont attachés à broder une version plus que fantaisiste sur laquelle je reviendrai plus loin et qui prouve à quel point les Occidentaux ne comprennent rien au véritable esprit islamique et la grandeur d'esprit des “purs” qui fait que leur comportement ne met jamais en faute cette noblesse.

REPONSE AU VIF-L'EXPRESS

Les articles de journaux ont dépeint le personnage de Abdessatar de la façon la plus banale et la plus tranchée qui soit : un jeune étudiant tunisien qui tente sa chance dans le rêve européen et qui échoue lamentablement… pour résumer l'article du journal "Le Vif-l'Express" du 01/02/2002 qui relate l'histoire de l'assassinat du Commandant Massoud : En 1986, un jeune étudiant tunisien suit des études de Communication à l'Université de Louvain en Belgique, l'UCL ; il s'appelle Abdessatar Dahmane, a 24 ans, rêve de devenir journaliste mais va connaître une série d'échecs, car il échoue en 1990 à cette Université et décide de s'inscrire à l'ULB (Université libre de Bruxelles) ; l' article mentionne qu'il n' a connu que des échecs et en déduit qu'il en a certainement conçu de l'amertume. Amertume aussi dans sa vie intime puisque son mariage éphémère avec une compatriote ramenée de Tunisie en 1991 se solde rapidement par un échec. L'article n'est pas tendre avec mon époux : il le fait passer pour un homme borné qui mettait une entrave à la liberté de sa jeune femme, étudiante comme lui et qui réussit apparemment mieux dans sa carrière que lui, et le divorce s'ensuit libérant la jeune femme qui l'aurait demandé.

Ici, je me permets d'ouvrir une parenthèse, car bien que je ne conteste pas qu'un mariage qui se solde par un échec est un événement douloureux à vivre pour les partenaires qui finissent par l'amère constatation que tous les deux ne sont pas faits pour vivre ensemble, il me déplaît de le commenter. Mais étant donné que le journal récupère ce fait pour salir la mémoire de feu mon mari en le faisant passer pour un homme tyrannique et borné, je dois signaler que le divorce a été fait à la demande d'Abdessatar, et qu'il n'est pas nécessaire de salir la mémoire d'un individu, sous prétexte que la compagne qu'il avait choisie lui était mal assortie ou plutôt qu'ils étaient mal assortis l'un à l'autre. Parfois il arrive que chacun choisit une route différente, parce qu'il mûrit et que ses attentes existentielles évoluent. Et le journaliste qui ne partage pas les mêmes idées qu' Abdessatar s'empresse d'en faire le portrait d'un névrosé, victime de frustrations à répétition, le type même d'une proie destinée aux sectes, négligeant par exemple de comprendre en profondeur les motivations réelles et d'analyser leur validité au lieu de les dévaloriser ; le problème des médias est qu'elles tombent régulièrement dans la commodité des idées toutes faites, à la mode pourrait-on dire, de façon à répondre à l'attente du lecteur dont elles définissent elles-mêmes le profil. On est obligé de constater que l'information est rarement objective et toujours orientée, d'une part par la mentalité de l'informateur (journaliste de l'audio visuel ou des revues) et d'autre part, par les impératifs de la direction du journal. Les U.S.A., toujours habiles à récupérer à leur profit les événements politiques du globe quand ils ne les suscitent pas eux-mêmes pour poursuivre leur visée colonisatrice, désignent du doigt le bouc émissaire : l'Islam, et en tant que chef incontesté du monde donne l'ordre de traquer les islamistes, en trouvant comme justificatif que le mot "islamiste" ne signifie pas vivre sa religion avec intégrité mais, comme l'indique le suffixe péjoratif "iste", qu'il est le synonyme presque exclusif de "terroriste". Dans ce contexte, il est évident que l' action kamikaze de mon mari ne peut être commentée que de façon négative. Aussitôt on répertorie les éléments de la "secte" qui l'aurait embrigadé, et l'article du journal d'aligner triomphalement plusieurs noms et de

s'étendre sur les supposés activistes terroristes, des personnages comme Maroufi, que Monsieur Bassam qualifie de vaniteux plus que de dangereux, soucieux surtout de donner une image positive à la communauté islamique comme une personne dévouée à la cause divine de propagation de sa religion. Un certain Abou Katada, palestinien de Londres, complèterait le cursus des activités de mon mari avant son départ pour l'Afghanistan.

En ce qui me concerne, je n'étais au courant que de son désir de partir pour préparer notre nouvelle vie dans un pays respectueux de l'Islam authentique, c'est-à-dire où règnerait enfin une moralité digne de ce nom ! Ce qui me gêne, quand je lis les journaux, c'est la recherche de formules sensationnelles destinées à frapper le lecteur même si c'est au détriment de son jugement que l'on finit par fausser. Figurez-vous que le signe de reconnaissance qui ne trompe pas le lecteur averti pour distinguer le musulman intégriste du musulman paisible et honnête citoyen, c'est qu' "il ne serre pas la main aux femmes" !

C'est vrai que les Arabes de la péninsule arabique ne le font pas non plus, ni même souvent dans les autres pays arabes, affublés du sacro-saint adjectif de "modernisés" dont le synonyme est – n'en doutez pas – "occidentalisés", mais qui préservent leur culture tant bien que mal.

Mais pour un arabe partageant la vie des non-musulmans, dans un pays où ils sont majoritaires, c'est un véritable défi au bon sens, à la logique de l'hypocrisie occidentale actuelle qui repose tout son système de relation sur une négation de la différence sexuelle alors que le véritable but est d'aboutir à l'effacement d'un code moral permettant de donner libre cours à la politique matérialiste de la société de consommation et d'enrichir un peu plus les marchands du Temple qui écrasent ainsi sans scrupules les différences ethniques et veillent à l'homogénéité idéologique et comportementale de toute la planète sous le regard vigilant et impitoyable(mais faussement bienveillant) de leur chef suprême, le grand Manitou américain !!!

Dans les pays du Maghreb, les années de colonisation française ont mis tout le monde au pas, plus que dans les pays du Machrek (le Moyen Orient) où on ne serre les mains aux femmes que de façon tout à fait exceptionnelle. Au Maghreb, l'homme intégré est celui qui non seulement tend la main aux femmes, mais leur fait la bise, "comme les Français"…quelle avancée dans le progrès ! Comment les capitalistes sont-ils arrivés à subjuguer ainsi tout un peuple dont le passé est si riche et si prometteur en gommant sans pitié la moindre allusion à leur identité ; à se moquer du sens de l'honneur des nobles descendants du prophète Mohamed (ça) en manipulant la gent féminine pour la transformer à son tour, comme les femmes occidentales, en objet sexuel destiné non pas au bon plaisir masculin mais aux intérêts égoïstes des marchands.

L'idée que certains ont pris conscience de la main-mise du colonisateur sur leur identité profonde, musulmane, et veuillent remettre en question tous ces comportements qui choquent leur mentalité profonde, n'effleure même pas les journalistes, conditionnés à protéger les bienpensants de ce monde et motivés par le fait de conserver leur gagne-pain. Les médias peuvent ils enfin comprendre que mon mari, un garçon intelligent et sensible, a pris conscience un certain jour de Ramadan, après avoir tenté de ne pas heurter les coutumes du pays d'accueil

européen – la Belgique – qu’il pouvait garder son identité musulmane sans choquer la morale ni troubler l’ordre public, et ainsi ne pas tomber dans la délinquance de ceux qui se sentent rejetés en adoptant des comportements agressifs et destructeurs. Cette délinquance maghrébine qui répond à la souffrance qui suit le sentiment de perte d’identité des parents de l’immigré marocain et dont je fus victime moi-même mais envers laquelle j’ai réagi de la même façon que mon mari bien que nous ne nous connaissions pas encore.

En réapprenant ma culture d’origine, cette religion islamique si riche et si équilibrée, moi aussi, un jour de Ramadan, je fus touchée par la grâce islamique, dans ce mois béni où les passions et les comportements égocentriques sont mis en veilleuse par la sublimation du sentiment communautaire, sacrifier les instincts à l’adoration au Dieu unique en obéissant au sacrifice de l’instinct de survie le plus fort : la recherche de nourriture.

Ce jeûne du mois de Ramadan n’est abandonné que par les plus influençables aux tentations occidentales. Pour la majorité des autres, croyants mais non-pratiquants, le jeûne sacré est respecté pour des raisons définies par les chercheurs orientalistes comme ce qui semble être le dernier attachement identitaire le plus profond ; car un musulman qui a conscience de sa religion passe sans hésitation, lui, à la prière. Celle-ci est la preuve indiscutable qu’ il respecte celle-là, et quand il la pratique il est rare qu’il se contente de n’exécuter qu’une prière sur les cinq prières quotidiennes que réclame ALLAH : le fadjr (à l’aube), dohr (vers midi), l’açr (l’après-midi), le maghreb (le crépuscule) et l’a’icha (le soir) ; chacune marquant un momentclé de la journée et donc de la vie quotidienne de l’individu.Elles ont pour rôle de lui permettre de se couper, l’espace d’un infime moment, des tâches matérielles pour donner son droit au côté “angélique” qui sommeille en lui comme en chacun de nous et qui nous redonne notre dimension humaine profonde, celle qui nous fait prendre distance par rapport à la partie animale, ce précieux moment de méditation qui enrichit l’homme.

Abdessatar prit conscience de cette dimension un beau soir de Ramadan, quand il vit les musulmans se diriger vers la mosquée pour prier après avoir rompu le jeûne, mais c’est un sursaut identitaire qui lui rappela, à ce moment-là qu’il faisait partie d’une communauté et qu’il lui appartenait d’en respecter les normes, plus que le souvenir du Dieu souverain.

Ce n’est qu’au contact des prières et à la lecture du Livre coranique qu’il fut touché par la Grâce divine et qu’il se rendit compte de la négligence dont il s’était rendu coupable jusque là envers son Créateur, et que Lui seul pouvait le sortir de ses problèmes matériels, car Il est le Maître incontesté de ce qu’il crée. Ainsi mon mari s’est consacré à la prière et a cherché autour de lui une communauté susceptible de comprendre et de partager ses nouvelles idées. A partir de ce moment, son chemin s’est écarté de ses anciennes relations, y compris sa femme, et il a pris une autre direction.

Assez curieusement nous avons eu, peu de temps avant de nous rencontrer, une expérience parallèle bien que nous ne nous connaissions pas encore.

Et c'est seulement à partir de ce moment que nous avons eu des points communs, car nos vies auparavant n'allaient pas dans la même direction. En effet, en ce qui me concerne, je n'étais pas destinée au départ, à partager la vie d'un musulman religieux qui plus est d'une origine ethnique différente(il est tunisien et je suis marocaine), c'était un homme intellectuel qui avait passé une enfance tranquille au milieu de sa communauté d'origine, et moi je n'avais pas le même vécu, en plus j'avais la complexité d'un enfant d'immigrés dont les parents étaient de pauvres gens venus démunis dans un pays aux usages différents de leur culture d'origine et surtout en contradiction avec elle.

Quelle est la force mystérieuse qui nous a réunis -ou plutôt, unis- mon mari et moi, dans une symbiose qui allait nous permettre d'aller jusqu'au bout de notre idéal et même au-delà car nous osions à peine le formuler tant il était loin de notre vécu de petits européens d'adoption, installés dans le confort occidental.

J'ai envie de me pencher sur mon passé pour comprendre à quel moment Dieu a étendu le manteau de Sa miséricorde sur moi pour me sortir du gouffre dans lequel j'étais en train de m'enfoncer et comprendre aussi pourquoi j'en étais arrivé à ce stade, comprendre pourquoi, quand je nageais en plein bonheur dans cet amour irréel, la main de mon mari devait se poser sur mon front trempé de sueur – par un cauchemar du passé ressurgi à travers les rêves – telle la main d'un ange protecteur et bienveillant… "Ô, mon cher époux, tu ne l'as jamais oublié, ce geste affectueux, et quand tu étais loin de moi, tu me réveillais par un petit coup de téléphone comme pour empêcher les diables du passé de revenir me hanter" tu n'as pas besoin de décrocher – m'avais-tu prévenu – tu sauras que c'est moi qui pense à toi et pour te dire… je t'aime !… bonne nuit… Cher Abdessatar ! Quel mari prévenant tu étais…

CHAPITRE 1

Le poids du passé

En remontant très loin dans le passé, je vois qu'il contient une part incontestable de richesse. Mais en faisant ce retour sur moi-même pour mieux me comprendre et me ressaisir, afin de ne pas me laisser aller dans une mélancolie névrotique sous l'influence de souvenirs douloureux activés par une réaction de deuil, j'ai pu, en visionnant le film de ma vie en profondeur, réaliser qu'un enfant d'immigrés n'est pas ce pauvre pantin désarticulé qui gâche sa jeunesse à essayer de se construire sans matériaux et sans outils adéquats jusqu'à – dans la plus part des cas – à se détruire ou à détruire autour de lui. Il est avant tout le descendant, porteur indiscutable du passé de ses glorieux ancêtres, et dans mon cas, des Berbères du Rif marocain qui avaient assimilé avec bonheur l'héritage arabo-musulman de leurs anciens conquérants arabes à la fois si courageux et si cultivés qui leur ont transmis une morale dont l'Occident s'inspirera pour parachever sa civilisation, mais qu'eux- mêmes ont galvaudée quand l'Etat islamique s'est effondré, laissant le champ libre aux superstitions populaires des gens simples n'ayant plus de références culturelles pour les guider.

Ma mère s'est attachée toute mon enfance à entretenir le souvenir du passé, mieux que ne l'aurait fait un appareil photographique, pour son plaisir personnel, comme remède à sa nostalgie d'émigrée, mais aussi, plus ou moins consciemment comme ultime sursaut de préservation de l'identité bafouée au contact trop puissant du monde occidental qui l'accueillit par nécessité économique dans les années 60, avec un contrat de travail pour son mari, mais dans lequel ils se sont trouvés piégés quand les enfants ont été scolarisés et ont introduit dans leur foyer berbère une référence éducative complètement opposée à la leur.

Que peuvent faire les parents quand les enfants passent les trois-quarts de leur journée à apprendre que leurs ancêtres sont des gaulois aux yeux et aux cheveux délavés puis que leur souverain prie le petit Jésus et commémore sa naissance par une magnifique fête familiale dont ils se sentent exclus quand ils retournent dans leur foyer musulman ?

Ma mère racontait donc, fièrement, que les grands-parents étaient des berbères ; c'est-à-dire un peuple d'origine très ancienne qui vivait dans les régions montagneuses du Rif marocain, avec un langage spécifique, le Rif, et avec des traditions bien à eux. Ils avaient adopté la religion musulmane mais ils avaient des difficultés à assimiler la langue coranique tandis que le reste du peuple marocain parlait l'arabe, bien que dialectal, le Tamazique. Ceci peut se comprendre aisément puisqu'une langue s'entretient par l'apprentissage systématique et qu'avec l'effondrement de l'Etat islamique, la langue arabe n'a pas été préservée avec soin, sinon au cœur de petites mosquées où les garçons seuls étaient invités à se rendre.Et si une fille s'en approchait, elle en était chassée et punie sévèrement par l'homme de la famille. On voit ici les dégâts que peut faire l'absence d'une autorité qui, seule peut tempérer la mentalité populaire qui a toujours un côté primaire et est influencée par la perception subjective des relations interindividuelles..

En réécoutant avec ma nouvelle perception des choses et donc plus sensible au déroulement des événements antérieurs à ma naissance, je me suis rendue compte que rien dans la vie n'est le fruit du hasard et vous allez comprendre mon idée quand je vous dévoile le titre de ce petit chapitre que je vais ouvrir sur mes antécédents.

L'histoire de mon pays d'origine

L'histoire est jonchée de cadavres… celui des peuples fiers et courageux déterminés à se libérer du joug de l'oppresseur. Le Maroc est un pays très convoité par les conquérants de tous bords à cause de son emplacement géographique : à cheval sur l'Océan Atlantique et la Mer Méditerranée, et qui plus est, la porte du continent Africain ; de quoi éveiller les envies…

On ne peut pas faire l'impasse sur l'occupation musulmane qui à l'origine, a été motivée par la nécessité de répandre la religion islamique. Mais si on relit l'histoire de la conquête musulmane, toutes les invasions sont synonymes de destructions et de souffrances, sauf celles menées par les "purs", les premiers musulmans que l'appât du butin attirait moins que la notion de Jihad qui accompagnait cette conquête parce qu'elle était revêtue de l'odeur du Paradis. En effet, répandre la parole d'ALLAH, sublime un acte en apparence répréhensible, qui, à cette époque – en l'An 700 après Jésus-Christ – c'est-à-dire plus exactement, 60 ans après l'hégire, une trentaine d'années après la mort du Prophète Mohamed (ça) – était une nécessité pour faire évoluer le monde, car nous n'avions pas atteint le degré de technologie actuel qui permet de communiquer rapidement et c'était le lot des peuples d'évoluer au gré des fantaisies de plus belliqueux qu'eux.

En voulant conquérir les peuples par la force, les premiers musulmans ne perdaient pas de vue la motivation impérieuse : transmettre la Loi coranique et propager une morale favorisant l'épanouissement de la société et donc des individus et réprimant les injustices où le fort domine le faible.

D'après les récits historiques, les guerriers arabes ne tuaient pas les soldats ennemis des premiers rangs, car ils savaient qu'ils étaient des victimes, des esclaves placés pour prendre les mauvais coups, et ils leur proposaient la vie sauve en échange de leur témoignage à l'Unicité divine, et sans contrainte, comme les professeurs de cours d'histoire, à l'école avaient tenté de le graver dans mon esprit. Par après, devant le haut degré d'humanité dont faisait preuve les vainqueurs, toute la population adoptait l'Islam pour règle de vie et de gouvernement. C'est ainsi que le monde musulman s'est propagé rapidement.

Comme exemple de cette conduite magnanime du conquérant musulman – le célèbre Kurde "Saladin" (Salah din) – nous avons l'histoire racontée par les Arabes des guerres menées par les croisés et leurs débordements. (Salaheddine El Ayoubi, 1138-1191), qui libéra l'Orient de la longue emprise des Croisés et mit fin à ce désespoir mortel qui s'était emparé des masses

trahies par leurs dirigeants. (méditation d'un musulman sincère, Dr. Salaheddine Kechrid, pharmacien biologiste).

Mais l'histoire n'est pas peuplée que de saints hommes et les choses évoluent selon les retournements de situation et les prises de leadership à l'intérieur des groupes ethniques ; c'est ainsi que les berbères se sont un moment désolidarisés du pouvoir central et ont formé un groupe rebelle en 739, influencé par les Kharidjites, connu pour son rigorisme religieux et qui avait posé des problèmes au quatrième calife, Ali. Quand le calife voulut parlementer avec son adversaire, Mohawiya, pour tenter de résoudre le conflit de manière pacifique au lieu de s'entretuer entre gens de même confession, certains avaient protesté en suggérant qu'il suffisait de brandir le Coran. Evidemment la proposition était insensée et le calife prit sur lui de leur expliquer que le Coran est un outil sur lequel on s'appuie pour résoudre les conflits mais qu'il n'est qu'un livre et qu'il n'est pas en lui-même doué de pouvoir magiques ; courroucés, ils "sortirent" de la communauté d'ou leur nom les Kharidjites qui signifie les sortants et ils constituèrent une secte appliquant la religion islamique de façon tout à fait bornée, tuant férocement les sympathisants d' Ali qu'ils croisaient sur leur chemin.

C'est à peu près ainsi que l'Islam s'installa dans le pays, et les Berbères du Rif marocain ont donc subi l'influence, bien qu'éphémère, de ces musulmans rigoristes qu'étaient les Kharidjites.

Cela lève un voile sur les traditions véhiculées par mon père qui sont à l'origine du conflit avec ma famille et qui faillit aboutir à ma perte car elles heurtaient trop mon caractère entier et exigeant. Il est bon de rappeler que le peuple marocain supporta après eux une dynastie à caractère chiite, les Idrissides, des alides, tout aussi intransigeants, mais ensuite un gouvernement plus souple leur succéda : les Almoravides, qui unifièrent le Maghreb et l'Andalousie et à l'origine, avec le gouvernement des Almohades, de la splendeur musulmane qui brilla en Andalousie et ce jusqu'en 1415. Au niveau du pouvoir aussi le gouvernement de l'époque est un modèle que le système démocratique occidental peut saluer. Le sultanat du Maroc n'a pas un caractère héréditaire, ce sont les oulémas, sages religieux, nantis de l'esprit islamique issus du Coran dont on reconnaît l'origine strictement divine, n'en déplaise aux chicaneurs intellectuels occidentaux qui s'ingénient à dévaloriser le sentiment religieux pour permettre une liberté maximale et par là même les sociétés marchandes, les capitalistes, dont la survie dépend de la vente de leurs produits. Ils vont réussir quand le Maroc tombera sous l'autorité des Occidentaux dont les prémices sont les incursions portugaises et espagnoles du 15ème siècle. L'apogée de cette occupation, c'est le 19ème siècle, avec la révolution industrielle, quand les Européens, cherchant des matières premières et des marchés, envahissent littéralement toute la région du grand Maghreb et le découpent en Etats dont ils entendent bien ne jamais lâcher le contrôle.

Mais en attendent cette période, que nous vivons encore aujourd'hui, le Maroc va connaître une nouvelle dynastie rigoriste et berbère et ce pendant presque deux siècles (1269 à 1465) ; ensuite, la dynastie des Wattassides va le replonger dans la précarité du nomadisme et son mode de vie tribal, avec son cortège de manifestations para-religieuses comme la dévotion aux marabouts… le mot n'est pas faible. La superstition, qui a empoisonné mon pays d'origine à

cause de l'effondrement d'un empire islamique fort qui proposait une religion éclairée et progressive. Cette superstition demeure vivace jusqu'à nos jours et perturbe les relations sociales et familiales. J'en ai été moi-même plusieurs fois victime. C'est ma prise de conscience de la religion islamique en m'incitant à augmenter ma connaissance religieuse, qui m'a libérée de ce qui commençait sérieusement à devenir un handicap.

Mes racines

L'histoire contemporaine de ma famille commence en l'an 1926 avec la naissance de mon père. Il était nanti d'un héritage de quelques terres et de bétails et aurait pu couler des jours paisibles si l'époque colonialiste dont je parlais plus haut n'avait commencé à se manifester avec l'occupation espagnole. C'est justement au Maroc que le Général Franco, de sinistre mémoire, se distingua, j'ai envie de dire, "se fit les dents". Il retournera en Espagne imbu de son auréole de bon général qui lui permit de légitimer sa prise de pouvoir dictatoriale à la tête d'un mouvement nationaliste en 1936 et de peser de tout son poids autoritaire et répressif sur une Espagne soumise et de faire profiter de cette dictature la partie du Maroc qu'il avait conquise et dont il était devenu le chef suprême ou "Caudillo", titre dont il se revêtit comme une exception (comme Mussolini, en Italie quand il prit le titre de Duce), mot qui a la même signification.

Il faut comprendre que le peuple marocain à l'époque vivait très mal cette occupation qu'il ressentait comme une humiliation. En effet, jusqu'à présent le Maroc était le théâtre de tentatives de leadership qui restaient toujours dans le cadre de la communauté musulmane. Les sultanats se succédaient mais ils étaient soumis à une allégeance du conseil des oulémas. Le problème a peut-être son origine dans l'appétit colonialiste des puissances étrangères qui s'est réveillé à un moment où le Maroc n'était pas gouverné par un pouvoir fort comme l'avait été, par exemple celui de Youssef ibn Tachfin, qui avait fait la conquête du Maroc en partant de la Mauritanie et en l'unifiant avec le Sénégal, la Kabilie et Madrid et en fondant la ville de Marrakech. L'Europe est prise d'une frénésie de conquête motivée par la nécessité d'ouvrir des marchés devant son essor industriel et de s'approprier les denrées des pays colonisés : conquistadors espagnols et portugais se sont entraînés sur les musulmans arabes du Maghreb comme les Croisés au Moyen Orient, avec la même hargne, avant de poursuivre sur les Indiens d'Amérique dont la non-appartenance à la religion chrétienne justifiait à leurs yeux l'appropriation et l'exploitation de leurs terres…décidément la Croisade n'est pas un vain mot, c'est un sacerdoce pour tout chrétien qui a quelque appétit de conquête car il est un excellent prétexte ! Je me demande ce qu'en penserait Jésus dit le Christ, fils de Marie que je respecte en tant que prophète d'ALLAH et qui d' après la religion chrétienne telle qu'elle est enseignée par ses prêtres est amour et tolérance… ?

Enfin bref, les musulmans eux ne s'y trompent pas et depuis l'incursion portugaise et

espagnole du 15ème siècle qui voit le Maroc et plus généralement le Maghreb spolié dans ses richesses (les Européens entassent dans leurs navires les marchandises des caravanes en provenance du Sud : gomme, laine, cuir, mais aussi or du Soudan, l'ivoire, ainsi que de la provision humaine : les esclaves noirs du Sénégal !!!), la communauté marocaine se sent violée par les colonialistes (v. le livre de Gilles Perrault). Les religieux poussent un cri d'alarme car ils comprennent mieux que quiconque le danger d'une atteinte à caractère religieux de ce genre de conquête, mais ils sont encore loin de leur prévision. Ils ne peuvent imaginer que le 19ème siècle, avec son incroyable essor matériel – par la révolution industrielle – va éveiller la concupiscence des nantis de la planète : les Européens. Ceux-ci ont un appétit, car il leur faut des matières première pour alimenter leurs industries et un marché pour écouler les produits. Le Maghreb, affaibli par l'absence d'un pouvoir fort qui aurait établi une hégémonie salutaire, est déchiré par d'incessantes prises de pouvoir, par des petits leaders sans envergure, acharnés à empêcher la constitution d'un pouvoir cohérent au lieu de se préoccuper de renforcer leur gouvernement(le makhzen) seule solution face aux ennemis étrangers. C'est pourtant le sentiment profond du petit peuple campagnard et le désir des commerçants citadins épuisés par les razzias de la Siba. Le Maroc n'avait plus qu'à être cueilli par les plus habiles… !

Et c'est ainsi que les puissances européennes (Angleterre, France et Espagne) obligent les sultants à ouvrir le pays à leurs produits. Le Sultant Mulay Abderrahmane et sa famille au pouvoir depuis deux siècles tentent de protéger le pays en élevant un barrage douanier.

L'Europe fait pression pour le casser et impose des traités qui l'avantage. Ainsi elle met un système de protection aux étrangers résidant au Maroc(ils étaient déjà 9000 en 1894 !) Ceux-ci sont tout simplement exemptés de payer les impôts, sans compter qu'ils échappent à la justice marocaine. Pour couronner le tout, les firmes s'installent et les colons achètent les meilleures terres. Comme l'explique Gilles Perrault, ce n'est pas la force qui va conquérir le Maroc dans un premier temps (19ème siècle) mais… l'argent du Capitalisme "par un processus ingénieux qui respecte les apparences" (p. 14). C'est lui qui est le garant de son asservissement : c'est la morale du CAPITALISME !!!

Et en plus, si le dirigeant indigène manque de conscience, pour satisfaire ses propres intérêts sans souci de la bonne marche du pays qui est sous sa responsabilité, cela donne un sultan vénal, au makhzen qui ruine le trésor public et jette le pays en pâture aux banques européennes qui le renflouent sous des conditions d'intérêts énormes pour aider au remboursement de la dette. La France propose comme par hasard un compromis habile. Elle obtient le contrôle des douanes, dont elle soustrait pour elle une partie, et pour être sûr que ça marche, investit dans l'amélioration des transports et faire construire par ses ingénieurs un chemin de fer, en plus de l'amélioration du port de Casa - Blanca… Hélas un cimetière vient se mettre en travers de la voie ferrée. Aucune importance, les ingénieurs poursuivent leur tâche… le progrès avant tout, c'est la morale du matérialisme capitaliste et je m'interroge : quand des skin-heads adolescents en mal de vivre, saccagent un cimetière (juif) à Carcassonne en France en 1990, pourquoi le Président de la République française s'est-il déplacé devant cette profanation, et pourquoi à cette époque, c'est à la population marocaine soulevée par une émeute bien compréhensible, devant ce qu'elle considère comme une violation à son égard, que le gouvernement français envoie son armée pour réprimer.

Pourquoi cet étalage de force ? Je vous le demande. Ne valait-il pas mieux alors faire preuve de compréhension ou du moins de légitimes excuses ?! Non !!! A cette époque en tout cas, on ne discute pas avec le peuple que l'on veut soumis… au contraire tout est prétexte pour asseoir un peu plus sa puissance et cette misérable mascarade est la porte ouverte à la main mise étrangère sur le pays maghrébin : on oblige le sultan – le successeur d'AbdelAziz, le père de Mohamed V – à demander l'aide de l'armée française, autant dire accepter de se livrer pieds et points liés, mais que peut-il faire d'autre ? C'est ainsi que le célèbre Maréchal Lyautey fera son entrée comme résident dans mon pays d'origine. Les vautours le dépècent et l'Espagne prend ainsi une part, le Rif, terre natale de mes parents, nous sommes en 1912...

Après cela l'histoire française n'est pas très bavarde, et pourtant il se passe quelque chose de très important pour le peuple marocain et son histoire, un événement qui lui permet de relever la tête et de damer le pion à tous ceux qui lui jette un regard méprisant réservé aux gens qui n'auraient pas d'autre destinée que de servir les autres et se soumettre. Le Rif se soulève contre l'occupant espagnol. Une figure vient porter de l'ombre, pendant cinq ans, au portrait du Maréchal : ABDEL KARIM. Ce petit fonctionnaire (héros de mon imaginaire de petite fille), dans l'administration espagnole se découvre une âme de guerrier et soulève la montagne contre l'occupant, il réussit une chose extraordinaire : il instaure une république qu'il appellera "la République islamique du Rif" en 1923. La suite est prévisible quand on a compris l'enjeu que représente, pour les non -musulmans, l'établissement d'un Etat qui inscrit l'Islam dans son code de loi. D'ailleurs le Maréchal Lyautey l'exprime à haute voix : "Rien ne pourrait être pire pour notre régime que l'établissement – si près de Fès – d'un Etat musulman et indépendant"…

Adieu l'autorité des banques… Abdel Karim se comporte comme un gouvernant intelligent et moderne, rien de chauvin ni d'étriqué, capable de subsister par lui-même. Nous sommes donc en 1926, époque du sultanat de Moulay Hafed qui est rapidement invité (contre dédommagement) à laisser le sultanat à son frère Moulay Youssef le grand père du futur Hassan 2, qui est celui qui accueillit à bras ouvert les troupes du Maréchal Pétain, venues en renfort pour mater la rébellion berbère de Abdel Karim : "débarrassez-nous de ce rebelle…", une résistance qui se poursuivra bien au delà de sa présence personnelle (car Abdel Karim sera attrapé et emprisonné sur l'île de la Réunion dont il s'évadera pour finir ses jours en Egypte) et les colonisateurs concernés ont eu tellement honte d'avoir été vaincu par une poignée d'individus mal armés et mal vêtus qu'ils ont occulté tout simplement cet épisode honteux.

Ils sont arrivés à deux puissances, avec leur artillerie lourde et leur nombre considérable (72.500 plus 100.000 Espagnols) contre une poignée de 30.000 hommes armés de pauvre fusils.

La résistance se poursuivra ainsi pendant 25 longues années… CHAPEAU !!!

C'est le moment d'ouvrir une parenthèse sur le rôle joué par les femmes berbères dans cette guerre que Hô Chi Minh et Mao Zedong citeront comme modèle incontournable des guerres révolutionnaires modernes (p. 15). Nous n'avons pas à faire ici à l'image de la femme marocaine reléguée dans sa cuisine et occupée à touiller un succulent "tadjinne aux pruneaux", mais à la courageuse berbère des montagnes aguerrie par une existence rude ; elle

ramasse les fusils des combattants tombés et à l'image de ses compagnons décidés à mourir l'arme à la main et à ne pas se rendre, ouvre à son tour le feu sur les assaillants. Elle a eu sans doute une meilleure fin que ses compagnes prises comme otages avec leurs enfants quand les vainqueurs entameront les représailles. Le Maroc est sous protectorat français, mais la zone dont dépend mon grand-père est sous autorité espagnole, donc de Franco. Le peuple, devant l'impuissance du sultanat organise lui-même sa résistance face à la spoliation dont il est victime, et qui attend du gouvernement une réaction allant dans son sens, au lieu de toujours aller dans le sens des Européens. Il faut savoir que les colons occupent les meilleures terres avec la complicité des collaborateurs qui touchent leurs avantages. Mon grand-père paternel n'hésite pas et rejoint la résistance marocaine… C'est ainsi qu'il tombe sous les balles... assassiné par les colons !

Ma grand-mère n'a pas d'autre solution que de fuir et d'abandonner sa résidence. Elle prend ses deux enfants et tente de trouver secours dans une famille en tapant aux portes. En vain, son fils, mon père alors jeune adolescent, comprend que sa présence indispose les gens. Il se résout à s'éloigner pour permettre à sa maman et à sa petite sœur de trouver refuge dans une famille au lieu de rester dehors, en proie à tous les dangers. Mais ma grand-mère meurt d'inquiétude, s'il tombe aux mains des ennemis, espagnols ou, pire, collaborateurs. Il risquait d'être maltraité et n'y tenant plus, elle décide de partir à sa recherche et finit par le découvrir… caché dans un tonneau ! C'était astucieux ! Il avait élu domicile dans cette cachette tremblant de froid et de peur, et sa courageuse maman décida que désormais la famille resterait unie. Elle entreprit vaillamment la longue route interminable et semée d'embûches à travers les montagnes du Rif qui les conduisit à … Tanger. C'était dire adieu au genre de vie qu'ils avaient connus jusqu'à ce jour dans leur jolie maison et connaître, comme un avant-goût de ce qu'ils allaient découvrir quelques années après, la vie d'immigrés. Ma grand-mère encore toute jeune trouva une petite maison et gagna sa vie en faisant les ménages. Ses deux enfants atteignent l'âge adulte et elle peut marier sa fille, ma tante, avant de mourir épuisée par toutes ses épreuves, en ayant eu à peine le temps d'embrasser ses deux petits enfants. C'est alors que son fils, mon père, jeune homme de 18 ans seulement, prit en charge le reste de la famille car sa sœur à peine mariée se retrouvait déjà veuve, nantie de deux orphelins qui moururent très peu de temps après. Mon père ne lâchera jamais sa sœur, qu'il chérira tout au long de sa vie, ils resteront unis… pour toujours !

Ce genre de comportement dépasse l'entendement des Occidentaux dont les valeurs religieuses sont depuis longtemps reléguées aux oubliettes, faisant seulement partie du folklore. Mais pour des Musulmans – surtout les Berbères fortement attachés à leurs traditions – se marier protège des conduites sexuelles hors mariage et les jeunes aspirent tous à fonder une famille. Mon père trouva une autre orpheline comme lui qui avait perdu ses deux parents et qui était très belle, cette jeune fille, ma future maman pour ne pas la nommer, était originaire du Rif comme lui, et comme lui, avait traversé à pied les montagnes dans le froid rigoureux de l'hiver avec sa maman devenue veuve et séparée de ses deux fils et de ses deux autres filles qu'elle avait mariées auparavant… trop pauvre pour pouvoir les assumer. Ma grand-mère maternelle donc, avant de mourir à son tour avait eu le temps de placer judicieusement sa fille

dans une famille arabe à Tanger (là où elles étaient venues tenter leur chance). Celle-ci la considéra comme sa propre fille et se mit en quête, pour elle d'un bon mari… mon futur PAPA !!!.

Leur histoire présente un autre point commun que la présence de leurs mères respectives à Tanger, fuyant leurs villages car devenues veuves et devant trouver un coin pour nourrir leurs progénitures quand les conditions misérables des berbères ne leur permettaient pas de nourrir des bouches supplémentaires et que l'occupation étrangère devenait un danger pour les éléments féminins dépourvus de protection masculine. L'autre point commun, essentiel, se sont les circonstances de la mort de leur époux respectif, tombés sous les balles de l'occupant.

Oui, mon grand-père maternel dont je suis très fière était lui aussi un "MOUJAHED". Il s'engagea dans la résistance marocaine contre l'occupation espagnole. Il est triste de constater que tout colonisateur réussit d'autant mieux qu'il produit des satellites qui trouvent auprès de lui un profit confortable, et triste aussi de constater que l'expression de "plus royaliste que le roi" concerne les individus qui collaborent avec l'occupant en déployant un zèle que toute civilisation qualifie d'abject. Cela a été le cas dans la guerre mondiale pour les Français et aussi pour l'Espagne écrasée par le dictateur fasciste Franco, qui va avoir la main mise sur le Maroc, selon le processus de dépeçage que j'ai dénoncé plus haut. Mon cher grand-père fut une victime de ces collaborateurs quand il se retrouva seul face à l'ennemi, le reste des maquisards ayant pris la fuite. Il affronta tout seul l'armée ennemie et ne put résister bien longtemps, criblé de balles... assassiné lui aussi par l'occupant. En train d'agoniser, sous l'œil impitoyable de ses ennemis prêts à l'achever, son propre cousin présent parmi les traîtres s'y opposa et les exhorta à le laisser mourir par lui. Son cousin attendit que Dieu le rappela à Lui et il l'enterra de ses propres mains. Longtemps je me suis interrogée sur la finalité de son acte, et j'en ai déduit que tout traître qu'il était, il a eu un cas de conscience et a voulu ainsi lui éviter d'être achevé comme un animal, avec toute la haine et le mépris que cela évoque et peut-être aussi de mourir comme un musulman en récitant la "chahada", car le Prophète (ça) nous a enseigné que celui qui meurt en prononçant "Il n'y a qu'un dieu c'est Dieu (Allah) et Mohamed est Son Prophète" se voit ouvrir les portes du Paradis. Il nous a recommandé d'aider la personne arrivée à la fin de ses jours à prononcer cette phrase, afin qu'elle meure musulmane. "Musulman", un mot donné par notre père Ibrahim en héritage, qui signifie soumission au Dieu Unique. C'est le contrat fait par l'individu avec son Créateur lors de sa conception et qu'il réaffirme à l'heure de sa mort : "Nous avions proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé ; car il est très injuste (envers lui-même) et très ignorant." S 33,V 72.

J'aimerai ici faire une remarque pour clarifier les valeurs selon la conception de chaque individu pour que la communication puisse s'établir sans fausse interprétation. Quand un mécréant meurt pour "l'honneur de la patrie" aux mains de l'ennemi, il est honoré ainsi que sa mémoire pendant de nombreuses années, c'est la récompense de l'ici- bas auquel le sacrifié n'est malheureusement pas sensible puisque c'est une récompense post mortem, mais pourtant beaucoup sont prêts à sacrifier leur vie alors que l'orgueil est le mobile de leur acte. Ils ne se

rendent pas compte qu'après la fin de leur vie terrestre de quelques dizaines d'années, l'Au-delà prend le relais et cette fois il ne concerne non pas quelques dizaines d'années mais…

l'Eternité ! La vie non-stop au Paradis ou en... Enfer. Mais le musulman qui tombe peut le faire lui aussi pour l'honneur de son nom et de sa patrie, ou même mieux, seulement pour sauver sa famille, il meurt quand même "Moujaheed" honoré ici-bas pour son courage mais aussi, si Dieu le veut dans l'Au-delà, récompensé par le Paradis s'il le fait pour la gloire d'Allah en combattant l'envahisseur mécréant qui veut lui imposer ses lois et bafouer les lois divines, inscrites dans le Livre (le Coran). Il meurt alors "fi sabilillah" "dans l'effort sur le chemin d'Allah" et rêve aux délices du Paradis, car Allah tient ses promesses. Il ouvre les portes du Paradis au martyr et, récompense suprême, Il lui montre Son Visage.

En était-il conscient mon grand-père ? C'est plus que probable, sinon pourquoi aurait-il préféré affronter l'ennemi tout seul, assuré d'une mort imminente au lieu de s'enfuir avec ses amis ou au contraire de choisir de "tourner sa veste" et de collaborer avec l'ennemi comme son cousin.

L'Ici-bas ou l'Au-delà, c'est la question qui soutient la main du combattant et l'empêche de reculer face au danger. Lorsque j'ai entendu la narration de cette histoire, je ne savais pas alors qu'elle se répèterait et que cette fois, les acteurs, ce seraient moi-même, moi et… mon mari… comme en héritage idéologique.

Une troublante similitude : le destin parallèle de mes parents

La vie à Tanger était plus que modeste et mon père avait la nostalgie de son enfance et de ses années insouciantes au milieu des orangers et des amandiers où se déroulaient d'interminables parties de "cache-cache", cette odeur forte des moutons quand il accompagnait le berger pour les garder. Le sacrifice du mouton de l'Aïd el Kabir avec la fête mémorable était l'occasion de réunir non seulement la famille, mais aussi tout le village. Les pauvres étaient ce jour-là à l'honneur, les bienvenus, car la présence de Dieu et pour certains, le regard de la communauté, rendait le plus avare débordant de prodigalité et…de bonne humeur ! A ces souvenirs le regard de mon père se voilait de tristesse en regardant sa progéniture. Maintenant c'était eux les pauvres, mais ils n'étaient pas les membres honorifiques, le cadeau que Dieu envoie aux plus riches pour leur donner l'occasion de Lui manifester la reconnaissance pour les dons qu'il leur a fait.

L'arrivée des Espagnols et la mort de mon grand-père avait changé le décor comme un mauvais film et les regrets ne servaient à rien si ce n'est à puiser une deuxième force pour se sortir de cette infortune. Mon père, mû par la nécessité de nourrir sa famille et par le secret espoir de retrouver quelque chose de son enfance, résolut un beau jour de mettre fin à cette vie de misère et d'offrir un avenir meilleur à ses enfants et à sa douce compagne qu'il chérissait tendrement. Celle-ci avait été durement éprouvée par la répétition de grossesses avortées

jusqu'à ce que la Miséricorde divine mette fin à ses épreuves et lui fasse cadeau d'une jolie petite Fatima.

Si l'absence d'héritier mâle est toujours mal vécue par le peuple arabe de la même façon qu'elle l'était en Occident, cela n'a pas été le cas dans ma famille. L'essentiel pour eux était d'avoir des enfants en bonne santé. Sachant que seul ALLAH décide de sa création.

Nous en trouvons même une trace dans le Livre sacré mais c'est justement pour les dénoncer, d'une part quand ALLAH dit au Prophète de ne pas être contrarié par les moqueries de ses ennemis qui font allusion au fait qu'il n'a pas de descendance mâle : "Nous t'avons donné le fleuve kawthar (l'abondance) alors prie ton Seigneur et sacrifie (égorge le mouton pour donner en aumône) celui qui te hait, c'est lui l'infirme (sans postérité)" ; d'autre part, Il fait dire par la bouche de Son messager, que "celui qui a deux filles et les éduque convenablement a une place enviée au Paradis."

Hélas, ce moment de bonheur a été rapidement assombri par une autre épreuve ; Mohamed, le bébé, ne vivra pas au delà de dix-huit mois. Mais rapidement un autre bébé vint panser cette plaie, car c'est Ahmed qui succèdera, mon frère aîné, ensuite mon cher frère Mustapha, décédé à l'âge de 37 ans, emporté par une leucémie, puisse ALLAH lui faire miséricorde, Amin ! Enfin je naquis, et un garçon suivra ma naissance mon frère Mohamed-Sadèk, qui a reçu le nom du premier garçon, en souvenir comme une plaie ouverte qu'il fallait refermer. Ma mère ne sortira pas complètement indemne de tous ces deuils car sa santé s'est fragilisée, me permettant de lui manifester mon amour filial en l'entourant de petits soins quand Dieu me le permet. En écrivant ces lignes, je me rends compte que les épreuves subies par mes parents semblent tout droit sorties des films mettant en scène des gens du tiers-monde et cela ne s'arrête pas là, tout comme dans les films, car l'instinct de survie donne à mes parents l'élan nécessaire pour prendre en main leur avenir avec détermination ; en 1963, mon père décide de tirer un trait sur ses difficultés et ses deuils et de tenter sa chance vers l'Eldorado européen.

CHAPITRE 2
Le départ vers la Belgique

La Belgique avait conclu avec le Maroc un contrat d'échange économique, à savoir une maind'œuvre avec des avantages pour celle-ci. Le même accord avait été conclu entre la France et l'Algérie.

C'est donc en Belgique que mon père se rend et il y trouve rapidement du travail comme "marteau-piqueur", le mot étant tiré du langage populaire – entendez par là l'ouvrier spécialisé qui s'occupe de manipuler le lourd "marteau-piqueur" – une machine difficile à manipuler qui creuse les roches, pour par exemple, fabriquer des trottoirs. Cet emploi est exclusivement réservé aux travailleurs venu du tiers-monde, et ce dans tous les pays où la population autochtone est suffisamment pourvue pour dédaigner, et même mépriser les travaux trop durs et dangereux (NB : les Italiens, dont le passé de travailleurs immigrés a été immortalisé dans un endroit souvenir : "la Cantine des Travailleurs Italiens" – reportage sur RTBF dans le JT de 22H30 du 22 juin 2002 – ces Européens sont membres d'un pays riche et n'acceptent plus ce genre d'emploi pénible), ainsi le travail de "marteau-piqueur" nécessite une certaine endurance pour affronter les vibrations de l'outil quand il perce l'asphalte ou les roches. Mais l'être humain, de nature ingrat, au lieu de manifester de la reconnaissance à celui qui se dévoue pour son confort, cultive des sentiments négatifs de racisme et de discrimination pour bien marquer son mépris. Et c'est ainsi que le nom de l'objet est devenu comme une étiquette collée à la peau de l'ouvrier (et il n'est même pas cité dans le Larousse comme une expression familière, preuve qu'il n'est pas reconnu par l'Académie française).

C'est sans doute pour effacer ces discriminations sociales que l'idéologie marxiste a connu un si grand succès à ses débuts – avant qu'elle ne montre ses limites et son défaut essentiel : l'absence d'une autorité transcendante à l'autorité humaine – elle prônait en effet l'égalité de traitement et abolissait les différences d'ordre social basés sur des valeurs de supériorité subjectives (naissance, diplôme, richesse …) qui engendrait des injustices et que les penseurs de toutes les époques ont toujours dénoncées ; mais c'était oublier que la loi humaine de base c'est la loi du plus fort et de la satisfaction de l'égoïsme et que seule la référence à une autorité transcendante à l'homme peut contrôler ; là s'est révélé les limites de l'idéologie marxiste : le refus du divin comme référence humaine était la manifestation de l'orgueil le plus condamnable devant Dieu. Se croire égal à Lui au point de se passer de sa présence, alors que c'est Lui qui nous a créé ; les limites de l'idéologie marxiste : ne pas en avoir.

Non seulement on nie le rôle divin, mais en plus on veut l'effacer,par la force, du cœur de l'individu. Il lui est interdit de prier ! On nie même l'origine de l'homme qui viendrait de nulle part. Quelle absurdité ! La matière qui n'a pas d'intelligence se met tout d'un coup à faire de savants calculs mathématiques pour créer l'univers et le cerveau humain ; ah ! oui ! on ne résiste pas à lui donner une existence plus concrète en la nommant "dame nature" ; de qui se moque -t'on ?… Des enfants, pour commencer, que l'on condamne à avaler des théories toutes faites comme vérités incontournables, pour les réfuter à la génération suivante.

Heureusement l'intérêt du 20ème siècle est d'avoir accéléré le temps – temps de déplacement mais aussi temps d'existence et on ne reste pas trop longtemps sur les mêmes erreurs. Ceci me rappelle que le Prophète (ça) nous avait expliqué qu'il était dans sa connaissance que plus on approcherait de la fin de l'existence terrestre et plus le temps allait se raccourcir. Et il est exact que le temps sous toutes ses formes va en diminuant : temps de transport (on met un jour à faire mille kilomètres au lieu d'un mois autrefois), temps dans l'arrivée des événements : il s'est passé plus de choses dans ce siècle que dans plusieurs siècles à la fois ; temps dans la perception aussi : l'impression que le temps file sans qu'on s'en rende compte… mais ceci est un jugement subjectif et je me contente de le faire partager.

Rassuré sur son avenir économique, mon père décide de regrouper sa petite famille, un an plus tard, en 1964. C'était urgent, car elle était livrée à son sort vu l'absence de grands-parents, tous décédés, et que les quelques parents qui leur restent étaient bien trop pauvres pour les assister.

Habituée maintenant à la précarité, ma mère ne manifeste pas trop sa déception trouvant comme logement un misérable deux pièces dans un sous-sol dont l'Etat belge avait gratifié son travailleur immigré (il faut savoir que les propriétaires des maisons en Belgique, une fois leurs enfants mariés, louent même leur cave) et les deux parents se logent ici avec leurs cinq enfants.

J'avoue que je suis choquée maintenant de voir comment l'Etat belge a remercié des hommes comme mon père, qui ont reconstruit la Belgique !

Malgré cela, nous les enfants, seulement préoccupés par nos jeux, nous passions une enfance agréable, surveillés attentivement par nos parents qui nous emmenaient en promenade dans un des jolis parcs de Bruxelles. Ma mère encore sous l'emprise des coutumes marocaines de l'époque, vêtue de sa jolie djellaba et le visage dissimulé par un nikab et un foulard, ne sortait qu'accompagnée de mon père. Celui-ci était d'ailleurs un papa et un mari prévenant, attentif à nous satisfaire régulièrement par des sorties dominicales qui nous comblaient car à l'époque, l'univers des enfants ne comptait pas encore tous les gadgets des loisirs actuels et la sérénité était le lot de notre petite famille nucléaire qui n'avait l'inconvénient pour mes parents d'origine tribale, que de restreindre son champ relationnel. La générosité marocaine, berbère ou arabe se satisfait peu d'une telle limite imposée à son mode de vie, et il faudra attendre une génération pour que les familles immigrées commencent à se regrouper et recréent une communauté à l'image de leur famille indigène avec laquelle elles ne reprennent contact qu'à l'occasion de trop courts séjours occasionnels.

Cependant, ces séjours vont devenir rapidement systématiques avec les vacances estivales grâce à l'augmentation du niveau de vie acquis par le travail intensif de toute la famille ; car les femmes, unissant leurs efforts à celui de leur mari rejoignent la troupe du personnel d'entretien (comme l'avait fait ma grand-mère à Tanger quand elle avait dû subvenir aux besoins de ses enfants devenus orphelins). Ce travail féminin permet donc aux familles immigrées de se loger de façon plus convenable que ne l'avaient été mes parents.

Je tiens à signaler ici que ma mère n'a jamais travaillé à l'extérieur car mon père préférait faire des heures supplémentaires, trop fier pour l'envoyer nettoyer chez les autres, en tout cas c'est ce qu'il me disait. D'autant plus que, malgré l'effort du Gouvernement belge de loger les familles dans des logements sociaux, la plupart des immigrés qui n'ont pas la chance d'avoir obtenu un logement social, ont des difficultés à trouver un propriétaire belge enclin à leur céder une location, le facteur xénophobe jouant ici un rôle incontestable. Mais j'ai des scrupules à leur envoyer la pierre quand je constate que certains propriétaires marocains ont la même attitude ! Donc il ne reste plus aux immigrés qu'à assurer eux-mêmes leur maison en devenant propriétaires, ce qui devient possible grâce au système bancaire qui garantit des prêts à intérêts… et la boucle est bouclée ! CHAPEAU ! Alors l'immigré rentre dans le système capitaliste de consommation. L'argent qu'il a gagné, en participant à la construction de l'Etat belge, est remis en circulation et permet ainsi aux banques de fonctionner pour… accroître le pouvoir capitaliste de… l'EUROPE ! On comprend mieux maintenant, l'enjeu que représente pour des capitalistes l'instauration d'un gouvernement islamique qui, en appliquant strictement la Chari'a, la Loi islamique, va bloquer ce processus de prêt à intérêt, ce qu'il désigne sous le nom de "Riba". Ainsi le perspicace Maréchal Lyautey avait soupçonné ce danger quand il prononce la fameuse phrase en voyant Abdel Karim instaurer une république islamique en 1923 (la république du Rif) : "rien ne pourrait être pire pour notre régime que l'établissement d'un Etat musulman et indépendant" ; il doit être rassuré aujourd'hui dans sa tombe (!). Pour ceux qui ne le savent pas, voici l'interdiction du prêt à intérêt dans le Coran : "Ceux qui mangent (pratiquent) de l'intérêt usuraire ne se tiennent (au jour du Jugement dernier) que comme se tient celui que le toucher de Satan a bouleversé. Cela parce qu'ils disent : "le commerce est tout à fait comme l'intérêt". Alors qu'ALLAH a rendu licite le commerce, et illicite l'intérêt. Celui, donc, qui cesse dès que lui est venue une exhortation de son Seigneur, peut conserver ce qu'il a acquit auparavant ; et son affaire dépend d'ALLAH. Mais qui récidive… alors les voilà, les gens du Feu ! Ils y demeureront éternellement.

ALLAH anéantit l'intérêt usuraire et fait fructifier les aumônes. Et ALLAH n'aime pas le mécréant pécheur.

"Ceux qui ont la foi, ont fait de bonnes œuvres, accompli la Salat et acquitté la Zakat, auront certes leur récompense auprès de leur Seigneur. Pas de crainte pour eux, et ils ne seront point affligés. Ô les croyants ! Craignez ALLAH ; et renoncez au reliquat de l'intérêt usuraire, si vous êtes croyants. Et si vous ne le faites pas, alors recevez l'annonce d'une guerre de la part d'ALLAH et de Son messager. Et si vous vous repentez, vous aurez vos capitaux. Vous ne lèserez personne, et vous ne serez point lésés. A celui qui est dans la gêne, accordez un sursis jusqu'à qu'il soit dans l'aisance. Mais il est mieux pour vous de faire remise de la dette par charité ! Si vous saviez !" S 2, V 275 à 280.

Dans ma famille, une nouvelle naissance est attendue avec impatience ; mais loin d'être la consécration d'une intégration dans le pays d'accueil, il est l'occasion pour ma mère de renouer avec son pays d'origine qu'elle n'a pas encore revu. En effet mes parents décident d'un commun accord que la naissance ne se fera pas dans ce pays. Entendez par là une allusion à la différence culturelle et comportementale qui fait que les institutions qui gèrent la vie sociale à cette époque (35 ans), n'ont pas pris en compte la différence culturelle des populations

qu'elles n'ont pas encore projeté d'intégrer, car pour elles cette population de nécessaire au départ, est censée être de passage et partir dès que le contrat sera terminé…

Il n'y a que des inconscients ou des tricheurs pour élaborer de telles idées !

L'immigration a une dimension complexe qui a été très mal étudiée parce qu'elle a subi les manipulations égoïstes des marchands : il s'agit d'êtres humains et on a voulu traiter ce phénomène comme si on avait affaire à des robots ! L'être humain n'est pas une entité individuelle. C'est un être social qui a besoin de sa famille pour vivre. C'est aussi une partie de la société qui l'a vu naître et il est porteur des attentes de cette société. Il a une culture d'origine et vouloir lui faire accepter la culture du pays d'accueil par force en niant la sienne est une véritable gageure ! L'assimilation comme projet social, c'est à dire le fait de gommer toute différence culturelle et nier les coutumes de la population immigrée,est un défi au bon sens, mais grâce à Dieu les Etats démocratiques ont fini par gérer correctement ce paramètre pour le remplacer par celui d'une intégration "éclairée".

Le problème auquel étaient confrontés mes parents était l'attitude du personnel médical, à l'époque, les médecins estimaient qu'ils étaient maîtres sur leur terrain et ne prenaient pas en compte les divergences de la population qu'ils soignaient. Nous sommes à une époque où la remise en question des tabous semble être l'apanage d'une société "civilisée" et dès qu'une interdiction morale est levée, les intellectuels le crient haut et fort afin sans doute d'en confirmer le fait. Et si vous n'êtes pas au courant ou même – sacrilège – que vous y êtes opposés, vous êtes regardés avec une condescendance teintée de mépris, catalogué d' "arriéré" dans tous les sens du mot, donc infériorisé et vous avez du mal alors à faire entendre votre point de vue. A cette époque donc, les femmes étaient accouchées par un médecin homme, il faut comprendre l'agression que cela représentait pour une femme transplantée dans le pays d'accueil sans préparation aucune ; surtout pour ma mère qui continuait à vivre sans sortir de son foyer sinon accompagnée par son mari et le visage voilé.

Ne croyez pas qu'elle était malheureuse en se cachant derrière son voile, elle y trouvait une sorte de protection contre l'étranger inconnu. Mes parents réagirent donc avec bon sens puisque qu'ils n'avaient pas droit au chapitre, ils décidèrent que maman irait mettre au monde le futur bébé au Maroc, ma petite sœur Saïda. Excellente occasion pour ma mère de renouer avec sa famille qu'elle avait quitté depuis si longtemps et revoir ses frères et sœurs.

La politique d'intégration a été heureusement remise à l'ordre du jour, probablement grâce aux enfants d'immigrés, qui étant arrivés tous petits ou même nés dans le pays d'accueil, ne se sentant pas eux des immigrés se considèrent comme faisant partie intégrante du pays ; et c'est avec eux qu'on s'est rendu compte – autant les accueillis que les accueillants – qu'il fallait reconsidérer tout le discours relationnel. Mais cela ne s'est pas fait sans heurt et sans souffrance, il fallait accepter de reprendre à zéro les schémas simplistes et égoïstes que les dirigeants avaient élaborés d' "assimilation" et de "temporaire" et l'immigré devait accepter de tirer un trait sur ses rêves chimériques de "retour" et de "fortune".

Il est clair que mon père en faisant ses bagages au Maroc calculait déjà son retour, que les brefs séjours estivaux lui faisaient espérer dans les premiers temps. Rapidement, une réalité s'est imposée à lui : un retour dans une demeure achetée avec ses économies. Probablement que les dirigeants européens calculaient la même chose que lui… Alors que s'est-il passé ?

Aucun n'avait tenu compte du paramètre le plus important : la progéniture ! Et pourtant, n'estce pas l'enfant l'avenir de l'homme en tant qu'individu, et l'avenir de la communauté ?

Si la société européenne avait admis depuis le début que la famille immigrée fait partie intégrante de son histoire, elle l'aurait considéré avec déférence et n'aurait pas créé une situation où elle se sent étrangère et rejetée, de ce fait les enfants, dont la logique est qu'ils se sentent partie prenante de la société qui les a vus naître, ne comprennent plus les discours contradictoires qu'on leur tient. Ils ont alors adopté une attitude caractérielle faite d'agressivité ou de conduite inhibée, manifestation de leur désarroi et de leur impuissance à se faire entendre, d'une part par l'entourage familial et d'autre part par l'entourage social.

A l'époque de ma petite enfance en Belgique, je m'adaptais tant bien que mal à ce semblant d'équilibre que ma mère avec son amour maternel s'efforçait de préserver à l'intérieur de son foyer. Pour l'extérieur, elle se sentait dépassée par cette culture étrangère et se protégeait en conservant sa langue rif et son habit traditionnel, cachée derrière son voile comme pour afficher sa différence et fuir tout questionnement. A l'intérieur elle préservait la loi du père ; cette loi s'est renforcée quand, nous, les filles nous avons atteint l'âge de tous les dangers : l'adolescence. Ma sœur, plus âgée que moi est mariée dès ses 14 ans afin que l'honneur familial ne soit pas mis en péril par une attitude copiée sur le mode du pays d'accueil. Il faut se rappeler que chez les berbères, l'école pour les filles étaient prohibée à partir de l'âge de 10-12 ans à cause de la promiscuité avec le sexe masculin.

Ici mon père était tributaire du respect du contrat signé avec le pays d'accueil : “argent contre instruction scolaire” ; il ne pouvait guère l'ignorer. Il trouve donc cet échappatoire et transmet le drapeau de la responsabilité masculine à son futur gendre. C'est alors sur moi, aux portes de l'adolescence, que se fixent les préoccupations paternelles, et c'est tout un programme de résistance aux appels de la culture étrangère, aux yeux de mes parents, qu'élabore ma famille : j'ai le droit de m'habiller de façon très libre, quand je suis à l'extérieur de la maison, du port de la jupe courte jusqu'aux pantalons serrés. Je ne soupçonnais ce qui pouvait se passer dans la tête de mon père alors qu'il me suivait du regard derrière les rideaux de la fenêtre, comme s'il avait regardé une étrangère dont la vision le choquait et qu'il constatait au dernier moment, anéanti par l'humiliation : “cette étrangère impudique, c'est ma fille et je ne peux rien faire, car dehors ce n'est pas moi le maître…” Je n'avais pas franchi le seuil, qu'à mon retour je devais non seulement changer mes habits et couvrir mon jeans, mais aussi porter un foulard sur ma tête, pour les mêmes raisons qui poussaient ma mère à porter son voile à l'extérieur. Mais moi ce n'était pas pour AFFIRMER mon identité à l'étranger, mais pour la CONFIRMER à mes parents et regagner mon droit de faire partie de la famille !

Evidemment, on peut comprendre qu'une petite fille peut donner l'impression qu'elle s'accommode des contradictions des deux cultures opposées dans lesquelles elle baigne, car l'enfance est un moment où l'individu s'adapte à son environnement. J'évolue dans deux univers diamétralement opposés et je m'en sors tant bien que mal car mon foyer à l'intérieur présente une homogénéité de culture et n'offre pas encore de motifs de conflit pour moi : l'univers berbère : habit, langue, nourriture. L'adolescence et son cortège de questionnement ne permet pas à une situation déséquilibrée de conserver et taire très longtemps ses contradictions. Je suis littéralement hors de moi devant le comportement aberrant de mon père caché derrière son rideau, tandis que sa fille se rend à la piscine, sans le lui dissimuler, vêtue d'un maillot de bain sous ses pantalons. Il est au courant et il ne bronche pas, ainsi il prend sa revanche à l'intérieur de son foyer en exigeant le port de l'habit traditionnel. Ce n'est pas le port d'un foulard en lui-même, comme doivent le penser les Occidentaux choqués de voir les femmes la tête couverte, dissimulant leur chevelure aux yeux des convoitises mâles. Avant, élevée dans leur culture et évoluant au milieu de leur façon de penser, je partageais leur point de vue par mimétisme plus que par conviction.

Quand j'atteignis mes 16 ans, je ne pus contenir davantage ma révolte et je ne demandais qu'à comprendre car j'étais attachée à ma famille et une explication logique m'aurait satisfaite.

Finalement, je crois que je souffrais surtout de constater que mes parents se mettaient dans une position d'infériorité en n'osant pas défendre ouvertement leurs coutumes. Je les provoquais, surtout mon père en les défiant par des questions incessantes : "pourquoi ci, pourquoi ça… et encore et encore" et l'agressivité qui accompagnait ces questions provoquait la réponse de mon frère aîné qui me "shootait" sur le visage. C'est au cœur surtout que cela me faisait mal, car la réponse je la voulais de la bouche de celui qui importait le plus à mes yeux d'adolescente en quête d'amour, MON PERE.

Mais que pouvait-il dire ? Qu'il me comprenait mais qu'il voulait me protéger et à travers moi sa famille déracinée, son milieu effacé et ses rêves anéantis. Crier qu'il s'était fait piéger par sa propre faute parce qu'il avait cru sincèrement qu'il partait en Europe pour assurer l'avenir de sa famille et son pain quotidien mais qu'il ne voulait pas ne pas quitter définitivement son pays et trahir ses ancêtres. Est-ce cela qu'il a tenté maladroitement de me dire "ABI", plus tard quand sa responsabilité n'était plus en jeu, peu de temps avant sa mort et qu'il m'a gratifiée d'une simple pression sur l'épaule si riche de sens, que je n'ai pas comprise, parce que je n'étais pas encore capable de la percevoir ? S'il savait dans quels regrets cette réponse muette m'a plongée !

Ai-je enfin compris et me croit-il digne de sa confiance ?

Mais avant d'arriver à cette épisode où mon père tente maladroitement d'établir une complicité entre nous deux, je vais essayer de me remémorer le déroulement des événements qui jalonnent mon adolescence de fille d'immigrés marocains.

Mon adolescence

L'adolescence d'un enfant de personnes immigrées est difficile à assumer et la réussite de ce passage initiatique à l'état adulte dépend de la qualité des relations à l'intérieur du couple des géniteurs et de celle de leur propre relation avec l'enfant ; nous savons qu'un foyer équilibré est le reflet d'un vécu serein de la part des éléments du couple ; or, peut-on parler de sérénité quand les individus sont coupés de leurs racines et manquent de contact avec leurs semblables ? Pendant ma petite enfance, mon père est entièrement occupé par le travail pour assurer l'avenir économique de la famille et mes parents – qui du reste s'entendent fort bien – se contentent de vivre selon les normes d'un couple européen, c'est à dire en symbiose ; la vie monotone entrecoupée des petites sorties dominicales. Cela convient aux enfants encore jeunes que nous sommes, mais cela suffit-il à mes parents, qui bien qu'orphelins appartiennent à une communauté originelle habituée à vivre avec une armada de cousins le tout constituant une tribu, dont les lois intrinsèques donnent des repères rassurants pour les éléments du groupe, tribu elle-même dépendante d'un ensemble plus vaste, les lois du pays d'origine, riche de sa propre histoire. Le conflit interne qui les bouleverse, à savoir les frustrations sociales, se manifeste lorsqu'ils doivent vivre l'épreuve de remise en question que subissent tous les parents face à leur enfant perturbé par l'adolescence.

L'adolescent construit son identité et pour ce faire, il a besoin de trouver des repères solides et clairs ; et ses géniteurs sont là pour l'aider, cela demande beaucoup de diplomatie, un juste équilibre entre la douceur et la fermeté, ainsi qu'un discours cohérent à lui présenter.

Cela n'est pas toujours évident pour des citoyens européens, mais qu'en est-il alors pour des immigrés qui présentent à leurs enfants un discours presque franchement opposé aux discours que tiennent les instances éducatives du pays d'accueil – la Belgique – ? Sans compter les messages envoyés par les instances médiatiques comme la télévision et ses "dessins animés" retraçant la vie et les comportements des petits européens.

C'est toute cette problématique qui est responsable du conflit qui m'oppose à mon père et transforme l'amour réel présent en chacun de nous en un jeu névrotique qui aurait dû se résoudre par un dialogue que j'ai pu avoir à la suite du drame paternel. A l'époque, on ne parle pas chez moi de mon adolescence, comment mon père aurait-il pu trouver les mots pour expliquer à sa fille que l'attitude sinon violente, du moins réprobatrice et mécontente, pleine de nervosité qu'il adoptait à mon égard était plus dirigée contre lui-même que contre moi. Pour lui, malheureuse victime de l'hégémonie d'une culture si différente de la sienne, souffrant de l'anéantissement de sa personne et de son histoire, j'étais le miroir de ses échecs et de son renoncement, de sa défaite face à la puissance des lois du pays d'accueil contre laquelle la seule force qu'il avait su opposer était de leur interdire l'entrée de sa maison. Et parce qu'il n'avait pas su faire part de ses sentiments à ses enfants et avait instauré des règles issues de sa tradition rif-marocaine (toute la mise en scène à caractère marocain : de la tenue vestimentaire familiale aux conduites rituelles) sans leur en expliquer la raison d'être, chacun d'eux a réagi devant ces contradictions. Comment aurais-je pu comprendre à 17 ans que le silence

de mon père devant ma tenue vestimentaire dévergondée (selon les normes musulmanes) et le fait qu'il me suive silencieusement du regard cache un véritable cri de souffrance devant l'anéantissement de ses valeurs et son propre écrasement ? Mes parents réagissent avec les moyens qui sont à la portée des pauvres gens : interdictions répétées avec le mot "haram" (péché) pour seul langage, employé d'ailleurs fort mal à propos et confortant l'idée d'absurdité ressentie par des enfants éduqués par du personnel spécialisé (les professeurs) du pays d'accueil ; secours cherché dans la médecine superstitieuse des traditions populaires. Que peut ressentir une adolescente qui souffre et qui envoie de vains appels au secours et reçoit pour toute réponse des pratiques issues des superstitions comme si elle était possédée par le diable ?

Réponse ô combien maladroite à une adolescente qui crie au secours : je voulais simplement exister en tant que moi, Malika, j'avais besoin seulement d'amour et de compréhension et l'agressivité que je manifestais à l'égard de ma famille n'était que la mise au jour d'une crise d'identité et d'une recherche de moi-même. Que pouvait répondre un père dont la souffrance venait aussi de la constatation de la menace identitaire qui pesait sur sa famille et de la dépossession de son rôle d'éducateur par une instance rivale, trop forte pour lui. Il ne pouvait que constater qu'il était tombé dans un piège et il en prend conscience trop tard, quand il se tourne enfin alors davantage vers la seule instance qui est assez forte pour gagner le challenge et lui redonner confiance en restaurant son identité… la religion. Mais ce moment ne viendra que trop tard, quand la famille aura déjà subi les méfaits de l'intégration : ma fugue à 17 ans.

Heureusement, à cette époque la communauté marocaine s'est agrandie et mes parents ne forment plus un couple replié sur lui-même ; mon père se met à fréquenter le reste de la communauté marocaine en la retrouvant dans la mosquée, car il est un homme trop moral et croyant pour s'attacher à retrouver ses amis dans un "café", devant un verre de vin, il y puise un renforcement identitaire et commence à prendre confiance en lui. Mais il ne sait pas que sa fille, moi, pense et vit comme une mécréante. C'est ainsi que je me définis !

La descente dans les ténèbres

Je vais jeter tout par dessus mon épaule et entreprendre un véritable travail de démolition de mon éducation ! Comment la petite jeune fille serviable, très sérieuse et très pudique va changer à fond et va tout faire à "fond". Je faisais tout pour perdre cette pudeur. Une dévergondée, pour ne pas dire vulgaire, car je n'ose pas évoquer d'autre expression pour qualifier toute la série de comportements aberrants que je vais adopter en réponse au sentiment d'être enterrée vivante, comme autrefois les Arabes enterraient leurs bébés filles par crainte qu'elles ne leur attirent plus tard le déshonneur. ALLAH évoque ces crimes abominables dans le Coran.

Ma famille, en interdisant au milieu extérieur la moindre incursion à l'intérieur du foyer (habit européen, amies…) et mon père surtout, comme la plus part des Rifs, m'enterrait littéralement par crainte du déshonneur ! Le sommet du déshonneur, le Haram avec un grand "H", j'arrive à le toucher quand je commets l'acte suprême : mettre au monde un enfant hors mariage. Voici comment tout cela est arrivé…

Jusqu'à l'âge de 17 ans, je suis restée une petite fille sage et studieuse, je ne vais pas boire un verre en compagnie de mes camarades de classe après l'école, car je sais que ma mère est souffrante et que mon aide lui est nécessaire à la maison. Et c'est là que je dis que je suis mécréante, c'est comme ça en tout cas que je le ressens aujourd'hui, parce que je n'avais aucune pratique religieuse et en plus, je buvais de la bière à l'école servie avec le repas du midi, je mangeais du porc et faisais la bise au copains. Je ne m'encombrais point des interdits religieux car à cette époque tout était Haram (péché) à mes yeux surtout pour les filles. J'avais de sérieux doutes quant à cette religion. C'était très flou. Alors à partir de ma dernière année d'école, une révolte s'est produite en moi, envers tout ce que je ne comprenais pas. Je me sentais attirée par les interdits, provocante envers le monde, désagréable et méchante envers mes parents. Je ne savais plus me taire. Tout était sujet de discussion, même la vaisselle : pourquoi les garçons ne la feraient-ils pas ? Après tout, ils ont des mains comme moi et plus solides encore. Ainsi je me suis révoltée et ma seule envie était de devenir indépendante, de quitter ma famille, d'aller vivre ailleurs. C'était pénible pour moi de rentrer à la maison après l'école et tout aussi dur de reprendre le chemin de l'école le lendemain matin, de retrouver l'atelier de couture. Sans doute que l'horreur de tenir une aiguille et du fil en main doit venir de là. Pourtant mon professeur de 6ème primaire avait vraiment supplié mon père de ne pas m'inscrire dans cette section. J'étais la meilleure en classe, il le savait, il en était même fier, et c'est pour cela que je n'ai jamais compris pourquoi pour un instant il a rejeté son rôle de chef de famille sur ma mère en répondant à mon professeur : "C'est ma femme qui veut que Malika apprenne la couture". Aujourd'hui, pauvre de moi, je ne suis même pas capable de coudre un bouton sur un vêtement sans avoir les genoux qui tremblent. J'en suis restée malade et depuis c'est devenu un vrai cauchemar. Je me souviens quand pour la première fois mon défunt mari m'a demandé de lui faire les ourlets d'un pantalon, j'ai été envahie par une peur terrible. Nous en avons parlé bien sûr et il m'a rassuré en me disant : "Ça ne me pose aucun problème de le faire moi-même. Le Prophète Mohamed (ça) le faisait aussi, pourquoi pas moi ? Dorénavant je ne le te le demanderai plus jamais". Bref, j'ai fait une parenthèse ici juste pour faire comprendre à certains parents qu'il est important de laisser à leurs enfants le choix, notamment de leurs études. Car j'en ai fait l'expérience et en ai subi les conséquences. Après tout chacun sa vie… !

Revenons à la mienne. Alors que l'école aurait pu être un refuge pour moi, elle est devenue comme une prison qui m'enchaîne à cette vie-là. Je me réveille avec le dégoût, la paresse de devoir aller étudier encore une journée à l'école. Je n'ai qu'un seul but, l'évasion, la fuite. Puis il se produit un événement où je peux me décharger de cette violence interne qui me dévore, je frappe ma professeur de français. Pendant trois longues années, nous nous étions supportées mutuellement, elle acceptait mal le fait qu'une étrangère d'origine marocaine puisse avoir les meilleurs notes. Elle me lançait littéralement mes travaux au visage en me disant : "toi, tu n'as pas besoin que je te dise tes points n'est-ce pas, tu les connais déjà !" "Oui bien sûr, j'ai dix sur dix, je sais !" Et en plus je devais toujours écouter les réflexions racistes

qu’elle m’envoyait à la tête et cela sans que j’ai le droit de broncher. Pourtant il n’y avait rien à redire sur mon comportement. J’étais très respectueuse envers tous mes professeurs, très gentille avec tout le monde et surtout très sérieuse dans mes études même si je n’aimais pas ce que j’étudiais. J’étais reconnue à l’école comme une des meilleurs élèves, très bien élevée. Ce qui a suivi a dû les choquer, et pourtant ils ont pris mon parti. Oui bien sûr, je suis très gentille mais faut pas pousser le bouchon trop loin non plus ! A la fin de l’année, lorsque ma prof de français se permet de me dire sur un ton mauvais que je ferais mieux de retourner dans mon bled, plus exactement “Retourne dans ton pays, sale Marocaine”, croyez-moi, je n’étais pas sale. A l’époque, mon père me faisait nettoyer une fois par semaine la porte d’entrée ainsi que le trottoir devant chez nous et ceci depuis l’âge de dix ans. Marocaine, oui ! Mais pas sale ! Alors que depuis tout ce temps je m’acharnais à lui prouver que j’avais toutes les capacités pour réussir par l’excellence de mes notes, je n’en peux plus. Je me suis jetée sur elle et je l’ai frappée. Ma rage était telle que les cinq professeurs qui accoururent pour nous séparer l’une de l’autre ne surent me maîtriser qu’en m’aspergeant d’eau. La directrice téléphona à la police, je me souviens très bien d’eux et franchement, ils ont été très sympas et plein de compassion envers moi et m’ont même étonnée. Quand ils ont su le pourquoi de ce qui venait de se passer, ils ont même réprimandé la prof. Elle ne savait plus où se mettre. Ces deux policiers ont été les seuls qui m’ont défendue. J’aurais voulu que mon père porte plainte, il ne l’a pas fait. J’étais dégouttée ! La conséquence était là : renvoyée de l’école. Je ne peux plus rester chez moi. Je cherche le moyen de fuir. C’est alors que je fais ma première fugue. Pendant une semaine, j’ai vagabondé, mais ma famille me retrouve. Lorsque je reviens sous le toit familial ma situation s’empire, j’étais sans cesse sur les nerfs, en dispute. Un de mes frères me gifle souvent, il croit que je suis à son service parce que je suis une fille. Il pense sans doute que c’est le but final de ma création. Pauvre de lui, je n’en deviens que plus arrogante. Puisse ALLAH te pardonner, Allahoma Amin ! Tout m’indifférait.

C’est ainsi que devenue majeure, enfin 18 ans, je rencontre un copain et décide de l’épouser pour quitter l’univers familial. Je n’aime pas cet homme et je n’ai aucune envie de me marier.

J’avais trop faim et soif de liberté et la paix enfin. Mais cette nouvelle vie que j’espérais, est un grave échec. Je ne connais pas la rue, je ne suis jamais sortie avant, je ne sait pas ce que c’est un homme, ce que c’est un salopard, ce que c’est une arnaque, je ne sais pas tout ça au départ, je suis une fille tranquille, très naïve, seulement révoltée par les contradictions familiales. Je me trouve donc dehors, livrée carrément aux loups. On essaie plein de choses avec moi, on essaie de me saoûler, de me droguer, de me violer et de m’entraîner dans des histoires plus que louches. Je touche aux pires choses, alcool, haschich, je fréquente les boîtes de nuit, des mauvaises personnes. Je crève la dalle, et trop fière pour faire la manche, je pèse jusqu’à 43 kilos. J’essaie, par divers moyens, d’arrêter de penser car ma conscience me torture. Je finis par me dégoûter de moi-même jusqu’à espérer la mort mais ma première tentative de suicide rate.

AL hamdoulillah (Louanges à ALLAH) merci mon DIEU ! Il faut dire que j’avais espéré garder mon corps intact, dans une belle position, je ne tenais pas à être écrasée par un train, ni retrouvée noyée au fond du canal, alors je choisis la solution de facilité, avaler tous les médicaments qui se trouvent dans l’appartement que je partage pour quelques jours avec une copine. Et pendant que tout le monde est en boîte de nuit, un copain de l’époque aussi paumé

que moi s'étonne que pour la première fois je ne suis pas venue. Il quitte la boîte de nuit qui se trouvait à quarante kilomètres de Bruxelles et vient me rejoindre, il me trouve inconsciente.

Moi, je ne m'en souviens pas, je suis restée dans les vapes quatre jours. Affolé, il appelle une ambulance. Mon réveil est douloureux : je vis encore, je suis si mal que je me dirige vers la fenêtre dans le but de sauter pour en finir une bonne fois pour toutes ! Mais je ne suis qu'au rez-de-chaussée, cela aurait été encore un échec. Je sors de l'hôpital qui m'a, à moitié, rendu la vie, pour plonger à nouveau et plus profondément encore dans le gouffre de la solitude, du mal être. Le suicide aurait été une façon pour moi de tout oublier, de ne plus penser à rien. Le repos éternel en soi… je ne savais pas alors qu'il m'aurait mené droit en enfer. Je ne travaillais pas, donc je ne mangeais que rarement. J'avais pratiquement la chair sur les os. Et pour rien au monde je n'aurais volé, je savais que c'était mal. Et malgré le milieu que je fréquentais, j'ai toujours refusé de toucher à ce qui aurait pu me paraître comme le dernier échappatoire : la drogue dure. Il m'en était souvent proposé et je refusais toujours. Je ne voulais même pas en sniffer ne fusse qu'une seule fois. Cela aurait été le début d'une dépendance et je ne voulais pas dépendre de cette saloperie. Sans doute qu'au fond de moi, je n'avais qu'une envie, celle que tout s'arrête. J'avais donc acquis cette réputation parmi tous ceux qui m'entouraient et qui étaient plongés là-dedans, celle d'être "clean", je passais avec succès tous les contrôles de police qui s'effectuaient à la sortie des boîtes de nuit, les policiers toujours surpris de me voir dans cette bande.

Un jour enfin, je me décide à chercher du travail. J'ai tellement envie d'avoir mon "chez moi", mon lit à moi, de gagner mon argent à moi, pouvoir me doucher chez moi et non dans les bains publics. Au début, je patauge, je commence par travailler comme serveuse dans différents endroits, mais cela ne me conviens pas, ce n'est pas mon truc et puis je me fais toujours draguer par le patron que j'envoie volontiers sur les roses. Je finis par m'inscrire dans une agence d'intérim qui s'occupe de me trouver des "jobs" plus à ma convenance, c'est ainsi que je peux me loger et acheter tout ce dont j'ai besoin. Cependant je ne supporte toujours pas la solitude et je continue à fréquenter un certain temps mon ancien milieu, à rentrer au milieu de la nuit, mais je suis toujours à l'heure à mon travail, jamais en retard.

Puis un jour, je rencontre mon cousin du Maroc, le fils de ma tante que je connaissais depuis longtemps, il m'invite à aller boire un verre, puis nous nous donnons par la suite d'autres rendez-vous ; cinémas, cafés, restaurants, jusqu'à ce qu'il ose enfin me demander la main. Je l'appréciais simplement en tant que cousin, mais le fait qu'il m'avoue qu'il m'aime et le besoin de briser ma solitude, de créer ma famille, me pousse à accepter.

J'ai alors 22 ans, j'en parle à ma grande sœur, à ma famille, je me montre à ses côtés avant le fameux mariage. Je suis pour ainsi dire tombée dans ses bras, nos relations sont comme celles d'un mari et de sa femme. Je ne m'embarrasse pas à l'époque d'un quelconque contrat de mariage pour avoir des relations sexuelles. Loin de moi l'idée que c'était interdit par ALLAH et sanctionné par cent coups de fouet. Puisque les femmes de la famille insistent toujours auprès de nous les jeunes filles en nous rabattant les oreilles avec le même refrain : "Restez vierge jusqu'à votre mariage, votre mari doit être le premier à vous toucher". Oui O.K., je veux bien

mais les hommes ? “Un homme est un homme”. Ma question dérange et je ne reçois pas de réponse. Dehors je vois des garçons flirter avec des filles, pour la plupart des Belges. Bien plus tard, je lirai dans le Coran que l’interdit et le châtiment d’ALLAH sont identiques pour l’homme.

Lorsque vient le jour où je devais renouveler ma plaquette de pilules auprès du médecin, mon cousin m’en dissuade prétextant qu’il aime les enfants et qu’on va quand même se marier. Je suis donc enceinte et très vite l’incroyable à mes yeux arrive. Celui qui aurait dû être mon mari prend la poudre d’escampette et me laisse tout assumer. J’entends pour la première fois depuis longtemps le mot HARAM (péché). Je suis devenue aux yeux de tous celle qui a un enfant dans le péché, et pourtant lorsque je vivais dans l’illicite avec mon cousin, personne n’avait pensé à me faire la morale.

Ô vous musulmans de l’époque, aviez-vous raison de me conseiller l’avortement sachant que c’est HARAM, que c’est châtié par ALLAH ? Comment pouviez-vous être aussi aveuglés par la crainte du regard d’autrui pour ne pas craindre DIEU et me proposer une conduite qui évoquait plus le péché devant DIEU. Cette vie que DIEU avait programmé en moi n’était plutôt que les excès commis par une jeune femme paumée qui avait cherché avec confiance dans les bras d’un membre de sa famille l’amour dont elle avait désespérément besoin et qu’on semblait lui refuser.

Désormais j’incarne la honte pour ma famille et j’en voudrai toute ma vie, et encore aujourd’hui, à ce cousin qui m’a trompée moi et mon bébé ! Alors qu’il était censé au départ me sauver, me restituer une place familiale honorable, il m’a humilié ! Je lui donne rendez-vous devant ALLAH le jour du Jugement dernier. Quoiqu’il en soit, je décide envers et contre tous de garder mon enfant, cet enfant que j’avais tant désiré. On me met en garde sur les difficultés, la solitude qui m’attend, mais rien n’y fait, je ne changerai pas d’avis. Après tout,c’est mon corps, mon ventre à moi et personne n’y touchera. Ma grossesse se passe merveilleusement bien, par la grâce du DIEU TOUT-PUISSANT, c’est la période la plus heureuse de toute ma vie !!! Et pour mon bébé, je fais attention à moi. Je me fais du bien uniquement pour lui, je lui parle beaucoup pendant les neuf mois qui précèdent sa venue au monde. Lorsque j’accouche d’une adorable petite fille et que je la ramène à la maison, je ne peux m’empêcher de retomber dans la décadence, sans doute à cause du rejet de ma famille. Je fais garder mon enfant par un ami très cher, en qui j’ai une totale confiance et je sors à nouveau pratiquement tous les soirs, boîtes de nuit, alcool, hachisch… tout recommence. Et pourtant je ne veux pas que ma fille me voit dans cet état de débauche.

En ce qui concerne son père, il a été la goutte qui a fait déborder le vase. Grâce à lui, j’ai détesté tous les hommes arabes et leur religion qui permet tous les coups vaches. Des musulmans !

Tromper leur femme, voler, mentir… et j’en passe. Il est clair pour moi que ces gens sont dangereux. Et ce n’est que des années plus tard que j’apprendrai à les aimer ces Arabes et à faire la différence entre eux. Car devant ALLAH le jour du jugement, seuls nos actes seront posés sur la balance et non une appartenance à une quelconque nationalité. ALLAH est le meilleur des patients. Que ne t’ai-je découvert plus tôt Seigneur !

Un jour, un incendie ravage mon appartement, et aussi étrange que cela puisse paraître, je suis convaincue qu'il s'agit d'un avertissement de DIEU. Mais je ne trouve toujours pas la solution pour être bien au fond de moi. Je suis si mal, je me dis que malgré tout j'irai en enfer pour tout le mal que j'ai fait et le diable me souffle donc de continuer à m'éclater, puisque je n'ai aucun espoir dans l'au-delà. Je finis par me reloger chez un ami pendant quelques temps et je confie ma fille de deux ans et demi à quelqu'un, afin de pouvoir travailler et louer un nouvel appartement, le meubler. Je veux à tout prix la stabilité pour ma fille, qui doit rentrer à l'école mais il faut pour cela que je m'exerce moi-même à être stable comme lorsque j'étais enceinte.

Etre prudente avec moi-même pour ma petite fille. Je suis encore passée par une période très difficile, seule, sans personne qui puisse m'aider à m'en sortir et c'est là enfin où une nuit je me suis mise à pleurer et à appeler DIEU, je ne savais pas encore qu'on pouvait le faire, et spontanément je me suis adressée à Lui et je Lui ai dit : “Sors-moi de là, aide-moi, rends-moi ma fille, donne-moi un toit, c'est tout ce que je te demande, je t'en supplie de tout mon cœur, je ne veux rien d'autre”. ALLAH m'a alors sauvé. Il m'a délivré le lendemain matin de l'endroit où j'étais prisonnière d'une espèce de salopard proxénète et belge de surcroît qui voulait faire de moi une prostituée et parce que je refusais, il m'a enfermé dans une armoire.

Je n'en dirai pas plus, l'important c'est que je m'en suis sortie sans faire intervenir la police.

ALLAH m'a donné le courage et la force de fuir. Je me suis retrouvée sur la route sans un sou, j'ai fait alors du stop pour rentrer à Bruxelles, c'était risqué pour moi de monter seule dans la voiture d'un homme, mais croyez-moi, j'étais prête à me défendre. Heureusement, je suis tombée sur un “mec sympa” et la première chose que j'ai faite, c'est de récupérer ma fille avant qu'on ne se rende compte de ma fuite.

Et là encore une longue épreuve m'attend : trouver un appartement. Je cherche désespérément, on refuse de m'en louer un systématiquement à la vue de ma carte d'identité car mon origine marocaine y apparaît, ce qui ne se remarque ni à mon apparence ni à ma façon de parler, j'ai beaucoup souffert de cette discrimination.

Puis un jour, à la fin du mois d'août, je remarque un appartement à louer, situé près d'un parc et j'appelle de la cabine d'en face ; tout de suite j'ai le propriétaire au bout du fil et je lui dis que je suis au pas de la porte et il s'empresse de me dire : “ne bougez pas de là, j'arrive dans quelques minutes”. Je trouve cela bizarre et attends. En effet, aussitôt dit, aussitôt fait, le voilà qui arrive et me fait visiter l'appartement en question, entièrement rénové, spacieux et avec la cuisine équipée ; tant mieux ça m'épargnera de tout racheter, le rêve à mes yeux, tout était “nickel”. Je lui déclare que je suis très enthousiaste et prête à le prendre tout de suite, il me propose alors d'aller signer le contrat chez lui en compagnie de sa femme. Je souris ironiquement et lui demande s'il ne désire pas voir ma carte d'identité. “Pour quelle raison ?” me dit-il ; “parce que je suis Marocaine”, avouai-je, comme si c'était un crime. “Et alors ?”

Cette simple question qui était à la fois une réponse définitive d'acceptation me remplit le cœur de joie, je lui explique alors toutes les difficultés par lesquelles j'étais passée pour trouver un logement à cause de mon origine. Il m'apprend qu'il est commissaire de police près de la gare

du midi. Décidément voilà le troisième policier sympa rencontré dans ma vie. “Je suis habitué à la population marocaine et je vois déjà quelle genre de personne vous êtes”. Sympa le mec’ !

Enfin, je fais la connaissance de sa femme, une dame très gentille et lorsque nous signons le contrat et que ma fille s’endort dans mes bras, il me ramène en voiture où j’habite à ce moment-là.

Plus tard, je me souviens, je fus hospitalisée pour raison de santé et ce fameux commissaire me rendit visite à l’hôpital, et cela m’a franchement touchée. Je remercie DIEU d’avoir mis sur mon chemin aussi des gens bien qui m’ont aidée sans être musulmans.

La période de méditation

Ma nouvelle vie commence, j’inscris ma petite fille dans une école néerlandophone afin qu’elle apprenne directement les deux langues, après tout, nous sommes en Belgique. A la maison c’est le français, tant le parler que l’écriture. Qu’on ne vienne donc pas me dire que je n’étais pas intégrée ! “Plus intégrée que moi, tu meurs”.

Je coupe alors les ponts avec toutes mes anciennes connaissances, refusant de leur donner mon adresse et mon numéro de téléphone si je les rencontrais par hasard. C’était le seul moyen d’arrêter mes sorties nocturnes, et les hommes, il ne fallait plus m’en parler, terminé !

Je me suis retrouvée seule avec mon enfant, mais surtout avec moi-même et j’en avais besoin.

Là, commence pour moi une longue période de méditation qui va durer quelques années.

Style : pourquoi je vis, quel est le but de ma création, le Paradis et l’enfer, pour qui, pourquoi ?

Ma fille, d’ailleurs, m’oblige à cette remise en question : “maman, pourquoi la nuit ? le jour comment il existe ? et le soleil maman et la pluie d’où elle vient ? et la lune ? et la neige ? et le vent comment l’arrêter ? Et moi, comment je suis là et toi maman et les gens ? Pourquoi je suis brune et tu es blanche, maman ?” Que de questions qui me torturent parce qu’elle m’oblige à penser à DIEU.

C’est ALLAH, ma fille. Et ALLAH maman qui l’a fait ? Où est-il ? Personne ne l’a fait ma fille et personne ne sait comment il est, et je ne sais pas où est ALLAH, je ne sais rien te dire sur Lui, parce que je n’en sais rien moi-même. Tout ce que je peux te dire c’est que c’est Lui qui nous a créé ainsi que tout ce que tu vois autour de nous, et je peux aussi te dire qu’Il n’est pas le papa de Jésus ni de personne. “ Je voudrais bien connaître DIEU”, “oui, incha’ ALLAH, un jour tu le connaîtras”.

Et quand je la mets au lit le soir, je repense alors à tout ce que j'ai fait, à ma famille que je ne vois plus et il me viens comme une sorte de rage au cœur. Il faut que je m'en sorte et je pleure souvent, lorsque ma fille s'endort, pour qu'elle ne me voit pas dans cet état-là. Puis instinctivement l'envie plus forte me vient d'invoquer DIEU, je m'adresse à Lui dans ces termes : "Ô DIEU, si tu m'entends vraiment, s'il y a un échappatoire pour moi, s'il y a un espoir pour moi, que tu me pardonnes tous mes péchés, donne-moi un signe, montre-le moi".

Peu de temps après, moi qui ne rêvais jamais, je fais le rêve le plus étrange de ma vie. Je me vois chez moi et tout est sombre, sans lumière et d'une grande saleté, je frotte de toutes mes forces, mais la saleté semble incrustée et je me questionne, dans mon rêve, sur la raison pour laquelle elle ne part pas et tout d'un coup une lumière m'apparaît et une voix grave, très forte s'en dégage. Elle s'adresse à moi en arabe et me déclare : "seul le Coran peut te sauver !", je me réveille brusquement, tremblante de peur, la voix résonne toujours dans ma tête… il me semble d'ailleurs qu'aujourd'hui encore elle résonne toujours. Je tire la couverture sur moi et me rapproche du corps endormi de ma petite fille pour me rassurer. Je n'ai cessé de penser à ce rêve, à son sens, à sa provenance et à chaque fois la peur m'envahit de nouveau, je me dis : "où vais-je donc trouver un Coran ? et comment le lirai-je, moi qui ne connaît point l'arabe ?".

Ce n'est qu'au mois du ramadan de cette année-là que je prends la décision de faire un pas vers la religion et de me mettre à jeûner comme autrefois. Je le fais chez mes parents. J'éprouve l'envie forte de prier, mais je ne sais pas comment et je ne connais que la sourate Fatiha, j'essaie de me la remémorer en la récitant plusieurs fois par jour avec ma petite fille. Cependant, je ne sais pas s'il s'agit là de la plus importante sourate du Coran, qu'elle représente l'essence de la religion musulmane et que l'invocation qu'elle porte en elle est d'une immense puissance. Et je me contente un certain temps uniquement de ces quelques versets appris par cœur pendant mon enfance par mes parents… des versets qui peuvent "sauver" une vie.

Je me consacre alors entièrement à ma fille, je la sors dans les parcs, au cinéma, au restaurant, je fête son anniversaire, je rentre tôt à la maison pour elle, bref, je réussis à stabiliser ma vie.

J'aime l'éduquer avec mes valeurs, (j'ignore encore que certaines d'entre elles sont prescrites dans le Coran), lui interdire le vol, le mensonge : "Tu ne voudrais pas qu'on te prenne injustement une chose qui t'appartient n'est-ce pas, alors ne le fais pas aux autres. Paie toujours au marchand ce que tu prends dans son magasin". Je ne lui permets pas de manger du porc à l'école, je demande qu'on ne lui serve pas de viande, elle en mangerait au repas du soir.

Malheureusement je ne sais pas lui donner la raison de cette interdiction : "Dieu ne nous l'autorise pas, c'est tout". Pour la convaincre, je l'emmène au parc Josaphat à Schaerbeek pour lui montrer le cochon qui s'y trouve, elle le trouve tellement repoussant que je pense que jamais personne ne réussira à lui en faire manger. Cela m'ennuie de lui interdire une chose sans lui donner d' explication, elle n'a que quatre ans, elle ne peut pas se douter que je l'ai emmené là pour voir ce cochon se rouler dans la boue, en espérant lui ôter l'envie d'en manger.

Plus tard, je trouve un travail auprès des personnes âgées en faisant leurs courses, leur nettoyage, cela me plaît, je me sens enfin utile auprès d'eux.

C'est à cette époque-là, je me souviens, un vendredi, alors que j'écoute par hasard la radio marocaine en faisant ma vaisselle, soudain les chansons arabes sont interrompues et une voix puissante se met à faire l'appel à la prière en arabe. C'est incroyable ! Je n'ai jamais entendu cela, j'en suis médusée, puis une douleur m'envahit, il me semble qu'on me donne un coup au cœur, c'est une impression étrange, je ne tiens plus debout, alors je ferme le robinet d'eau et m'assied sur une chaise, la tête entre les mains, mon corps sanglote, je ne comprends pas ce qui m'arrive, puis je me suis dit soudain à voix haute : "Mais normalement, tu es musulmane, qu'est-ce que tu fais donc là, quelle est cette vie que tu mènes? Quelle est donc le sens de ta vie ?", et puis la même radio passe alors des versets du Coran récités à haute voix, j'en tremble d'émotions, c'est merveilleux, là encore c'est la première fois que j'entends cela, je me sens bercée par une aura de lumière et bien que je ne comprends pas les paroles, je pleure abondamment et j'apprécie l'émotion. Lorsque c'est fini, je me sens très malheureuse ce jour-là. Mes parents avec qui je m'étais réconciliée depuis bientôt quatre ans étaient en voyage au Maroc. Et quand enfin, mon père est de retour pour une courte durée malheureusement, j'essaie de me rapprocher de lui afin de lui raconter les rêves étranges que je fais la nuit, mais il est si "avare" de paroles, et à chaque fois il me fixe longuement et se contente de me répondre toujours cette même phrase : "toi, il ne te reste plus qu'à faire la prière". Je suis déçue d'entendre toujours cette même phrase, j'aurais voulu lui dire : "mais tu sais bien que j'irai en enfer avec tout ce que j'ai fais, alors à quoi servira la prière ?" J'aurais tant voulu qu'il me réponde : "non, ne dis pas ça ma fille, car DIEU est celui qui pardonne au pécheur repentant !", cela je le découvrirai plus tard dans le Coran où ALLAH dit : "Quiconque agit mal ou fait du tort à lui-même, puis aussitôt implore le pardon, trouvera ALLAH Pardonneur et Miséricordieux"sourate 4, verset 110.

Une autre fois, je lis un verset qui me fait pleurer : "Et quand mes serviteurs t'interrogent sur Moi… alors je suis tout proche : je réponds à l'appel de celui qui Me prie quand il Me prie.

Qu'ils répondent à Mon appel, et qu'ils croient en Moi, afin qu'ils soient bien guidés" sourate 2, verset 186. J'en reviens à mon père car hélas, ni l'un ni l'autre n'avons jamais entamé cette conversation qui nous aurait tant fait de bien à tous les deux. Je ne l'aurai vu que quelques jours.

Ce n'est que lors du mois du ramadan que je recevrai ce fameux Coran dont on m'avait parlé dans mon rêve quelques années auparavant. Je croise une de mes anciennes connaissances dans la rue, surprise d'apprendre que j'observe le jeûne, qui m'invite à venir le rompre chez elle, en compagnie de son fils de dix-huit ans. J'accepte et je fais la rencontre de ce jeune homme assez porté sur la religion, il revenait alors de la mosquée et prononce le salam : "assalamou'alaykoum" en rentrant. J'apprends qu'il entreprend à sa majorité, de retrouver la

maman dont il avait été séparé dès son plus jeune âge. Il me parle de religion et de DIEU, j'en suis très heureuse, mais sa maman ne cesse de l'interrompre, car elle n'apprécie guère ce genre de discours. Les jours suivants, elle m'invite plusieurs fois à venir rompre le jeûne et j'accepte dans l'espoir d'entendre à nouveau son fils me parler de DIEU. Ce qu'il fait en étant souvent dérangé par les réflexions désobligeantes de sa mère jusqu'à ce qu'elle lui interdise formellement d'en parler, mais cela a suffi à me donner l'envie d'en apprendre plus par moi-même.

C'est alors qu'il fait un geste envers moi pour lequel je lui serais éternellement reconnaissante. Il dépose entre mes mains un Coran, je l'ouvre très étonnée et je suis stupéfaite de constater qu'il est écrit en français. Devant mon étonnement le jeune homme sourit : “tu ne sais pas qu'il existe un Coran en français ? non ? et bien je te l'offre, il est à toi”. Ô mes frères et sœurs en islam, demandez-vous combien de fois dans votre vie avez-vous offert un Coran à quelqu'un pour le guider… peut-être y aurait-il plus de musulmans pratiquants aujourd'hui, si cela avait été le cas ? Après cela, je suis rentrée chez moi, impatiente de découvrir le contenu du trésor que j'avais entre les mains. Dès que ma fille est au lit, j'ouvre ce précieux livre et je lis la sourate Fatiha, la première du Coran. Elle pénètre mon cœur comme un rayon lumineux, puis je découvre petit à petit à travers les versets à quel point DIEU est Miséricordieux, Son pardon est immense.

Comment IL accueille le repentir de ceux qui se font tort à eux-mêmes et implorent Son pardon. Je le vois comme un DIEU d'Amour, Protecteur, Bienfaisant, Prometteur d'un Paradis dans lequel je me vois déjà. Je retrouve enfin dans ce Coran, les réponses écrites noir sur blanc, le pourquoi de ma création. ALLAH dit : “Je n'ai créé les hommes et les djinns que pour qu'ils M'adorent”, les raisons pour lesquelles on doit prier, les droits des hommes et des femmes, que ce soit à propos du malade, de l'opprimé, des époux, du pauvre, de l'orphelin, du commerçant, du témoignage, des parents, du voisin, du bon comportement envers les non musulmans quand ils ne portent pas atteinte à ma vie, des animaux et bien d'autres choses encore ! Je découvre à mon grand étonnement qu'ALLAH me parle de tout dans le Coran. C'est ALLAH qui à travers ses messagers nous dit comment nous comporter les uns avec les autres. Je ressens une profonde tristesse en réalisant que tous les musulmans autour de moi sont loin d'appliquer ce que je viens de lire. Je suis tellement déçue que je suis restée chez moi lire et relire les livres qui me parlent de DIEU et de notre cher Prophète (ça).

Et sur mon chemin, je ne croise que des gens trop attachés aux choses de ce bas-monde, alors que pour ALLAH il ne vaut même pas l'aile d'une mouche ! Des gens qui pensent accomplir leur religion en s'acquittant de la prière quand ça ne dérange pas trop leur programme et en se privant de manger et de boire pendant le mois du ramadan. Quant à moi, je comprends que l'Islam est une immense richesse que DIEU a mis à notre disposition, comme déposé sur un banquet et que le seul effort à faire est de tendre la main pour se servir. Alhamdoulillah, je redonne un sens à ma vie, tout mon passé défile dans ma tête, j'analyse toutes les situations critiques auxquelles je suis confrontée et je constate à quel point DIEU m'a protégée dans toutes les circonstances. Il a veillé sur moi lors de ma tentative de suicide, de l'incendie qui nous a épargnée ma fille et moi, Il m'a détourné de la drogue dure alors que j'étais plongée dans ce milieu… une foule de détails me reviennent, DIEU a toujours été près de moi. Il m'a protégée de moi-même, et Il me ramène désormais vers Lui. N'est-il pas Lui, ALLAH qu'Il soit

exalté, le plus digne d'Amour, Il est Amour, Al Wadoud un de ses 99 noms, Il est Le très Doux Arra'Oufou ; Il est Celui qui réunit Al Jami'o ; Il est Le Généreux Al Karimo ; Il est Le Veilleur Ar raquibo, c'est Lui qui veille sur nous ; Il est Celui qui répond à l'appel quand on l'appelle avec certitude Al Moujibou ; Il est Al Ghafaro Le Grand Pardonneur quand on lui demande pardon ; Il est Celui qui nous protège quand on Lui fait confiance et qu'on ne compte que sur Lui Al Mohayminou Le protecteur. Il est comme il nous ordonne de réciter avant chaque sourate ArRahimou Le Miséricordieux !

Je me sens lésée, on m'a privée de mon Seigneur en ne m'enseignant que la peur à Son sujet ; tout était interdit en Son nom. Or j'ai le droit de Le prier, de L'adorer, de découvrir Sa bonté, de profiter des recommandations qu'Il donne dans Son Coran pour ne pas m'égarer. Je prends soudain conscience de la honte, DIEU connaît tous mes péchés, Son regard est sans cesse posé sur moi comme sur chacune de ses créatures, je pleure toutes les larmes de mon corps. Un soir après minuit, je décide de faire la "salat" (prière), le fils de mon amie m'a remis à cet effet un petit manuel d'apprentissage de la prière. Je fais mes ablutions pour la première fois en laissant le petit livre près de moi, puis j'enfile une longue robe que mon père m'a ramenée en cadeau du Maroc, car je ne possède dans mon armoire que des "jeans". Je dépose un essuie par terre en guise de tapis et je me couvre la tête d'une chemise que j'attache par les manches autour de mon cou, n'est-ce pas l'intention qui compte ? Je laisse toujours le manuel près de moi ouvert afin de suivre ses indications au cours de ma prière pour ne rien oublier. Je récite la Fatiha, puis une autre petite sourate avec difficulté et enfin je m'incline et me prosterne pour la première fois de ma vie. Là, je sanglote le front à terre devant mon Seigneur, l'Unique, Le Grand Pardonneur. Je reste un long moment dans cette position, le suppliant de me garder auprès de Lui, d'éloigner le diable de moi, d'effacer la rancœur et la haine dévorantes au fond de moi, de me pardonner tous mes péchés. Ô ALLAH, pardon j'ai honte, je regrette tout ce que j'ai fait, je Te promets de ne plus jamais recommencer ! Allahoma, AMIN !

Je prends conscience de l'importance de cette prière, du sentiment de bien être qu'elle me procure, j'aime adorer DIEU, me confier à Lui, me remettre entre ses mains. C'est au mois d'avril 1991 que ma vie change réellement, je m'accroche à cette prière que j'aime, mais je ne connais personne vers qui me diriger pour m'en apprendre davantage sur l'Islam.

C'est alors que vont apparaître dans ma vie des phénomènes nouveaux auxquels je ne suis nullement préparée, que je n'aurais même pas pu expliquer à l'époque ; en tous cas aujourd'hui, je peux vous dire aussi insensé que cela puisse paraître, que le diable a envoyé ses troupes d'acolytes à mes trousses, il semble qu'il ait mal digéré mon retour à la pureté, lui qui croyait si bien me tenir à jamais prisonnière dans ses filets. Le monde du surnaturel pénètre dans ma vie, tout au début de ma pratique de l'Islam, j'aperçois souvent des ombres s'enfuir sous mon regard, j'entends des voix, je ressens des présences au-dessus de moi lorsque je m'allonge sur mon lit, des malaises s'emparent de moi chaque fois que je veux faire la "salat" ou lire le Coran. Je fais d'horribles cauchemars, des êtres étranges m'attaquent des sortes de monstres, surtout des chiens, je me retourne face à eux et pour me défendre je les désintègre uniquement avec cette parole : "La ilaha ilallah" (Il n'y a de DIEU que DIEU), comme une arme super sophistiquée, super puissante.

Je suis plongée dans une peur atroce, je fuis chez mon frère cadet, terrorisée et le mets au courant de tous ces phénomènes que je ne m'explique pas. Il m'accueille un certain temps chez lui avec ma petite fille, je déserte alors mon appartement. Mon frère fait venir ce qu'on appelle à l'époque un "guérisseur", par ignorance je me livre à ses soins… si seulement j'avais suivi la recommandation du Coran qui veut que l'on consacre une partie de son temps à apprendre sa religion, je ne serais pas tombé dans ce vulgaire piège du diable. Ce fameux "guérisseur" travaille lui-même avec les démons. Je quitte mon ancien appartement et j'en loue un autre au-dessus de chez mon frère. Quelques mois passent, je persévère dans mes prières, je me lance dans différentes lectures islamiques : les hadits, la vie du Prophète, celle de ses compagnons et c'est ainsi que je découvre l'existence du monde surnaturel, des djinns et du diable. J'y apprends aussi les moyens de me défendre contre eux, ce que je mets tout de suite en pratique : des formules de protection, du dikr (des attributs d'ALLAH, des mots rappelant DIEU), des prières intenses, des lectures du Coran. J'expulse le collaborateur d'Iblis (le guérisseur) de chez moi, ses propos et ses soins contrastent avec la pureté des armes que nous offre DIEU pour nous défendre. Cela aura été une dure bataille dans ma vie et je réussis à l'emporter par le secours de mon Seigneur, je m'accroche à Lui, ma confiance en sa présence, la conviction de Son existence et la prière pour me soutenir, me donne la force de me battre, de résister aux angoisses. Les attaques du diables s'intensifient. J'en perds mon travail, mais je combats, je n'accorde plus d'importance à mes visions ni aux voix que j'entends, j'écoute beaucoup les cassettes du Coran à la maison.

Cette situation dure quatre années au bout desquelles je déménage, à nouveau loin de ma famille qui a du mal à m'accepter avec ma "nouvelle" religion, comme si elle était différente de la leur ! Cette fois-ci, parce que je refuse de baigner dans leur religion trempée de superstitions, évidemment ils me rejettent complètement ! En fait, j'essaie seulement de me détourner de la manière de pratiquer l'Islam telle qu'elle est enseignée à la base par le Prophète Mohamed (sur lui le salut et la paix) mais, je l'avoue, je les provoque avec des versets appris par cœur du Coran ou bien des hadits du Prophète (sur lui le salut et la paix) afin de leur démontrer la fausseté de certaines de leurs pratiques ou bien l'injustice qu'ils me font subir par leur ignorance, je me venge en quelque sorte grâce à mon nouveau savoir. Le plus aberrant, c'est que ma famille tourne en dérision ma "conversion", je prends tout au sérieux ; l'heure de la prière, l'interdiction de la médisance, "leur spécialité", du mensonge, l'amour des autres, la fraternité musulmane,… etc

Devenue une marginale au yeux de tous, d'ailleurs je l'ai toujours été un peu mais cette fois-ci c'est d'un tout un autre genre.

Quelque temps avant cela, lorsque mon père décède, je ressens le besoin de lui faire un dernier adieu et je me rends au Maroc, ce pays dans lequel je n'ai plus mis les pieds depuis onze longues années, pour visiter sa tombe.

C'est là-bas que DIEU m'accorde de faire un rêve qui me conforte dans mes convictions religieuses, je me vois marcher dans une rue inconnue, puis éprouve le désir de rentrer dans une maison, des êtres invisibles dont je sens la présence m'empêchent d'y entrer ; d'autres êtres aussi invisibles, quant à eux, prennent ma défense et me font entrer dans cette maison si

simple de l'extérieur et bien différente à l'intérieur. Je découvre un gigantesque palais dont le sol et le plafond sont recouverts d'un marbre étincelant. Au fond d'une salle se trouve un comptoir derrière lequel se dégage une voix sans le moindre son, celle-ci semble résonner dans ma tête, elle m'ordonne d'avancer et je vois un immense livre s'ouvrir, il contient toute une liste de noms, la voix me dit d'y inscrire le mien, je m'exécute et je demande : "Quelle est cette maison ? où suis-je ?" Et cette voix toujours sans son me répond : "Tu es dans 'Darr-Mouminine' (la maison des croyants), aujourd'hui tu t'es convertie à l'Islam".

Pour moi, c'est une réponse aux moqueries, comme un soutien, une confirmation venant de DIEU. C'est tellement évident !

Désormais, je ne suis plus la bienvenue dans ma famille. Je continue parfois de voir ma mère, et c'est avec elle que je parle le plus librement de ma religion. Et lorsque nous abordons le sujet de l'association interdite à DIEU et que je lui évoque le péché de prier sur les tombes des fameux "saints" du Maroc, nos opinions divergent, mais par la grâce de DIEU ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Toujours isolée, seule un soir sur ma terrasse, je lève les yeux au ciel et je supplie DIEU.

"Ô mon Seigneur, je ne suis sûrement pas la seule femme musulmane dans ce pays, je ne les connais pas, mais Toi Tu les connais, donne-moi des sœurs en Islam, aide-moi à les rencontrer, Toi qui es Capable sur toutes choses" et je suis exaucée et comblée !

Cependant, je ne porte pas encore le voile islamique, je ne réalise toujours pas son importance, je ne connais pas de musulmans, je suis murée dans ma solitude.

Et c'est ainsi que pour en sortir, je m'inscris à des cours de néerlandais dans le but d'ouvrir mes horizons. Un matin, au moment de la pause café, j'entends un groupe d'étudiants parler de DIEU et je me tourne vers l'un des hommes en lui disant : "C'est d'ALLAH que tu parles ? "Oui", répond-il surpris, "tu veux te joindre à nous ?" "Oui, cela m'intéresse". Passionné par ce qu'il dit, cela renforce mon sentiment de foi.

Donc, cet homme belge de 'souche' converti à l'Islam depuis plusieurs années me retrouve à chaque pause ainsi qu'à midi et me parle de religion sans que je m'en lasse.

Je lui parle de mon histoire au sujet du surnaturel, il m'écoute attentivement et me rassure en me proposant de me rendre dans une A.S.B.L. fréquentée par des femmes musulmanes qui se trouve à Molenbeek-Saint-Jean et qui est très au fait de ces phénomènes.

Un dimanche, je me décide à téléphoner. Une femme me répond très gentiment, m'invite à me rendre sur les lieux et c'est alors que pour la première fois je découvre ce fameux "centre" si médiatisé. Je respire un bon coup avant de pousser la porte d'entrée, je suis accueillie par une jeune fille qui m'accompagne jusqu'au deuxième étage. Je reste stupéfaite par ce grand nombre de femmes toutes voilées contrairement à moi, qui écoutent le cours de religion donné par un homme. Toute l'assemblée se retourne vers moi, gênée par ma tenue vestimentaire, je

m’assied très vite et elle se concentre à nouveau sur le discours. Je n’aurais jamais cru que cela puisse exister : des cours de religion en français, qui plus est donné à des femmes ! A la fin du cours, une des responsables s’avance vers moi et lorsque je lui expose mes visions, mes cauchemars, elle me propose de me prodiguer des soins selon la tradition prophétique. Je revins le lendemain, à nouveau écouter un cours, puis les femmes procèdent à une lecture du Coran sur moi. Je reviens souvent cette année-là et ce qui m’y pousse, c’est l’ambiance où l’on baigne dans l’amour de DIEU et du prochain. Je découvre enfin de vraies musulmanes toutes nationalités confondues, plus proches que mes sœurs de sang, serviables, douces, attentionnées, d’une extrême gentillesse. Une fois, je leur avoue : “DIEU m’a enfin exaucée, vous êtes un cadeau d’ALLAH, je vous ai demandé à Lui”.

Elles se sont regardées et m’ont souri loin de se douter de toutes les épreuves que j’avais endurées avant de parvenir jusqu’à elles. Quatre mois plus tard, une des sœurs du centre me montre un verset du Coran dans lequel DIEU stipule l’ordre aux femmes de se voiler. Et pendant une quinzaine de jours, je réfléchis profondément à son sens et tandis que je marche dans la rue, je me sens dénudée, mal à l’aise, je baisse les yeux de honte. C’est alors que je prends conscience du besoin de me voiler et ce n’est qu’en le portant que je suis enfin apaisée, soulagée, je remercie DIEU de m’avoir couverte, de m’avoir fait sentir la vérité. Désormais je deviens très pudique, moi qui m’étais déshabillée devant tant de gens, moi qui allais dans les piscines en maillot de bain, j’avais soudain ce besoin de pureté.

Voilà quel fut mon cheminement vers ALLAH. J’ai compris plus tard que tous les péchés que j’avais commis dans ma vie m’avaient aidée à rentrer avec force dans la religion afin d’implorer le pardon de DIEU, jusqu’aujourd’hui le souvenir du poids de ces péchés me donne plus d’intensité dans mes invocations, plus de foi, plus d’espérance dans le pardon de l’au-delà.

Finalement, cette longue solitude que j’ai endurée douloureusement m’était nécessaire afin que je ressente le besoin de la présence de DIEU, Il m’a guidé par Sa grâce, merci mon DIEU, de m’avoir délivrée du gouffre de l’ignorance, des ténèbres, à Ta lumière !!!

J’ai toujours assimilé l’Arabe, le Marocain au fait d’être musulman, ce peuple que je connais, incarne l’Islam intransigeant à mes yeux et c’est par leur faute que je détestais au départ cette religion. J’ai alors tenté de protéger ma fille de ces Arabes en lui communiquant une sorte de peur vis-à-vis d’eux, elle l’a toujours gardée, à mon grand regret, car je l’ai éloignée par là même de la religion. Nous avons tous des regrets dans la vie.

Pendant mon adolescence, je pensais qu’il existait un DIEU pour chaque religion et je regrettais de ne pas être née dans une famille chrétienne, car je les enviais d’avoir un Dieu qui les laissait tout faire. Finalement, j’ai toujours cru en Lui, mais je l’ai ignoré longtemps, j’avais seulement besoin qu’on me parle de Lui, avec les mots justes. ALLAH le savait très bien, aussi m’a-t-il permis d’entendre pour la première fois “par hasard” l’appel à la prière, les mots me parlaient sans que je ne comprenne réellement leur sens. La douleur que j’ai éprouvée ce jour-là dans mon cœur, je n’ai pu la comprendre que plus tard lorsque j’ai appris que nos cœurs sont entre les doigts d’ALLAH et que c’est Lui qui les tourne quand Il décide de nous guider. ALLAH a tourné mon cœur à ce moment-là !!!

CHAPITRE 3

Mes expériences matrimoniales

Quand je fais ce retour vers ma religion et la communauté musulmane pieuse, je comprends que je dois changer mes références et réajuster mes comportements. Le besoin de trouver un compagnon qui se conforme à des normes islamiques et relativement à celles-ci, aux normes occidentales, aussi nécessité de contracter un mariage avec un musulman, c'est impératif pour moi, non par discrimination sexiste, mais pour protéger une éventuelle descendance car un foyer est toujours sous la loi du père et les enfants sont selon le Coran et la sunna "tous musulmans à leur naissance et c'est l'éducation qui les rend juifs ou chrétiens".

Deuxièmement, un mariage religieux prononcé par un imam devant deux témoins car un musulman doit d'abord obtenir le consentement de DIEU et c'est le responsable religieux qui est à même de savoir si le mariage est islamiquement correct, c'est-à-dire qu'il s'enquiert de savoir si le tuteur de la mariée (père ou responsable) autorise cette union et enregistre la dot que le marié doit s'engager à donner à sa future épouse selon les choix de celle-ci. Voici comment se passent mes expériences matrimoniales, elles seront au nombre de trois – si je ne compte pas Abdessatar – dont une qui me laissera une merveilleuse séquelle, puisqu'elle donnera naissance à une adorable petite fille, le cadeau d'ALLAH, comme une miséricorde de Sa part, qu'Il en soit loué !

La seconde fut cette fois un Grec qui m'a été présenté un peu trop légèrement par le centre à Molenbeek-Saint-Jean, par des frères irresponsables qui savaient très bien quel genre d'homme il était ; je leur en ai voulu longtemps de m'avoir ainsi humiliée en me mariant à un voyou de rue alors qu'ils savaient en plus que j'avais une fille de 14 ans. La blessure dans mon cœur n'est toujours pas refermée. Bien sûr, il y a des frères dans ce centre qui sont très bien et qui m'ont souvent aidé par la suite (déménagement et autres).

Cette union se révèle rapidement être un échec : profiteur et pique-assiette, d'une vulgarité et d'une paresse incomparables ; dormir et manger sur mon compte, tel était l'unique but de son existence et il voulait en faire sa devise, grosse erreur ! Je ne me prive pas de le secouer et de lui rappeler les obligations d'un chef de famille : "il faut te lever, bonhomme, il faut aller chercher du travail, rien n'est gratuit dans la vie : le docteur, les chaussures, le pain, le commerçant et tu as un sacré appétit !" ; inutile de vous raconter les disputes ; et il parle de trouver un autre pigeon (expression populaire si bien imagée)… je le prends au mot : "DEHORS !".

Je fais une autre tentative, pratiquement seule toute ma vie et isolée de ma famille par manque d'affinité, il est difficile de me sentir bien…

Le troisième conjoint a failli être une catastrophe pour moi, à cause des séquelles qu'il me laissa : un anéantissement de ma personne, il s'appelle Salah et est Algé 'rien' (un nom qui ne lui va pas du tout et qu'il a inventé, je l'apprendrai après qu'on se marie).

C'était un homme (un chacal plutôt) intelligent et moi, sans famille ni ami(e)s véritables autour de moi pour me protéger de ma naïveté, vulnérable, je n'ai pas pris la précaution d'en informer mes chers frères de sang qui eux seuls parce qu'ils m'aiment réellement auraient pris à cœur le temps de chercher des renseignements approfondis à son sujet. Les musulmans qui me l'ont présenté se sont bien moqués de moi ! Encore une blessure qui reste ouverte !

J'étais une proie facile à manipuler, ma naïveté, parce que comme me l'a expliqué mon défunt mari "tu n'es pas une menteuse et il ne te vient pas à l'idée que l'autre peut tricher".

Pour me séduire donc, cet homme venu droit d'Algérie, le pays tristement célèbre à cause des exactions commises par des soi-disants musulmans, m'a joué un rôle digne du Tartuffe de Molière et je me suis laissée piéger en pensant "MACH'ALLAH" et je n'ai même pas fais attention à son physique, ce n'est pas la beauté qui compte !

Quand je vous parle de Tartuffe, je fais allusion à ses démonstrations de piété et son attitude d'humilité par son application à baisser les yeux quand il m'adressait la parole ; le comble est que, même marié, il continuait ce comportement hypocrite, mais cela signifiait qu'il ne m'accordait pas d'importance et il me tournait ostensiblement le dos tandis que je tentais de dialoguer (ou monologuer). Ma mère me disait de lui : "cet homme est dangereux à cause de son regard qu'il cherche à cacher". Il faut parfois écouter les parents, vous comprendrez plus loin pourquoi. Cette comédie de mariage va durer sept longs mois d'oppression psychologique.

Un matin pendant que je prépare le petit déjeuner, il est déjà réfugié devant la télévision à attendre que je lui serve "son" café et lui beurrer des tartines, à rêver à travers "Euro-news" qu'il est un grand moujaheed et tandis que d'un œil distrait, il dévore son petit déjeuner, moi je n'existe que pour lui passer de nouvelles tartines ; il ne me regarde jamais, je ne compte pas… un jour, à son habitude, il tend la main machinalement pour saisir son pain, il reste littéralement choqué… pas de tartines ! Il me regarde enfin (de travers) et me voit en train de confectionner mes propres tartines sans plus m'occuper de lui. Il lui arrive quand même de briser son silence pour me critiquer et m'insulter, ce qui n'est pas digne d'un musulman. Il devait sûrement être jaloux de moi surtout qu'il s'aperçoit que je me lève la nuit pour prier, il doit deviner maintenant ce que je demandais à DIEU dans mes prosternations !

En fait, il était très méchant et j'ai envie de vous faire découvrir le comportement hypocrite d'un homme qui se prétend musulman. Tenez-vous bien ! Voici juste un petit bout de mon vécu avec lui :
- Tu as l'apparence d'une musulmane mais à l'intérieur... !
- Moi, je suis musulmane ! à l'extérieur et à l'intérieur ! Comment oses-tu dire çà ? Moi je me lève avant l'aube pour faire la prière et c'est encore moi qui te réveilles ! Tu m'a dis "J'ai quitté mon pays" et tu prétends qu'en Algérie, quand vous attrapez une personne qui fume une cigarette vous lui coupez la lèvre, et la deuxième fois aussi ! Et quoi encore ! Et les gens qui écoutent la musique dans les mariages, vous brûlez leur maison, c'est vraiment n'importe quoi !

Montre-moi plutôt où sont écrites toutes ces absurdités ! J'ai appris ma religion avant de te rencontrer et je ne suis pas aussi stupide !

Il me sort des trucs incroyables, j'en ai des frissons dans le dos !

- DIEU t'a créée incomplète, en tant que femme, Il t'a créée sans intelligence. Je crois me trouver au Moyen-Âge, chez les Chrétiens quand le clergé discute de l'existence de l'âme chez la femme à quoi je réponds :
- DIEU ne fait pas d'erreur, tu veux dire qu'Il s'est trompé dans sa création, qu'Il a oublié Quelque chose ?
Ultime reproche :
- Tu es mal élevée, on voit que tu as été élevée par des Belges ! Tout pour lui est belge, ma façon de m'asseoir, de manger, de dire bonne nuit à ma fille, d'ailleurs il veut me l'interdire.
Un soir, ma fille entendant du bruit (le bruit que l'ont fait en bousculant les chaises de colère) appelle inquiète de derrière la porte de sa chambre :
- Maman ça va ? (elle croyait qu'on se battait).
- Oui !... on joue !
- Et qu'est-ce qu'elle aurait fait, même si je t'avais frappée ? demande Salah, furieux !
- Elle aurait appelé la police.
- Quoi !
- Oui ! c'est facile regarde… il n'y a qu'à appuyer sur ce bouton !
- La femme en Algérie, elle se prend un coin et elle la boucle !
- Dans ce cas, va chercher une femme de ton "bled" ! Moi je ne suis pas Algérienne, je suis Marocaine et Belge comme tu me l'as fait si bien remarquer ! C'est effectivement ce qu'il a fait subir après moi à une pauvre femme sans papier, qui ne pouvait pas porter plainte devant les autorités belges, vu sa situation irrégulière sur le sol belge, il la battait et avec moi, il a bien compris que je ne suis pas le genre de femme à se laisser battre. Je n'ose imaginer quel aurait été mon sort si j'avais vécu en Algérie avec lui.

Pas un seul jour ne se passait sans qu'il ne me sorte une de ces absurdités, qui me donne la chair de poule, je regrette de ne pas l'avoir dénoncé plus tôt. La raison pour laquelle je le déteste le plus, c'est pour des paroles qu'il a osé me dire et qui ont déchiré mon être de haut en bas un million de fois. Tenez-vous bien ! Au sujet de ma fille qui ne fait pas encore la prière, il a osé me dire, à moi une maman :
- Moi à ta place, je lui casserais le dos avec une barre de fer et je la jetterais dans le canal !
- Le jour où ta fille sortira de ton ventre, alors tu pourras lui briser le dos et la balancer dans le canal, en attendant c'est du mien qu'elle est sortie et personne n'y touche !
Incroyable mais vrai ! J'étais tombée sur un épouvantable machiste et égocentrique qui m'interdisait en plus de sortir sauf pour faire les courses afin de lui remplir l'estomac. Je n'en pouvais plus, la nuit je me réveillais en sursaut, j'avais le sommeil complètement perturbé et enfin, un jour, moi qui m'étais mariée avec l'intention d'accomplir un mariage durable et non temporaire car ceci n'est pas permis, pour briser ma solitude, j'ai jeté l'éponge et pris la décision d'en finir. Ainsi est mon destin, mon Quadar !

- Je veux te parler !

Il est couché et comme à son habitude, il me tourne le dos et ne daigne pas changer de position.

- Mais j'aimerais que tu me regardes quand je te parle.
- Ah oui, un peu étonné !
- Je veux divorcer ! il me regarde enfin, il me fixe longuement dans les yeux comme il ne l'a jamais fait et finit par me sortir encore une de ses absurdités.
- Tu ne t'en sortiras jamais seule !
- Bien voyons ! je te signale que je vivais avant de te rencontrer, alors écoute bien ce que j'ai à te dire.

J'ai formulé alors une de ces phrases à la "grave" :
- Le Prophète Mohamed (que le salut et la paix soit sur lui) a dit "Quand vous choisissez une femme (ou un homme), vous la choisissez pour sa beauté, sa fortune ou sa piété et le mieux pour vous est la piété" ; alors j'ai répertorié ses qualités :
- Je n'ai pas été attirée par ton physique, car tu n'as aucune beauté. Sûrement pas par ton argent, je ne l'ai jamais vu. Ta piété ?… je t'ai épousé pour tes connaissances en DIEU, mais même cela tu ne l'as pas !

J'aurai pendant longtemps des difficultés à me remettre de ce mariage, et ma famille poussa de grands cris à l'annonce de ce nouveau divorce ; encore le scandale.

Heureusement par la suite, DIEU a exaucé mes prières et va me gratifier du meilleur des époux dont une femme peut rêver… Qu'Il soit loué !

En effet, quand j'ai connu enfin le repos avec Abdessatar, j'avais encore des séquelles de ce douloureux intermède et quand je gémissais dans mon sommeil, lui par contre posait sa main bienveillante sur mon front pour me calmer. "Bismillah… Bismillah !" répétait-il doucement et récitait des prières, ému par cette grande souffrance qu'il sentait et je me réveillais heureuse. J'avais entendu parler d'une secte nommée "les kharidjites" (les sortants) connu pour leur rigorisme religieux et qui avaient posé des problèmes au quatrième calife Ali, et il me semblait que Salah faisait partie de ces "musulmans" rigoristes qu'étaient les "kharidjites".

Il faut savoir que cette secte n'est pas disparue et il faut se poser la question du rôle possible qu'elle jouerait dans les atrocités commises sur des pauvres gens au nom de l'Islam dans le Maghreb (en Algérie par exemple). Quand Salah m'a dit qu'ils brûlaient les maisons où était écoutée la musique, je me suis demandée et encore aujourd'hui : "seulement avec les meubles ou aussi avec les gens de la maison ?"

Ces monstres tuent sur leur passage tous les gens qui selon eux commettent des péchés ! De quel droit ? Si nous ne commettions pas de péchés, comment dans ce cas Allah serait-Il Pardonneur ?

Ma rencontre avec Abdessatar

C'est une véritable histoire d'amour. Les journalistes qui se sont permis de l'appeler un "mariage de convenance" pour permettre à mon mari d'avoir des papiers d'identité belge ont fait preuve, n'ayons pas peur des mots, de méchanceté ; pour eux, en effet, la veuve de l'ennemi "numéro un" n'a pas le droit à l'indulgence et il la jugent comme si elle était leur ennemi personnel. Ils dénigrent ainsi mon droit de vivre le deuil d'un être cher. Pourtant ce décès et les terribles épreuves que j'ai subies depuis mon départ mouvementé de l'Afghanistan et aussi le déchaînement médiatique qui a suivi mon retour en Belgique que je détaillerai plus loin devrait pousser les gens à avoir un comportement un peu plus humain qui m'aiderait à les surmonter en plus des circonstances dans lesquelles mon mari a perdu la vie, mais aussi des horribles atrocités subies par le peuple afghan, dont j'ai été le témoin.

Nous nous rencontrons "par hasard" ; en effet, Abdessatar m'aborde en m'expliquant qu'il avait entendu parler de moi un an auparavant et qu'il ne savait pas en tant que musulman comment approcher une femme musulmane. Normal, puisque nos vieilles méthodes de drague à l'occidentale sont désormais jetées à la poubelle depuis que nous avons pris conscience de l'Islam !

Il ajoute que s'il se permet de m'aborder ainsi, c'est qu'il a des projets de mariage et qu'il souhaite m'en faire part. Je me souviens de lui à cause de son chapeau tunisien très peu porté par ses compatriotes. Il donne des cours d'arabe dans une famille marocaine près du Karreveld et c'est par là que je passais en tram ou parfois en bus pour rentrer chez moi ; les musulmans comprendront que ce n'est pas un hasard, que ceci est décidé par ALLAH.

Cette approche inattendue m'a surprise et gênée ; bien sûr, je ne parle plus aux hommes sauf quand il y a nécessité. Il le remarque et tente de me mettre à l'aise avec beaucoup de tact ; en effet, il me propose de continuer la discussion au téléphone. Son beau sourire, sa courtoisie et surtout cette lumière sur son visage m'ont fait tendre l'oreille, car il semble que j'avais devant moi un homme exceptionnel. Voilà je craque, il note mon numéro, le tram arrive et je m'en vais. Jusqu'au soir, je me sens stupide, ça me passera très vite.

Et quant au fait de l'échange romantique entre deux tourtereaux, voici comment se déroulent nos rencontres. Il me téléphone le soir même et je le verrai souvent. Quand il ne pleut pas, on fait de longues promenades dans des parcs en général et quand il drache, on s'abrite dans des snacks. Toujours dans des lieux publics, puisqu'on n'est pas encore marié et que dans l'Islam il est interdit à un homme et une femme de se trouver en tête à tête, pour protéger le couple de tout débordement à caractère intime qui pourrait lui porter préjudice. ALLAH seul connaît ses créatures. Pour notre premier rendez-vous, j'ai dans mes bras le petit garçon d'une amie, ce qui m'aide à faire diversion et surmonter ma gêne, et puis de cette façon nous apprenons à nous connaître. Nous passerons nos soirées au téléphone. J'ai demandé à mes copines de libérer la ligne, désormais je ne suis plus libre.

A chacun sa façon de roucouler, mais je peux vous affirmer qu'à partir de cet instant, j'ai entamé la plus belle histoire d'amour dont une femme peut rêver, d'autant plus belle que la suite de notre histoire me prouve que je suis tombée sur un des rares individus capable de résister à l'amour terrestre et de le sacrifier à l'amour divin, c'est cela le vrai don de soi... et de cela une vraie musulmane sincère ne peut que remercier son Seigneur du cadeau qu'Il lui fait, car elle sait qu'ALLAH récompense les patients par un bout de jardin au Paradis.

Chacun de nous se dévoile à l'autre, nous parlerons de nos espérances, de nos aspirations, de ce qui se passe dans le monde. De la situation des musulmans opprimés dans leur pays, en Palestine, en Tchétchénie, en Afghanistan, dans son propre pays aussi. Il me parle des humiliations infligées aux femmes tunisiennes qui osent se voiler dans la rue.

Le ton de sa voix change et quand j'ai l'occasion de le voir, je remarque la douleur qui se dessine sur son visage. Il souffre réellement, et c'est là qu'on se reconnaît, la douleur est la même. Je lui dis alors : "je trouve honteux qu'il y ait tant de musulmans, tant d'hommes passifs, tandis que les femmes se font violer par les mécréants ! Nos sœurs sont mutilées et tuées… Où sont donc les hommes ? Ils ne bougent pas ! Qu'est-ce qui fait d'un homme qu'il est un homme, seulement le sexe ?"

Abdessatar est aux anges ! Il comprend qu'il a peut-être enfin trouvé l'âme sœur.
Il me conte une histoire vieille de quelques siècles qui fit des musulmans de l'époque, de vrais hommes **: "Al Mo 'tassim Billah était un gouverneur de la dynastie Abassite ; pendant son règne, les Byzantins ont emprisonné une femme musulmane injustement. Elle s'est mise à crier et à appeler à son secours Al Mo 'tassim, alors que des centaines de kilomètres les séparaient. Mais grâce à Allah, ses cris lui sont parvenus et il envoya sur le champ un message au roi romain régnant à l'époque : "Au chien, fils de chien, si tu ne libère pas la femme musulmane, je t'enverrai une armée dont le début commencera chez toi et la fin chez moi (à Baghdad)". Le Roi romain impressionné, prit peur, libéra la femme et l'envoya à Baghdad en s'excusant auprès d'Al Mo 'tassim.**

C'était quand l'Etat islamique était fort et avait alors son mot à dire. Quand toute la Oumma se met sur un pied, s'il arrive du mal à un de ses membres ! Mais hélas, où en sommes-nous à présent ? Les gouverneurs des pays musulmans se réjouissent dans leurs palais et leurs fortunes, alors qu'un peu partout dans le monde, nos sœurs se font agresser, torturer, violer sous leur regard… indifférent, complice !

Bien sûr, ces cris parviennent à ces gouverneurs, mais ils n'ont ni le courage, ni la détermination… et certainement pas la Dignité d'Al Mo 'tassim Billah !

Nous aimons nos frères et nos sœurs lâchement agressés, quoi de plus normal ?

Le Prophète n'a-t-il pas dit : "Vous êtes un corps". Ceci s'adresse à la communauté musulmane qui prétend l'être et qui ne bouge pas pour faire cesser ces injustices. Une autre fois, il me dira déçu : "Sommes-nous dans l'époque où le Prophète (ça) parle de cette fameuse écume que nous serons un jour ?".

C'est aux musulmans qu'incombe la responsabilité de délivrer les peuples opprimés musulmans ou non musulmans.

Il me raconte alors ses péripéties sur la route du Kosovo, comment on lui a interdit l'entrée dans le pays à la frontière et comment frustré dans sa foi, il a pleuré en invoquant ALLAH : "Pourquoi ô ALLAH, me refuses-tu de combattre dans Ton chemin ?"

Il m'invite à vérifier dans le Coran un verset qui l'a fort ému : "Certes, ALLAH a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'ALLAH : ils tuent et se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Evangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'ALLAH à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : Et c'est là le très grand succès" : S 9, V 111. Il faut entendre par là que dans une guerre quand les gens se font attaquer ou secourent ceux qui le sont, obligatoirement ils tuent ou se font tuer dans le sentier de DIEU, parce que DIEU ordonne aux hommes de secourir les peuples opprimés, au prix de leur vie et Il leur promet le Paradis en échange comme récompense à l'appel de ces gens qui crient "au secours !".

Il m'avoue mais plus tard : "J'ai compris à cet instant qu'ALLAH avait refusé que j'aille me battre au Kosovo car il me destinait à toi, afin que je fasse ta connaissance et que je t'emmène avec moi pour t'aider à concrétiser ton projet humanitaire en Afghanistan, tu auras besoin de l'appui d'un homme. On discute sur la Tchétchénie et il m'explique alors tous les enjeux de la guerre que mène ce peuple contre les visées à caractère hégémonique de son voisin russe. Je reviendrai la-dessus plus loin avec un rapport d'Amnesty International.

Alors, mariage de convenance ? C'est ce que prétend le journal, sans pitié ni pudeur ; il faut savoir que bien sûr on a essayé d'officialiser notre mariage à la commune, mais l'appel de l'aventure et les lenteurs administratives de nos pays respectifs que sont le Maroc et la Tunisie ont eu raison de notre patience et nous sommes partis en Afghanistan sans avoir eu le temps de terminer les formalités. Le journal mentionne d'ailleurs en gros titre : "Ce n'est qu'après sa mort, le 9 septembre 2001, qu'Abdessatar a reçu de la part du bureau de l'Office des étrangers un refus de lui accorder un permis de séjour, le 15 novembre 2001"… Pied-de-nez au journaliste !

La demande en mariage

Dès le début de notre relation, je tombe malade, une maladie qu'on croyait reléguée aux oubliettes, la tuberculose. En revenant de l'hôpital après avoir fait une endoscopie, je suis gênée par les conséquences d'un écoulement nasal ininterrompu et plutôt repoussant qui va durer toute la journée, m'a dit le médecin. Je ne veux pas qu'il me voit dans cet état alors j'essaie d'annuler le rendez-vous que j'ai avec lui cet après-midi là. Pas moyen de le joindre et

quand il sonne à 14 heures, je décide de descendre avec un paquet de mouchoirs en papier plaqué sur le nez. Je lui dis : “j’ai essayé de te joindre pour ne pas te déranger, comme tu vois j’ai le nez qui coule et ça va durer encore quelques heures et je crains que tu ne sois dégoutté”.

De son joli sourire et de sa voix si douce il me répond : “tu crois ? ne t’inquiète pas, tu n’arriveras pas à me dégoutter, ça ne me dérange vraiment pas”.

Encouragée par cette attitude, je remonte prendre mon sac et plusieurs paquets de mouchoirs qui vont me servir tout au long de la journée. Nous marchons dans la rue et au bout de deux cent mètres environ, je m’arrête, il fait de même et il me dit : “tu es fatiguée ?”, non j’ai besoin de savoir maintenant si tu tiens vraiment à ce qu’on continue ensemble. Il faut que tu saches que j’ai la tuberculose. Et là pour l’instant je suis contagieuse, le docteur m’a prescrit un traitement de six mois et les médicaments sont assez forts, je vois leurs effets secondaires sur ma mère qui est en ce moment hospitalisée. Et je me demande en moi-même s’il va prendre la “poudre d’escampette”. “Voilà une bonne raison pour avancer la date de notre mariage, tu vas avoir besoin de moi et je veux t’aider, ne t’en fais pas pour la contagion, on prendra les précautions médicales nécessaires”. Apparemment cela ne lui pose pas de problème, et j’en suis soulagée.

Plus tard dans la soirée, quand il m’appelle pour prendre de mes nouvelles, je lui dis : “Comment peux-tu parler d’avancer une date de mariage alors que tu ne m’as pas fais ta demande, je tiens à en avoir une en bonne et due forme”, et il me répond : “Veux-tu accepter de devenir ma femme ?”.

Cette demande est inespérée pour quelqu’un au caractère aussi entier et exigeant que le mien. ALLAH m’offre en un instant la concrétisation de mes rêves : me marier avec un homme intelligent, beau et qui plus est, comme j’aurai l’occasion rapidement de le découvrir, d’une bonté et d’une douceur exceptionnelle, mais surtout un être capable d’aller jusqu’au bout de ses choix et qui ne se contente pas de se vanter en tenant des propos révolutionnaires juste pour attirer l’attention sur lui. Lui dire non, aurait été me moquer de DIEU et perdre en plus la considération de moi-même, aussi je n’hésite pas à lui répondre : “Oui, j’accepte de devenir ta femme !”. Par souci de former une vraie famille dans le respect de chacun, c’est lui qui désire faire connaissance avec ma famille. C’est alors que j’en parle à un de mes frères qui ayant souffert de mes malheureuses aventures précédentes et de mon mariage raté (heureusement) avec l’Algérien, est inquiet pour moi. Il nous invite chez lui à dîner afin de le questionner sur ses intentions et va droit au but : “Pourquoi veux-tu te marier avec ma sœur ?” “J’ai été marié avant de rencontrer ta sœur et si j’ai divorcé, c’est parce que je ne trouvais pas dans ma femme ce que j’ai trouvé chez ta sœur qui est musulmane pratiquante”, et quelle courtoisie dans sa réponse ! Mon frère est rassuré. Plus tard il me confie affectueusement : “J’ai trouvé en toi les qualités des deux personnages représentatifs de l’Islam en Europe : la convertie belge et l’immigrée arabe marocaine”.

Et pour rendre hommage à cet homme hors du commun, je me dois de mentionner la remarque qu’il m’a faite plus tard alors que j’étais enfin devenu sa femme : “tu croyais vraiment que j’allais te laisser parce que tu étais malade ? Tu ne sais pas où se trouve le kheir (le bien),

toi et moi, nous avons fait la prière de consultation (istikhara) pour demander à DIEU si nous avions raison de nous marier ; j'ai demandé à DIEU une femme qui a un cœur, une femme qui m'accompagne "fissabililah", qui cherche à vouer sa vie à DIEU et à propager Sa parole et tu voudrais que je rejette le choix qu'Il a fait pour moi ? Il a exaucé mon invocation, ce qui t'arrive est une épreuve pour moi aussi qui suis ton mari et qui dois t'assister. Incha'Allah, je vais t'aider !".

Il s'occupera dorénavant de toutes les tâches ménagères, cuisine, lessive, etc... Seigneur, Tu m'as donné la maladie et le cadeau qu'est Abdessatar afin qu'il s'occupe de moi, moi qui étais si seule, merci mon DIEU !!!

J'aimerais faire une pause, pour analyser ce discours et faire comprendre aux musulmans, mais aussi à tous les autres qui ont regardé les informations et ont entendu les journalistes (ou ont lu les journaux) vilipender mon mari comme s'il était un vulgaire criminel animé par des intentions belliqueuses sans le souci de faire souffrir des innocents. Est-ce que vous croyez qu'un homme qui respirait la douceur et la bonté puisse être capable de tels actes ?

Non, il était un homme pieux dans le vrai sens du terme, comme peu de gens parvienne à l'être.

D'après le journal, Monsieur Bassam écrit : "presqu' un mystique", oui mais pas un mystique égocentrique dont les manifestations pleines de piété sont souvent de l'ostentation ou un mensonge qu'il se fait à lui-même pour se prouver qu'il est seul capable d'adorer DIEU et que sa capacité à s'isoler des autres ou à se grouper dans des invocations démonstratives, comme le font beaucoup de groupes de toutes obédiences, prouve qu'il est dans la bonne voie. On ne peut que se référer au Coran où ALLAH (st) dénonce ce genre de comportement comme faisant partie d'une attitude chère aux hypocrites : "Ils cherchent à tromper ALLAH et les croyants ; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, et ils ne s'en rendent pas compte" S 2, V 9. Je demande à ALLAH de guider ces gens Amin ! En ce qui concerne mon époux, je sais que pour lui, la religion n'était pas un jeu, mais une sorte de contrat passé avec son Seigneur : "Il est parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers ALLAH. Certains d'entre eux ont atteint leur fin, et d'autres attendent encore ; et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement) ; afin qu'ALLAH récompense les véridiques pour leur sincérité, et châtie, s'Il veut les hypocrites, ou accepte leur repentir. Car ALLAH est Pardonneur et Miséricordieux". S 33, V 23 et 24.

Donc tous ses actes étaient soigneusement réfléchis et il agissait comme si ALLAH était devant lui car : "si tu ne Le vois pas, Lui, Il te voit". C'est le dogme essentiel de la religion de l'Islam ("Aquida"), que peu de musulmans ont intériorisé, car si cela était vrai les gens se comporteraient tous comme des saints. Or on a trop tendance à affubler du nom de saint des gens qui ont des attitudes ostentatoires. En réalité, le saint est un individu très modeste, il ne sort de sa bouche que des bonnes paroles et sa vie semble entièrement dévouée à autrui. Il fait preuve envers son prochain de beaucoup de miséricorde car son Seigneur a pour nom principal "Le Miséricordieux" et il espère Lui plaire en essayant d'imiter la principale

caractéristique de son Seigneur. Pour Abdessatar, tout ce qui lui arrive au quotidien est "Maktoub", écrit depuis la création du monde par ALLAH (ST).

Rien de ce qui touche la vie quotidienne ne doit être considéré avec négligence, parce c'est DIEU, Lui-même, par Sa Magnificence, qui décide de cet événement.

Le musulman doit donc s'incliner avec respect et dire : "Louange à Toi, mon DIEU, car Tu m'as créé. Tu veux mon bien car je suis ta créature soumise et Toi seul sais où se trouve mon bien (kheir)". Je suis littéralement aux "anges" comme disent les koufarts (mécréants).

J'espérais en DIEU le pardon de mes péchés car Il est accueillant au repentir. Je me repentais amèrement de mes fautes passées, ma seule excuse est que j'étais ignorante de ma religion. Car si quelqu'un dans mon entourage avait su m'expliquer clairement le message d'ALLAH (ST) au lieu de brimer les manifestations d'une adolescente en quête de compréhension, je pense que j'aurais été capable de me prendre en charge et de faire mon auto-critique. Au contraire, je pense que la connaissance de DIEU permet à l'adolescent de mieux passer cette phase critique de la vie, car il surmonte son égocentrisme pour le sublimer dans une approche du Divin. Il transforme son narcissisme en amour pour son Créateur.

Bien sûr, il serait faux de négliger pour autant cette phase délicate de cette épreuve humaine, les parents et l'enfant doivent en être conscients pour s'aider mutuellement dans l'amour mutuel qu'ils ont pour leur Créateur à la dépasser ensemble et à la considérer à sa juste valeur : une épreuve parmi toutes celles que nous devons subir pour réussir notre examen de passage pour le Paradis. Les parents étant conscients que le comportement répréhensible de leur enfant n'est que la difficulté de celui-ci à quitter le monde insouciant de l'enfance pour celui inquiétant de l'adulte. Une difficulté qu'il vit d'autant plus que ce monde l'attire, étant donné qu'il fait l'expérience de sentiments et de sensations nouvelles qui sont habituellement réservées aux adultes et que ceux-ci n'entendent pas leur laisser l'occasion de vivre dans la réalité. Je parle évidemment pour les communautés à préoccupation religieuse, quelles qu'elles soient et qui traversent le parcours de l'individu de tabous, surtout sexuels. Pour les autres, le laxisme n'empêche pas qu'au fond d'eux-mêmes les tabous des sociétés ancestrales subsistent et créent des conflits latents et des sociétés "modernes" qui vivent mal leurs contradictions et ne savent pas toujours comment leur faire face devant les débordements individuels de personnalités plus perturbées psychologiquement que d'autres. Que penser, en effet, des réseaux pédophiles, patronnés par des magistrats dépravés mais tout puissants ? En tous cas, c'est de cette façon qu'on les montre dans les informations. Est-ce donc cela la manifestation d'une société équilibrée, "avancée", "développée" ? Ce monde moderne qui assassine psychologiquement sa progéniture, quand ce n'est pas concrètement !

Quand je pense que les sociétés "équilibrées" traitent les pays pauvres de "sous-développés" et se donnent ce prétexte pour les envahir et leur imposer leur propre culture "avancée" à coups de bombes !

Ça, au moins, c'est le comportement exemplaire d'une communauté américano-européenne qui a réussi à jeter de la poudre aux yeux des biens-pensants et leur a fait oublier que le fait

d'appartenir à une société "avancée" rend plus coupable leurs exactions que des comportements primaires de communautés ignorantes. Personnellement, je suis toujours très affectée, que lors de conflits, ce sont les femmes qui doivent subir les pires effets du bellicisme.

Est-ce normal qu'au vingtième siècle, les femmes doivent supporter les viols collectifs des envahisseurs ? Je vous dévoilerai un chapitre complet à ce sujet, des témoignages que j'ai ramenés de l'Afghanistan.

Pourquoi l'Occident a-t-il mis si longtemps à réagir aux agressions lâches commises et a-t-il en plus empêché les hommes arabo-musulmans de venir au secours des éléments féminins de leur communauté ? Alors qu'ALLAH dit dans le Coran : "Et qu'avez-vous à ne pas combattre dans le sentier d'ALLAH, et pour la cause des faibles : hommes, femmes et enfants qui disent : "Seigneur ! fais-nous sortir de cette cité dont les gens sont injustes et assigne-nous de Ta part un allié, et assigne-nous de Ta part un secoureur". Une prière que j'ai beaucoup récité quand j'étais capturée par les monstres de Massoud.

Revenons à ces vrais hommes que Bush a taxé de soldats "illégaux" à qui je consacrerai un chapitre plus loin, ceux-ci savent que la communauté musulmane entière subit un outrage dans ce viol dont sont victimes les femmes, non seulement parce qu'ils assistent impuissants à cette humiliation de leurs sœurs, mais surtout parce que leur descendance est en danger, et ils se sont sentis atteints dans leur chair... Mais pour les gens qui se disent de religion judéo-chrétienne, voilà une occasion de soumettre la population musulmane sous leur joug.

Pour les serbes, c'était clairement exprimé, mais pour les spectateurs occidentaux, je laisse à chacun de vous, évaluer le temps mis pour réagir. Pour ma part, ils ont battu le record "DU RALENTI" ! Bien sûr, ce n'était que des musulmans ! Etait-ce donc programmé ? En tous cas, je ne me pose plus la question. En ce qui me concerne, cela me tenait tellement à cœur que c'est là-dessus qu'a débuté mon roman avec mon cher et tendre époux qu'a été Abdessatar ! Alhamdoulillah ! Inalillahi wa ina ilyahi raji'oun, S, V.

Il se dit, quant à lui, humilié en tant qu'homme de n'avoir pu porter secours à ses sœurs musulmanes et de constater chaque jour par les informations télévisées que cette cicatrice n'est pas prête à se refermer. Et quand enfin un pays, certes sous-développé dans ses ressources économiques à cause des Russes, des Américains, tente maladroitement mais en toute sincérité de faire revivre les vraies valeurs en tentant d'instaurer un Etat bâti rigoureusement sur des principes moraux soigneusement élaborés par ALLAH pour ses créatures, de haute valeur morale, sociale et économique, les Américains voyant une autre manne économique leur échapper en défiant leurs principes qui puent, comme disait mon mari, ont décidé de l'éradiquer de la planète en la soumettant par le jeu de la force alliée à un discours hypocrite, en accusant les Talibans d'être des bourreaux primitifs et arriérés.

Il est sans doute plus propre d'installer des gens, coupables ou non coupables, sur une chaise électrique, dans une salle dépoussiérée ! Et ces Américains qui se croient "civilisés" ! Ah, les pauvres !

J'ai vécu parmi les Talibans presqu' un an, ils sont bien loin d'être ce que véhiculent les médias. Quand à Abdessatar, il est déterminé à remplir son devoir d'homme et de musulman ; pour lui c'est clair, le Paradis n'est pas un vain mot facile à prononcer. Il pèse lourd du poids des sacrifices dans lesquel on s'engage quand on signe le contrat avec ALLAH. Ce contrat que nous avons tous signés au moment où ALLAH l'a proposé aux montagnes et aux cieux qui ont refusé de le porter. En voici la preuve dans le Coran : "Oui, le dépôt que nous avions proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes, ils ont eu peur, et c'est l'homme qui le porta".

Le poids des bonnes actions (mou'amalates) dans l'au-delà vont au contraire favoriser la traversée du pont "sirat" qui conduit au Paradis en surplombant l'enfer, allègeront le parcours. Et ces actions vont des petits sacrifices quotidiens au sacrifice suprême que représente le martyr, l'effort dans le chemin de DIEU "Jihad fi sabilillah" signifie tout cela.

Abdessatar affectionnait tout particulièrement ces versets et, en même temps, il en avait peur : "Ne sont pas égaux ceux des croyants qui restent chez eux, sauf ceux qui ont quelque infirmité et ceux qui luttent corps et biens dans le sentier d'ALLAH. ALLAH donne à ceux qui luttent corps et biens un grade d'excellence sur ceux qui restent chez eux. Et à chacun ALLAH a promis la meilleure récompense ; et ALLAH a mis les combattants au-dessus des non combattants en leur accordant une rétribution immense ; des grades de supériorité de Sa part ainsi qu'un pardon et une miséricorde. ALLAH est Pardonneur et Miséricordieux. Ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes, les anges enlèveront leurs âmes en disant : "où en étiez-vous ?" (à propos de votre religion) – "nous étions impuissants sur terre", dirent-ils. Alors les Anges diront : "La terre d'ALLAH n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer ?" Voilà bien ceux dont le refuge est l'Enfer. Et quelle mauvaise destination ! A l'exception des impuissants, hommes, femmes et enfants incapables de se débrouiller, et qui ne trouvent aucune voie : "A ceux-là, il se peut qu'ALLAH donne le pardon. ALLAH est Clément et Pardonneur". S 4, V 95, 96, 97, 98 et 99.

Je ressens une rahma se dégager de lui et se répandre sur moi, et la suite de mon roman me permet d'ajouter que mon futur mari se révélera être un ange de douceur, quelqu'un dont il ne sort de la bouche que de belles paroles. La seule fois, ce caractère a été pris en défaut, c'est lorsque je lui ai raconté les misères que m'avait fait subir mon précédent mari, l'Algérien, en se prétendant le plus pieux des hommes et en agissant en fait comme le personnage de Tartuffe, qu'avait si bien décrit Molière et qui dépeint parfaitement le religieux hypocrite ; un cri a jailli de la poitrine d'Abdessatar et m'a suffoqué tant il était incongru venant de lui : "quel con". Il était tout simplement outré de voir un homme arabe et musulman se comporter aussi mal avec une femme.

Parfois, il semble préoccupé et je ne cesse de le questionner afin qu'il me dise ce qui le tourmente si fort. Son ex-femme apparemment blessée dans son orgueil à cause du divorce qu'il a réclamé et qu'elle conteste dans le journal – et moi j'en ai la preuve entre les mains – a décidé donc de se venger, ayant appris qu'après deux années de séparation, il se remariait avec moi. Abdessatar se souvient des paroles de haine qu'elle lui a lancé à la sortie du tribunal en Tunisie : "Je me vengerai de toi. A partir de maintenant, tu vas souffrir ! Je te ferai souffrir de loin !" Or, il a découvert récemment un slip dans sa propre chaussure au sortir d'une mosquée !

Il ne peut s’empêcher de faire le rapprochement avec l’attitude menaçante de son ex-femme et je pense aussitôt à une pratique de magie qu’affectionnent beaucoup de femmes maghrébines en particulier, des Arabes en général.

Il faut savoir que la magie est reconnue dans la religion musulmane, ALLAH nous Le dit dans le Coran : “Et ils suivirent ce que les diables racontent contre le règne de Solayman. Alors que Solayman n’a jamais été mécréant mais bien les diables : ils enseignent aux gens la magie ainsi que ce qui est descendu aux deux anges Harout et Marout, à Babilone ; mais ceux-ci n’enseignaient rien à personne, qu’ils n’aient dit d’abord : “Nous ne sommes rien qu’une tentation : ne soit pas mécréant” ; ils apprennent auprès d’eux ce qui sème la désunion entre l’homme et son épouse. Or ils ne sont capables de nuire à personne qu’avec la permission d’ALLAH. Et les gens apprennent ce qui leur est nocif et ne leur est pas profitable. Et ils savent certainement, que celui qui acquiert (ce pouvoir) n’aura aucune part dans l’au-delà. Certes, quelle détestable marchandise pour laquelle ils ont vendu leurs âmes ! Si seulement ils savaient !” S 2, V 102.

Elle est reconnue par les autres religions mais dénigrée par les intellectuels comme un défi à l’intelligence humaine, ce qui bloque tous discours et recherche à ce sujet et ceci parce que l’intelligentsia occidentale base son système de pensée sur la laïcité issue du rationalisme cartésien et culpabilise les gens qui pensent qu’il existe d’autres mondes inconnus parce qu’ils ne font pas partie de référence identiques et qui ne peuvent, sans malaise exprimer leurs convictions. Toujours cette hégémonie orgueilleuse pleine de suffisance des élites intellectuelles. Les gens religieux font confiance au savoir contenu dans les livres sacrés et savent que par exemple l’exorcisme peut soigner des maladies dont la cause est douteuse et dont le corps médical n’a pu venir à bout. L’exorcisme dans la religion islamique consiste à réciter des versets du Coran sur les personnes atteintes et seulement ceux-là. Je tiens à préciser aux lecteurs musulmans qui lisent ces pages et qui s’adressent à des charlatans qui les rendent encore plus malades (j’en ai fais l’expérience) non seulement parce qu’ils ne les encouragent pas en priorité à consulter un docteur pour écarter toute maladie dont l’origine relèverait d’une cause pathologique étudiée par la science commune.

Pour ma part, question magie comme je l’ai raconté plus haut je suis expérimentée, rodée en quelque sorte et donc je prends le parti de faire confiance en DIEU “tawakal’ALLAH” et bien sûr ma réponse est sereine : “rien ne peut m’arriver sans l’ordre de DIEU, on va lire beaucoup le Coran afin qu’ALLAH nous enveloppe de boucliers protecteurs ! ALLAH WAKBAR !

Abdessatar est plus que satisfait de cette réponse courageuse et de sa future femme. C’est décidé, on va se marier pour le meilleur et pour le pire ! Solidaires dans la vie et devant les épreuves et contre tout, avec ALLAH notre Seigneur, notre seul Protecteur !

Et il se met à rire avec moi de bon cœur, soulagé. En effet, ALLAH a mis une barrière entre nous et les diables djinns et les diables humains !

L’acte de mariage religieux

D’abord quelques mots sur la coutume islamique : si nous n’avions pu trouver deux témoins masculins, nous aurions pu les remplacer par des femmes en sachant qu’il en faut deux pour remplacer un homme dans un témoignage à valeur juridique comme le mariage ou l’héritage, car, dit le Coran “si l’une oublie, l’autre le lui rappelle” parce que la femme est plus sensible que l’homme et que dans certaines situations son jugement peut être faussé par sa sensibilité.

En dehors de ces cas, le témoignage individuel de la femme est valable. En effet, une erreur de sa part impliquerait sa responsabilité et elle n’est pas toujours en mesure de pouvoir l’assumer, en tout cas difficilement du temps du Prophète. Il faut savoir que l’acte de mariage exige un contrat où la mariée réclame une dot, c’est-à-dire la somme qu’elle désire et le marié s’il ne peut s’en acquitter au moment de signer le contrat de mariage est tenu devant DIEU de la lui remettre impérativement avant de mourir. De plus, elle reste la dette la plus importante devant ALLAH, et s’il meurt avant de la lui avoir donnée il ne peut entrer au Paradis, à moins que quelqu’un ne le fasse pour lui. Il n’est pas rare que la mariée demande à la place d’une somme d’argent une promesse quelconque comme une maison, un voyage ou quelque chose de plus spirituel comme d’enseigner le Coran à sa femme. Quand la question de la dot est réglée et que le marié accepte, le tuteur prononce la parole suivante : “moi un tel (père ou autre) de une telle, je donne pour épouse (la marié) à (le marié).

Mon tuteur, c’est mon frère puisque mon père est décédé. C’est un vendredi, je me souviens ce matin-là quand je me suis réveillée, j’étais nerveuse mais heureuse déjà. J’avais hâte d’être avec lui ! Je me suis rendu à la mosquée avec quelques sœurs proches de moi pour la prière du vendredi et c’est là que notre mariage a été prononcé le 9 avril 1999.

Le premier plus beau jour de ma vie, c’est la naissance de mon bébé, le deuxième, c’est le jour où ALLAH a détourné mon cœur, un vendredi du mois d’avril 1991 et le troisième, c’est le jour de mon mariage avec Abdessatar. Merci mon DIEU, Louange à Toi Seigneur, Tu m’as immensément honorée en me mariant à cet homme qui m’a donné 30 ans d’amour en une année !

La fête !

Ma fête, je la célèbre deux jours plus tard, elle fait partie de la sunna, car il faut que la cérémonie du mariage soit rendue publique auprès des membres de la communauté musulmane afin de protéger l’honneur des deux époux et qu’ils ne soient pas accusés faussement de commettre un péché en se fréquentant hors mariage. Fidèle à lui-même, Abdessatar montre là aussi sa grandeur d’âme, par la patience dont il fait preuve en ne me poussant pas à consommer le mariage tout de suite après la cérémonie du contrat et ceci bien que cela aurait été hallal (permis devant DIEU). Il me dit gentiment après m’avoir accompagné

devant la porte de ma maison : “je te laisse, tous les deux on va être très occupé à la préparation de la fête” ; il se doute en effet que, pudeur de la femme oblige, je pourrais être frustrée de consommer notre mariage avant d’avoir complété tous les rites de nos coutumes.

Lui aussi, sa nature sensible l’a doté d’une corde sentimentale et il n’est pas insensible au côté romantique des choses. Mais je crois surtout qu’il veut me ménager, moi qui ai subi tant de vexations de la part des hommes et qu’il veut me donner ainsi une preuve de confiance.

J’ouvre ici une parenthèse en d énonçant le comportement de certains hommes qui profitent de ce qu’une jeune femme n’est pas protégée par une famille pour abuser d’elle en faisant à la sauvette un mariage religieux qu’elle a l’imprudence de ne pas célébrer par une fête, en la poussant à consommer le mariage sur le champ puis à l’abandonner, sans même parfois se préoccuper de savoir si elle est enceinte. Je ne vais pas ici raconter les histoires encore plus déplorables de jeunes filles converties à l’Islam, qui vont jusqu’à contracter un mariage administratif en toute innocence et qui se retrouvent abandonnées après deux ans par le mari indélicat qui a pu se faire octroyer des papiers de permis de séjour en Belgique et qui “jette” sa femme après avoir obtenu d’elle tout ce qu’il désire. Je remercie DIEU d’avoir donné assez de forces à ces pauvres filles pour ne pas renier leur foi toute neuve après avoir subi une telle épreuve.

Revenons à mon propre roman, effectivement mon mari s’empresse de me téléphoner le soir même et me parle de ce qu’il n’a pas voulu faire pour ne pas gâcher notre nouvelle union par trop de précipitation… bel exemple de courtoisie et j’en suis fort sensible. Je le remercie et je lui réponds : “tu n’aurais pas eu la robe”, c’est-à-dire la mise en scène prénuptiale et cela aurait perdu tout son charme. Oui, même quelqu’un qui se remarie, aime savourer ce moment unique où, pour un soir, la mariée soigneusement arrangée par ses camarades pour la rendre la plus resplendissante possible, a comme la grisante sensation d’être une reine et la plus belle du monde.

Pour en revenir à ma fête, c’était splendide ! Je n’ai pas d’autres mots pour la qualifier, c’était une cérémonie simple du point de vue matériel, mais riche, tellement riche de l’amour des sœurs musulmanes pour moi, en fait de l’amour de l’Islam tout court dans ce mariage où la sunna avait été scrupuleusement respectée. Les sœurs se sont rassemblées chez moi en début d’après-midi pour me préparer et bien sûr faire la fête : danser, chanter, etc. Elles ont laissé libre cours à leur gaîté en entonnant des chants annachides. Elles ont ri, m’ont cajolé, elles m’ont donné plein de câlins. Je n’oublierai jamais les sœurs, leurs visages étaient lumineux, radieux. Certainement la bénédiction d’ALLAH était au rendez-vous ! Elles n’ont pas cuisiné car les hommes s’en sont chargé. D’ailleurs, à vingt heures, mon mari nous fera envoyer plusieurs plats de couscous de spécialité tunisienne que nous découvrirons pour la première fois, nous nous sommes régalées ! Quant aux hommes, ils se sont retrouvés dans une salle pour déguster les mêmes plats que nous à la viande de mouton que mon mari avait égorgé pour la première fois de sa vie (le deuxième ce sera plus tard en Afghanistan à l’occasion de l’ad elkabir) ; bien sûr, eux aussi font la fête. Pendant la pause, un des frères fera un discours rappellant les devoirs des compagnons envers leurs épouses et le respect mutuel que se doivent les deux époux sous l’œil vigilant d’ALLAH.

ALLAH dit dans le Coran à propos des époux : “elles sont un vêtement pour vous et vous êtes un vêtement pour elles”, S 2, V 187. Il faut entendre par là une source de tranquillité, de quiétude et de complémentarité réciproque entre les deux époux. Voici un verset que j’ai parfaitement ressenti dans mon couple : “Et parmi ses signes, Il a créé de vous, pour vous des épouses pour que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a mis entre vous de l’affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent” S 30, V 21. J’avais demandé à Abdessatar d’appliquer ce verset à la lettre ; en effet, nous l’avons été ce vêtement l’un pour l’autre.

Pour expliquer les coutumes du mariage dans la communauté arabo-musulmane immigrée, c’est un modèle de cérémonie riche de convivialité et de moralité, ce qui n’est pas le cas, je trouve, dans les sociétés européennes qui associent la fête à une profusion d’alcool et à la mixité, ce qui conduit par exemple à des plaisanteries grivoises qui ne font rire que les ignorants et offensent la moralité. Je pense que cela ternit cet événement charmant et si important dans la vie d’un individu… et de la société. Par ce caractère, il mérite un peu plus de retenue, signe de respect. Pour en revenir à mon couple tout neuf… la fête touche à sa fin et tout d’un coup, je suis prise d’un mélange d’impatience et de panique ! En effet, je suis affaiblie par ma maladie, la tuberculose et le traitement que je suis pour la guérir. Désormais je ne suis plus contagieuse, le docteur m’avait dit qu’après une semaine de traitement je ne le serais plus, et j’en étais à mon onzième jour.

Je me sens fatiguée tandis que mon époux traîne encore avec ses amis. Je prends le téléphone et je lui dis : “alors qu’est-ce que tu fais, je m’endors à cause des médicaments”, tollé chez mes amies pour me faire un peu de ménage : “tu n’as pas honte ? tu ne te rends pas compte ? tu lui tapes le “hachma” devant ses copains !”. Mais mon sympathique époux lui aussi brûle d’impatience de quitter ses amis pour rejoindre sa promise et crie presque : “J’arrive ! j’arrive tout de suite, voilà je monte dans la voiture !” Un grand éclat de rire de la part de ses compagnons n’entame pas son enthousiasme et il s’empresse de gagner enfin le nid conjugal où nous nous sommes sentis tous les deux comme de très jeunes mariés, comme une première fois !

Par contre, j’aimerais revenir sur le comportement des frères : l’empressement d’Abdessatar à vouloir me rejoindre déclenche chez eux un franc éclat de rire, car la situation est cocasse et le rire bien innocent, mais, de propos obscènes, il n’en est pas question et chacun garde pour lui ses réflexions, car ce qui se passe dans le couple fait partie de la sphère privée et devient alors sacré. De même, chacun des membres du couple doit conserver secret leur relation intime ; le dévoiler est interdit (haram), désapprouvé par DIEU. Exception est faite si le comportement met en danger le partenaire, auquel cas il lui est permis de confier le problème à une personne compétente : l’imam, un docteur ou une personne à la moralité irréprochable.

Les débuts de la vie commune en Belgique

Notre vie de couple commence comme celle de tout jeune couple uni par l'amour et sans doute mieux encore, car Abdessatar a des qualités que beaucoup d'hommes musulmans ont perdu de nos jours : il passe ses soirées non pas à regarder la télévision, qu'il n'allume jamais, ou à jouer à l'ordinateur (cauchemar des couples modernes) mais à... dialoguer avec sa femme. Les soirées, il les passe à s'occuper de moi et c'est tellement plus agréable que de regarder la télévision : "on avait autre chose à faire, fifille !" ai-je répondu ironiquement à la journaliste obsédée par les images d'intégristes austères et oppressifs que l'Occident véhicule délibérément afin de discréditer l'Islam.

Comment vous décrire ces soirées en tête à tête ? J'ai un mari qui réunit les caractéristiques du mari et de l'ami, en un mot : un copain au sens littéral du terme : "celui qui partage son pain avec moi"… Quand il rentre au soir, il s'enquiert affectueusement de moi : "as-tu passé une bonne journée ? raconte-moi", après m'avoir remis un bouquet de fleurs ou parfois simplement une rose et rassuré par ma réponse, il se permet de me raconter la sienne en me demandant éventuellement un conseil pour résoudre un problème. Mais son sujet préféré est de parler des gens musulmans opprimés à travers le monde… il n'a que l'embarras du choix, n'est-ce pas !

Il me raconte avec enthousiasme comment "hier les Tchétchènes ont donné une bonne raclée aux Russes ; mais il n'y font pas allusion à la T.V !"… Il est très content de voir que DIEU porte secours aux opprimés, à défaut de leurs coreligionnaires…

Un autre jour, c'est Oussama Ben Laden qui passe aux infos…

- "Regarde ce visage ! tu ne trouves pas qu'il est beau ?"
- "Tu es très beau, toi aussi !"
- "Je l'aime !…"
- "Moi aussi, je l'aime !"…

On ne comprend pas ce dialogue si on ne connaît pas le verset du Coran (et donc de DIEU) parlant des croyants et de leurs visages pleins de lumière, de la même façon que dans l'imaginaire chrétien, on représente les personnages saints avec une auréole dessinée audessus de leurs têtes, je vais faire donc une petite traduction. Quand Abdessatar parle de la beauté de Oussama Ben Laden, il fait allusion à la lumière de la foi qui illumine son visage… à quoi je réponds qu'il possède lui aussi cette lumière à cause de l'intensité de sa foi à lui.

Quand à la déclaration d'amour, il s'agit de l'amour en DIEU qui anime le croyant, c'est ALLAH qui projette cet amour à travers son serviteur, c'est à dire tout croyant soumis à sa Loi…, j'avoue que ma déclaration à moi est confuse, vu que je m'adresse à mon mari et que, peut-être, à cet instant, je me suis mise à confondre les personnages… mais à cet instant seulement. Car l'amour que je ressens pour mon mari est celui d'une épouse amoureuse et Oussama, oui je l'aime, même très fort mais en tant que mon grand frère en Islam, c'est à dire que je l'aime en

ALLAH et je demande à ALLAH d'étendre sur lui Sa Miséricorde, Allahoma Amin ! Je t'aime mon frère !

Quand Abdessatar fait une déclaration d'amour dirigée vers cet homme qui a aidé l'Islam bafoué par les mécréants à relever la tête, c'est le même genre d'aveu qu'a fait Abou Bakr El Ciddiq quand il a dit au Prophète (ça) : "ô Prophète, je t'aime plus que moi-même", car le Prophète (ça) lui avait dit : "tu n'es pas véritablement croyant tant que tu ne m'aimes pas plus que toi-même", (c'est-à-dire mon personnage et ce qu'il représente : la loi de DIEU), ce qui veut dire qu'à travers la personne du croyant ou de son illustre modèle, le Prophète Mohamed (ça), on aime passionnément DIEU, car c'est Lui que l'on cherche à travers eux ; c'est l'amour qu'ils ont pour leur Créateur… c'est cela la foi.

Quelle sérénité je voyais dans leur regard !… je tourne les yeux tour à tour vers le visage de mon mari et vers celui du leader islamique qui fixe la caméra pour appeler au combat, contre les agresseurs de pauvres gens désarmés, la communauté musulmane, et un frisson me traverse… comme un pressentiment… ALLAH seul sait…

Quelque chose vient assombrir le bonheur d'Abdessatar : il a peur de mourir sans avoir fait le suprême effort dans le chemin de DIEU… le Jihad et il a l'impression que c'est à lui, en particulier qu'Oussama délivre un message. Lui, homme musulman dans toute sa plénitude, il se sent humilié devant son impuissance, celle de voir les femmes de sa communauté (la Ouma islamique) se faire malmener, violer, déchirer, comme si l'ensemble des hommes musulmans est un seul homme dont l'honneur est bafoué et lui, Abdessatar est cet homme.

Il est violemment déshonoré, touché profondément dans sa chair.

- "Tu te rends compte ? me dit-il, toutes nos sœurs… violées, torturées, ils osent mettre les mains sur elles… en Tunisie mais aussi au Maroc, en Syrie… partout ! tu le sais ?", il en est littéralement malade ; et lui qui est de tempérament souriant, tout cela lui fait un mal terrible.

- "J'aimerais bien connaître tes parents, en Tunisie, mais je crois que je ne les connaîtrai jamais, n'est-ce pas ?"

- Si je survis des combats en Tchétchénie, j'y retournerai certainement, parce que c'est mon pays, mais cette fois-ci avec les grands moyens pour renverser le gouvernement hypocrite et incompétent".

Il ne désespère pas, mon cher époux, cet homme si tranquille qui a le cœur si tendre, de trouver un jour le moyen de rétablir l'honneur des femmes musulmanes outragées et de relever ainsi la tête des hommes écrasés.

Normalement, le foyer arabe traditionnel est basé sur l'observance des rôles et pour les Arabes, comme pour les européens il y a un demi-siècle de cela, le père va gagner la vie des membres du foyer et a une autorité indiscutée, tandis que la mère gère l'intérieur du foyer avec une certaine soumission. Abdessatar, lui n'est pas un homme de tradition machiste, c'est un homme

de tradition islamique et, pour lui, l'homme est comme ALLAH DIT : “Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'ALLAH accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens…” S 4, V 34 ; dans la mesure où c'est à lui de gagner le pain quotidien et de ne pas placer sa femme dans des situations où parfois, elle serait harcelée, c'est-à-dire en danger. Donc, l'autorité de l'époux ne signifie certainement pas un pouvoir de tyrannie. De plus, sa force, il la met au service inconditionnel de sa femme, car je suis encore malade des suites de ma tuberculose. Non ! pour lui, je ne suis pas une servante sur laquelle on passe ses mauvaises humeurs, comme c'était le cas avec mon précédent mari, mais une véritable amie, pour laquelle il a le plus grand respect.

Pour mon époux, prendre soin de moi c'est aussi une occasion de gagner le Paradis et voici le dialogue qu'il entreprend un jour avec ma fille. Celle-ci, pour m'aider le week-end, nettoie la cage d'escalier quotidiennement, c'est sa tâche à elle ; cette fois, il lui retire le seau des mains et ma fille proteste tout naturellement :

- “C'est normal que je nettoie, c'est à moi de le faire, maman est malade”
- “Pas du tout, lui rétorque-t-il, c'est aux hommes de faire ce travail !”
Interloquée, ma fille cède sa place et doit contempler son beau-père en train de nettoyer l'escalier et décide même de prolonger son travail au delà des limites prévues par égard envers la locataire du rez-de-chaussée assez âgée.

Alors ma fille ne se retient plus de manifester son étonnement, elle qui n'a vu autour d'elle que des comportement égoïstes.

- “Tu ne sais pas les hasanates qu'on obtient par DIEU et qui serviront à nous faciliter l'entrée au Paradis, je suis conscient qu'ALLAH me regarde et observe le comportement que j'ai avec ta maman, car je serai jugé pour ça”.
- “C'est pour ça que tu es gentil avec ma maman ?”
- “C'est dans mon intérêt ; je serai jugé pour ça, répète-t-il, Il me regarde et Il m'observe : si je me comporte mal avec elle je serai puni par Lui”.

Ma fille vient me faire part de son admiration concernant son beau-père : “C'est une exception ! il est vraiment unique dans son genre…” Elle a vraiment trouvé la formule adéquate pour qualifier cet homme hors du commun !

Ô certes ! il m'a trop habitué à la gentillesse ; j'aurai du mal, désormais à m'en passer…

Sa confiance en moi est sans défaut, je pourrais lui mentir il me croira sans discuter…mais qui, sinon un être pervers, oserait user de méthodes aussi viles avec une âme aussi pure ?

On fonctionne entre nous avec des hasanates ; c'est devenu notre langage : “allez ! on fait des hasanates ?” et nous voilà en train de rivaliser et d'essayer de nous surpasser dans notre petit quotidien, on croirait lire le livre de la Comtesse de Ségur “les Petites filles Modèles”…un langage aussi désuet au XXIème siècle ? comment est-ce encore possible ?

Et en ce qui concerne des journalistes intoxiqués, je suppose qu'ils ne comprennent pas ce genre d'attitude naïve de la part d'un "intégriste" "austère" et "inhumain"…

Et le problème économique ? Il a perdu son travail mais se débrouille en gagnant chichement la vie du couple par des "petits boulots" qu'il tient à effectuer, car il ne veut pas que je l'entretienne ; il n'hésite pas à se dévouer dans des services qui font davantage appel à ses compétences, comme enseigner l'arabe et le Coran dans certaines familles ou de traduire un livre comme "Talbis Ublis", les ruses de Iblis (alias Satan) du grand savant l'imam Al Jaouzia, livre dénonçant les jeux diaboliques de Satan pour perdre les êtres humains et les amener en Enfer avec lui, alors qu'il a été condamné par DIEU à y souffrir pour l'éternité.

Afin de mieux comprendre la haine que Satan éprouve pour nous, voici l'historique de son personnage : la religion judéo-chrétienne donne au personnage de Satan une place plus qu'honorable, puisqu'elle le désigne non pas comme une victime de l'Enfer, mais comme le patron indiscutable de ce lieu de souffrances où sont jetées les âmes des humains qui ont commis des péchés ; lui-même, il est, à son origine, un ange déchu qui répond au beau nom de Lucifer ("porteur de lumière" en latin) et que DIEU aurait condamné à passer l'éternité à persécuter les âmes damnées dans la Géhenne. C'est pour les Chrétiens, une punition suffisante !… en quoi on peut émettre quelques doutes.

La religion musulmane, elle lui attribue la place qu'il a méritée, non pas "roi des Ténèbres" craint et honoré, mais comme le plus châtié. Iblis car c'est son nom, faisant partie du peuple des djinns, des êtres invisibles à nos yeux qui ont été créés de feu sans fumée et qui vivent sur la terre, où ils provoquent du chaos, bien avant l'apparition de l'homme. DIEU envoie des anges pour les exterminer, mais en remontant au Paradis, ils prennent en pitié un petit djinn, qui a pour nom Iblis et il grandit au milieu d'eux en faisant preuve d'une piété, jusqu'au jour où DIEU crée Adam ! DIEU ordonne aux êtres vivants du Paradis, donc aux anges de se prosterner devant Adam ; ils ont une réaction d'étonnement, car ils sont informés du devenir de l'humanité : "Pourquoi doit-on se prosterner devant cet être qui va semer le désordre, alors que nous ne devons nous prosterner que devant Toi ?" La réponse est intransigeante : "Je sais ce que vous ne savez pas !" Aussitôt les anges se prosternent, remplis de crainte "Gloire à Toi ! Tu es Le seul Savant, pardonne-nous !" ; et un peu en retrait, se trouvait Iblis, immobile, dans une attitude méprisante, alors les anges le questionne :

- "Pourquoi n'obéis-tu pas à ton Seigneur ?"
- "Je ne me prosterne que devant DIEU !"
Mais DIEU connaît Ses créatures, gloire à Lui !
- "Pourquoi ne m'obéis-tu pas quand je te dis de te prosterner ?"

Et à son Seigneur, Qui connaît l'apparent et le caché, Iblis ne peut mentir et dévoile sa vraie personnalité qui est un esprit plein d'orgueil.

- "Parce que Tu lui a donné la préférence sur moi, alors qu'il est d'origine de boue, une matière vile, tandis que moi je suis de feu une nature noble ! et pour cela je refuse de me prosterner devant lui pour reconnaître sa supériorité !"

ALLAH(ST) lui enjoint alors de disparaître : “Sors d’ici ! tu es banni de ce lieu(le Paradis)” Iblis, qu’ALLAH le maudisse ! lui présente alors une requête : “Puisque tu me punis à cause de lui (Adam), alors que c’est Toi qui m’a égaré, donne-moi un sursis pour me permettre de me venger en l’égarant à son tour, lui et sa descendance”.

- “Ce sursis t’est accordé, et ceux qui te suivront seront, comme toi, les hôtes de l’Enfer ! mais sache que tu ne pourras rien contre Mes serviteurs”.

Ce dialogue est le résumé du dialogue réel relaté dans plusieurs versets ; la suite, nous la connaissons, le diable réussit à égarer Adam (çs) et sa compagne Eve ; mais tous deux se repentent après avoir atterri sur notre planète et ALLAH (st) accueille leur repentir et les sauve de l’Enfer.

Nous comprenons ici quel est le défaut qui conduit les gens en Enfer … l’Orgueil !

En fait ALLAH (st) nous dit que c’est l’association à Lui, le fait de placer un autre dieu, ou un objet quelconque, ou une passion que l’on adore à égalité avec Lui ; donc pourquoi l’orgueil nous empêche d’adorer ALLAH (st) comme Lui le veut et qu’en obéissant à d’autres lois que les Siennes, en estimant que nous sommes assez savant pour savoir ce qui nous convient, nous faisons preuve d’égocentrisme et d’orgueil, c’est à dire que nous associons notre personne – notre ego – à ALLAH.

Abdessatar, Musulman convaincu par le message du Coran, qu’il considère comme la parole vivante de son Créateur et des paroles de son Prophète Mohamed (ça), admet sans discussion ni compromis, que Satan s’est donné pour tâche d’égarer les êtres humains c’est à dire de les empêcher d’adorer DIEU et les pousser à bafouer Ses lois. Dans son livre, l’imam al Jaousi indique dans le détail tous les domaines dans lesquels Iblis s’implique et de quelle manière il manœuvre les êtres humains, que cela concerne l’individu ou les groupes sociaux ; il ne cesse de nous mettre en garde contre lui : “méfie-toi de Chaëtane”.

Mon mari prépare aussi des discours pour le prêche des vendredis appelés “khotbah” et je l’aide dans leur rédaction, je ne peux dire à quel point je savoure ces moments de complicité intellectuelle ; d’ailleurs il me sera donné de retrouver ces précieux instants une autre fois en Afghanistan… la dernière… Alhamdoulillah !… “Nous sommes à DIEU et vers Lui nous retournerons”.

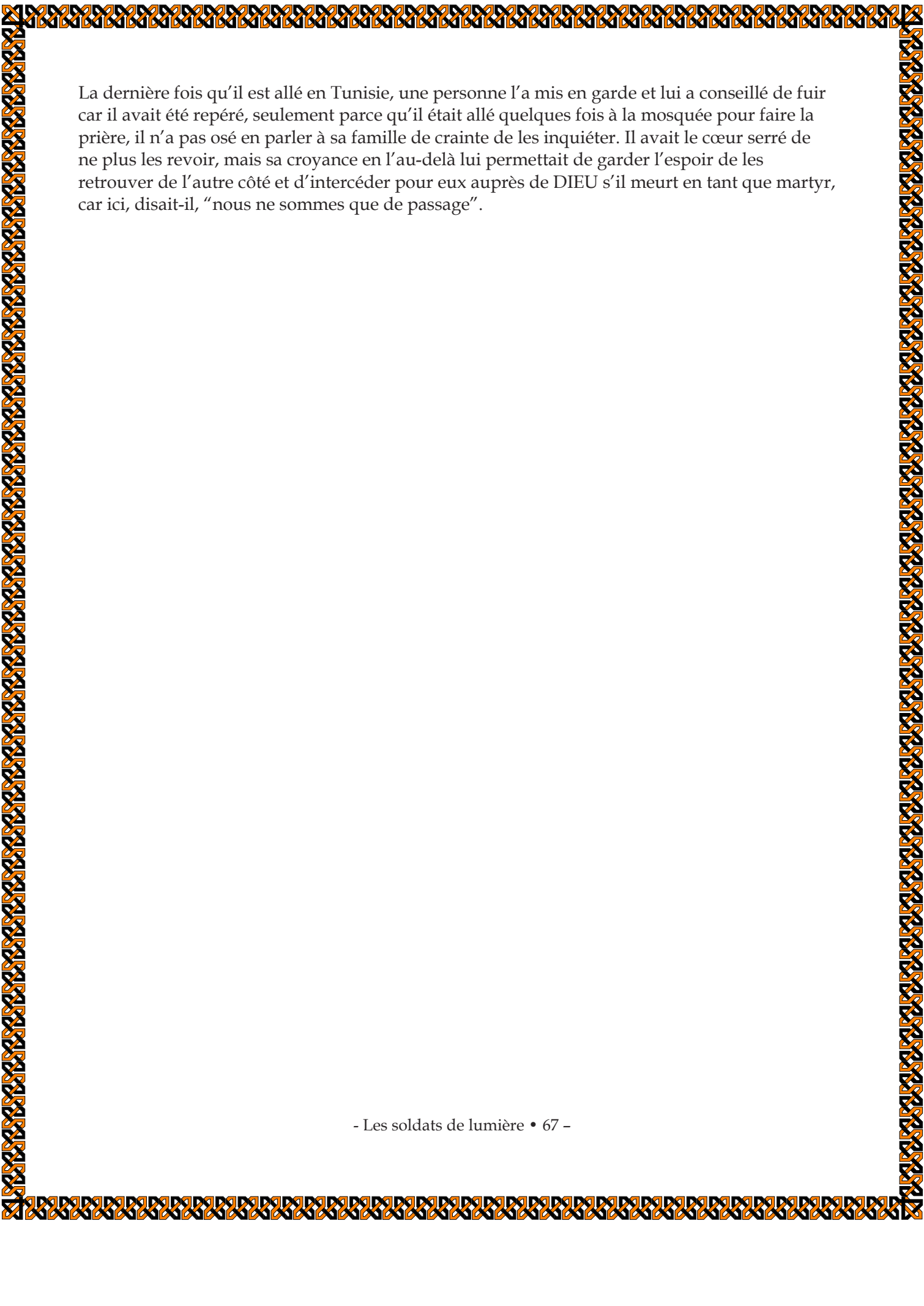
Quel rôle a joué Iblis dans ce qui t’es arrivé, Abdessatar ?… Le monde entier t’a montré du doigt et t’a accusé d’avoir commis un acte horrible, digne de Chaëtane, parce que tu aurais, soi-disant subi un lavage de cerveau de la part des Talibans, ces gens dénoncés par les médias “d’obscurantisme” et instaurant un régime de terreur et cela me fait mal de voir le journal se réjouir en écrivant : “il a été enterré comme un chien !” ; pour eux, “justice est faite pour le meurtrier !” ; mais es-tu vraiment un meurtrier ? toi cet homme si réfléchi, si doux, craignant DIEU ? Est-il immoral l’acte que tu as commis ?... retournons en arrière…

Je ne peux pas m'empêcher de parler de mon mari sans le comparer à mon père ; quand nous nous sommes mariés, je lui ai dit : "tu me fais penser à mon père", je ne sais pas pourquoi je trouve qu'il lui ressemble énormément et pourtant mon père n'avait pas du tout la douceur de mon mari, ni sa tendresse et son affection, il n'avait pas ces gestes là, sans doute il les avait enterré profondément en lui. Nul doute que mon père avait un grand cœur et c'est le point commun qu'il y a entre eux. Ils se sentaient tous les deux concernés par la misère du monde !

J'ai eu du mal à concevoir plus tard qu'il pouvait avoir de bons côtés et même de très très bons surtout par rapport à l'Islam, j'ai longtemps cru ou plutôt les gens croyaient qu'il était radin. Je me souviens qu'il travaillait beaucoup, ma mère me disait qu'il faisait des heures supplémentaires et que lorsqu'on était enfant, il nous rappelait qu'il ne fallait pas oublier ceux qu'on avait laissé derrière nous, c'est-à-dire une sœur de ma mère qui avait perdu son mari et qui s'était retrouvée seule avec ses huit enfants et aussi une cousine dont le mari était devenu aveugle. Pendant toutes ces années, il a partagé son salaire entre eux et nous, il m'a appris la modestie, à ne pas trop demander, à faire attention à mes affaires, à ne pas gaspiller et c'est pour cette raison que je ne marchais pas dans les flaques d'eau, étant petite fille, de peur d'abîmer mes chaussures.

Je voudrais surtout vous parler de son regard par rapport à l'Islam, à sa pratique et par rapport à sa bonté, il ne savait ni lire, ni écrire pour pouvoir parcourir les paroles de DIEU dans le Coran et la sunna du Prophète (ça) et pourtant il a appliqué des choses que je ne découvrirai qu'après sa mort tellement il était discret, j'aurais tant voulu qu'il me mette dans la confidence.

Après avoir visité sa tombe, et en déambulant dans les rues de Tanger, c'est en fait à sa recherche que je suis partie. En empruntant le même chemin que lui, je suis accostée tous les dix pas environ par des femmes qui m'embrassent et que je ne connais pas, par politesse je me laisse faire. Et c'est en rentrant à la maison où je retrouve ma mère à qui je raconte ce qui vient de se passer, elle se décide enfin à me parler de lui autrement que de ce qu'il laissait paraître : "et bien tu sais, ma fille, ton père prenait ce chemin-là exprès, il savait qu'il trouverait ces femmes assises sur le seuil de leur porte, elles étaient divorcées ou veuves et il leur déposait de l'argent dans les mains. Elles savent que tu es sa fille et c'est en souvenir de lui qu'elle viennent te saluer". Mon frère m'a dit la même chose, quand il est allé à l'enterrement, de tous ces gens qui avaient assisté à ses funérailles : "il n'y a pas une seule personne présente à l'enterrement pour qui notre père n'a rien fait, pour chacun il a eu des gestes de générosité, il a aidé beaucoup de pauvres, il n'attendait pas qu'ils viennent vers lui, c'est lui qui les délogeait, il s'est beaucoup occupé d'orphelins, et c'est pour cette raison qu'il faisait attention à son argent et certainement pas parce qu'il aurait été radin comme ceux qui l'ont cru en Belgique.

Plus tard encore, j'apprendrai par ma mère, qu'en passant dans un village où il n'y avait pas d'eau courante, les femmes allaient loin pour puiser de l'eau et il a eu tellement mal au cœur qu'il a réuni ses petites économies afin de financer la construction d'un puits, qui sert encore aujourd'hui à toutes ces femmes. Je me demande ce qu'il aurait accompli, s'il avait été riche !

Quand l'histoire de la famille s'est poursuivie sans lui, et qu'il a pu constater son impuissance, et qu'il a perdu l'usage symbolique de la parole, il n'a pu parler qu'à travers un geste à moi, sa fille, en réponse à mes questions mal exprimées : un geste d'affection, d'un père envers sa fille qui voulait dire : "je t'ai compris, mais j'étais trop faible, impuissant ; et je ne peux que te dire par ce geste que je t'aimais quand je me fâchais sur toi, car j'avais trop peur de te perdre et te sacrifier à l'ennemi, mais celui-ci me tenait à sa merci et je me sentais impuissant à te défendre, mais je sens que DIEU a entendu mes prières et je m'en remets à Lui", ce geste a été une simple pression sur mon épaule, légère, mais lourde, pleine d'émotions refoulées… Quand j'étais enfant, il se montrait le plus tendre des papas ; il me parlait beaucoup, et j'ai pu construire alors l'image d'un père généreux, profondément attaché à sa famille : il se privait beaucoup pour pouvoir partager avec autrui et c'est ainsi qu'il a imprimé l'Islam dans mon cœur : par sa générosité envers les gens démunis qui sont restés derrière lui au "bled". Lui comme mon mari sont vraiment des perles rares, en tout cas à mes yeux !

Abdessatar, lui aussi, est touché par la misère que supportent les gens, alors que DIEU a créé tout ce qu'il faut pour tous les êtres humains de la terre, mais malheureusement, il y a une partie de la planète qui a les yeux plus gros que le ventre et qui est prête à faire subir les plus grandes atrocités à ses semblables ! Quelle honte, quand ils vont mourir, pensent-ils comme à l'époque de Pharaon s'enterrer avec leurs richesses volées ? Je me demande dans ce cas qui sont les arriérés ; regardons un instant derrière nous et voyons donc toutes ces grandes puissances qui ne sont plus de ce monde et qui ont tout laissé sur terre, qu'ont-elles donc emmené dans leur cercueil ?

J'en reviens à mon mari dont j'ai retenu une petite chose qui pourrait vous paraître insignifiante mais que j'ai beaucoup apprécié chez lui, son père possédait un magasin d'alimentation où il aimait à se rendre utile, il y avait des gens qui achetait du sucre, du sel, de l'huile… etc, par petite quantité et il surprenait parfois une de ses sœurs à répondre : "non, nous n'en avons pas !" Cela lui faisait mal au cœur et c'est pour cela qu'il proposait son aide à son père dans le magasin, pendant les grandes vacances et ses autres jours de congé, il les lui réservait exclusivement afin de préparer des petites portions de produits de toutes sortes au cas où ces gens viendraient le demander, parce qu'il avait compris qu'ils n'avaient pas de grands moyens.

J'ai trouvé cela très touchant, très beau, c'est ainsi qu'il me faisait penser à mon père, avec ses petits paquets dès son adolescence, déjà, comme moi quand je ne marchais pas dans les flaques d'eau. N'est-il pas vrai qu'ALLAH réunit les âmes qui se ressemblent ?

Avec lui, j'avais "mon dars" tous les jours, il n'a jamais allumé la TV pour regarder un film ou une émission, on passait vraiment notre temps ensemble, quand il était là... il était vraiment avec moi. Cette relation d'amour qu'il avait avec moi, cette sérénité et la paix qu'il trouvait auprès de moi, en rentrant à la maison, toujours souriante, il disait que c'est un cadeau de DIEU et il L'en remerciait. Il avait un très bon comportement, il était vraiment très, très gentil et de ses parents, de ses frères et sœurs il m'en parle pratiquement tous les jours, ils lui manquent beaucoup et il sait qu'il ne les reverra plus.

La dernière fois qu’il est allé en Tunisie, une personne l’a mis en garde et lui a conseillé de fuir car il avait été repéré, seulement parce qu’il était allé quelques fois à la mosquée pour faire la prière, il n’a pas osé en parler à sa famille de crainte de les inquiéter. Il avait le cœur serré de ne plus les revoir, mais sa croyance en l’au-delà lui permettait de garder l’espoir de les retrouver de l’autre côté et d’intercéder pour eux auprès de DIEU s’il meurt en tant que martyr, car ici, disait-il, “nous ne sommes que de passage”.

CHAPITRE 4

Le départ de mon mari

Abdessatar, sous ses dehors angéliques est néanmoins cet idéaliste au caractère entier, épris de justice et prêt à assumer ce qu'il pense être juste ; incapable de se contenter de vivre un quotidien fait de satisfaction tranquille quand il constate l'oppression que subissent les musulmans et le traitement injuste qui leur est réservé ; il souffre de voir l'Islam, la parole d'ALLAH, bafouée sans vergogne par les ignorants qui puisent leur force dans leurs propres mensonges. Il est très vite déçu par ce qu'il appelle le manque d'engagement des musulmans et des imams frileux, incapables de faire une analyse politique et répétant inlassablement des discours insipides qui prétendent, par exemple que le Jihad prôné par le Prophète(ça) est "la lutte contre ses passions" ; "le combat sur le canapé", sa décision est prise, il ira faire le Jihad, le vrai, le combat dans la voie d'ALLAH ! celui qui répond à l'appel des opprimés quand ils crient : "notre Seigneur, envoie nous un sauveur pour nous délivrer des gens injustes !" et DIEU qui leur répond en sermonnant les croyants : "pourquoi ne partez-vous pas en campagne,"fi sabilillah" quand vous entendez la voix des opprimés ?" Mon mari ne peut plus supporter cette contradiction entres ses actes et sa parole : "je prêche le Jihad et je ne fais rien pour donner l'exemple", constate-t-il avec amertume.

On pourrait dire qu'en disant cela, il est injuste envers lui-même puisqu'il s'était rendu au Kosovo ; mais se justifier de cette façon lui apparait le comble de l'hypocrisie et son surmoi ne lui laisse aucun repos. Quand il a été refoulé à la frontière du Kosovo, il n'a pas poussé un soupir de soulagement, mais bien au contraire, il a pleuré !

Nous sommes au mois du ramadan et je fais un étrange rêve d'où j'aurais voulu ne pas revenir à cause du bien-être indescriptible ressenti dans mon cœur. Je me vois dans une région montagneuse avec mon mari, nous pénétrons dans une montagne (comme Bourvil le faisait à travers les murs, dans un film) et nous sommes en tenue de combat ; à l'intérieur se trouvent une dizaine de moujaheeds, puis mon mari et moi entrons dans ce qui semble être notre chambre d'un luxe grandiose, ensuite je découvre une salle de bain toute aussi luxueuse et je me réveille au milieu de la nuit et le raconte à Abdessatar qui est ravi qu'ALLAH a offert un aussi beau songe à sa femme et il me dit d'un ton tranquille, comme si c'était tout naturel : "c'est là qu'on va aller !", car il connaît l'Afghanistan comme un pays montagneux et en réalité sa décision est déjà prise. Et puisque je reviens souvent à vous raconter mes rêves, je me dois donc de vous faire découvrir, ce qu'en a dit le Prophète (çs) : "Après moi il n'y aura plus de prophétie" et ailleurs : "les rêves sont de trois sortes : des rêves sans signification, simples reflets de la journée, des rêves psychologiques, ou des aperçus prémonitoires de l'avenir personnel" mais, dans ce dernier cas, il ne faut pas s'appuyer sur eux pour agir ; car "les rêves ne servent pas de références pour juger" et de toute façon, il faut posséder la sciences des rêves, c'est-à-dire être un savant incontesté pour l'interpréter ; en effet, ce que l'on voit dans un rêve peut signifier le contraire ; ou même une scène rêvée de manière identique peut avoir

une signification selon le contexte du rêveur ; par exemple, rêver de raisins peut signifier du bien ou du mal selon la saison dans laquelle on le fait et peut-être, en plus, relatif à l'histoire du sujet.

Cependant les projets, en ce qui me concerne, doivent être mis en veilleuse car je me suis sottement blessée par un mauvais mouvement dont la conséquence a été une vitre brisée et une artère coupée au niveau de la main. J'ai besoin de séances de rééducation chez le kinésithérapeute pendant plusieurs mois. Abdessatar me montre là aussi sa grandeur d'âme en redoublant d'attention car je suis vraiment handicapée, j'ai besoin de lui… même pour aller aux toilettes ! et devant mon air gêné, coupable, il me rassure : “ALLAH, en répondant à mes prières m'a donné une femme comme je la voulais et je me dois de lui venir en aide, même dans les moments les plus délicats !”… quelle humilité !

Mon mari repousse son départ, mais ce n'est que partie remise, car il va partir sans moi pour préparer un logement avant que je n'arrive et le jour du départ est programmé.

La longue séparation

On vient de faire la prière de l'Açar, on est face à face, lui et moi, bloqués, émus, incapables de prendre le téléphone pour appeler le taxi qui doit l'emmener, c'est vraiment trop dur !
Je le dévisage, il a les larmes aux yeux et ne parvient pas à bouger lui non plus. A la fin, je me décide, moi, à décrocher le combiné, voilà c'est fait. On reste tous deux figés, à se regarder, je n'en peux plus. Je me réfugie dans la cuisine et me mets à sangloter, auparavant je faisais la femme courageuse en préparant ses bagages, mais j'avais le cœur en mille morceaux et là dans la cuisine, j'ai craqué, j'éclate en sanglots, les coudes sur la table et alors Abdessatar me prend dans ses bras, me serre très fort comme si c'était la dernière fois et lui aussi pleure.

Le taxi est arrivé, il se dirige vers l'escalier et moi vers la fenêtre à le suivre du regard, il monte dans le taxi, se retourne et me fixe, les yeux levés vers moi, il reste fixé dans cette position jusqu'à la disparition du véhicule. Mes pensées se bousculent dans ma tête, vais-je le revoir, ne va-t-il rien lui arriver ? Je suis en droit de le craindre car je sais qu'il va subir maintenant à son arrivée en Afghanistan un entraînement pour apprendre à combattre. Il m'avait expliqué, en effet que la Tchétchènie avait demandé à l'Afghanistan de ne plus lui envoyer des hommes qui ne pouvaient résister aux rigueurs de la montagne et aux difficultés de la route car les gens qui voulaient combattre aux côtés des Tchétchènes mouraient sur le chemin ; ils demandaient donc aux Afghans d'entraîner correctement les nouveaux combattants avant de les leur envoyer, c'est ce qui attendait mon mari.

Tandis que je donne libre cours à mes pensées, le taxi disparaît de ma vue et je quitte la fenêtre avec regret et tout à coup la pièce s'illumine, une étrange lumière, comme un éclair ; je suis très impressionnée et demeure pensive... un signe ? mais quelle signification lui donner ?

L'attente

Mon mari m'a promis de m'appeler rapidement, et voilà cinq longues journées qui se passent avant que je ne reçoive enfin de ses nouvelles ; cinq jours, longs comme un siècle, que je vis dans l'impatience mais aussi dans l'angoisse. Les gens autour de moi ne me sont d'aucun secours pour calmer l'anxiété qui m'envahit et je me rends compte, avec consternation, qu'ils n'ont jamais cru à notre histoire d'amour, inattendue, car, repliés sur nous-mêmes dans notre petit nid douillet, nous n'offrions pas l'image charismatique d'un couple d'amoureux et mes amies sont plutôt perplexes sur le devenir de notre couple ; je ne peux dire à quel point j'ai été blessée par des propos du style "tu sais, quand les gens sont en voyage, ils oublient de téléphoner", soi-disant pour me ramener à la raison. Quoi !… les gens !… mais il n'a rien compris celui-là !… Qui, d'ailleurs, a compris la merveilleuse histoire d'amour, discrète mais authentique qui nous unit et nous survivra, incha'ALLAH, jusque dans l'Au-delà !

Comment Abdessatar, après ces treize mois passés auprès de moi, avec qui il a vécu une relation en véritable symbiose, un moment inoubliable pendant lequel il a été aux petits soins pour moi avec une affection généreuse. Nous n'avons cessé de bâtir ensemble notre avenir, comment pourrait-il m'oublier alors qu'il ne m'a jamais négligé et qu'il se doute certainement de mon angoisse. Mais qui peut mieux que moi, témoigner de sa valeur à lui, en tant qu'individu et qu'époux : un homme complet et le contraire d'un homme fanatique et borné.

Le téléphone sonne, mon cœur sursaute, je ne fais qu'un bond vers l'appareil. "Où es-tu ?" et j'entends sa voix chaleureuse, le bonheur ; mon anxiété fait place à un sentiment de soulagement, mêlé d'inquiétude, en l'écoutant me narrer ses péripéties londoniennes ; en effet son avion devait faire escale à Londres, mais la police l'a intercepté pour vérifier son identité et elle l'a placé, en attendant, dans un centre, puis elle lui a laissé poursuivre son voyage via le Pakistan, où il doit se rendre pour aller ensuite en Afghanistan. J'ai un mouvement d'humeur contre les autorités londoniennes pour ce que je crois être un excès de zèle.

L'hebdomadaire « Le Vif -L'Express » de février 2002 (n° 2638) apparemment est mieux renseigné que moi, car il avance toutes sortes d'informations qui me sont, à ce moment (le 23 mai 2000), totalement inconnues : Abdessatar aurait voyagé avec un faux passeport et la police anglaise de l'immigration a eu des soupçons ; puis il aurait demandé l'asile politique et cela expliquerait cinq jours de détention à l'intérieur d'un camp de réfugiés ; mais fort astucieusement, il réussit à s'échapper pour téléphoner à un ami à lui, un certain Terbourski, afin qu'il lui fasse parvenir un autre passeport… ce roman vous est narré par le journaliste de la revue mieux que je ne le ferais puisque je n'étais pas au courant.

Mais comme je l'ai revu, par la suite en Afghanistan, je peux confirmer de façon schématique cet intermède londonien qu'il m'a expliqué, mais de manière succincte, car il n'était pas sensé me dévoiler toute la trame politique qu'il y avait derrière ses actes et le journal m'a fait comprendre bien des choses… en bref, donc mon mari voulut bien me donner quelques détails supplémentaires : arrivé à Londres ce fameux 18 mai, il est intercepté par la police londonienne de l'immigration, qui découvre que son passeport est presque périmé ; elle le place en garde à vue cinq jours, puis décide de le relâcher en le conduisant à un centre de réfugiés où il peut trouver le gîte et le couvert en attendant de trouver une solution. C'est trois mois qu'il va passer en Angleterre (du 18 mai au 20 août 2000). Ce séjour, il le met à profit pour arranger ses papiers et fréquenter les centres islamiques londoniens jusqu'à la conclusion heureuse puisque fidèle à lui-même, il m'envoie un coup de téléphone rapide pour m'informer qu'il s'embarque pour le Pakistan… je ne sais si mon récit corrobore le rapport du journal mais après tout, ce n'est pas à moi de dénouer les imbroglios ; mais je partage la détresse de la population des pays totalitaires qui ne peut exprimer ses opinions politiques et dénoncer les injustices dont elle souffre et qui, obligée de s'expatrier, fait un véritable parcours du combattant pour arriver à avoir une existence décente.

En vérité, mon mari semblait avoir un jardin qu'il tenait soigneusement secret, même à moi, et c'est compréhensible puisque par la suite, ses actes ont eu un retentissement politique international… cela veut dire qu'il était tenu de protéger la vie du groupe par sa discrétion, pour ne pas mettre le groupe et ses projets politiques en péril.

Non, à aucun moment, je n'ai eu connaissance de préparation d'attentat et je remercie mon mari de m'avoir préservée du poids d'un secret dont la connaissance n'aurait pu que me nuire, à moi… et à lui ; en effet, il y a un fossé entre élaborer des rêves et les mettre à exécution !…

Savoir le danger si proche m'aurait impressionnée, et l'angoisse et la certitude de le perdre aurait engendré chez moi un comportement de refus qui l'aurait empêché de mettre ses actes à exécution… bien lui a prit donc, car c'était un homme juste et bon, et il avait sûrement réfléchi au bien fondé de ses idées ; s'il a tué le chef de l'Alliance du Nord, ce n'est probablement pas parce qu'il avait une vengeance personnelle à accomplir… il savait dominer ses sentiments humains pour les relativiser par rapport à l'esprit coranique qu'il avait acquis en étudiant la sunna, le comportement du Prophète (ça) ; il avait comme référence l'exemple du pieux compagnon : Ali.

L'exemple du comportement de Ali, le gendre du Prophète (çs)…un jour qu'il se battait avec un ennemi, celui-ci, qu'il tenait à sa merci lui cracha au visage ; Ali, furieux, leva son sabre pour le tuer, mais soudain il se ravisa et retint son geste… Peu de temps après au hasard du combat, il eut à nouveau le même individu devant lui et cette fois, il lui transperça le corps sans hésiter. Interrogé par ses compagnons, il expliqua que la première fois, il allait tuer le guerrier par esprit de vengeance personnelle et non pour combattre l'ennemi de DIEU… en effet, il jugeait indigne de tuer un homme simplement pour un prétexte aussi mesquin ; seule l'évocation divine justifiait un acte aussi grave que celui d'ôter la vie à un être humain.

La vie est la responsabilité de Celui qui la donne, ALLAH, Le Créateur suprême ; que ce soit un homme ou une bête, aussi insignifiante qu'elle puisse être ; ainsi, dans la religion islamique, le simple fait de heurter un oiseau avec un véhicule vous contraint à verser une aumône pour vous racheter.

Au regard de ces considérations, est-ce qu'on peut accuser mon mari, cet homme croyant et plein de bonté à l'égard d'autrui d'être un terroriste aveugle et borné, animé par des sentiments belliqueux minables et égoïstes ? ou, au contraire un homme réfléchi, prêt à sacrifier sa vie pour sauver des innocents opprimés ? C'est ce que nous verrons par la suite quand nous analyserons le comportement d'Abdessatar en Afghanistan et nous nous mettrons à l'écoute de cet humaniste intelligent et sensible, animé d'une fois réelle.

Pendant ces fameux trois mois, il va m'appeler souvent, il s'inquiète de mon moral et de ma santé, m'interroge sur mes occupations ; toutes ces choses insignifiantes dont le seul intérêt est de consolider le lien qui nous unit. Tous les soirs, vers minuit il sonne, deux à trois fois, mais je ne décroche pas, c'est un signal convenu entre nous car il sait que je suis angoissée et qu'il me manque et que le simple fait d'entendre la sonnerie qui, pour moi, murmure des paroles apaisantes, un simple "bonne nuit", je parviens à trouver plus facilement le sommeil… trois mois passent ainsi. Un soir, la sonnerie insiste, je comprends qu'il veut me parler et je décroche, il a besoin de me parler ; au ton de sa voix, je sais tout de suite qu'il s'en va et qu'on ne pourra plus se parler comme durant ces trois mois. Il ne me le dit pas encore, je le saurai le lendemain quand je vais l'appeler comme il me l'a demandé car il n'a pas assez d'argent, l'appréhension m'envahit, nous sommes au mois d'août 2000, je n'arrive pas à parler tellement je suis émue. "Raccroche" me dit-il, il a compris mon émotion car lui aussi en est victime ; je me suis alors calmée et j'ai refait le numéro. Il me dit qu'il va aller au Pakistan… je pleure, je lui fais plein d'invocations, et lui en tant que mari amoureux me dit une montagne de mots doux !

Il est donc parti et il me téléphone dès qu'il arrive au Pakistan, et cinq jours après, il me rappelle : "ça y est, je suis en Afghanistan !… cinq jours pour arriver ici".

- "Alors dis-moi comment c'est là-bas ?"
- "Tout ce que je peux te dire pour l'instant, c'est que le décor est bien différent de l'Europe, tu le constateras par toi-même".

Il ne m'en dira pas plus, car le téléphone est très cher, 100 francs belges la minute.
Le contact est coupé, je ne reçois pratiquement plus de communications, sinon quelques fois, je n'en conclus rien, j'ai confiance en lui, le dernier recours, si ça s'éternise, ainsi qu'il m'avait prévenue avant son départ : "Regarde internet, si je suis parmi les morts, tu me verras".

Silence, réponse résignée de ma part ? que dire ? c'est un soldat…mais ô mon DIEU que c'est dur de supporter l'absence de mon mari ! pour ce faire, je me réfugie en DIEU et multiplie les invocations.

Pour expliquer cet itinéraire inattendu, il faut que j'explique qu'en fait son premier but a toujours été la Tchétchénie à cause des viols systématiques sur des femmes et mêmes sur des hommes commis par les Russes, inacceptables par mon mari, et comme je l'ai déjà dit plus haut, pour arriver à ce pays, il faut passer par l'Afghanistan et traverser des montagnes très escarpées, c'est un parcours très dangereux, et pour y parvenir il faut accomplir 35 jours de marches épuisantes, quasiment impossibles pour des gens qui ne sont pas entraînés comme le sont les Occidentaux ; certains obstinés mouraient en traversant les montagnes, à cause du froid car les températures sont extrêmes en Afghanistan : froid glacial en hiver et chaleur intense, l'été. Traverser ces montagnes, demande donc des gens entraînés et bien équipés, qui ne deviennent pas un fardeau supplémentaire pour les autochtones, alors qu'ils viennent dans le but de les aider ! Les Tchétchènes ont soumis ce dilemme à l'Afghanistan et au Pakistan et les deux pays ont décidé de faire un camp d'entraînement intensif en Afghanistan.

Mon mari y est contraint, pendant six mois, de suivre cette formation militaire afin d'affronter les Russes qui cherchent à exterminer le peuple tchétchène, comme ces images que les médias adorent passer sans cesse à la télévision, mon mari étaient donc de ceux-là.

Mon départ

Il me reste maintenant à préparer mon propre départ pour rejoindre mon mari ; je suis quelqu'un de méthodique et je ne peux risquer l'aventure sans prendre quelques précautions élémentaires ; tout d'abord m'occuper de ma fille qui doit apprendre désormais à voler de ses propres ailes et me voilà en train de lui chercher un appartement où, désormais, elle vivra toute seule et devra apprendre à s'assumer sans que je puisse lui venir en aide… un vrai cauchemar ce déménagement ! je me sens envahie par un immense sentiment de culpabilité, comme si j'abandonnais ma fille.

D'une part, cela la satisfait, elle va enfin vivre de façon indépendante sans que je lui interdise quoi que ce soit, ce qui m'arrivait de faire parfois ; c'est le désir de tous les adolescents de quitter la chaleur du foyer pour voler de leurs propres ailes ; elle est enchantée… avoir son propre appartement ! Mais mon départ l'angoisse ; certainement, elle doit m'en vouloir, et quelque part au fond de moi, je m'en veux de l'abandonner à elle-même. Je ne suis pas si forte et je ressens un trouble profond et lutte, pendant les neuf mois qui me séparent de mon envol vers l'inconnu, contre un malaise que j'attribue au sentiment de culpabilité maternelle, et quand je prépare ma fille à mon départ, c'est en fait moi que je prépare !…n'ai-je pas raison de suivre mon mari ? n'est-ce pas le devoir d'une épouse, et d'autre part, n'était-ce une véritable lâcheté de le laisser partir seul, alors que nous avions échafaudé ensemble des projets, que nous nous sommes encouragés mutuellement à réaliser ce que d'aucuns appelleraient des élucubrations idéalistes et que nous, nous appelions des visions futuristes à la recherche d'un monde meilleur : le monde islamique, où la loi d'ALLAH règnera dans la sérénité (la sakina).

Je suis maintenant au pied du mur ; je fais un rapide examen de conscience afin de bien déterminer mes intentions. Cela renforce ma volonté, et ma décision devient nette :pourquoi je veux partir ? Pas seulement pour rejoindre mon mari mais aussi pour moi-même !

Je veux partir pour porter secours aux petits orphelins que les Russes ont laissé derrière eux et que les Américains tentent d'achever par l'embargo qui les tuent lentement mais sûrement !

Je veux partir afin de constater les faits par moi-même tels que les conséquences de l'embargo, la misère, la guerre et de rapporter les faits en Occident dans la communauté musulmane. Bien sûr, je sais très bien que je ne peux pas changer le monde, mais j'ai ce besoin de dire "NON" à l'indifférence ; d'essayer de gagner des hassanates (bonnes actions) que j'espère poser sur la Balance au jour du Jugement quand il n'y aura de Juge qu'ALLAH, et de me sentir enfin utile. Mon rêve et mon espoir, c'est de pouvoir revenir en Occident et de ramener mon témoignage sur l'injustice inacceptable ; de toucher des cœurs, afin de rapporter des fonds nécessaires à la construction d'un orphelinat avec tout ce que cela incombe : vêtements, nourritures et médicaments.

C'est à mon tour de prendre l'avion, direction le Pakistan, car l'aéroport international de Djellallabad est sous embargo américain ; nous sommes le 29 janvier 2001… j'atterris à Islamabad et je suis abordée par un frère : "salamou'alaykoum ! anti Malika ?" et je lui réponds "n'am"(oui), et je le suis sans autre salamaleïk, les paroles superflues ne sont pas bien considérées entre hommes et femmes qui ne se connaissent pas. Ils sont deux hommes envoyés par mon mari, pour m'accueillir et me conduire en Afghanistan. Je les dévore discrètement du regard… "des Afghans ! en nature !…", l'un d'eux me remet une lettre de mon mari où il est écrit : "suis bien les instructions des frères, ce sont des hommes de confiance…à mercredi ! Ton amour, Abou 'Obeïda". Les instructions, c'est-à-dire les suivre en confiance sans me poser trop de questions, je suis donc dans de bonnes mains, je n'ai pas de crainte à avoir. Une voiture nous attend, on roule pendant des heures et les frères finissent par me déposer dans une famille afghane, c'est là que je découvre la misère avec un grand 'M', elle me saute au visage violemment ; telle qu'une Occidentale du XXème siècle ne peut imaginer… j'ai devant moi une femme peut-être de mon âge mais c'est difficile à évaluer, car les épreuves ont marqué ce visage à outrance, la misère se rend complice du temps… c'est triste ; à côté sa maman et sa petite fille de onze ans.

Je veux aller au w.c., un endroit boueux dans un coin de ce qui leur sert de cour, je décide de sortir des claquettes toutes neuves de ma valise et prend le risque de les salir en les chaussant, plutôt que de me souiller les pieds dans la boue… je suis gênée du regard éberlué de mes hôtes… elles qui marchent pieds nus… en plein hiver ! Chapeau, bravo l'embargo ! Là je commence à être dégoûtée, ce que je découvrirai plus tard me fera vomir !

Les frères afghans viennent me chercher à l'aube et me tendent cette fameuse 'borca' que portent les femmes afghanes et que franchement j'ai détesté tout de suite mais les frères ont insisté pour que je la porte et je me suis souvenu de la lettre de mon mari : "suis les instructions des frères" en me disant que je règlerai ça avec mon mari et qu'il n'est pas question que je la

porte ; en effet, mon mari va me rassurer en me confirment que la ‘borca’ n’a jamais été imposée par les Talibans, j’aurai l’occasion de revenir là-dessus plus tard.

Nous pénétrons dans les montagnes et allons les parcourir de six heures du matin jusqu’à treize heures, le panorama est magnifique, j’aurais voulu qu’Abdessatar soit auprès de moi pour contempler ensemble ces belles montagnes gigantesques qui me font penser à ALLAH. Gloire à Toi Seigneur, c’est Toi qui les a créées. Et à cet instant je ne comprends pas pourquoi il n’est pas venu me chercher lui-même, il m’expliquera plus tard.

A mon arrivée à Djellallabad, il est là devant la maison, il m’attend et quand il voit une femme sous une ‘borca s’avancer vers lui, il comprend que ça ne peut être que moi ; alors il sourit d’un sourire ému, le mien est radieux ! Il n’est pas question d’embrassades exhibitionnistes, un bon musulman n’affiche pas ses états d’âmes en public, nous nous réfugions à l’intérieur de notre foyer pour donner libre cours à nos émotions si longtemps retenues… ! Les gens respectent ces retrouvailles et ne viennent pas nous déranger, à part pour nous apporter à manger pendant trois jours, car ils en connaissent la valeur dans cette situation de guerre dans laquelle ils vivent et qui sépare souvent l’individu de sa famille.

Dans les jours qui suivent, Abdessatar me fait prendre connaissance de mon environnement, de ce qui sera désormais ma nouvelle patrie, mais ce n’est pas ce que j’appellerais une visite touristique. Il me plonge dans la réalité socio-économique du pays… ne sommes-nous pas venus ici pour aider un peuple musulman à se reconstruire ? Abdessatar a l’esprit pratique et vit toujours comme si cette heure était la dernière…

Il me fait d’abord connaître, dans les faubourgs de la ville, les lieux qui ont monopolisé son énergie pendant six longs mois et je comprends pourquoi il lui était si difficile de communiquer avec moi, il y a un seul téléphone dans la ville et il se trouve loin du camp où il a passé la plupart de son temps. J’imagine en voyant le parcours du combattant, à prendre au sens littéral du mot, que les entraînements doivent être plus que difficiles, je découvre peu après qu’il est blessé à l’oreille… l’entraînement se fait à balles réelles ! Il s’est fait soigner sans anesthésie afin de laisser le peu que l’hôpital en possède pour une femme ou un enfant. Il me confirme en pointant du doigt le camp où il a été blessé : “voilà ce qui fait trembler les Américains, ils envoient leurs tueurs jusqu’ici pour nous tirer comme des lapins, je vais t’apprendre à te servir d’une arme, ils ont des espions partout et les gens de Massoud ne sont qu’à trois cents kilomètres d’ici, ils vont certainement chercher à m’abattre. Si pendant mon absence, un homme essaye de pénétrer dans la maison, je ne veux pas que tu lui demandes s’il s’est trompé de maison, je veux que tu tires et ne vise surtout pas les jambes et s’ils sont à plusieurs, je veux que tu tires jusqu’à te faire tuer, je ne veux pas qu’ils te prennent vivante, tu as compris ?” Je suis terrorisée car je n’avais pas conscience de tous ces dangers, alors je m’emporte et je lui dis : “mais pourquoi… pourquoi ? Je ne suis pas venue ici pour faire la guerre, je suis venue pour travailler et avec ce que tu m’apprends, je vais devoir sans cesse être sur mes gardes, mais je rêve ou quoi, c’est un vrai cauchemar !”.

J'accepte d'apprendre à utiliser les armes à feu, mais je refuse d'en porter dans la rue comme il essaie de m'y obliger, il est hanté par ce qui pourrait m'arriver. Que s'est-il passé pendant mon absence, qu'a-t-il donc vu ? Plus tard, j'apprendrai ce qui le hante à ce point-là, mais en attendant de le savoir, je refuse de tuer un homme dans la rue pour la simple raison qu'il m'aurait manqué de respect : "je lui flanquerai certainement une gifle, tu peux me faire confiance" et lui, insatisfait de me répondre : "tu n'es pas en Belgique".

Malgré la peur, je ne réalise pas l'importance réelle du danger et ce n'est qu'au contact des autres femmes afghanes qui m'expliqueront ce qui est advenu à beaucoup de femmes par des gens de Massoud, viols, mutilations des seins, tortures, etc…, encore une fois je suis terrorisée, j'ai très peur. Il sait qu'il a réussi à me faire peur, alors il m'explique que s'il tient à m'apprendre à me défendre, c'est pour ne pas risquer de connaître le même sort au cas où je tomberais aux mains de l'ennemi quel qu'il soit, il pense surtout aux Afghans, qui n'ont pas le sens moral des Talibans et qui se sont révélés de véritables brutes.

"Ne te laisse pas prendre et tire jusqu'à ce qu'on te tue… mais ne te laisse pas prendre vivante !", il me répètera ces paroles à m'en rendre malade. Quand je ferai la connaissance de certaines femmes bosniaques qui ont fui la Bosnie et qu'elles me raconteront comment les Serbes se sont amusés sur les femmes (je reviendrais là-dessus plus loin), alors je commence à comprendre la hantise de mon mari, lui qui avait tellement peur qu'on mette la main sur moi, et je lui dis pour le rassurer : "Ne t'en fais pas, je te promets que si je suis attaquée pendant ton absence, qu'un homme essaie d'entrer, je tirerai jusqu'à le tuer ou à me faire tuer", ce n'est que de cette façon que j'ai réussi à le calmer afin d'essayer de vivre plus ou moins normalement.

Mais mon cher instructeur a fait rapidement s'envoler mes quelques illusions, quand il me fait visiter des hôpitaux, des familles et je constate, le cœur serré comment la pauvreté ici est réduite à l'extrême, je n'ai jamais vu cela !… la faim est leur lot quotidien et l'habillement limité au strict nécessaire ; les hommes marchent sans chaussures, nous sommes en hiver et je pleure… pleure sans pouvoir me retenir et mon mari qui insiste en me faisant faire le tour de tout ceci : "afin, dit-il, que tu n'aie plus de doute dans ton cœur, que tu puisses un jour témoigner, regarde, regarde bien parce que ça c'est l'œuvre des Américains, tu vois le résultat de l'embargo ? Les magasins sont vides, les médecins impuissants devant la pénurie de médicaments, les guerres, les gens mutilés, les édifices en ruine… tout ça ce sont les Américains !" Ces six mois passés en Afghanistan ont renforcé sa haine, sans doute parce qu'il est entré dans le film de la réalité des choses inacceptables qui existent autour de lui, film dans lequel je vais me trouver propulsée moi-même quand je découvre de mes yeux qu'en fait les Américains ont ramené l'Afghanistan au moyen âge, le mot est faible, carrément à l'âge de la pierre, INVRAISEMBLABLE ! Je n'accepte pas ce que je vois, c'est très dur à supporter !

Enfin, j'essaie quand même de m'adapter petit à petit à cette vie un peu chiche, par rapport à ce qui me semble être le luxe, en Europe. Les légumes comme les patates et les fruits de saison ne manquent pas, très goûteux car ils ne sont pas industrialisés et on peut se les offrir sans remords mais la viande reste une denrée rare, assez coûteuse pour le peuple afghan démuni ainsi que pour nous et son commerce est très primaire : c'est-à-dire que n'importe quel Afghan qui a une bête à sacrifier, vache ou chèvre, s'institue boucher pour un jour, juste après la prière

de l'aube, car le temps chez les musulmans est marqué par les cinq moments de prières officielles surtout chez les Talibans et les Saoudiens soucieux de les faire respecter, comme nous le verrons plus loin ; l'homme donc gagne une cabane prévue à cet effet et se met à découper la viande morceau par morceau à la demande de chaque client et vend ainsi à 50 fb le kilo ; de même, le poulet est égorgé devant les gens, j'ai pas trop apprécié, mais c'est compréhensible sans un frigo et même s'ils en avaient, il faudrait encore qu'il y ait de l'électricité, ce qui est aussi une "denrée" rare. Bon, soit, le poulet a toute la saveur de ceux qui sont élevés à la ferme et beaucoup moins cher que la viande et bien sûr c'est un vrai plaisir de déguster "une vraie volaille" ; on sent vraiment le goût du poulet. En ce qui concerne les conserves, elles viennent de l'étranger : l'Iran, la Chine et le Pakistan ; elles sont à un prix inabordable, donc je m'en passe, je privilégie les légumes que les enfants vendent au bord de la route. Ce qui me fait défaut, à moi, c'est le pain, car le pain afghan n'a aucun goût pour mes papilles occidentales ; quant au fromage, qui avoisine notre fameuse "vache-qui- rit", s'il en a la texture, il est loin d'en avoir la saveur et parce que je crains de tomber en carence de vitamines je me permets un quart de lait par jour, le prix est exorbitant : 80fb le litre ! Mais le lait m'est indispensable pour me remettre de mes opérations concernant mon bras accidenté.

J'achète aussi du sucre pour mon mari, car moi je n'en prends jamais, heureusement, il est aussi très cher, j'arrive à me passer de tellement de choses qu'Abdessatar finit par me dire : "décidément, tu n'es vraiment pas chère, il suffit de très peu pour te contenter, tu n'es pas matérialiste pour un sou" ; en tant que musulmane profondément croyante, ça me touche très fort et je me contente de lui répondre : "je dois sans doute tenir ça de mon père, c'est ainsi qu'il m'a élevée".

Il faut se remettre dans le contexte pour mieux comprendre la situation : quand je me rends pour la première fois, en Afghanistan, la pauvre pièce qui me sert d'appartement aurait été considéré comme un taudis par le plus pauvre des Belges : c'est une pièce dans laquelle nous dormons et nous cuisinons, et pour commencer, moi qui pourtant vient d'un pays froid, la Belgique, je gèle, parce que le chauffage est inexistant, la lampe à pétrole qui remplace le lustre de la salle à manger représente, sinon du luxe, du moins un avantage enviable pour les Afghans. L'eau courante ?… elle aussi une denrée rare ; je n'ai qu'un robinet d'eau courante, et il est situé… dans les w.c ! Je peux m'estimer heureuse, j'ai visité des familles qui n'en ont pas, je veux dire par là, ni robinet, ni w.c. En plus, c'est une eau qui est réservée pour laver le sol ou les vêtements, ou même le corps, mais en aucun cas nous ne devons laver la salade ou nous brosser les dents et j'allais oublier de vous dire que cette merveilleuse eau, nous n'avions la chance de la voir couler du robinet que quelques heures tous les quatre jours environ.

Heureusement, il y a un puits derrière la maison et cette corvée parmi d'autres que mon mari s'est attribuée, de la même façon qu'en Belgique il s'était réservé la corvée du nettoyage de l'escalier, malgré mes protestations ; mais voilà, alors qu'en Europe on jette un regard approbatif au mari qui aide sa femme au ménage, en Afghanistan, où chaque membre du couple a un rôle bien défini à tenir, cette inversion est non conventionnelle et la gent féminine ne tarde pas à me faire comprendre sa désapprobation : "Comment oses-tu laisser ton mari puiser de l'eau à ta place ?" m'est-il reproché du regard… heureusement les traces de mon accident sont encore visibles et je me fais forte de les leur montrer comme excuse pour pouvoir

m'intégrer au groupe féminin du village en négligeant de préciser que, même si je pouvais faire ce travail, Abdessatar insisterait pour l'accomplir lui-même tout naturellement ; comme mon père n'a jamais laissé ma mère puiser de l'eau au puits du quartier à Tanger. Mon mari poliment attend en retrait que toutes les femmes aient rempli leurs seaux pour s'avancer à son tour, c'est ainsi que l'on comprend pourquoi cette charge est réservée aux femmes, pour éviter une mixité préjudiciable à la paix du village, le code islamique met en garde contre les débordements occasionnés par les appétits sexuels inappropriés et suggère d'éviter la mixité quand elle n'est pas indispensable ; ainsi Abdessatar laisse courtoisement les femmes afghanes achever de remplir leurs récipients avant de s'avancer afin de ne pas se mêler à elles et de créer une réaction de réprobation, réaction qui peut se manifester de façon violente chez ces gens habitués à résoudre leurs différents de façon primaire… Certainement ces dames sont conscientes de cette problématique et leurs reproches voilés sous des paroles amicales tentent en fait de me mettre en garde sur la nécessité de respecter leurs coutumes, même si je n'en comprends pas la finalité, si je veux continuer à vivre dans leur communauté en bonne entente… Mon prétexte de la main blessée ne les a probablement convaincues qu'à moitié parce que, s'il s'était agi de l'une d'entre elles, il est fort probable qu'elle aurait été contrainte de gré ou de force de se débrouiller pour aller malgré tout chercher de l'eau. Il faut être juste et admettre que l'on à affaire ici à des personnes accoutumées à endurer le pire et à le supporter sans se plaindre. Et avec les Afghans, gens plutôt rustres, la non-observance des usages de la communauté amène sans doute le chef de famille à punir durement celui qui s'écarte trop des règles ancestrales, c'est pourquoi les Afghanes préférent se marier plutôt avec des Arabes ; d'où leur réprobation à mon égard : je ne connais pas ma chance !

Ma chance, je la connais parfaitement, car malgré les désagréments occasionnés par le froid et l'absence d'eau courante, je nage en plein bonheur et je ne sens rien, toute entière tournée vers mon mari. Lui-même a pratiquement déserté 'la madafa', lieu où se retrouvent les hommes, prétextant la rédaction de son livre pour pouvoir profiter des précieux instants passés avec moi… mais je me rends compte, aujourd'hui que je connais la vérité, que je n'étais pas sur la même longueur d'onde qu'Abdessatar. Lui, il savait sans doute que son temps était compté et que, tôt ou tard on l'appellerait pour une mission dangereuse… Comme tout soldat qui remplit son devoir envers sa patrie et sa patrie, ce jour là, était… le nouvel Emirat de l'Afghanistan… je ne l'avais pas réalisé.

Les Afghans sont conscients de la valeur des Arabes et étrangers qui ont rejoint les Talibans et de leur dévouement à leur cause : gagner leur indépendance contre les gouvernements puissants qui veulent les plier à leurs bottes et ils savent qu'il leur manque trop de moyens pour y parvenir, les moyens économiques et tout ce qui en dépend, à savoir les différentes infrastructures qui doivent être bâties pour permettre à un pays de fonctionner correctement dans le grand cirque de la mondialisation : infrastructure militaire, mais aussi prise en charge de la jeunesse en veillant soigneusement à son éducation, car de la jeunesse dépend l'avenir d'un pays et les Afghans n'ont pas su jusqu'à ce jour s'en occuper ; les Talibans (de l'arabe 'taleb' étudiant) ont pu le comprendre, car ils formaient l'élite intellectuelle du pays et leur formation religieuse leur a insufflé l'état d'âme indispensable à la marche équilibrée d'un gouvernement : LA MORALITE !

C’est cette moralité qui fait défaut aux pays dont les gouvernements sont dictatoriaux et où le pouvoir est entre les mains d’un seul homme ; celui-ci, en collaboration avec d’autres individus aussi véreux que lui, organise tout le jeu gouvernemental pour son seul profit, sans s’inquiéter de ses subordonnés et de l’avenir du pays à long terme.

Les Afghans donc, quand je débarque dans leur pays, aiment les Arabes sincèrement et nous faisons tout pour cela car nous partageons tout ce que nous possédons, ainsi les enfants n’hésitent pas à venir frapper à notre porte pour nous demander quelque nourriture et nous le leur offrons avec plaisir car nous avons conscience que c’est DIEU qui nous les envoie, c’est pour cette raison que nous nous sommes privés de pas mal de choses, Abdessatar et moi. Croyez moi, c’est vraiment très dur d’ouvrir sa porte et de trouver un petit enfant avec des claquettes aux pieds et à peine une chemisette sur le dos… en plein hiver, vous tendre une main et l’autre dirigée vers sa bouche… et les dollars qui diminuent dans nos poches !

En effet, ils diminuent, Abdessatar continuera à donner ainsi jusqu’à notre dernier dollar. Mais le Prophète Mohamed (ça) vient nous rassurer avec ses belles paroles : “alors qu’en rentrant chez lui ‘Aïcha, lui dit, il ne nous reste que l’épaule du mouton, j’ai donné tout le reste en aumône aux pauvres et lui de lui dire, non il nous reste ce que tu as donné en aumône”.

Cela veut dire qu’en réalité il restait à mon mari tous les dollars qu’il avait donnés et vous journalistes de caniveaux qui avez insulté mon époux “d’éternel pauvre”, n’est-ce pas plutôt vous qui êtes “les éternels pauvres” ? Essayez donc de vider vos poches comme l’a fait mon cher Abdessatar ! Il était un Musulman véridique qui craint trop la parole divine qui reproche aux avares : “Pourquoi ne M’as-tu pas nourri quand J’avais faim ? pourquoi ne M’as-tu pas visité quand J’étais malade ?” Et ça vous êtes incapables de le comprendre, parce que vous ne possédez pas le niveau de compréhension nécessaire et vous savez au moins pourquoi ? parce que vous en êtes tout simplement privé par le Créateur.

Revenons donc aux gens qui n’en sont pas privés, quand les Arabes ont atterri en Afghanistan, ils avaient très peu de moyens financiers et comme nous, ils se sont logés dans des maisons de fortune proche du taudis, ce n’est que bien plus tard que l’argent d’Oussama Ben Laden a embelli un peu le quotidien de ces Arabes, car il voulait les encourager, conscient du sacrifice qu’ils faisaient en abandonnant ainsi leurs propres pays dans le seul but de plaire à DIEU en choisissant de vivre dans un pays véritablement islamique, c’est-à-dire dont le gouvernement respecte entièrement la chari’a et ne se laisse pas influencer par d’autres lois.

Tout le monde, je pense, a compris maintenant que finalement les lois des hommes ne servent qu’à remplir les poches des plus riches et à vider celles des plus pauvres à travers la planète ! La pénurie de médicaments et les conditions rudimentaires dans lesquelles on soigne les gens sont désolantes. Un jour, mon mari m’accompagne visiter une sœur bosniaque, je la trouve en larmes, son bras droit est paralysé, elle vient d’être piquée par un scorpion, je cours rattraper mon mari qui arrête une ‘rèkcha’ (sorte de petit taxi), et nous embarquons à la recherche d’un hôpital… mais il n’y a pas d’antidote… rien ; un Afghan nous amène dans un autre hôpital, là non plus il n’y a pas d’antidote ! Le docteur lui dit d’essayer d’en trouver un à la pharmacie, mon mari court affolé car la paralysie chez la sœur progresse très vite et il sait qu’elle est

enceinte, il revient enfin, le docteur est entouré de trois hommes en blouse blanche qui ne sont que des aides à peine qualifiés, je les vois alors étendre la femme sur un lit de fortune, une table, autour de nous, une foule d'hommes et de femmes attendent leur tour, tous confondus, préoccupés par leurs malaises propres… le personnel médical entreprend d'ausculter la victime du scorpion ; pour cela ils n'hésitent pas devant moi à la toucher et la palper comme ferait un personnel en Occident ; pour eux, ils ont un malade à soigner, peu importe le sexe ; ils examinent attentivement les nombreuses piqûres de moustiques, pour finir, ils lui injectent l'antidote et lui prescrivent une ordonnance pour sa peau, affreusement piquée par les moustiques jusqu'au bout des doigts. Expliquez-moi à la vue de ce compte rendu, de cette scène se déroulant devant moi, comment la télévision, a réussi à trouver des détracteurs témoignant que les femmes ne pouvaient se faire soigner, au temps des Talibans, parce qu'il n'y avait que des médecins hommes ?
Est-ce que mes yeux ont menti ?… ou leurs langues ?

Mon premier retour en Belgique

Nous sommes au mois de mai, j'ai hâte de rentrer afin de témoigner de tout ce que j'ai entendu et vu en Afghanistan, auprès de la communauté musulmane. Mon mari essaie de m'en empêcher, connaissant ma sensibilité par rapport à la misère que j'ai rencontrée et sachant que je n'ai pas ma langue en poche, est très inquiet pour moi. Il me croit capable de faire un scandale ! En constatant le rebondissement médiatique qu'a eu mon voyage en Afghanistan et les interrogatoires par la police, je comprends à présent son inquiétude. Et comme je ne l'avais pas pris au sérieux, j'insiste en lui rappelant ses promesses : celle de ne jamais entraver ma liberté, celle de toujours me laisser dire ce que je pense ; je ne peux plus me taire après ce que j'ai vu, j'ai besoin de rentrer et mon espoir est celui de pouvoir toucher des cœurs. Qui sait ? peut-être qu'en rappelant certaines paroles du Prophète (ça) concernant les orphelins, les musulmans prendront conscience de l'obligation morale de chercher à empêcher que cette misère continue, des droits que les autres êtres humains ont sur nous. Je reviens donc en Belgique à la fin du mois de mai et je raconte, je n'en finis pas de raconter cette misère présente en Afghanistan, mais je ne reçois rien en échange, je finis par avoir honte de demander de l'aide financière pour ce peuple envers qui désormais je me sens responsable parce que je sais que DIEU leur donne des droits sur nous.

Je suis arrivée au mauvais moment, car c'était la période des mariages et des vacances d'été ; et je constate avec dégoût que les gens préfèrent investir dans el dounia (de ce bas-monde) plutôt que dans l'au-delà. Ils n'ont pas vu comme moi leurs frères d'Afghanistan tenaillés par la faim pendant des jours, accroupis pendant des heures à scruter l'horizon car il n' y a absolument rien à faire : pas de travail, pas d'argent, pas de nourriture…

Et à la télévision, les journalistes soucieux de discréditer le jeune Etat des Talibans, comme une propagande, ne cessent de passer sur toutes les chaînes ; apparemment ils se sont donnés le mot ou plutôt un complot afin de préparer l'opinion publique internationale à la guerre en Afghanistan, alors les mensonges défilent sur l'écran : les Talibans empêchent les femmes de travailler, de s'instruire et de se faire soigner. Lisez attentivement ce que moi j'ai pu constater sur place : il n' y a pas de travail, ni pour les femmes ni pour les hommes, les écoles personne ne les fréquentent, ni les filles, ni les garçons car elles ne sont que ruines, et ici en Belgique quand les radiateurs sont en panne et que le thermomètre affiche treize degrés, les enfants sont invités à rester chez eux, et puis même si ces Afghans, malgré le froid et les ruines, dites-moi, vous les mamans, si vous avez la chance de posséder une pièce de vingt francs, achèteriezvous à votre enfant un cahier ou un pain, quand la misère forcée par les Russes et les Américains a pris racine chez vous depuis plus de vingt ans déjà ? Les femmes, tout comme les hommes manquent de soins à cause de l'embargo des Américains, les conditions sont tout aussi inhumaines pour femmes que pour les hommes, alors je vous pose la question : est-ce à cause des Talibans où est-ce à cause des Américains que les femmes en Afghanistan ne sont ni soignées, et accouchent dans des conditions épouvantables, ni ne sont instruites et sont devenues des mendiantes afin de nourrir leur progéniture, la chose la plus essentielle pour eux ? et les enfants à qui les rares dentistes arrachent les dents sans anesthésie ? Parce qu'en plus de cela, beaucoup de médecins ont déserté le pays afin de chercher fortune ailleurs au lieu de rester soutenir leur peuple, ce que ces fameuses légions arabes au prix de leur vie ont fait à leur place ! Jamais les médias n'ont diffusé autant d'images de la misère en Afghanistan, ce qui aurait dû logiquement faire bouger la conscience humaine ; au contraire, elles ont eu un effet contraire, elles ont servi à plonger les Afghans encore plus dans la terreur afin que les Américains et leurs petits toutous viennent dévaliser leur pays des richesses dont il regorge et que les Américains rêvent de posséder, n'est-ce pas du vol ? Je croyais que le vol était une infraction grave, que c'était interdit par les valeurs de l'Occident, de qui se moquent-ils ? Ils volent, ils tuent impunément tous ceux qui essaient de se dresser contre leur soif de s'approprier finalement la planète entière ? A qui le tour ? Au cours de ces deux mois que j'ai passé à Bruxelles, je ne cesserai de penser aux gens que j'ai laissés derrière moi, et quand j'ai mon mari au téléphone, il me presse de rentrer jusqu'à hausser le ton, ce qu'il n'avait jamais fait. Je me sens très mal à l'aise et je regrette même d'être revenue, déçue des réactions égoïstes des gens qui ne pensent qu'à préparer leurs vacances et leurs fêtes pour lesquelles ils n'hésitent pas à y mettre le prix.

Et moi je n'hésite pas à comparer leur égoïsme à l'embargo des Américains !

Sans regret de quitter ces Musulmans que j'avais pourtant côtoyés pendant plusieurs années, je m'envole à nouveau vers l'Afghanistan, bredouille, les mains vides.

Heureusement, mon mari me console au téléphone en m'apprenant que la maison est terminée et qu'il a emménagé une chambre en plus pour pouvoir accueillir au moins deux orphelins, il sait lui comme cela me tient à cœur. Et quand je parle de maison, n'allez pas croire que c'est comme chez vous, ce n'est que de la terre ! Il me rassure aussi à propos des finances, il a trouvé un travail, désormais nous aurons un salaire.

Je n'ai pas su concrétiser mes projets parce que la guerre a éclaté, mais El hamdoulillah, c'est l'intention qui compte auprès de DIEU, je pense avoir fourni les efforts pour cela, c'est-à-dire le sacrifice de me séparer de ma fille, de ma maman, de mes frères et de mes sœurs, des radiateurs bien chauds en hiver, de l'électricité 24 heures sur 24, de la salle de bains etc... Mais tout cela, c'est parce qu'Allah (ST) ne l'a pas permis, j'espère seulement qu'Il a accepté tout ceci de ma part et que j'ai été sincère avec Lui afin qu'au jour de la Résurrection je puisse Lui dire : "Voilà Seigneur, j'ai fais le pas, j'ai essayé de faire du bien comme Tu Le recommandes dans Ton Coran". Et tant pis ! Tant pis pour ces gens-là, pour ces ami(e)s qui m'ont écouté et ne m'ont pas entendu, qui ne se sont pas mobilisés afin d'assumer leurs responsabilités, afin de sauver leur peau devant DIEU quand Il les interrogera sur le devenir de l'argent qu'Il a déposé dans leur mains, lequel tout compte fait Lui appartient ! "Pourquoi ne M'as-tu pas nourri quand J'avais faim ? Pourquoi ne M'as-tu pas visité quand J'étais malade ?"

A chacun son fardeau, Ils ne pourront pas dire qu'ils ne savaient pas, ils s'entourent de tellement de choses inutiles, alors qu'ils pourraient en faire des sadakats (aumônes) qui les sauveraient de l'Enfer comme l'a dit le Prophète Mohamed (ça) : "Protégez-vous de l'Enfer ne fut-ce qu'avec une demi datte". Malheureusement, les musulmans sont tombés dans le piège de la consommation, s'ils pouvaient réellement compatir envers leurs frères, l'Islam serait une véritable grande puissance sur terre.

CHAPITRE 5

L'espoir d'une vie meilleure

J'arrive à Islamabad où je suis attendue cette fois par un couple d'Afghans et dès que je monte dans la voiture, j'entends la sonnerie d'un GSM, c'est mon mari qui s'enquiert de mon arrivée et bien sûr j'en suis heureuse mais je ne serai près de lui que le lendemain matin.

Quand je suis enfin avec lui, il me dit : "je ne te laisserai plus jamais repartir", et moi je regrettais sincèrement de l'avoir quitté ces deux mois et je le regretterai encore plus fort quand j'apprendrai qu'il a été tué, encore aujourd'hui !

Nous ne resterons que trois jours ensemble avant qu'il ne parte vers l'Alliance du Nord où, m'avait-il dit, il avait un reportage à faire, j'étais un peu inquiète parce que je sais que les gens se battent entre eux, mais en même temps je suis contente pour lui parce qu'il a enfin l'occasion d'exercer son métier. La veille de son départ il me dit : "en rentrant, je passe par Kaboul, prépare-moi une liste de ce que tu as besoin, je serai de retour dans quinze jours".

Durant ces quinze jours, j'en profite pour me reposer de mon voyage, lire, rendre visite aux gens avec lesquels j'avais fais connaissance. Je me promène dans Djellallabad entièrement libre sans contrainte de porter la 'borca', ce sac en plastique comme je l'avais nommé et d'autres femmes suivent mon exemple ! Je passe tous les jours devant les Talibans et je peux vous affirmer qu'ils ne m'ont jamais fouetté, ni moi, ni les autres femmes de ne pas la porter. Les médias mentent afin de discréditer ce jeune Etat qui essaie de se mettre en place tant bien que mal, vu les guerres incessantes et l'embargo des Américains !

Je suis allée partout à Djellallabad, non pour faire des courses, mais pour me promener et rencontrer des gens, car les courses, ce sont les hommes qui s'en chargent. Ces hommes trop galants ne laissent pas les femmes porter les paquets et quand mon mari s'en va, il charge un ami à lui de m'acheter tout ce que je demande. Ainsi, ce frère qui est mort à Tora Bora au mois du ramadan, bombardé par les Américains (puisse ALLAH accueillir son âme en paix), venait frapper à ma porte deux fois par jour, tôt dans la matinée et juste avant le coucher du soleil, et il est convenu entre les hommes de ne parler à leurs femmes que de derrière une porte et ceci par pudeur, ce que les Occidentaux ne peuvent pas comprendre. C'est de cette façon qu'à l'époque du Prophète(ça) les compagnons se comportaient, et c'est ainsi que mon mari et les autres hommes cherchaient à leur ressembler comme en Occident certaines personnes aussi tentent de ressembler à leur 'fans', sans se soucier de leur moralité qui souvent laisse à désirer, ces hommes donc, leurs 'fans', ce sont le Prophète (ça) et ses compagnons. Je compte les jours, j'attends mon mari avec impatience et quand, au bout de vingt jours, il n'est toujours pas rentré je commence à m'inquiéter sérieusement, je ne reçois aucune nouvelle de lui, ça ne lui ressemble pas, alors je décide d'écrire une lettre à un frère dans laquelle je lui expose mon inquiétude. Et tout de suite il m'écrit lui aussi en me rassurant que mon mari sera là dans quelques jours, mais au fond de moi je ne suis pas tranquille parce que c'est de lui que j'aurais voulu recevoir une lettre, comme les autres femmes en reçoivent quand leurs maris s'en vont

afin de les rassurer, mais je garde toujours l'espoir de le voir franchir la porte. Je suis prise d'angoisse, ça fait maintenant presque un mois qu'il est parti, j'ai un mauvais pressentiment que j'essaie de chasser en faisant la prière du besoin où je demande à DIEU de me donner des nouvelles de mon mari et de le protéger dans son travail au cas où il aurait des difficultés sur le terrain, s'il ne me donne pas de ses nouvelles lui-même, c'est qu'il est en est certainement empêché. Vive les GSM, j'aurais pu le contacter, c'est ce que je croyais.

Mort de mon mari, menaces de guerre

Et ainsi passent les jours jusqu'au 12 septembre ; en sortant de chez moi pour rendre visite à une famille suédoise qui s'exprime très bien en dialecte marocain que je comprends parfaitement, je rencontre une femme pakistanaise qui me salue et s'adresse à moi en arabe, je comprends à peine quelques mots et ceux que je retiens font sursauter mon cœur : “zawjek, chahid, abou'Obeida”, je me dis en moi-même : “non, je n'ai pas compris”. Alors j'emmène avec moi un de ces enfants qui joue dehors et me dirige vers la mosquée, là, le frère à qui mon mari m'avait confié, me voit arriver vers eux et vient vers moi, je lui dis alors : “qu'est-il arrivé à Abdessatar, la mère de cet enfant m'a dit qu'il est mort, j'ai mal compris n'est-ce pas ?” Il baisse la tête, c'est la première fois qu'il me voit en face de lui, pour un instant j'ai mis leurs usages de côté que j'avais toujours respecté jusque là, mais c'est trop grave, j'ai besoin de savoir et très vite, après tout c'est de la vie de mon époux qu'il s'agit, très respectueusement il me propose de retourner à la maison, il préfère ne pas me parler dans la rue. En effet, quelques minutes après que je sois entrée, il frappe à ma porte et de derrière je l'entends pleurer en m'annonçant la mort de mon mari : “oui, c'est vrai, Abdessatar est mort”, nous pleurons tous les deux et s'il n'y avait pas eu cette porte entre nous, je pense que je serais tombée dans ses bras. Il est resté un long moment avec moi à chercher à me consoler, mais comme lui-même ne cesse de pleurer, il remet à un peu plus tard de revenir m'expliquer les circonstances de la mort de mon mari. Entre-temps, d'autres frères sont allés chercher Sylvie, une Française, afin qu'elle soit auprès de moi et surtout parce que nous parlons la même langue et ils lui disent : “maintenant, elle sait pour son mari, il ne faut pas la laisser seule”. Apparemment, tout le monde savait que mon mari était mort, et la consigne était de ne rien me dire, car mon mari avait enregistré une cassette audio à mon intention dans laquelle, il m'annonce lui-même sa mort, il ne voulait pas que je l'apprenne par quelqu'un d'autre. Et cette femme qui m'a fait ses condoléances dans la rue a fait une erreur, car j'apprends tout de suite après que les hommes avaient chargé leurs femmes de ne rien me dire, c'était la consigne de mon mari. Le soleil commence à se coucher quand Sylvie arrive, accompagnée des frères ; en ouvrant la porte, elle me prend dans ses bras, elle pleure aussi, mais aussitôt, elle me fait le rappel en me disant : “Ina lillahi wa ina ilayhi raji'oun”, nous appartenons à ALLAH et nous retournons à Lui, je la regarde et je lui dis : “C'est la prière du maghreb, faisons la prière, j'en ai besoin pour ne pas perdre la tête”. Je vais beaucoup pleurer dans cette prière où je vais appeler très fort en moi-même ALLAH afin qu'Il m'aide dans cette nouvelle épreuve dans laquelle j'ai très peur d'échouer. Merci mon DIEU de m'avoir soutenu au premier choc de l'annonce de la mort de

mon mari. La douleur m'a transpercé jusqu'au plus profond de mon être, une douleur bien compréhensible vu l'amour que j'éprouve pour Abdessatar. Je vais alors plonger dans un profond chagrin, il me manque déjà tellement et c'est pour ça, quand les frères m'annoncent la menace de guerre par les Américains, franchement à cet instant-là, pour moi toute les bombes du monde peuvent pleuvoir sur moi, quelle importance ?

Sylvie m'a préparé quelques affaires dont j'aurai besoin ; en effet je suis obligée de les suivre, dorénavant ils ne me laisseront plus seule pour ne pas sombrer dans mon chagrin. Et l'ironie de tout cela, c'est que pendant que les Afghans fêtent la mort de Massoud et que des dizaines de femmes afghanes et non afghanes viennent me féliciter de ce que mon mari a fait, je suis douloureusement endeuillée et je ne comprends pas leurs joies. Quand je reçois enfin la visite de Carola, elle remarque que je suis tordue de douleur et c'est la première et la seule femme qui prononcera des paroles de condoléances, elle qui a perdu son premier mari tué par les gens de Massoud. C'est très dur pour moi de me remémorer toute cette période.

La première nuit, je n'ai pas fermé l'œil, Sylvie avait fini par s'endormir près de moi, elle et ses enfants, je les ai observés ainsi jusqu'aux premières lueurs de l'aube où tous les gens de la maison se sont levés pour la prière. Et quand le frère à qui mon mari m'avait confié vient s'enquérir de mon état, je lui dis, bien sûr encore sous l'influence de mon chagrin : "je veux retourner chez moi", il comprend dans un premier temps que c'est à Djellallabad, alors il me répond : "non, reste ici avec les autres femmes, il ne faut pas que tu restes seule, tu as besoin de compagnie", je lui précise : "je veux rentrer chez moi à Bruxelles, je ne peux plus rester en Afghanistan sans Abdessatar, je suis à présent sans famille et il était tout pour moi" ; il insiste, je me rends compte que sa réponse est catégorique : "non, tu ne peux pas retourner en Europe, ton mari ne voulait pas, sois patiente, dans quelques jours tu recevras une cassette audio qu'il a enregistré à ton intention", je lui réponds : "d'accord, j'attends cette cassette, mais en attendant je veux que les frères commencent à organiser mon retour en Belgique, il n'a jamais été question avec Abdessatar que je sois retenue contre ma volonté". Il m'entend pleurer et aussi doucement que possible, il me dit : "prends donc le temps de réfléchir, donne-toi au moins un mois, écoute la cassette de ton mari attentivement, peut-être que tu changeras d'avis, pour l'instant tu réagis sous l'émotion et ne t'en fais pas, moi et tous les autres frères, nous sommes près de toi, Abdessatar t'a confié à nous et nous veillons sur toi jour et nuit, si tu as besoin de quoi que ce soit, demande-le à n'importe lequel d'entre nous et quand les choses se seront calmées, je te ramènerai personnellement jusqu'à ta maison". Je finis par accepter sa proposition, et je me réfugie au fond du jardin, il y a trop de monde et moi j'aimerais tellement rester seule, je les remercierai plus tard de ne pas m'avoir abandonné à moi-même. Je plonge à nouveau dans mes pensées, je me remets en question comme en Belgique, quand il a fallu que je me prépare à tout laisser derrière moi, les raisons réelles qui m'ont poussé à m'envoler vers l'Afghanistan, vers l'inconnu, ce qui n'est plus aujourd'hui le cas. C'est vrai, mon mari n'est plus là et c'est maintenant que je dois me prouver que c'est aussi pour moi-même que je suis là, que j'ai un projet en cours déjà bien entamé avec Abdessatar, il ne me reste qu'à continuer sans lui, ce sera très dur de survivre sans lui à mes côtés, mais je dois arriver à surmonter mes épreuves, je n'ai pas le droit de me laisser dépérir en voyant toutes ces souffrances autour de moi. Je vois sur les routes, les Afghans avec leurs baluchons sur l'épaule comme à la télé dans les films. Les films sont-ils sortis de la télé ou est-ce moi qui suis entrée dans les films, tout se

bouscule dans ma tête, je continue de m'enfermer dans la chambre que les frères et les sœurs ont laissé pour moi tandis que les autres femmes se partagent le reste de la maison
Je suis consciente de cette attention envers moi, ils ont tout fait pour me donner l'envie de rester avec eux. Mais je ne suis pas une personne qu'on peut convaincre quand j'ai pris une décision.

L'ami de mon mari vient tous les matins prendre de mes nouvelles, et un matin je descends avec cette décision que je lui annonce et le remplit de joie : "salamou'alaykoum, comment vastu, as-tu besoin de quelque chose ?" Je lui réponds : "oui, j'ai besoin de retourner chez moi pour prendre le reste de mes affaires, je n'ai pas un seul livre et j'ai besoin de m'occuper, j'ai décidé de rester, j'ai compris que je dois continuer sans Abdessatar et je sais aussi que vous ne me laisserez jamais seule, j'ai besoin d'une voiture parce que je n'ai pas mal de choses à prendre chez moi", j'entends dans sa voix qu'il est heureux de mon changement d'avis et il me le dit : "Al hamdoulillah, je suis très content de ce changement, je suis très occupé aujourd'hui, mais je t'envoie un autre frère qui va t'accompagner, c'est un Saoudien, sois en confiance avec lui, il connaissait très bien Abdessatar". Après avoir récupéré mes affaires et celles de mon mari que j'ai donné à ceux qui en ont besoin, je me suis rapprochée des autres femmes qui ont été de véritables sœurs pour moi ; avec elles finalement j'avais tant de choses à partager puisque certaines d'entre elles étaient séparées de leurs familles ou avaient fui leur pays d'origine où elles étaient persécutées parce qu'elles étaient Musulmanes, mais je reviendrai là-dessus plus loin.

Je reçois enfin cette fameuse cassette que mon mari m'a laissé pour me dire un dernier 'au revoir', un dernier 'je t'aime', et j'espère trouver l'explication de son geste, mais il n'en est rien. Dans un premier temps, je voulais vous dévoiler son contenu, je l'avais même déjà écrit, puis je l'ai effacé en pensant qu'Abdessatar aurait probablement souhaité que ses derniers mots restent entre lui et moi, tout ce que je peux vous dire c'est qu'il m'a transmis à travers cette cassette de l'amour jusqu'à la fin de mes jours. Je peux dire… et je tiens à le dire, cet homme en tant qu'époux, m'a comblé, je n'ai rien à lui reprocher et je continuerai de l'aimer… toujours ! Plus encore j'espère… pour l'éternité !

J'ai reçu en fait une deuxième cassette destinée à la famille de mon mari qu'ils ne recevront jamais et que je n'ai pas écouté puisque c'était une 'amana' que je devais respecter, et le frère me tend une enveloppe en me disant : "ceci, c'est Oussama Ben Laden qui te l'envoie et voici 500 dollars qu'il te donne pour rembourser une dette de ton mari, il faut que tu écrives une lettre dans laquelle tu confirmes avoir reçu tout ce que je viens de te remettre, mais il n'est pas pressé, je repasserai la prendre dans quelques jours".

Je le remercie, je ne comprends pas pourquoi je reçois une enveloppe d'Oussama Ben Laden, mais je ne m'éternise pas là-dessus car j'ai hâte d'écouter la voix de mon mari, alors je remonte très vite en portant le sac de voyage que j'ai préparé moi-même pour lui et je m'enferme de nouveau dans ma chambre, je dépose cette enveloppe que j'oublierai presque d'ouvrir, ce que beaucoup d'entre vous ne peuvent pas comprendre parce qu'elle vient d'Oussama Ben Laden, mais moi tout ce qui m'importait, c'est ce que mon cher Abdessatar avait à me dire pour la dernière fois, je ne réalisais même pas que je me trouvais en plein dans le clan d'Oussama,

j'apprendrai par les femmes qu'il est à Djellallabad afin d'appeler tous les hommes à combattre l'invasion des Américains. Je demande gentiment aux sœurs de ne pas me déranger, elles savent très bien pourquoi, elles compatissent avec moi, comme si elles avaient perdu leur mari.

J'ai d'abord ouvert le sac qui contenait ses affaires, son odeur s'en est dégagée et j'ai pleuré en pressant ses vêtements sur moi, j'ai pleuré longtemps en suppliant DIEU : "Seigneur, donnemoi la force et la patience de supporter l'absence de mon mari, ne me laisse pas seule, aie pitié de moi, ne m'abandonne pas ya ALLAH…" puis j'ai mis la cassette en route et j'ai écouté sa voix… c'était merveilleux de l'entendre à nouveau, j'écoutais enfin ses dernières paroles, ce qu'il avait à me dire juste à moi et je l'écouterai ainsi tous les jours, même quand j'étais dans les montagnes où je me retirais loin de tous, jusqu'à ce que je sois attaquée par les gens de Massoud et que dans ma fuite, mon sac soit resté derrière moi. Heureusement, parce qu'il contenait des photos de mon mari et son passeport, et trop de gens savaient que j'étais sa femme. Pour ne pas devenir un fardeau pour les autres, j'écrase mon chagrin et je participe à la vie active de la maison, je cuisine, je nettoie, je joue beaucoup avec les enfants, ceux de Sylvie s'attachent à moi rapidement, surtout ses deux fils, je parle le français et ils en sont ravis.

Un jour, Hamza âgé de neuf ans me dit : "khalti oum Obeïda, je trouve que tu passes beaucoup de temps dans ta chambre, c'est pas bon, tu sais ?", une autre fois ce sera son petit frère de six ans, Mehdi qui rêve de rester près de moi, mais il y a d'autres enfants dans la maison alors parfois, il frappe à ma porte et je lui dis d'entrer : "est-ce que je peux rester avec toi, rien que moi, tout seul ?" "bien sûr, rentre et ferme la porte". Je sais que leur père leur manque, alors j'essaie de leur donner un peu d'amour, l'amour d'une tante.

Les frères décident de nous emmener dans les montagnes où nous resterons une quinzaine de jours environ, nous sommes sept femmes et huit enfants, je dors dehors, en contemplant le ciel illuminé de milliers d'étoiles. La sœur yéménite se joindra à moi avec ses quatre petits enfants et un soir alors que tous dorment, elle s'allonge en face de moi et me dit : "de toutes les épreuves que j'ai traversé dans ma vie, et malgré la menace de guerre, je suis vraiment très heureuse de te connaître, ça vaut la peine de te rencontrer, car tu es une sœur véridique et je t'aime en ALLAH depuis la première fois où j'ai posé les yeux sur toi" .

Elle m'accorde tellement d'importance alors que je ne suis rien comparée à elle, elle qui a été martyrisée toute sa vie dans son pays et a dû fuir, a cru comme beaucoup d'autres femmes qu'elle avait enfin trouvé un pays d'accueil, l'Afghanistan ! Je me demande ce qu'elle est devenue, nous avons été séparées juste avant que je ne sois attaquée par l'Alliance du Nord à la maison. Les scorpions et les serpents ne me font plus peur, la région en est infestée mais je récite mes invocations et je m'endors avec mon 'adkar', il ne m'arrivera que ce que DIEU a décidé pour moi. Dans les montagnes, nous n'avons pas d'eau courante ni d'électricité, mais nous nous habituons très vite, il y a un puits, j'y puiserai moi-même de l'eau pour tout le monde, ça me fait plaisir de me rendre enfin utile et en plus ça me fait de l'exercice, nous avons des lampes à pétrole dans toutes les pièces, même dehors. C'est agréable de nous retrouver le soir, assises par terre, autour du repas, avec toutes ces lampes qui illuminent les alentours et ainsi nous apercevons les chiens qui n'osent s'approcher qu'à cette heure-là à la recherche d'un os et de nourriture que je dépose à leur intention. Une sœur marocaine me réveille

toujours avant l'aube, afin me dit-elle "d'implorer DIEU avant la prière de l'aube", puis doucement, nous réveillons les autres, et alignées l'une à côté de l'autre entourées de ces gigantesques montagnes, nous nous prosternons devant le Créateur, sur le sable et les cailloux ! On se croirait revenues à l'époque du Prophète Mohamed (ça) !

Aux premières lueurs du jour, je les observe et je vois des grottes, apparemment habitées puisqu'il y a des gens qui vont et viennent, on se croirait vraiment au Moyen-âge.

J'ai beaucoup apprécié ce séjour au creux des montagnes, elles m'ont toujours impressionnées, et j'apprécie aussi ces moments intimes entourée par ces montagnes quand je me retire au loin avec mon Coran afin de le réciter, c'est délicieusement extraordinaire, je sens ma foi remonter à un point où plus rien ne me fait peur, tout ce que je veux, c'est ALLAH, alors franchement toutes les bombes du monde pouvent tomber sur nous, ça ne me fait ni chaud ni froid, je constate le même état d'esprit chez les autres femmes. Nous ne manquons de rien, car les hommes nous approvisionnent absolument en tout, matelas, couvertures, bonbonnes de gaz, lampes à pétrole, vaisselle, nourriture en grande quantité pour que nous puissions partager avec toutes les femmes afghanes et leurs enfants qui passent nous rendre visite tous les jours. Ce que j'aurai retenu de ces Afghanes, c'est le mot 'américain' et le geste de la main qu'elles portaient à leur gorge en le prononçant, qu'en feraient-elles, si elles en avaient un entre leurs mains… ?

Moi aussi je leur rends visite, elles sont très accueillantes, je remarque qu'elles sont très bien éduquées et je dirais même qu'elles ont vraiment de la classe et ne sont pas du tout des mendiantes, ce qu'elles ont voulu sans doute nous prouver en nous recevant avec une table variée de toutes sortes de mets que nous avons, Leila, sa sœur et moi, dégustés à volonté. Malheureusement, ce bref séjour prend fin, car les hommes ont décidé de nous ramener à Djellallabad, et je les quitterai qu'avec grand regret et l'une d'entre elles me serrera très fort dans ses bras et d'un doigt pointé vers le ciel, elle me dit : "ALLAH Wakbar". En tous cas, je constate avec soulagement que ces gens, même s'ils ne savent pas lire, ont compris qu'ALLAH est au-dessus de toutes ses créatures et qu'Il est un DIEU unique !

Nous revenons donc dans notre ancienne maison où je retrouve ma chambre, je ressens alors le besoin de me retirer loin de tout, car mon chagrin, le souvenir d'Abdessatar remonte à la surface et il me faut un endroit complètement calme afin de méditer sur ce qui m'arrive.

Je demande à un des hommes de faire venir l'ami de mon mari, il le fait appeler par radio, et arrive aussitôt, je lui fais part de mon désir de solitude, qu'il prend très à cœur et il me dit : "Pourquoi, quelqu'un a-t-il été désagréable avec toi ?", je le rassure : "non, j'ai seulement besoin de me retrouver seule pendant quelques jours".

Le soir même, l' 'Emir' des Algériens vient me chercher, accompagné de sa femme et me conduit dans sa maison où il m'a préparé une chambre et à côté une salle de bain exclusivement réservée à mon usage personnel, toutes ces attentions envers moi me touchent énormément, je me sens aimée par eux et comment ne pas les aimer moi aussi ?

La guerre

C'est le vendredi 5 octobre 2001, je m'en souviens comme si c'était hier. Ce frère use avec moi de beaucoup de psychologie, il a compris ma souffrance et il fait tout pour rendre mon séjour agréable, il m'apporte une télévision, une vidéo et des cassettes pour me distraire, comme je ne demande jamais rien, de lui-même il m'achète des tas de gâteries, sa façon à lui de me dire que je suis importante pour lui en tant que sa sœur en Islam bien sûr, j'apprendrai plus tard au Pakistan qu'il a été tué dans les montagnes de 'Torra Borra'. Puisse ALLAH t'accueillir dans son Paradis, mon cher frère ! Allahoma Amin !

Je passe donc mes journées à écouter les nouvelles à la radio, à réciter le Coran, à penser à mon mari, à regarder les photos de notre mariage et un soir pendant que je suis dans mes pensées en Belgique avec une espèce de nostalgie, à imaginer toutes mes amies et ma famille qui, sans nul doute, doivent s'inquiéter à mon sujet devant les informations à la télévision, je suis éjectée d'où je suis allongée jusqu'à l'autre côté de la pièce en entendant un énorme 'BOUM'... un de ces 'BOUM'... que je n'oublierai jamais… j'ai cru un instant que les murs allaient s'écrouler sur moi. J'ai senti la terre bouger sous mes pieds. Je tremble tellement fort que mes genoux se cognent entre eux mais malgré le choc, ma première pensée est celle de ma prière de l' "e'cha" que je n'avais pas encore fait et j'ai eu peur de mourir sans elle. Il faut que j'arrête de trembler, car c'est tellement intense que je n'arrive pas à faire mes ablutions. A ce moment, la femme de l'Emir vint me dire : "viens, il faut partir", je lui réponds : "non, je n'ai pas encore fais ma prière", l'Emir lui dit calmement comme si de rien n'était : "laisse-la d'abord faire sa prière, elle a raison".

Alors je me suis calmée, j'ai pensé à ALLAH et je me suis dis : "alors Bush, tu t'es décidé ?…et bien bismillah, alhamdoulillah la koulihal ! J'ai alors fait mes ablutions et ensuite ma prière et tout de suite après la deuxième bombe est tombée juste à huit kilomètres de nous, dommage qu'elle n'ai pas atterri sur moi pendant que je faisais ma prière, je m'en serai allée alors en paix vers mon Seigneur, mais ce cadeau n'est pas donné à tout le monde !

Les frères sont venus chercher mes bagages et m'ont conduite jusqu'à une voiture, il y avait plusieurs phares allumés, ce qui me permettait de les distinguer, je les entendais très bien et je les regardais embarquer leurs armes et des cartons de munitions.

J’étais entourée de vrais Moujahidines, les lumières de la terre, comme je les appelle à cause justement de cette lumière qui éblouit leur visage. J’avais peur, mais en même temps, j’étais hyper excitée… j’étais… je ne sais comment expliquer cela… j’avais “bon” parce que j’étais parmi eux, parmi ces combattants qui se sont dressés contre les grands Manitous de ce monde et qui mènent la terreur à travers la planète et veulent par tous les moyens se l’approprier.

Et ces hommes-là ont su dire “NON”, ils sont prêts à se battre jusqu’à la mort ou la victoire.

Ma’cha’ALLAH… quelle chance !… quel cadeau de la part de mon Seigneur de m’avoir fait goûter à cette ambiance, je me sens à ce moment-là, propulsée en arrière dans le 14ème siècle, à l’époque du Prophète Mohamed (ça)… Al hamdoulillah ! Je trouve les frères très étranges, car malgré les bombardements, ils pensent encore à mon confort puisqu’ils me déplacent avec matelas, couverture, nourriture, etc.

Dans ma nouvelle maison, je ferai la connaissance d’une sœur occidentale qui ne restera que trois jours avec moi ; je ne suis pas seule, dans ce domaine, il y a une trentaine d’hommes. Je rencontre aussi une famille qui vient de Palestine, j’aurais aimer converser avec elle, malheureusement, je ne comprends pas l’arabe. Le jardin est immense, les frères y sont installés et j’aimerai tellement prendre l’air, en profiter moi aussi, le soleil est magnifique, alors j’écris une lettre que j’adresse aux hommes dans laquelle je leur demande gentiment de me laisser l’accès libre d’une partie du jardin afin d’être à l’aise, de me débarrasser de la ‘borca’, les femmes que je ne connais pas ont l’air surprise de ma demande, mais les hommes apparemment ne le sont pas, parce que dès qu’ils ont lu ma lettre, ils se mettent au travail et je les vois installer une cloison à travers tout le jardin et de cette façon je peux me dorer au soleil toute la journée, habillée simplement, sans mon voile islamique.

Je trouve les frères vraiment galants ! Un matin alors que je suis allongée par terre, dans le jardin, j’entends le grondement d’un avion, puis je le vois, ensuite il largue sa cargaison de bombes plus loin. Je n’ai pas bougé de ma place, l’habitude s’installe très vite, je n’ai tremblé finalement qu’au premier bombardement, sans doute à cause du bruit auquel on ne s’attend pas. C’est drôle, je ne ressens aucune peur, j’ai appris à lever les mains au ciel, à invoquer intensément DIEU en sachant qu’Il ne rejette pas les demandes de ses créatures. Une semaine passe ainsi, sous les bombardements intenses qui me poussent à invoquer DIEU avec plus de ferveur, je me suis sentie si proche de Lui que j’ai cru sincèrement qu’Il allait me rappeler à Lui d’un instant à l’autre !

Sylvie, les autres sœurs et tous les enfants me manquent, d’ailleurs je reçois une lettre de sa part que me remet un frère, je leur manque à eux aussi, je ressens l’envie forte d’être à nouveau avec eux, alors je m’empresse d’en parler aux frères qui me conduisent à l’ancienne maison où je retrouve mes chères compagnes. Les enfants se jettent sur moi en criant : “khalti, khalti oum Obeïda est revenue”, et tout le monde m’embrasse, je suis ravie d’être enfin avec eux et nous allons désormais nous serrer les coudes sous les bombardements, décidées à ne pas nous laisser impressionner par les Américains.

Nous nous encourageons mutuellement, nous expliquons aux enfants que c'est la guerre et que nous risquons d'être blessés à tout moment et même de mourir, ils sont terrorisés et se mettent à pleurer. Heureusement, le soir quand les bombardement commencent, les enfants sont endormis. C'est gentil Monsieur Bush d'attendre que les enfants s'endorment pour bombarder, je n'oublierai pas cette attention envers eux.

La jeune Afghane qui vit avec nous déteste les Américains et les Russes, c'est compréhensible, elle a vingt ans, elle est née pendant l'invasion russe et a grandi, sous l'embargo des Américains, je vous laisse imaginer ce qu'elle peut ressentir, son père a été tué pendant la guerre, bien sûr elle n'est pas la seule. Et moi je me demande comment les Américains peuvent encore se regarder dans un miroir après avoir lâché des millions de bombes à fragmentation sur 4000 à 8000 victimes innocentes, dont des femmes enceintes, des enfants et des vieillards en Afghanistan ou ailleurs. N'est-ce pas du terrorisme tous ces crimes abjects qu'ils commettent en faisant croire à l'opinion publique qu'ils manipulent délibérément, que c'est légitime, qu'ils sont les gentils et nous sommes les méchants, alors qu'en réalité il y a un gros gâteau dans lequel ils aimeraient mordre à pleine dents, Incha'Allah, par La Grâce de DIEU, ils ne s'en lècheront pas les babines, Allahoma Amin ! Ils prennent le reste du monde vraiment pour des ânes ! Enfin revenons-en à nos bombes qui ne nous empêchent pas de vaquer à nos occupations, car nous l'avons décidé, nous continuerons à cuisiner, à nettoyer, à faire la lessive dans la bonne humeur et à passer de merveilleuses soirées sous les bombes de Bush qui ne manquent pas de nous rappeler qu'il pense à nous. En effet, nous le saluons et le remercions en levant les mains au ciel pour invoquer DIEU afin qu'Il le maudisse, Allahoma Amin ! Et quand il essaie de me réveiller la nuit avec des bombardements intensifs, je lui dis : "non pas maintenant, Bush, laisse-moi dormir !"et par ALLAH Tout Puissant, je vous jure sur Lui qui est témoin de toutes choses, mes chers frères et sœurs que je m'endormais comme si j'avais été mise sous sédatif, mieux encore, c'est en réalité la SAKINA (sérénité) que DIEU fait descendre sur nous tous et c'est ce je découvre auprès des autres quand on se retrouve autour du petit déjeuner : "avez-vous entendu les bombardements cette nuit ?", la première dira : "A oui ? j'ai rien entendu", une autre : "j'avais trop sommeil, je les ai à peine entendus", qu'est ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'Allah nous a éprouvé et que par Sa Miséricorde il nous donne du répit en posant cette sérénité en nous et que nos lâches agresseurs n'arrivent pas à nous prendre avec tous les médicaments du monde. C'est pour cela qu'il ne faut pas baisser les bras durant les épreuves, quoi qu'il puisse nous arriver, nous devons garder confiance en Lui et ne pas cesser de L'invoquer, nous n'avons agressé personne, c'est nous qui le sommes et nous retrouverons toute cette injustice auprès de DIEU qui nous récompensera de l'avoir supporté avec patience et dignité. Al hamdoulillah ! Quand les bombardements commencent en début de soirée, les sœurs et moi, nous formons un cercle autour des enfants et nous nous servons de nos corps comme de boucliers afin de les protéger d'éventuels éclats de verre et nous entendons les frères nous crier en arabe : "dekroullah al akhawats", ce qui veut dire, "invoquez ALLAH, les sœurs !"

Finalement, nous ne passons pas notre temps à trembler et à stresser ou encore à nous dire, que nous allons être bombardées ; au contraire, le soir, après le souper, les femmes réunissent leurs enfants et leur racontent de belles histoires qu'ils écoutent, rassurés par les voix douces de leurs mamans et finissent par s'endormir à notre grand bonheur.

J'espère naïvement au fond de moi que tout va s'arrêter et que la vie reprendra son cours, que je rentrerai chez moi continuer ma période de deuil et que petit à petit j'arriverai à surmonter le gros 'bobo' que j'ai dans mon cœur et que de cette vie qui me reste à vivre, je puisse l'utiliser à faire quelque chose de bien, si cela a encore un sens. Je regarde autour de moi, tout est détruit, décidément l'homme est pire que l'animal !

L'attaque à la maison par les gens de Massoud

C'est vrai que pendant les bombardements, je n'ai pas eu peur, j'entends des fusillades, je vois dans le ciel les traces laissées par les bombes larguées des avions mais je dois avouer par contre que j'ai eu la plus grande frayeur de ma vie quand les gens de Massoud nous ont attaqués devant la maison. Voici enfin l'occasion d'en parler :

Nous sommes le 13 novembre 2001, il est presque midi, je suis en compagnie de Sylvie et de Chayma, l'Afghane enceinte de six mois et qui a un autre enfant d'un an et demi, nous roulons en voiture vers la maison accompagnées de deux frères tunisiens et je ne comprends pas pourquoi, puisque la veille à la radio il est annoncé que le gouverneur a ouvert les portes de Djellallabad aux gens de Massoud, nous ne sommes plus en sécurité. J'ai un mauvais pressentiment, mais je n'ose rien dire aux hommes et ce n'est qu'en rentrant que j'en fais part aux autres sœurs qui paraissent inquiètes à mon sujet, il y a de quoi. Sur mon insistance à poser la même question : "Mais enfin, pourquoi sommes-nous encore là ? c'est trop dangereux, il faut vite partir". La femme du frère lybien consulte son mari, puis elle s'en va parler avec l'Afghane, et toutes deux me regardent et se décident enfin à me dire : "les hommes sont en réunion et parlent de toi, ils sont très inquiets pour ta sécurité, ils disent que l'Alliance du Nord sait que ton mari était marié et que sa femme est à Djellallabad, c'est pour cette raison qu'ils se consultent, afin de trouver un lieu sûr où tu seras en sécurité, car si les gens de Massoud mettent la main sur toi, ils voudront se venger".

Là franchement, je commence à avoir sérieusement peur en apprenant ce qu'ils ont fait subir aux autres femmes. Soudain, il n'y a plus de Malika la courageuse prête à sacrifier ses besoins pour compatir à ceux des autres ; tout ce que je veux, c'est m'en aller loin de ce pays de fous et très vite. Les hommes essaient de me calmer en me faisant savoir que d'autres frères vont arriver bientôt et que nous partirons tous ensemble. Sylvie et moi, nous faisons bouillir un peu d'eau pour boire du nescafé et au moment où je m'apprête à en verser dans ma tasse, j'entends une explosion, des tirs de khalachnikov et l'éclat des vitres, nous sommes attaqués, les frères ripostent, Mouad est touché, il y a du sang partout et les enfants sont avec lui ; consciente de cela, Sylvie serre dans ses bras sa petite fille de trois ans et crie : "mes enfants… mes enfants, ils vont tuer mes enfants !". Je me rue à l'avant de la maison afin de récupérer les garçons, les balles sifflent, le bruit du bazooka utilisé par le frère lybien à partir du premier étage et les grenades que les autres frères lancent sur nos assaillants est assourdissant, puissant et effrayant, j'attrape les garçons par le col de leur tunique et les tire de toutes mes forces vers l'arrière de

la maison, ils résistent car ils veulent rester avec Mouad qui baigne dans une marre de sang devant la maison qu'un frère tente, sous les balles de l'ennemi et couvert par nos frères, de traîner à l'intérieur. Alors violemment cette fois afin qu'ils ne m'échappent pas je les coince contre moi et les serre très fort. Ils se fâchent sur moi et Hamza hurle : "non, non lâche-moi, 'amou' Mouad, 'amou' Mouad, ils l'ont tué, je veux rester avec lui !", mais je ne peux pas les lâcher et en continuant de les coincer, je leur crie à mon tour : "je ne vous lâcherai pas, parce qu'ils vont vous tuer, ce sont les gens de Massoud, restez avec moi", leur mère terrorisée à l'idée de perdre ses enfants me crie en sanglotant très fort : "ne les lâche pas Malika, ne les lâche pas….. je t'en prie !", je lui rétorque : "mais cours donc, qu'est-ce que tu attends ? sauvetoi, je m'occupe d'eux ! Un des hommes sans s'arrêter de tirer nous lance dans un fracas d'explosion : "grimpez le mur et sautez, mettez-vous à l'abri, on vous retrouvera plus tard, c'est trop dangereux pour vous ici mes sœurs !".

Un frère aussi agile qu'un léopard saute au-dessus du mur et me dit que, parmi nous, il y a deux femmes enceintes qui tiennent chacune dans leurs bras leur petite fille en bas-âge et parce qu'il voit que Sylvie a perdu son sang froid envahie par la panique, contrairement à moi : "vite oum Obeïda, passe-moi les enfants !" Je ne sais pas d'où j'ai tiré toute cette force, Alhamdoulillah ! Pour Sylvie, les garçons et moi, nous pouvons sauter sans difficulté, mais les femmes enceintes, elles, risquent de perdre leur bébé, elles restent perchées sur le mur, elles ont peur et pleurent, le frère saute à nouveau et court chercher une échelle qu'il pose de l'autre côté du mur afin qu'elles puissent descendre sans mettre leur bébé et leur santé en danger.

Entre-temps, je suis retournée à l'intérieur et en rampant, je récupère ma 'borka', je ne porte qu'un pantalon et un t-shirt au moment de l'attaque, mon manteau bien chaud étant resté dans la voiture, je l'avais préparé pour le voyage vers les montagnes.

Je le récupère et je cours très vite, le frère tunisien m'attend sur le mur et dit à nouveau : "dépêche-toi oum Obeïda, il ne reste plus que toi", il fait passer l'échelle par-dessus le mur comme si elle était aussi légère qu'une simple chaise, les balles continuent de siffler, je m'attends sincèrement à en prendre une dans le dos, je pense que mon heure est arrivée et que je vais enfin rejoindre Abdessatar auprès de mon Seigneur, ce que je souhaite, alors à l'intérieur de moi, je ne cesse de réciter : "La hawla wala kouwata ila billah el 'ali l'adim" (il n'y a de puissance et de force qu'en ALLAH le Tout Puissant) .

Je suis maintenant à côté de mon cher frère qui est un ami très proche de mon mari en Afghanistan. Pendant un instant, nous nous sommes regardés… un siècle de silence... tant d'amour dans ses yeux, il se ferait écorcher vif pour nous, l'essentiel pour lui et pour les autres c'est que les gens de Massoud ne mettent pas la main sur nous vivantes !

Il me dit : "allez, on saute ?", et nous sautons ensemble dans une marre de boue qui m'arrive jusqu'au dessus des chevilles. Ah mes belles chaussures, moi qui suis si maniaque ! Ce n'est rien, car ce qui va suivre est bien plus terrible ! Nous courons, les frères derrière nous continuent de se battre afin de nous permettre de fuir le plus loin possible.

Un fleuve devant nous, un vrai “cul de sac”, nous sommes pris comme en sandwich, les gens de Massoud derrière nous, que faire ? L’Afghane crie qu’elle a peur de l’eau : “mastate”, mastate, abaden !”, ce qui veut dire : “je ne peux pas, je ne peux pas, jamais !”, elle s’écroule par terre épuisée, elle à qui on avait interdit les travaux ménagers à cause de sa grossesse difficile. Malheureusement, notre calvaire ne fait que commencer, au loin une dizaine d’hommes afghans s’avancent vers nous d’un pas rapide et s’emparent de Mehdi, un des enfants de Sylvie, ensuite de la petite fille de l’Afghane qui se met à hurler : “benti, benti, a’tèni benti !”, “ma fille, ma fille, donne-moi ma fille !” Ils sont armés, ils menacent de tuer les enfants, d’autres pointent leurs armes sur nous tant que le frère tunisien ne rend pas les siennes, ils paraissent très nerveux, alors le frère lève les mains et doucement s’avance vers eux, leur tend ses armes en s’adressant à nous : “n’ayez pas peur, ce ne sont que de vulgaires voleurs, ils ne sont intéressés que par vos sacs à mains”. Comme des sauvages, ils dépouillent mes sœurs qui n’ont pas le choix que de les laisser faire et puis ils me regardent, comme ils voient que je ne leur remets rien, ils s’avancent vers moi toujours aussi menaçants, ils ne savent pas que nous venons d’être attaqués à la maison et que dans ma fuite, j’ai tout abandonné ; je soulève ma ‘borka’ afin qu’ils se rendent compte par eux-mêmes que je ne cache aucun sac. Furieux, ils me lancent des mots dans leur langue que je ne comprends pas puis ils s’en vont, fiers d’emporter leur butin lâchement arraché à des femmes, l’une d’elles étant une de leurs compatriotes.

Dans notre épreuve, ALLAH ne nous abandonne pas ; de l’autre côté du fleuve, deux hommes afghans assistent à la scène et tentent de nous secourir en traversant le fleuve à la nage mais quand ils arrivent, les voleurs sont déjà loin. Le frère leur explique alors que nous venons d’être attaqués, ils nous proposent de nous aider à porter les enfants mais les femmes enceintes ne savent pas nager, contrairement à Sylvie et moi. Les eaux du fleuve sont rapides et glacées, nous sommes à la mi-novembre et l’hiver a déjà débuté, nous n’avons pas le choix., il faut continuer à avancer, ce que nous faisons, mais l’Afghane recule et reste en arrière, paralysée, je me rends compte alors que sa peur est profonde mais je ne la laisserai pour rien au monde, je me dirige vers elle et je lui dis : “que fais-tu ? viens !”, “non, je vais me noyer, je ne sais pas nager, et l’eau est glacée”, elle continue de reculer, alors je l’attrape par les mains et je la tire, elle continue de crier : “non, lâche-moi, l’eau me fait peur”, mais je suis plus forte qu’elle, et je suis bien décidée à lui faire traverser ce fleuve, tout en la traînant, je lui crie : “je ne te laisserai pas, je t’aime ma sœur, je ne veux pas que tu tombes entre leurs mains, tu as donc oublié que tu es mariée à un Arabe ? et ils le savent, ils vont te découper en morceaux, et moi je préfère te faire prendre un bain glacé, je ne te laisserai pas te noyer, Sylvie et moi savons très bien nager, tu n’as qu’à t’accrocher à moi !”, les garçons aussi se mettent à hurler, un des hommes a emmené leur petite sœur et ils ont peur que ce soit un ennemi et ils crient ainsi pendant toute la traversée.

Nous nous tenons toutes les quatre très fort par les bras et nous avançons enfin, arrivées à peu près au milieu du fleuve, l’eau nous arrive jusqu’à la bouche et puis un grand trou, la Pakistanaise affolée s’accroche à moi et m’entraîne dans sa chute, je remonte avec elle mais je dois avouer que j’ai pris ‘la tasse’, Alhamdoulillah, je n’ai pas peur puisque je sais nager. Avec les vêtements, c’est plus difficile, mais heureusement cela m’était déjà arrivé, un jour sur la côte belge alors que je n’avais pas encore enlevé mon jeans en dessous duquel je portais un maillot.

Par un moment de distraction, ma petite fille alors âgée de sept ans est emportée par les vagues assez loin, trop loin pour que je m'inquiète, je cours toute habillée et nage de toute mes forces pour la récupérer. En fait, j'ai l'habitude de nager à contre-courant, c'est pour cela que le fleuve ne me fait pas peur. Le hadit du Prophète (ça) dans lequel, il recommande la natation n'est pas réservé uniquement aux hommes.

Nous mettons enfin pied à terre, une femme afghane nous accueille les bras grands ouverts et nous invite dans sa modeste maison en terre, nous sommes soulagées de pouvoir nous abriter et nous reposer. Vingt minutes plus tard, plusieurs hommes armés jusqu'aux dents débarquent, nous prenons peur et l'un d'entre eux, d'un geste amical, nous fait comprendre qu'ils veulent nous protéger. En tous cas, ils ne sont pas pro-Massoud, ils nous apportent même du lait chaud afin de nous réchauffer, je n'oublierai jamais ce geste. Après le coucher du soleil, ils nous apportent des matelas et des couvertures, et nous nous endormons trempées jusqu'aux os. A l'aube, après la prière, il faut vite partir et trouver le moyen de quitter Djellallabad, nous abandonnons nos chaussures mouillées trop reconnaissables car elles viennent d'Europe, mais nos hôtes ne nous laissent pas nous en aller pieds nus, ils nous donnent des claquettes, mais vu leur pauvreté, le frère tunisien leur dit de contacter telle personne afin de se faire rembourser des dépenses qu'ils ont encourus pour nous et aussi de prévenir les hommes qui se battent dans les montagnes au cas où nos autres frères se seraient fait tuer. En effet, les Arabes et les Talibans sont prévenus et se mettent immédiatement à notre recherche, nous l'apprendrons plus tard. Par la Grâce de DIEU, merci mes frères, vous nous avez cherchés partout sans répit et vous nous avez trouvés, vous nous avez libérés et comme ce n'était pas suffisant pour vous, vous nous avez vengés parce que vous vous êtes sentis déshonorés parce qu'ils ont osé mettre en captivité vos sœurs, comme autrefois mon mari l'a été ! Et ce n'était sûrement pas une question d'argent, puisque vous n'êtes pas payés pour cela, au contraire, c'est encore vous qui en dépensez pour nous.

Capturée par l'Alliance du Nord

Nous partons à travers les champs, couvertes de nos 'borka' pour éviter de nous faire remarquer par les gens de Massoud, mais malheureusement quand nous arrivons sur la route pour prendre un autobus, l'ennemi nous repère. Nos enfants sont blonds et ont les yeux verts, c'est clair, ils ne sont pas afghans, et les gens de Massoud ne sont pas dupes, le frère tunisien qui aurait pu fuir, méconnaissable, parce qu'enveloppé d'un grand 'pancho' porté par tous les hommes afghans et parlant parfaitement leur langue, fait partie des Arabes accourus à l'appel 'au secours' des Afghans au début de l'invasion russe. Le frère tunisien donc s'avance vers eux, les enfants s'accrochent à lui en disant en arabe : "amou, 'amou sayf edin !", et voilà, nous sommes aussitôt encerclés par une quinzaine d'hommes armés. Que peut donc faire notre frère si ce n'est leur rappeler la crainte de DIEU et qu'Il interdit de toucher aux femmes et que finalement nous croyons au même Dieu Unique, mais cela ne les touche guère et ils nous

emmènent sans aucun remord. Le souvenir de la hantise d'Abdessatar de me faire prendre vivante me revient : "si tu es attaquée, tire jusqu'à te faire tuer, mais ne te laisse pas prendre vivante" ; je ne suis pas armée, et même si je l'avais été je n'aurais certainement pas tiré à cause des femmes enceintes et des enfants. Sans cette présence, je n'aurais pas hésité un instant en me souvenant des témoignages recueillis auprès des femmes afghanes elles-mêmes sur ce que font subir les gens de Massoud aux femmes, surtout celles qui sont mariées aux Arabes, tellement leur haine est grande, ils ont donc oublié que ces Arabes ont tout laissé derrière eux pour les secourir contre les Russes ?

Nous voilà dans notre prison, nous sommes le jeudi 14 novembre et demain le premier jour du mois du Ramadan, période pendant laquelle les gens sont plus généreux que le reste de l'année. Ces hommes osent dire au monde qu'ils sont musulmans et en Occident, les gens ne comprennent plus rien. Sachez qu'ils n'ont strictement rien à voir avec l'Islam, ce que je vais essayer de vous démontrer en vous montrant comment s'est passée notre détention. C'est un crime en Islam que de retenir des femmes contre leur volonté, femmes qui n'ont commis aucun délit. Nous sommes comme je l'ai déjà dit à la veille du mois du ramadan ; quand nous sommes attaqués, j'avais mes menstrues et vous pensez bien qu'ils ne m'ont pas laissé le temps d'emporter les bandes hygiéniques qu'un frère avait eu la délicatesse de m'approvisionner pendant mon séjour dans les montagnes en pensant que maintenant qu'Abdessatar n'est plus là pour apporter toutes les petites choses dont une femme a besoin pour son intimité dont elle n'ose parler qu'avec son mari et à aucun autre homme par pudeur. Ce frère s'est permis ce geste si délicat envers moi. Macha Allah ! Décidément, rien n'échappe à ces hommes, quant aux besoins de leur sœurs ! Donc, pour reprendre la prière, je suis censée me doucher comme le réclame la Sunna, mais comme mes charmants geôliers soi-disant musulmans m'en privent après m'avoir enfermée avec les autres, je me contente donc de ramasser un peu de sable par terre comme l'a recommandé le Prophète (ça) et je me frotte les mains et le visage, ce qu'on appelle les ablutions sèches et je fais la prière. En plus de cela, les enfants en bas-âge sans couches pour retenir leurs excréments et leurs urines se soulagent par terre devant nous. Comme nous sommes enfermées, nous n'avons le choix que de dormir là. Il fait très froid, c'est normal nous sommes en hiver, ils nous laissent dormir sur le sol dur sans couverture. Le lendemain, vers quatre heures, des femmes afghanes nous déposent une assiette de riz, sans couverts, mais là n'est pas le problème, dans ces cas-là nous pouvons nous en passer. Le problème, c'est qu'il faut faire manger les enfants et qu'à cette heure-là, ils dorment, ils sont exténués, ils ne recevront de la graisse cuite à l'eau que le lendemain au coucher du soleil où à nouveau, épuisés, ils dorment. Et 'rebelotte', le surlendemain à quatre heures de la nuit, ils nous déposent encore cette graisse avec leur pain aussi dur que de la pierre que nous les femmes pour survivre, nous trempons dans cette eau graisseuse. Nous ne nous plaignons pas, nous nous inquiétons seulement pour les enfants.

Les mamans enceintes, ayant une santé fragilisée, le docteur leur avait recommandé de ne plus allaiter complètement leurs petites filles et de diversifier avec un biberon, ce qu'elles n'ont plus depuis que nous avons été attaquées. Les petites filles, je vous rappelle leur âge, ont un an et demi, sont privées de leur biberon et de leur tute qu'elles ne cessent de réclamer en pleurant et en lançant un regard suppliant à leur mère qui sanglotent à leur tour. Elles essaient de les allaiter, mais les seins des mamans sont vides, c'est normal, elles n'ont rien mangé depuis

plusieurs jours. Elles ont pourtant essayé de manger cette graisse, qu'elles ont régurgité aussitôt sur les excréments des enfants et pour combler le tout, un des hommes exaspéré par les pleurs des petites filles, propose de les jeter à la poubelle et ose insister en disant aux mamans qu'il ne comprend pas pourquoi elles s'encombrent de ces petites filles qui d'après lui ne servent à rien et sont des bouches en plus à nourrir ! Vous voyez comme ils sont bien bons les Musulmans de Massoud ! J'espère que vous arrivez à faire la différence avec ces Arabes taxés d'intégristes, d'islamistes par Bush. Je comprends mieux à présent pourquoi les femmes afghanes préfèrent se marier avec ces fameux Arabes plutôt qu'à ces rustres qui n'accordent aucune importance à la femme déjà au moment où elle n'est encore qu'une petite fille.

Nous sommes gardées par une trentaine d'hommes armés, nous de faibles femmes, que pouvons-nous faire même si la porte est ouverte ? Je me pose la question, lorsque parmi tous ces hommes qui vont et viennent, l'un d'entre eux fait passer une lettre dans la plus grande discrétion, pliée en tout petit où il est inscrit ceci : "salamou'alykoum à nos chères sœurs, nous savons exactement où vous êtes, ne perdez surtout pas patience, nous allons bientôt vous libérer, ceci est une épreuve d'ALLAH, nous comptons sur vous pour vous encourager mutuellement toutes les quatre, soyez courageuses". Je ne connais pas ces hommes, mais nous sommes leurs sœurs et ils vont risquer leur vie afin de sauver la nôtre. Ils n'agiront pas de la même manière avec une journaliste de RTL-TVI, un grand reporter de grande renommée qui se fera agresser lors d'un arrêt à un feu rouge. Des voyous brisent les carreaux de sa voiture et s'emparent de son sac sans qu'aucun homme ne bouge pour la secourir. N'est-ce pas un délit de non-assistance à personne en danger ? Si un de ces hommes semblable à ceux qui m'ont pris en charge depuis la mort de mon mari était passé à ce moment-là, il serait certainement intervenu au risque de sa vie, mais ceux-ci ne se trouvent pas à tous les coins de rues, comment voulez-vous que je ne les aime pas ? Sylvie et moi informons les autres sœurs du message que nous avons reçu, il faut vite le faire disparaître. J'avais réussi à dérober une boîte d'allumettes. Je l'avais cachée sur moi, c'est toujours utile. Je me suis rappelée les films américains visionnés avant ma conversion à l'Islam ; aussi je trouve un prétexte pour aller au petit coin qui se trouve derrière un mur et accompagnée de Sylvie qui se sert de sa 'borka' comme paravent, afin que je puisse me "soulager" ; en réalité, je brûle la lettre, j'aurais pu la manger comme je l'ai vu faire dans les films, mais je jeûne et je ne veux pas le rompre, bien que ce soit permis par DIEU, vu les circonstances. Je comprends alors cette surveillance renforcée à notre égard, ils ont peur, et ont compris sans doute que les Arabes redoutables à qui ils ont déjà eu à faire, nous recherchent, espèrent nous vendre et nous scrutent longuement des pieds à la tête.

Mais en attendant cette vente et notre libération, nous souffrons beaucoup des conditions de notre détention, les enfants durant toute la journée ont faim et ils ne reçoivent pas à manger et quand je les entends pleurer, surtout la fille de Sylvie qui a trois ans et supplie sa mère comme ceci : "Ya oumi….a'nti lkhoubs, ana ji'ana Ya oumi", ce qui veut dire : "Ô maman… donne-moi du pain, j'ai faim, ô maman !" et que je vois Sylvie s'écrouler par terre, le visage dans les mains, pleurant toutes les larmes de son corps et puis lève les yeux vers moi et me dit d'une voix désespérée : "tu te rends compte Malika ?... mes enfants ont faim... Et je n'ai rien... je n'ai rien à leur donner", mais l'enfant ne comprend pas et continue de réclamer du pain, et moi j'ai mal, j'ai difficile de supporter cette scène. D'un pas décidé, je sors dans cette espèce de grande cour, j'en fais le tour avec l'intention de trouver de la nourriture et je constate que les enfants des

Afghans mangent à satiété, je m'avance vers l'une des femmes afghanes et je lui prends un pain, elle me regarde surprise de mon audace et je lui dis en français : “figurez-vous que nos enfants aussi ont faim Madame, cela ne vous a donc pas effleuré, merci et au revoir !”, je retourne auprès des autres, je distribue le pain, et Sylvie me demande : “comment as-tu fait pour t'en procurer, ils t'ont vue ?”, “je ne leur ai rien demandé, je me suis contentée de me servir, ce que je ferai dorénavant, au moins pour les enfants”.

Je vais vous expliquer à partir de quel moment les enfants avaient le droit de manger, nous étions réveillées à trois heures de la nuit pour le repas du ‘souhour', comme si cela à un sens pour eux ; soit les enfants se réveillent pour manger, soit ils continuent de dormir et tant pis pour eux s'ils ne se réveillent pas, ils ne mangent pas, ils n'auront qu'à jeûner ! Peut-on imposer le jeûne à des enfants d'un an et demi, de trois ans et de cinq ans ? Les mamans tentent désespérément de réveiller leur petits bouts afin de les faire manger, rien à faire, ils sont assommés et quand ils se réveillent le matin, ils ont faim !

Ils vont réclamer ainsi de la nourriture jusqu'au moment du coucher du soleil où à nouveau les touts petits s'endorment, nous essayons de les garder éveillés et parfois nous arrivons à leur faire avaler une bouchée au grand bonheur des mamans, mais les enfants perdent leur force, ils deviennent de plus en plus faibles. Mais nous ne pouvons rien changer à cela, alors nous nous tournons vers DIEU et nous prions beaucoup !

Je vais tenter ici de vous décrire mon état d'esprit à partir de ma captivité, des leçons à en tirer et surtout de ma relation avec ALLAH en sachant qu'Il m'observe à tout moment.

Tout d'abord, je n'ai pas cru un seul instant que DIEU m'avait abandonné, je n'ai nullement désespéré de Sa Miséricorde, je pense que parmi les lecteurs qui parcourent ces lignes, peu arriveront à comprendre cet espoir en Lui, cette certitude que de tout ce qui m'arrive est en réalité une grande générosité de la part de mon Seigneur pour moi dont Il me gratifie et aujourd'hui je me sens honorée par Lui pour tout ce qu'Il m'a fait traverser en Afghanistan !

Alors je me tourne vers Lui, me prosterne souvent, avant l'aube, à l'aube, dans la matinée et au cours de la journée. Je trouve un Coran dont personne ne profite, quelle aubaine, je vais pouvoir me renforcer à travers les paroles de mon DIEU Tout Puissant !

Première leçon dont je me suis enrichie : celle d'appliquer ma théorie de l' ‘Aquida', que j'avais tant aimé parcourir dans les livres, celle qu'ALLAH nous rappelle sans cesse dans Son Coran et je passe la plupart de mon temps à me remémorer Ses paroles réconfortantes : “Il est là où que vous soyez” S 57 V 4, “Remets-en au Vivant qui ne meurt jamais !” S 25 V 58, “C'est à Dieu que doivent s'en remettre les Croyants” S 14 V 11, “Celui qui s'en remet à Dieu, Dieu lui suffit” S 65 V 3, “O vous qui avez cru ! Soyez patients et rivalisez de patience (avec vos ennemis)” S 3 V 200, “Nous vous éprouverons sûrement un temps soit peu par la peur, la famine, la réduction des biens, des personnes et des récoltes. Et annonce la bonne nouvelle aux patients” S 2 V 55, “…Seuls les patients reçoivent leur salaire pleinement et sans compter (ou sans subir de jugement)” S 39 V 10, “O vous qui avez cru ! Prenez aide dans la patience et la prière ! Dieu est certainement avec les patients” S 2 V 153, “Oui, nous vous mettrons sûrement à l'épreuve afin

de connaître ceux d'entre vous qui combattent (pour la cause de Dieu) et qui se montrent patients et afin d'éprouver vos nouvelles" S47 v 31. Et je vais L'invoquer intensément, en me souvenant encore de ces quelques versets : "Et invoquez beaucoup Allah afin de réussir" S 62 V 10 et aussi "N'est-ce pas par l'invocation d'Allah que les cœurs s'apaisent ?" S 13 V 28.

Je vais donc me rapprocher de Lui tout en étant convaincue de Sa présence, qu'Il m'entend parfaitement et qu'Il m'observe : "Si tu ne le vois pas, Lui, Il te voit !", je jette mon front à terre, je lève les mains au ciel, je m'installe dans un coin et je l'implore du lever au coucher où je m'endors avec une parole invocatrice. A un certain moment, j'ai cru qu'ils allaient nous tuer, alors j'ai dit à Dieu : "Ô Seigneur, mon heure est sans doute arrivée, je te demande d'avoir pitié de moi, je te demande pardon Seigneur pour tous les péchés que j'ai commis, je te demande de nous épargner l'épreuve du viol, des tortures, des mutilations, c'est Toi qui commande, ces gens sont Tes créatures et leurs cœurs sont entre Tes mains, Tu fais ce que Tu veux, mets de la Rahma dans leurs cœurs, sur Ton ordre Seigneur, afin qu'ils aient de la miséricorde, par Ta grâce, par Ta toute puissance, Ya Rabbi, ne nous abandonne pas !"

Je me souviens quand, un matin, les gens de Massoud nous ont larguées au fin fond des montagnes, dans une région complètement désertique, j'ai regardé autour de moi, il n'y avait que des roches et des roches… et encore des roches… aucune habitation… rien à l'horizon, personne… pas de cabine téléphonique au coin de la rue pour appeler à l'aide. Et alors j'ai levé les yeux, j'ai regardé ces montagnes gigantesques, j'ai levé encore les yeux vers le ciel, ce beau ciel magnifique, La grandeur d'ALLAH est là et je Lui ai dit : "Ya Rabbi ! Toi, Tu es là… quoiqu'il arrive, ya Rabbi, j'ai confiance en Toi, je compte sur Toi, Seigneur ! on est là au milieu des montagnes… il n'y a personne pour nous aider… Seigneur ! nous avons la puissance, puisque Tu es là Toi ! qu'importe le reste…" ! Et quand j'apprends qu'ils veulent nous vendre, et que je vois Chayma s'écrouler par terre désespérée et pleure, parce ce qu'elle ne les connaît que trop bien, je constate que les mamans sont fort éprouvées, surtout à cause des enfants. D'un ton décidé à les remonter… à nous remonter vers l'espoir en Dieu, car comme Il Le dit : "ne désespèrent en Sa Miséricorde que les mécréants", je leur dis : "non mes sœurs, il ne faut pas avoir peur, c'est ALLAH qui commande ; ces gens ne peuvent rien contre nous", c'est vrai qu'ils étaient occupés à négocier notre vente : "on s'en fout, laissons-les faire, ils font ce qu'ils veulent, nous on sait une chose… c'est qu'ALLAH est là et qu'Il nous observe et qu'Il va nous sortir de là, ne laissez surtout pas le doute s'installer dans vos cœurs, Il nous éprouve afin de savoir si nous allons cesser de L'invoquer, finalement ce ne sont que des créatures de DIEU, nous ne sommes pas seuls mes sœurs, ALLAH est avec nous ! Alors, invoquons-Le, implorons-Le de nous pardonner nos péchés, de nous purifier par cette épreuve et cherchons la patience dans la prière comme Il nous l'ordonne dans Son Coran, car Il est avec les patients et soyons certaines qu'Il ne manque jamais à Ses promesses !". Quand les enfants se sont endormis, chacune d'entre nous se retire dans un coin… afin d'implorer Le Tout Puissant ! : "envoie-nous Tes anges, envoie-nous tes soldats du ciel, Seigneur, étends Ta protection sur nous, Ya Rabbil'alamines !"

En nous déplaçant dans les montagnes, les Arabes auraient sans doute perdu notre trace, mais par La grâce de DIEU, ces pauvres ignorants nous ramenèrent le lendemain matin à Djellallabad d'où ces fameuses légions arabes nous délivreront. Al hamdoulillah, les sœurs reprennent du courage et de l'espoir, moi de mon côté j'en profite pour faire des invocations pour ma fille, ma famille et de tous les Musulmans en général, car je sais que la supplication de l'opprimé n'est pas rejetée, jamais de toute ma vie ma relation avec Lui n'a été aussi forte, je sens une douceur envahir mon cœur malgré les conditions difficiles de ma détention et je comprends que c'est le réconfort de mon DIEU Tout Puissant et je ne me fatigue nullement de me tourner vers Lui : "Ya Rab… à l'époque du Prophète (ça), Seigneur, un homme est venu lui dire "Ô Prophète ! un membre de notre famille a été capturé par les mécréants…" et le Prophète (ça) les a renvoyé en leur disant : "rentrez chez vous et récitez beaucoup : La hawla wala quouwata ila billah el 'ali l'adèm" et ce membre de la famille opprimée fût délivré, ses chaînes ou ses cordes je ne sais plus ont été dénouées et il est revenu vers sa famille", ces paroles ont brisé ses chaînes et moi je les ai récité pendant des heures… et des heures. Je continue ainsi à parler à DIEU en qui je garde une totale confiance : "Ya Rab, Le Prophète (ça) a dit que si on récite une fois la prière sur lui, Tu nous fais dix grâces Seigneur, alors je la récite cent fois et je Lui dis : "voilà Seigneur, cela me fait mille grâces de Ta part", me voici donc riche.

Je remarque que nos geôliers sont très nerveux, Chayma a entendu qu'ils avaient réussi à nous vendre aux Arabes à dix mille dollars pour chacune d'entre nous, ils doivent vraiment tenir à nous ces "TERRORISTES" pour ce démener ainsi comme s'ils n'avaient rien d'autre à faire que de se soucier de notre sort alors que les Américains les bombardent. Vont-ils vraiment payer ou n'est-ce qu'une stratégie de leur part ?

Je m'enfonce encore plus profondément dans mes invocations : "Ya ALLAH, ya Rabb !… je me souviens de l'histoire de la caverne dans le Coran, de ces trois hommes qui étaient emprisonnés dans une grotte dont l'entrée s'était obstruée à la suite d'un éboulement de rochers ; chacun d'eux T'avait invoqué par un bien qu'il aurait fait pour Toi afin que Tu les délivres, et Tu as fais déplacer ce rocher par une de leurs actions qu'ils ont fait pour Toi. Moi, Seigneur, je sais que je n'ai jamais rien fait de bien dans ma vie, ce serait de la prétention de ma part que de dire que j'ai fait une action sincèrement pour Toi… seulement il y a une petite chose que je crois avoir fait réellement pour Toi, celle d'avoir donné de l'amour et de l'affection à mon mari, de l'avoir aimé encore plus fort parce j'ai compris que lui, il t'aimait, alors je ne pouvais qu'améliorer mon comportement avec lui pour Toi, Tu sais bien Seigneur qu'il trouvait la paix auprès de moi, il n'a pas cessé de me le répéter, jusqu'à ce que Tu le ramènes à Toi, alors, ouvre-nous les portes, délivre-nous ya Rabbi, afin que nous puissions partir en toute sécurité". Je voulais parvenir à un total "Tawakal 'ala allah !", c'est-à-dire : compter sur ALLAH, c'est ça le "Yakkin", la certitude que seul Lui sait où se trouve mon bien, que seul Lui ouvre et ferme les portes ! Ce fut ma première leçon, une sagesse de mon Seigneur qui s'est interdit l'injustice à Lui-même, il faut y croire, il faut le "Yakkin" dans n'importe quelle situation, ceci est essentiel ! Abdessatar et moi, nous étions étroitement sur la même longueur d'onde à propos du "Tawakal 'ala ALLAH", nous étions ensemble sous la bannière de l'Islam, Abdessatar aimait à me dire que c'est pour cela qu'ALLAH a déposé de la "Rahma" entre nous et que sont rares les couples musulmans qui la ressentent, ceci un est cadeau d'ALLAH !

La chose la plus terrible que j'ai eue à supporter pendant ma captivité était le manque d'hygiène total ; quand je revenais des toilettes, un lieu qui était à peine retiré de l'endroit où nous dormions et où se trouvaient les excréments de tout le monde, l'odeur me pénétrait jusqu'au plus profond de la gorge et elle restait ainsi imprégnée en moi, ces gens sont d'une saleté inimaginable. Pourtant, j'ai visité beaucoup de familles afghanes qui vivent dans une extrême pauvreté et cela ne les empêchent pas de privilégier la propreté dans leur petite maison en terre. Je ne buvais qu'un verre d'eau avant l'aube et un autre au coucher du soleil, pour justement y aller le moins possible, cela a été une grande souffrance pour moi de ne pas pouvoir me laver, et je demande à DIEU en pleurant, la tête enfouie à l'intérieur de mon t-shirt : "Seigneur Dieu Tout Puissant, sauve-moi de cette saleté, protège-moi contre elle, je n'en peux plus, c'est dur Seigneur… sauve-moi… sauve-moi… Ya Hayou… Ya Kayoum… Je suis dans cette grande cour, assise par terre et accoudée au mur, je regarde ces hommes qui entrent et sortent, les enfants jouent ensemble, ceux des Afghans et les nôtres (dommage que les adultes ne les imitent pas) puis je vois un homme s'approcher d'eux et surprise de le voir passer les mains doucement dans les cheveux de Mehdi, une caresse affectueuse que les gens de Massoud ne possèdent pas, son visage ne m'est pas inconnu, alors je m'approche de lui en parlant aux enfants et je le reconnais... Je rêve ou quoi ? C'est lui qui est venu me chercher à l'aéroport et qui m'a tendu la lettre de mon mari et qui a insisté afin que je porte la 'borka', nous avons traversé les montagnes ensemble, il sait qui je suis. Je ne porte pas la 'borka', je n'ai qu'un simple foulard sur la tête. Il sent mon inquiétude et me dit très vite en arabe : "Oum Obeïda ? ana saddèk dyal zawkèk, Woujdou raskoum, el rèdwa fi el fajr, Incha'ALLAH el ikhwa ou ana nakharèjkoum bil kouwa fissabilillah, imkén elmout moujouda, quolou Bismilillah, hada houwa al jihad, dakrou ALLAH khatir, nass dyal Massoud ma fihoumch rahma, quoula el akhawat, was salamou 'alaykoum". Ce qui veut dire : "Je suis un ami de ton mari, préparezvous pour demain, à partir de el fajr, les frères et moi vous feront sortir par la force, dans le chemin de Dieu, peut-être que la mort sera présente, dites : au nom de Dieu, ceci est le Jihad, invoquer beaucoup ALLAH, les gens de Massoud n'ont aucune miséricorde, dis-le aux sœurs" ?

Mon cœur a fait un bond, ALLAH nous envoie du secours, et c'est cet homme à qui mon mari avait confié la dangereuse mission de me ramener en toute sécurité jusqu'à lui, une mission qu'il n'aurait pas confié à n'importe qui et je me souviens de l'amour en ALLAH qu'Abdessatar éprouve pour ce frère afghan, moi aussi je l'aime, je vais le nommer Anas car je reviendrai souvent à lui.

Je m'empresse de ramener la bonne nouvelle à mes sœurs : "les frères nous libèrent demain à partir de l'aube, il faut que nous soyons prêtes et ne pas être dispersées à ce moment-là !", elles sont hyper-excitées et puis Sylvie nous sermonne : "ne paraissez pas trop joyeuses, il vont finir par remarquer qu'il se passe quelque chose d'anormal". Mais c'est difficile de contenir notre joie, en allant dormir, nous avons caché les chaussures des enfants pour être sûr de les retrouver, nous sommes sur le qui-vive, mais il ne faut pas que les femmes afghanes s'en rendent compte. Avant cela, Sylvie et moi essayons de préparer ses fils au lendemain, je les empoigne tous les deux et je vais être très dure : "demain à l'aube, tous vos 'amous' (oncles) vont descendre des montagnes pour nous libérer et je veux que vous restiez près de moi, votre maman sera occupée avec votre petite sœur, alors je veux que vous fassiez exactement ce que je vous dirai. Quand je dirai de courir, courez et si une de ces femmes essaient de vous en

empêcher, je veux que vous rassembliez toutes vos forces dans vos poings et que vous les cogniez !", et Mehdi qui a maintenant six ans me lance : "hein ? mais ce sont des femmes khaltis, abi (papa) nous a toujours dit que ce n'est pas bien de frapper des femmes !", j'ai peur pour eux, ils sont trop bien élevés, bien trop gentils, alors je les secoue : "votre abi n'est pas là et moi je vous répète que si une de ces sauvages met la main sur vous, vous ramassez une grosse pierre et vous la frappez à la tête de toutes vos forces, je vous rappelle que ces gens nous ont capturés, enfermés et nous empêchent de sortir et qu'ils n'hésiteront pas à nous tuer comme ils ont tué 'amou Mouad,….vous avez compris ?"

Libérée par les soldats de lumière

Al Hamdoulillah, cela ne s'est pas passé dans la fusillade ! Tôt dans la matinée, Anas est entré et nous a dit : "Kherjou…bissoura…bissoura !", les sœurs et moi, nous nous sommes couvertes de notre 'borka' et avons enfin franchi cette porte qui nous était interdite !

Mais une fois dehors, je suis stupéfaite... il y a un bataillon d'hommes armés, des barbus coiffés de turban disposés de gauche à droite, quelques uns d'entre eux ont pris les enfants à bras le corps et les installent dans la camionnette dans laquelle nous-mêmes entrons sans hésiter ; à peine à l'intérieur, le chauffeur démarre à grande vitesse, je me retourne et vois Anas courir et s'accrocher au véhicule ! Allah venait de nous ouvrir la porte ! Plus loin, une voiture nous attend, nous nous engouffrons dedans et là, un homme au visage resplendissant et souriant s'adresse à nous en arabe, des mots que j'ai du mal à répéter aujourd'hui, mais qui sont restées gravées dans ma mémoire : "N'ayez pas peur mes sœurs, nous sommes vos frères en Islam, nous vous avons libéré "fissabilillah" et nous vous ferons quitter l'Afghanistan dès demain, aujourd'hui vous passerez la nuit dans les montagnes, d'autres frères vous accompagneront, assalamou'alaykoum !" Et depuis ce moment-là, je me pose la question : "pourquoi ces hommes se sont-ils donnés tant de mal pour nous, qu'avaient-ils donc à gagner si ce n'est qu'ils ont assumé leur responsabilité devant DIEU et qu'ils espèrent en être récompensés par le Paradis ?… Et toujours plus loin, des hommes nous attendent et nous tendent plusieurs sacs de provisions de toutes sortes, décidément ces valeureux combattants sont prévoyants, ils se doutent bien évidemment de la privation dont nous avons été victimes, il y avait à boire et manger : de la viande, du lait en grande quantité, des boîtes de conserves, des paquets de biscuits, des jus de fruits et même des langes pour les tout-petits !!!

Puisse ALLAH étendre Sa Miséricorde sur vous mes frères et vous donner la victoire sur les Américains, Allahoma Amin ! Après avoir roulé une bonne heure environ, le chauffeur s'enfonce dans les montagnes et nous continuons à pied tandis que nos sauveurs portent les provisions et comme nos "terroristes" ont le cœur tendre, ils déchargent les mamans enceintes de leur petite fille, et pendant que nous grimpons, j'observe leur manière d'amuser les enfants… je laisse alors les larmes couler de mes yeux… c'est étrange cet amour que je ressens pour eux, encore aujourd'hui ! Au loin, je vois des grottes comme celles que j'arrivais à peine à distinguer pendant mon court séjour dans les montagnes juste avant les bombardements et

je les découvre enfin, une vraie caserne d'Ali Baba ! Des matelas, des couvertures et des lampes à pétrole, au gaz aussi, sont disposés un peu partout. Nous sommes accueillies par d'autres hommes, des femmes et des enfants tout souriants, les bras grands ouverts, apparemment, ils nous attendent, nous sommes arrivés un peu près une heure avant le coucher du soleil. La première chose que nous avons fait, les sœurs et moi, c'est de nous prosterner, de poser le front à terre afin de reconnaître que seul DIEU nous a libérées et nous le remercions.

Ces grottes sont un vrai luxe comparées au trou à rats où nous avions été jetées et enfermées par les gens de Massoud, elles sont propres et très bien aménagées. Le petit coin contrairement à notre prison est situé loin des regards et bien sûr propre, je m'y rends pour un besoin urgent et je suis soulagée de trouver un seau d'eau avec un récipient accroché dessus afin de permettre à chacun de se nettoyer ainsi qu'un seau de sable, je les trouve merveilleusement bien organisés. La vue est splendide, le soleil annonce ses belles couleurs avant de se coucher, j'aurais tellement voulu tirer quelques photos. C'est enfin la rupture du jeûne, et nous avons hâte de nous restaurer et de profiter de tout ce que les frères nous ont acheté.

Je remercie mes frères de ne pas m'avoir oublié, l'un d'entre eux doit sûrement me connaître, car les sœurs qui déballent les courses éclatent de rire en me disant : "regarde, oum Obeïda, les frères te connaissent bien, ils t'ont acheté du nescafé comme quand nous étions dans les montagnes !" J'ai été profondément touchée par ce geste, surtout que les prix avaient triplé depuis la guerre et je me suis souvenue qu'à partir de l'instant où mon mari s'en est allé, ce sont les hommes qui faisaient mes courses, forcément ils connaissent mes goûts mais qu'ils s'en souviennent alors que les Américains sont à leurs trousses, je n'en reviens pas, jusqu'où vont donc leurs gentillesses ? Ma gorge s'est serrée, j'ai senti les larmes monter et je les ai ravalées, car je n'aurais pu expliquer, alors je me suis jointe aux autres et nous avons mangé à satiété tout ce que nos charmants hôtes avaient préparé à notre intention : de la soupe, un immense plat de viande aux légumes et d'autres plats de leurs spécialités, des fruits…etc !

Le lendemain, après avoir pris le repas du "souhour" et la prière de l'aube, des hommes arrivent porteurs d'informations qui me déchirent, me torturent, j'ai envie de hurler… pourquoi ?… mais enfin pourquoi ? Ce n'est pas nécessaire... !

Ils nous apprennent qu'après nous avoir mis en sécurité, les Arabes ont attaqué les gens de Massoud qui nous avaient capturés, afin de nous venger et quand je leur demande : "Limadza ?", pourquoi ? Chayma me traduit leur propos, car elle connaît l'arabe mieux que moi, et ça devient trop difficile : "la guerre se passe entre les hommes, mais les lâches s'en prennent toujours aux femmes et aux enfants, vos frères Arabes et nous-mêmes ne pouvons accepter cela, nous préférons mourir en les combattant, plutôt que de les laisser faire.

Mais malheureusement trois d'entre nous sont capturés et ils seront vendu aux Américains à 50.000 dollars, c'est plus l'appât du gain qui les intéresse, les Américains se servent d'eux pour nous voler notre pays, et nous ne sommes pas des ignorants comme les gens de Massoud, nous continuerons de nous battre jusqu'à la mort ou la victoire !"

Après ces tristes nouvelles, le cœur en larmes, nous poursuivons notre voyage, nous descendons les montagnes afin de rejoindre la route et là nous prenons un véhicule qui nous conduit jusqu'au Pakistan. Auparavant, les hommes ont recommandé aux enfants de ne pas prononcer un seul mot en arabe pour ne pas nous faire repérer et ainsi éviter une fusillade entre eux et les gens de Massoud afin de nous épargner d'assister à un massacre entre eux.

Alors que nous risquons de nous faire prendre à tout moment à cause des tout petits qui pourraient appeler leur maman par "oumi" en arabe, ils se sont endormis pendant tout le voyage, par la Grâce de DIEU tout Puissant qui dirige tout ! Hamza ainsi que Mehdi que nous avions du mal à faire taire et qui parlent arabe ou français, devenus tout d'un coup mûrs n'ont pas prononcé un seul mot durant tout le trajet ! Et nous les femmes, nous nous sommes mises d'accord avant de prendre la route : "n'arrêtons pas d'invoquer ALLAH en nous-mêmes, les sœurs !". A un certain moment, sur la route, le chauffeur s'est arrêté pour embarquer d'autres voyageurs qui, en posant leurs paquets, m'écrasent la main droite jusqu'à me faire très mal et je n'ose rien dire car la consigne est de ne parler sous aucun prétexte. Cachée sous ma 'borka', personne ne peut le remarquer sur mon visage, mais le sang coule ; alors je tire la 'borka' sur moi. Anas croyant que j'ai froid se lève en enlevant son "pancho" afin de me couvrir et là, il voit le sang couler de ma main coincée sous le paquet, il me regarde et me sourit. Sans un mot, il la dégage et m'enveloppe la main dans un chiffon qu'il retire de son baluchon, puis me couvre de son "pancho" car il sait que sous la 'borka', je n'ai qu'un simple 't-shirt', la galanterie ne se trouve que chez les hommes… vrais !

Vers le Pakistan, il y a énormément de contrôles par l'Alliance du Nord, mais nous sommes escortées par des soldats expérimentés, nous n'avons rien à craindre et puis surtout notre Seigneur est notre Compagnon de voyage, n'est-ce pas Lui qui a fait taire les enfants endormis les tout petits et nous a honoré de ces valeureux guerriers qui veillent sur nous et sont prêts à mourir pour nous défendre ! Je récite plusieurs invocations recommandées par le Prophète Mohamed (ça) tel que : "wa ja'alna bayni aydihim saden, wa min khalfihim saden, fa archaynahoum fahoum la youbsironn", ainsi que : "La illaha il anta sobhanaka ini kountou mina dalimin !" et encore la prière sur le Prophète (ça) et aussi : "la hawla wala kouwata ila bilah el 'ali l'adèm", nous passons enfin la frontière loin de ces monstres de Massoud… quelle belle cavalerie il avait sous ses ordres… qu'ils sachent donc pour leur gouverne que les viols, les tortures et les mutilations commis sur les seins des femmes étaient tristement et heureusement fort connus et que je ne cesserai de le crier sur tous les toits ! Que leur ont fait donc subir leurs mères pour qu'ils s'en prennent systématiquement à découper les seins des femmes ? De véritables diables "humains" ou pire encore !

Le moment est venu de nous séparer, Sylvie et moi, car elle a besoin de réfléchir à sa situation. Quant à moi, tout ce que je désire, c'est un téléphone et mettre un maximum de distance d'avec ces gens vers qui je suis venue avec un cœur gros comme une montagne et pour qui j'ai tout laissé derrière moi. Les frères ne veulent pas que je revienne en Europe et me propose de disparaître avec une nouvelle identité et je leur dis : "est-ce que je suis obligée d'accepter ?"

Sur un ton inquiet, l'un d'entre eux me répond : "non, tu n'es pas obligée mais tu retournes avec des témoignages, des vérités que les autorités de ton pays ne te laisseront pas révéler, ils sont contre nous et toi tu as vécu avec nous, laisse-nous te mettre en sécurité dans un pays que nous allons choisir pour toi, tu auras une nouvelle maison et nous subviendrons à tous tes besoins matériels, tu n'as aucun souci à te faire pour cela… ma sœur, laisse-nous faire, ils nous traitent de terroristes et ils vont te classer parmi nous, et il y a aussi des gens de Massoud en Europe et nous savons que les Musulmans de là-bas ne sont pas capables d'assurer ta protection !". A mon tour, je ne peux retenir mes larmes et je lui dis : "à mes yeux, vous n'êtes pas des terroristes et je n'en suis pas une, car nous sommes incapables d'attaquer qui ce soit sauf pour nous défendre par crainte de DIEU, je vais rentrer car je n'ai pas le droit de laisser ma famille se morfondre d'inquiétude à mon sujet et crois-moi personne ne réussira à m'empêcher de parler, il faudra me tuer pour cela et dans ce chemin, je ne crains pas la mort qui serait un cadeau pour moi de la part de mon Seigneur !".

En effet, je préfère mourir plutôt que de taire une vérité autre que celle de dire que les terroristes en puissance sont en réalité ceux qui partent de leur pays blindés d'armes de destruction massive et s'envolent vers d'autres pays où avant cela ils ont pris la précaution de semer la zizanie entre les peuples et de fabriquer des prétextes aussi monstrueux les uns que les autres afin de faire croire au monde qu'ils ont le droit légitime de bombarder qui ils veulent !

Plus loin, je me sépare de ma sœur pakistanaise qui a du mal à s'arracher de mes bras, c'est un moment très dur, nous avons partagé tant de choses ensemble, mais la vie est ainsi faite, de séparations et de chagrins ! Mais le plus dur pour moi, c'est quand je vais devoir quitter ma chère petite sœur Chayma, l'Afghane ! Nous passons la première nuit au Pakistan dans une très belle maison confortable où se trouvent d'autres familles afghanes qui ont fui Kaboul à cause de l'avancée de l'Alliance du Nord. Anas en partant me promet qu'il viendra me chercher le lendemain matin afin de me conduire chez Carolla, ma sœur suédoise qui a, quant à elle, quitté l'Afghanistan au début des bombardements et a loué une maison à Peechawaer. Chayma a été ma fidèle compagne du premier jour où je suis arrivée en Afghanistan, elle était ma voisine et c'est elle qui pendant trois jours nous avait fait porter à manger à mon mari et moi. Après nous être rapprochées par nos épreuves, elle m'a avoué : "j'ai su par mon mari combien tu étais aimée par Abou Obeïda et comme il attendait ta venue impatiemment ; vous étiez séparés depuis neuf mois, c'est pour cela que je t'ai préparé aussi les petits déjeuners, je savais que tu aimais le café, j'ai voulu t'épargner le souci de cuisiner afin que tu te consacre entièrement à ton mari, j'avais hâte de faire ta connaissance, mon mari était un confident proche de Abou Obeïda, je t'aimais déjà avant que tu n'arrives, et je t'admire d'avoir quitté l'Europe et son confort que je connais à travers la télévision que j'ai souvent eu l'occasion de regarder chez mon oncle au Pakistan, je voudrais que tu restes, ne pars pas… reste !"

Que c'est dur de la quitter, mais rester n'a plus de sens pour moi. Puisqu'au départ, mon objectif était de prendre des orphelins en charge afin de leur offrir une vie meilleure, c'est-àdire une bonne éducation, de l'amour, moi qui en ai à revendre et aussi en profiter pour ramasser à la pelle les "hassanates" en passant mes mains dans leurs cheveux parce que le Prophète Mohamed (ça) a dit que celui qui passe les mains dans les cheveux d'un orphelin par affection aura des "hassanates" autant de cheveux que possède la tête de l'enfant ! Mais

malheureusement les Américains ont noyé mes beaux projets sous leurs bombes meurtrières, et je pense revenir bredouille sur la route du retour au bercail, mais aujourd'hui, j'ai compris que je ne suis pas revenue les main vides.

Au contraire, c'est cela ma deuxième leçon, je reviens enrichie d'une expérience douloureusement vécue, je l'avoue mais ancrée en moi à tout jamais, une compréhension plus grande de la vie et des gens, d'une patience dont DIEU m'a dotée et ma foi en Lui est restée intacte et plus intense, plus rien ne m'impressionne venant des êtres humains abjects qui au fond ne sont que de la boue dans laquelle ils vont retourner se patauger en attendant que leur Créateur les en sorte afin de les juger pour leurs crimes abominables et recevront les sanctions à la mesure de leur injustice que DIEU s'est interdite à Lui-même !

Je vais donc la quitter et rejoindre mon autre sœur Carola qui m'attend avec impatience, je m'en vais avec Anas qui en aura fait du chemin avec moi ; cela, bien sûr, nous a rapproché et il sait que si cela n'était pas interdit, je l'aurais serré très fort dans mes bras, mais nous sommes musulmans et nous savons manifester nos émotions fraternelles sans se toucher, et cela ne m'empêche pas de dire que j'aime quand j'aime et ceci n'est pas interdit sans dépasser certaines limites. Je me rends compte que j'ai remplacé mon frère, père et mère par Anas à qui je confie mon chagrin et par là sans doute je cherche à me faire consoler.

Nous allons parcourir une longue route, tous les deux, d'abord dans un autobus et ensuite nous prendrons une calèche tirée par un chameau et cela durant plusieurs heures.

C'est la première fois que je me retrouve seule sans les sœurs et Anas est assis à côté du cocher.

Après un quart d'heure, le cocher s'arrête, mon frère taliban descend et vient s'asseoir en face de moi, il me fait la conversation et j'apprends qu'il était en compagnie de mon mari quand il a été blessé à l'oreille et que c'est lui qui l'a emmené se faire soigner à l'hôpital. Cela me fait pleurer mais j'aime qu'il me parle de lui et ainsi un mot en amène un autre, maintenant je parle un peu l'arabe que je complète avec le dialecte marocain, ce qui me permet de mieux converser, il m'encourage à patienter : "patientes, ma sœur, ce qui t'arrive est un examen qu'ALLAH te fait passer, ceci est une épreuve dans ce monde éphémère, la vraie vie est de l'autre côté où tu retrouveras Abdessatar, il était fier que tu viennes le rejoindre et partager auprès de lui les conditions difficiles de notre pays, j'ai vu comme il était heureux à ton arrivée, et comprend bien que le 9 septembre était l'heure de sa mort inscrite chez ALLAH, mais seulement il a choisi sa façon de mourir et DIEU l'a exaucé !" Je suis à court de mouchoirs en papier que les frères ont eu la délicatesse de m'acheter et les larmes n'en finissent pas de couler. Dans un sanglot ravalé, je lui dis : "j'ai compris que c'était son heure, ce n'est pas pour lui que je pleure, bien qu'il me manque, j'ai mal dans mon cœur pour tous mes frères et sœurs et devant tant de cruautés, je suis très fatiguée et je voudrais tellement pouvoir prendre enfin un bain !".

Avec un peu d'humour, sans doute pour me faire sortir de ma tristesse, il me dit : "ne t'en fais pas, bientôt nous serons chez Carola et tu pourras choisir la salle de bain que tu veux, elle en a trois, je lui ai téléphoné et je peux te dire qu'elle t'aime sincèrement, et elle t'attend !"

Les questions affluent dans ma tête, est-ce que je vais oser ? Mais j'ai trop besoin de savoir : "dis moi mon frère, pourquoi Abdessatar a tué Massoud ? Il m'avait dit qu'il resterait en Afghanistan en attendant qu'on lui permette de traverser les montagnes afin de porter secours au peuple tchétchène, pourquoi ce changement ?" Un moment de silence, il baisse la tête et finit par me répondre : "tout ceci est de la politique que tu ne peux pas comprendre et nous n'aimons pas y mêler les femmes". Je ne suis pas d'accord bien sûr, alors je lui rétorque : "vous m'avez mêlé à cette politique malgré moi, je pense que j'ai le droit de savoir, et je suis parfaitement capable de comprendre". "Massoud était un traître, il combattait son propre peuple, il commandait des animaux qui ne possèdent aucune foi et ne respectent aucune loi, ses troupes violent et mutilent nos femmes, il voulait renverser le gouvernement déjà en place afin d'instaurer des lois contraires à celles que DIEU a défini pour nous et qui sont les seules qui nous conviennent". "Mais pourquoi mon mari et pas toi par exemple ?" Je le sens contrarié et l'air gêné, il me dit : "ton mari avait une foi inébranlable, une maîtrise de soi et un courage que personne ne possède parmi nous à part Souhayl. Le seul moyen de tuer Massoud, c'était de se faire tuer avec lui, ce qui n'était pas certain, il vaut mieux mourir et ne pas être fait prisonnier, car les troupes de Massoud n'ont rien d'humain, ils ne respectent pas les lois de guerre, ils aiment torturer les gens, ce qui est contraire à l'Islam".

Nous continuerons à bavarder durant tout le chemin, il évoquera le complot des Américains, ce qui se trame en Palestine et en Russie, et d'autres petits pays dont je n'ai jamais entendu parler : "nous ne cesserons jamais de nous battre, tant qu'il y aura un combattant vivant et debout, les colonisateurs n'auront pas la paix de profiter de ce qu'ils volent jusqu'à la fin de leurs jours et quant à nous, nous ne faisons que défendre notre pays !" Anas n'est pas marié, il veut rester libre de ses mouvements afin de continuer le combat.

Nous arrivons enfin chez Carola et quand elle ouvre la porte, je tombe dans ses bras, elle pleure et me sert très fort : "ma sœur, j'ai tellement prié pour toi quand j'ai appris que tu étais prisonnière par les chiens !". Elle ne dit jamais, les gens de Massoud, elles les a surnommé : "les chiens" (ce que je considère comme une insulte pour les chiens) car ils ont tué son premier mari et capturé son deuxième mari qu'ils ont torturé pendant toute une année, enfermé dans l'obscurité totale, et finalement libéré par les Talibans qui avaient repris Kaboul quelques années avant que je ne débarque en Afghanistan et aujourd'hui il s'en est allé vers le Seigneur à Tora Bora sous les bombes des Américains, le jour de l 'Eed el Sakhir', un beau jour de fête, que, j'espère, il aura fêté au Paradis. Anas retourne dans les montagnes auprès des combattants, il reviendra quelques jours plus tard pour nous donner des nouvelles du front et me proposer avec insistance de ne pas retourner en Europe. J'aurais dû l'écouter, ils avaient tous raison, je ne m'en rends compte que depuis mon retour et ce que je découvre n'est pas beau.

Je suis très affaiblie quand j'arrive chez Carola et démangée par les poux ; elle s'empresse de sortir m'acheter un produit afin de me débarrasser de ces bestioles, derniers souvenirs des gens de Massoud, ces monstres m'auront collé jusqu'à la peau ! Vive l'eau et le savon !

Exténuée, je m’endors jusqu’au coucher du soleil, réveillée par ma sœur, c’est l’heure de rompre le jeûne. Le lendemain matin, je me réveille avec mes menstrues et je remercie DIEU de m’avoir libérée avant de les avoir eues, car comment aurai-je pu retenir l’écoulement du sang étant prisonnière ?… Moi qui était si forte physiquement pendant ma captivité, maintenant je sens une faiblesse jusqu’au bout des doigts, alors je vais dormir plusieurs jours de suite, tandis que Carola essaie de me gaver avec toutes sortes de choses à manger pour me redonner des forces. Nous évoquons mes péripéties et quand je lui parle d’Abdessatar, elle pleure, car elle l’aimait beaucoup, elle-même est incertaine du sort de son mari, qui se trouve à ce moment-là dans les montagnes de Tora Bora,… mais on ne remet pas en cause la fatalité du Jihad (le combat).

Je voudrais ici ouvrir une parenthèse pour définir le mot “Jihad” qui a été traduit par les Occidentaux en tant que “guerre sainte”, ce qui est faux. La définition de ce mot en réalité signifie le combat pour se défendre, car aucune guerre n’est sainte, ; au contraire, elle est sale et meurtrière et en présentant ce mot de cette façon, l’Occident cherche par là à faire peur aux gens qui tout naturellement se mettent à fuir les musulmans et à les détester, n’est-ce pas dangereux ?

CHAPITRE 6

Mon pays me fait chanter

Je n'ai plus aucun papier d'identité, il ne me reste d'ailleurs plus rien puisque j'ai dû fuir et que les gens de Massoud m'ont dépossédé de tout, je décide alors de téléphoner à l'ambassade belge qui se demande, bien sûr, ce que je fais là. Je leur explique en résumant ce qui m'est arrivé, mais comme je suis d'origine marocaine et en plus Musulmane, je doute fort qu'ils se bougent et j'ai raison. J'insiste sur le fait que je suis en danger, ils ne s'en soucient guère ; au contraire, ils me font du chantage. Ils me réclament une adresse que je n'ai pas en échange de mon rapatriement, autrement je reste moisir au Pakistan !

Quand je les compare aux frères qui m'ont protégée et libérée au péril de leur vie, je suis dégoûtée ; aussi à ce moment-là, j'hésite à revenir en Belgique et je prends quelques jours afin de réfléchir. La question est : je disparais ou je reviens défendre mes droits ?

Je n'ai aucune adresse à leur fournir et je décide de rentrer, mais je ne leur fais pas confiance en pensant qu'il y a une pression des Etats-Unis, car je pense que cela doit les déranger que je sois encore vivante et que, dans mon unique bagage, je ramène de lourds témoignages et que finalement je ne suis qu'une Musulmane !

Justement, je suis une Musulmane… fière de l'être… je suis la sœur de ces combattants de lumière… je suis une battante et je ne me laisse pas faire, j'ai des tas de choses à dire et encore une fois pour me faire taire, il faudra pour cela me tuer, ce qui ne me fait nullement peur. Et quand ma petite sœur Saïda me téléphone et que je lui expose le chantage dont je suis victime, moi qui suis restée éloignée d'elle pendant plusieurs années, je sens son inquiétude pour moi et cela me fait chaud au cœur, le lien du sang est resté solide, elle décide de mettre au courant les journalistes afin de faire du "tam tam", et comme vous le savez, certains d'entre eux, adorent jouer au tambour !

Je reçois l'appel d'une journaliste et quand elle m'a au bout du fil, quelle aubaine pour elle : la femme de l'assassin de Massoud ! Elle va enfin sortir de l'ombre grâce à moi ! Et quand je lui explique que c'est la chasse aux femmes et aux enfants arabes au Pakistan, elle ne m'entend pas, elle rêve déjà que je la mette en contact avec Oussama Ben Laden, ce qu'elle me suppliera de faire quand je ferai sa connaissance en me rappelant qu'il vaut 25.000.000 de dollars, quel esprit malfaisant !

Les frères sont au courant de ce qui se passe et essaient de m'empêcher de revenir, ils s'inquiètent pour moi et craignent que, par les informations, les gens de Massoud me localisent. A l'extérieur, il y a des hommes qui veillent sur nous, ils prennent un risque énorme de s'exposer ainsi et j'ai peur à tout moment qu'une fusillade éclate comme à Djellallabad et qu'il y ait des morts et des blessés, il y a des enfants dans la maison, c'est très dangereux.
Et quand le policier belge me téléphone, je lui fixe rendez-vous au lendemain matin. Ce soirlà, Anas et d'autres hommes viennent me chercher pour m'emmener passer la nuit dans une

autre maison ; je ne reverrai plus mon cher Anas, il ne me fera pas un dernier salut, ce qui me peine profondément, car je m'étais attachée à lui, je me sentais en sécurité quand je le savais là, sans doute qu'il est déçu de mon départ qu'il n'accepte pas, lui qui a tant insisté pour que je reste. Je suis escortée par d'autres hommes jusque devant l'ambassade belge, ils ne manquent pas de courage ces moujaheedines, alors qu'ils savent que la chasse est lancée après eux et plus encore, mais malgré tout ils restent galants, puisque l'un d'eux descend de la voiture et m'ouvre la portière, et me fixe un dernier regard plein de tendresse, ses yeux sont imprégnés de larmes, il me dit : "salamou 'alaykoum wa rahmatou Allah", Que Dieu te protège, ma sœur, et me tend mon sac, dernier geste doux que j'en garderai, car je suis de retour et ces usages-là ont disparu chez les Musulmans d'Europe ! Triste réalité quand on connaît le comportement du Prophète Mohamed (ça) !

A l'ambassade, je suis reçue par quatre hommes dont un policier belge et un autre français qui me tendent la main pour me dire bonjour et je leur explique que si je ne tends pas la mienne ce n'est pas par impolitesse mais par conviction religieuse. Ils sont bien sûr courtois, mais franchement, à cet instant, je pense que c'est plutôt de l'hypocrisie car sûrement, au fond d'eux-mêmes, ils doivent me détester. S'ils m'ont laissée arriver jusqu'à eux, ce n'est que parce que je suis la veuve de Dahmane Abdessatar et j'ai sans doute des informations à leur révéler, mais ils ne savent pas qu'ils gaspillent l'argent du contribuable dans le vent. Enfin ,il faut bien qu'ils vérifient ; au fond, il ne font que leur travail, je ne peux pas leur en vouloir et c'est vrai aussi qu'ils sont quand même très courtois et qu'ils ne m'empêchent pas de faire mes ablutions et mes prières, ils vont même commander des pizzas aux fruits de mers comme je les aime. Ils sont bien sûr différents des gens de Massoud qui ne sont, quant à eux, que des rustres et des brutes sans aucune éducation, ils n'en ont aucun soupçon !

L'entretien se passe plutôt bien, j'ai presque oublié que c'est un interrogatoire, ils sont très malins, car c'est à la vue du portrait que le policier français me montre que je suis ramenée à la réalité, c'est celui de mon mari, j'ai mal dans mon cœur et tout revient à la surface : les bombardements, les fusillades, les frères, le sang qui gicle, les pauvres gens sur la route… etc… il ne faut surtout pas que j'oublie… non je n'oublierai jamais !

L'heure est venue d'embarquer, je suis accompagnée par le policier belge, et malgré la sympathie qu'il laisse transparaître, la présence d'Anas m'était plus agréable, il me manque déjà, avec lui je me sentais en parfaite sécurité, il aurait donner sa vie afin de me protéger, contrairement à ce policier qui ignore la notion de l'amour en ALLAH que les moujaheedines ont ancrée en eux pour leur sœurs. Ceci pour vous expliquer que je ne me sens pas du tout en sécurité avec ce policier si je suis attaquée en cours de route. Mais encore une fois je ne lui en veux pas, cet homme n'est pas musulman et il est payé pour faire son travail qui n'est pas celui de se faire tuer bêtement et en plus pour une Musulmane.

Après deux nuits blanches, interrogatoire par la cellule anti-terroriste

J'arrive enfin à Bruxelles où je suis cueillie par deux autres policiers de la cellule antiterrorisme. Celui d'origine marocaine me menace tout de suite, il me dit : “t'as de la chance que t'as un passeport belge !” ; comme il insiste sur le même refrain, je lui réponds : “c'est normal que j'aie un passeport belge, puisque je suis Belge”. Son vocabulaire est très limité car il continue : “si t'avais un passeport marocain… hein… ?” Hein... quoi, qu'essaie t-il donc de me faire comprendre par ces mots entrecoupés ? Je continue de lui répondre car j'ai la conscience tranquille, je n'ai enfreint la loi en aucune façon et c'est très difficile pour moi, je ne suis pas habituée à ce genre de langage, moi qui n'étais entourée que de gens parfaitement éduqués et cela me choque mais cela ne m'étonne pas venant d'un homme originaire du Maroc, car pour moi je trouve que s'il voulait vraiment réussir son intégration, il aurait du copier la bonne éducation des Belges qui l'entourent et je constate que ce n'est pas le cas et je suis bien obligée de le supporter. J'essaie de garder ma politesse, car je sais que j'ai des anges disposés à ma gauche et à ma droite et qu'ils notent absolument tout ce qui sort de ma bouche mais cela ne veut pas dire permettre à l'autre de le laisser me manquer de respect. Il se permet de me tutoyer, comme si on avait gardé les vaches ensemble et il insiste à me rappeler le Maroc et bien je ne me gêne pas et je lui lance : “Pourquoi donc me parles-tu du Maroc ? Je ne suis pas Marocaine, je suis Belge”, il a du mal à garder son calme et je reconnais bien là le “Marocain”, s'est-il réellement intégré dans la Belgique ? Il n'a pas compris que je suis très sérieuse quand je lui dis que je suis Belge et que je m'en réclame avant même que ce soit enfin inscrit sur mes papiers, moi qui ne me suis jamais sentie Marocaine, au point de détester de mettre les pieds dans ce pays que je n'ai jamais, au grand jamais, considéré comme étant le mien. Car après tout, c'est la Belgique qui s'est occupée de mon éducation, de ma scolarisation, de mes soins, c'est dans ce pays que j'ai tous mes souvenirs d'enfance et quand j'étais en Afghanistan, j'en avais souvent la nostalgie.

C'est le pays qui m'a permis de mettre au monde mon enfant entouré des soins, que j'ai eu la chance de mettre au monde et j'en suis plus consciente aujourd'hui quand je sais dans quelles conditions épouvantables les femmes afghanes accouchent, vous ne savez pas la chance que vous avez et j'aurais bien voulu que toutes les femmes du monde puissent en bénéficier, car elles mettent un miracle de Dieu au monde ! Ce policier s'énerve quand je lui dis que je n'ai rien à voir avec le gouvernement marocain et se lève de sa chaise brusquement, le doigt menaçant pointé vers moi et en l'agitant de haut en bas et d'un regard qui n'a rien à voir avec ceux que j'ai laissé derrière moi, il me dit : “sache que pour le gouvernement marocain, t'es Marocaine et que tu le resteras toute ta vie, et t'as vraiment de la chance d'avoir un passeport belge… parce qu'autrement… hein… ? Quoi encore avec son… “hein” ?

Je prends cela comme des menaces, c'est-à-dire qu'il aurait préféré que je sois renvoyée directement dans ce pays, le Maroc, ce pays qui ne respecte en rien les droits de l'homme, il n'a donc pas honte ? Que fait-il alors de cette démocratie qu'il a acceptée en devenant Belge ?

Il croit m'impressionner. "MESQUIN !", le pauvre ! Je pense qu'il a dû se faire taper sur les doigts, car lorsqu'il me téléphone pour me convoquer afin d'être interrogée par Scotland Yard, il me dit sur un ton différent : "Bonjour, Madame Malika, vous êtes convoquée tel jour, à telle heure" et quand je le revois à mon interrogatoire par Scotland Yard, son attitude a changé… enfin un petit peu, j'ai remarqué un léger effort ! Soit je ne vais pas trop m'attarder sur lui, puisse ALLAH le guider ! Allahoma, Amin !

J'ai tout de même un pincement au cœur qu'il ait pu espérer un instant au fond de lui que je me retrouve entre les mains de tortionnaires marocains, me doutant bien qu'il soit parfaitement au courant de leurs agissements envers les ressortissants, qui fuient le Maroc afin de pouvoir aspirer à une vie meilleure ailleurs, dans un pays où ils peuvent enfin respirer sans devoir en rendre compte, comme si l'air était payant !

Mon retour

Je suis heureuse de retrouver ma famille, mais le retour est douloureux, car je semble atterrir d'une autre planète, un pays où s'il n'y avait eu la guerre, je comptais m'installer définitivement, il y avait tant à faire ; moi qui avais tellement besoin de bouger, de me rendre utile. J'ai beaucoup changé, la souffrance de l'Afghanistan dont la misère et les injustices, les familles condamnées à rester exilées m'a permis de grandir, de mûrir, d'y voir plus clair, d'oser en parler encore plus en insistant sur certaines vérités afin d'éveiller les consciences. Je trouve les gens très froids, indifférents, si loin de la réalité des massacres qui se perpétuent au jour le jour de l'autre côté du globe. Chacun pense à sa famille et ne se sent pas concerné par les souffrances des autres peuples, alors que moi, je pense que nous avons tous une part de responsabilité dans ce qui leur arrive et que nous devrions nous investir, nous impliquer, crier haut et fort que nous ne sommes pas d'accord, et cela tous les jours et non une "manif", une ou deux fois par an afin de se déculpabiliser.

C'est un double choc pour moi que de les entendre parler de banalités, heureusement que j'ai connu de vrais musulmans qui eux ne m'ont pas laissée un seul instant, ceux qui m'ont pris en charge tout de suite après la mort de mon mari. Les vrais frères et sœurs en ALLAH, fraternels, solidaires… au sens littéral du terme ! Je constate amèrement qu'autour de moi, les Musulmans ignorent ce que cela veut dire que de s'aimer en ALLAH, et que quand cela leur arrive de prononcer ces mots, ce n'est qu'une couleur… du "blabla !", et l'ironie de tout cela c'est que moi, je les aime quand même ! Je découvre avec consternation qu'il y a des hommes qui interdisent à leurs femmes de m'approcher, de crainte d'être ennuyés par la police, alors que je n'ai rien à me reprocher, ils me dégouttent… honte à vous ! Il y a des hommes qui meurent pour leurs sœurs … ce sont les véridiques… les hommes… Vrais, aux cheveux noirs et longs, leurs têtes entourées d'un bandeau noir, et portant l'étendard de "La illaha ilallah, Mohamed Rassoul ALLAH !", bien sûr ils ne sont comparables en rien… sinon à l'écume de la mer !

Je me retrouve d'un extrême à l'autre, c'est très dur pour moi de survivre dans ces conditionslà, je préfère avoir faim et froid, et dormir au ras du sol, mais baigner dans l'amour de mes frères et sœurs véritables en DIEU ! Alors je prie le Seigneur de me soutenir dans ce monde où je suis déjà prisonnière en attendant de reprendre mon âme qui j'espère restera soumise à Lui !

J'essaie d'interpeller les consciences sur les hécatombes déclenchées par le grand Manitou américain et ses cow-boys qui nous mènent vers une guerre dangereuse… néfaste, car cette fois-ci, elle sera sans fin !

Je décide alors d'écrire un livre dans lequel je vais tout vomir, mes déceptions, mes dégoûts, ma colère mais aussi mes espoirs dans l'au-delà, car dans ce bas-monde je réalise très bien que la guerre s'étale un peu plus chaque jour et que bientôt elle viendra frapper à notre porte et qu'elle n'épargnera personne… une autre Bosnie… une guerre qui n'épargnera aussi bien les Musulmans que les non musulmans…!

Je suis très triste d'autant plus que je sais qu'elle est inévitable… car le compte à rebours a commenceé ! Ainsi est l'être humain à qui on a mis le pouvoir entre les mains et qui n'a pas su le gérer ! Ô Toi Le Vivant qui subsiste par Toi-Même, j'implore Ton Secours par Ta Miséricorde, Ô Toi Le plus Miséricordieux des miséricordieux ! Allahoma Amin !

CHAPITRE 7

Les prisonniers sans droits de Guantanamo : la convention de Genève n'est pas valable quand il s'agit des soldats musulmans !

Les Etats-Unis ne respectent pas le droit international, ni leur engagement envers la Convention de Genève ; ils ont décidé de les taxer de "combattants illégaux", comme si eux étaient des combattants "légaux", je demande à voir. D'abord un rappel de la convention de Genève que voici : "les prisonniers de guerre doivent être traités en tout temps avec humanité", ils "doivent de même être protégés en tout temps, notamment contre tout acte de violence ou d'intimidation, contre les insultes et la curiosité publique" (art. 13). Les conditions de transfert sont soumises aux mêmes conditions : "le transfert des prisonniers de guerre s'effectuera toujours avec humanité et dans des conditions qui ne devront pas être moins favorables que celles dont bénéficient les troupes de la Puissance détentrice dans leur déplacements" (art. 46).

Or il nous est permis de constater que le traitement des détenus ne répond pas à ces exigences.

Le refus d'appliquer la convention conduit à une logique de non-droit qui permet, notamment, aux autorités américaines d'interroger les prisonniers comme elles l'entendent. Les prisonniers de guerre ne sont, en effet, tenus que de fournir leur nom, grade et unité militaire. Ils doivent être relâchés et rapatriés dès la cessation des hostilités (*Le monde diplomatique*, par Olivier Audeoud). De bien belles paroles, mais en réalité que du "blabla" politique qui ne s'applique qu'entre ceux qui l'ont rédigé et reste théorique pour tous ceux qui se dressent contre le grand Manitou américain, qui vit comme si de rien n'était sur les terres encore ensanglantées des Indiens ! A quoi pouvons-nous nous attendre de la part des Etats-Unis, eux qui parcourent le monde, de près ou de loin afin de le dévaliser en exterminant tous ceux qui les gênent ! Les attentats du 11 septembre ne sont qu'un prétexte qu'ils utilisent pour rendre légitime leur chasse aux Musulmans et malheur aux Musulmans qui vivent en Amérique ! Pourquoi accuser directement les Musulmans ?

Il y a d'autres nations qui leur en veulent ; jugez par vous-même : "New York, 2001 ? Non, Santiago du Chili, 11 septembre 1973. Avec la complicité des Etats-Unis, coup d'Etat du général Pinochet contre le socialiste Salvador Allende, et pilonnage du palais présidentiel par les forces aériennes. Des dizaines de morts et le début d'un régime de terreur long de quinze ans…
Par delà la légitime compassion à l'égard des innocentes victimes des attentats de New-York, comment ne pas convenir que les Etats-Unis ne sont – plus que tout autre – un pays innocent ?

N'ont-ils pas participé à des actions politiques violentes, illégales et souvent clandestines en Amérique latine, en Afrique, au Proche-Orient, en Asie… ?

La conséquence est une tragique cohorte de morts, de “disparus”, de torturés, d’embastillés, d’exilés… L’attitude des dirigeants et des médias occidentaux, leur surenchère pro-américaine ne doit pas nous masquer la cruelle réalité. A travers le monde, et en particulier dans les pays du Sud, le sentiment le plus souvent exprimé par les opinions publiques à l’occasion de ces condamnables attentats a été : “Ce qui leur arrive est bien triste, mais ils ne l’ont pas volé !”

Pour comprendre une telle réaction, il n’est peut-être pas inutile de rappeler que, tout au long de la “guerre froide” (1948-1989), les Etats-Unis s’étaient déjà lancé dans une “croisade” contre le communisme. Elle prit parfois des allures de guerre d’extermination : des milliers de communistes liquidés en Iran, deux cent mille opposants de gauche supprimés au Guatemala, près d’un million de communistes anéantis en Indonésie… Les pages les plus atroces du Livre noir de l’Impérialisme américain furent écrites au cours de ces années, marquées également par les horreurs de la guerre du Vietnam (1962-1975) (*Le monde diplomatique*, octobre 2001, par Ignacio Ramonet). La convention de Genève ne sera pas appliquée à ces valeureux combattants qui sont accusés d’avoir participé aux attentats du 11 septembre et ceci parce que les Etats-Unis ont décidé d’en faire des coupables à tout prix car ils ambitionnent d’attaquer l’Afghanistan et par la suite tous les pays arabes, alors ils inventent **“les islamistes radicaux”** et vont même jusqu’à dépenser 30.000.000 de dollars pour une chaîne de télévision afin de diffuser leur propagande en arabe, juste après les attentats du 11 septembre !

A quelles fins… ? Une de leurs nombreuses stratégies, les champions des complots !

Et parce ce qu’ils ont compris que seuls les Musulmans peuvent les freiner dans leur ivresse meurtrière, ceux-ci possèdent les capacités de leur tenir tête et même de les vaincre, alors ils mettent en œuvre de gigantesques, inimaginables et monstrueux moyens, afin de discréditer l’Islam, de diviser les Musulmans ! Car ils savent que l’Islam pratiqué correctement unira les Musulmans et les rendra tellement puissants que cela les terrorisent, eux qui ont les yeux plus gros que le ventre, alors ils veulent convaincre le monde que l’Islam est un danger pour l’humanité et de cette façon traquer les Musulmans à travers la planète et en faire des **“terroristes”**. Alors qu’en réalité ce sont les Etats-Unis qui sont un véritable danger pour l’humanité, quand on connaît leur projet de vouloir s’accaparer le monde arabe, en propageant l’idée que, dans ces pays arabes, se trouvent des **“terroristes”**, inventés par eux-mêmes, ils chargent ainsi les gouvernements arabes de la mission de les déloger, se rendant complices des Etats-Unis dont ils ont une peur **“bleue”** !

Les Etats-Unis pensent vraiment qu’ils sont en train de réussir à briser l’Islam, de diviser les Musulmans, mais ils se trompent, c’est de cette façon que les Musulmans se redressent encore plus fort. L’exemple de ces combattants qui accourent vers la Bosnie, la Tchétchénie, l’Afghanistan, la Palestine en sont la preuve vivante et cela encourage le reste de la communauté musulmane à travers le monde qui se rend compte alors que les Etats-Unis cherchent à nous exterminer et finissent par se prosterner devant Celui qui peut nous sortir de cette gigantesque toile d’araignée qu’ils ont tissée autour de nous !

En réalité, il n'y aucun Etat au monde qui peut protéger les Musulmans, aucun pays où se réfugier. Seul un Etat islamique serait capable de nous accueillir, ce qui ferait le bonheur du Vlaams-Block de voir ces étrangers s'en aller et surtout les "faux Belges", comme ils aiment tant nous appeler ! Mais les Etats-Unis et leurs complices craignent justement qu'un Etat islamique ne se mette en place, pourtant les musulmans dont les consciences se sont réveillées n'aspirent qu'à voir enfin un Etat islamique dans leurs pays et certainement pas en Occident. Je vous rassure, l'Occident est constitué de pays non musulmans, donc il est tout naturel qu'il soit dirigé par des gouvernements constitués de gens qui ont les mêmes convictions religieuses ou non religieuses ou même athées, que leurs populations envers lesquelles ils appliquent des lois qui conviennent tout à fait à leur manière de vivre, à leurs souhaits.

J'irais encore plus loin en disant qu'il est tout naturel que les Musulmans aspirent eux aussi à être dirigés par un gouvernement musulman pratiquant qui appliquerait les lois qui conviennent à leur manière de vivre, comme les Juifs sont gouvernés par un Etat juif. Quoi de plus normal, chacun a sa façon de vivre, du moment que nous nous respectons les uns les autres. Alors pourquoi nous empêcher d'avoir notre Etat, à nous ? Les musulmans ne cherchent pas du tout à instaurer un Etat islamique dans les pays occidentaux, ils ont eux aussi des pays, des pays magnifiques qui regorgent de richesses de toutes sortes : pétrole, gaz… ! Alors je vous propose maintenant de réfléchir un instant et de vous poser cette question : qui sont les envahisseurs et voleurs, est-ce le monde musulman qui envahit l'Occident pour lui faire la guerre afin de le dévaliser ou le contraire ? Soyez justes dans votre réponse !

Certains esprits pervers ne l'entendent pas de cette oreille, car ils veulent dominer la terre entière… une terre sans musulmans… ! Mais Al Hamdoulillah, d'autres esprits, ceux-là, purs et éveillés sont parvenus à déchirer cette fameuse toile d'araignée.

Les soldats illégaux

J'aimerais parler de ces soldats "illégaux" comme les Américains aiment tant les appeler !

Il s'agit en fait des soldats de DIEU, ils sont comme des lumières sur cette terre, ils m'ont éblouie lorsque j'étais là-bas, en Afghanistan. Je ne m'attendais pas à être entourée d'aussi valeureux guerriers, j'ai appris à les connaître dans un premier temps à travers mon mari, puis à travers les discussions de leurs femmes lorsqu'elles m'invitaient, je découvrais ainsi leurs origines, leurs motivations, leur personnalité.

Lorsque je suis arrivée la première fois en Afghanistan, je me suis installée dans une grande pièce au-dessus d'un ancien garage que mon époux et moi avons entièrement dû nettoyer. Mais l'espace manquait pour inviter les frères ; aussi c'est dans la pièce du bas que mon mari les recevait. Je me souviens que j'avais ramené du café de la Belgique dans mes bagages, et j'avais demandé à mon mari de ne pas y toucher car je savais comment il aimait tout donner et

moi j'avais du mal à m'en passer ; par contre, il pouvait disposer de tout ce que nous possédions et le distribuer sans que cela me gêne. Puis un jour mon mari m'annonce qu'il va recevoir des invités, des frères qui ont combattu en Bosnie lorsque les Serbes avaient tenté d'exterminer les musulmans, avec l'appui tacite des grandes puissances ; malgré l'appel au secours de ce peuple opprimé, aucun pays n'était venu à leur aide ; pendant de nombreuses années, les bosniaques se sont fait massacrer, torturer, violer, voler, sous l'œil indifférent du monde entier ; les seuls étrangers qui sont intervenus pour leur porter réellement secours, ce sont ceux qui furent appelés "les soldats illégaux". Ils sont venus des quatre coins du monde, laissant tout derrière eux à l'appel de leurs frères musulmans en détresse, soutenant la population et combattant à ses côtés. Aucun gouvernement, qu'il soit européen, américain, ou même arabe, alors que ces derniers prétendent être musulmans, n'a été le premier à s'engager dans la lutte pour secourir les musulmans. C'est dans ce genre de conflit qu'apparaît pleinement l'hypocrisie des gouvernements arabes !

Il n'y avait en Bosnie aucun puits de pétrole, ni aucune réserve de gaz naturel dont les grandes puissances auraient pu profiter après la guerre ; il valait mieux pour eux laisser les choses se faire, c'est-à-dire le massacre effectué par les Serbes sur le peuple bosniaque, plutôt que de voir s'installer au cœur de l'Europe géographique un Etat musulman indépendant. Lorsque enfin, la guerre a pris fin en ex-Yougoslavie, beaucoup parmi ces "soldats illégaux", étaient emprisonnés, d'autres qui étaient mariés à des femmes bosniaques s'étaient réfugiés en Afghanistan avec leurs nouvelles familles. C'est ainsi que j'ai rencontré de nombreuses Bosniaques mariées à des Arabes et qui m'ont raconté les atrocités qu'elles avaient vécues pendant la guerre et celles dont elles avaient été témoins.

Je me souviens, qu'il y avait parmi ces invités, quelques personnes accourues à l'aide du peuple afghan, lors de l'invasion russe ; eux aussi venaient d'un peu partout dans le monde, y compris de l'Europe, ce fut le cas du célèbre chanteur des années soixante-dix, Cat Stevens, par exemple, qui après sa conversion à l'Islam, s'était rendu en Afghanistan.

Certains de ces hommes étaient restés là, après la guerre et s'étaient mariés, avaient eu des enfants et bien des années plus tard, leurs enfants se sont mariés avec des Afghans.

Il se trouvait aussi parmi les invités de mon mari, des combattants tchétchènes. Lorsque Abdessatar vint me faire part de la qualité des personnes qui se trouvaient là et que certains revenaient des champs de bataille et qu'il me demanda la permission de leur proposer du café, je lui répondis avec empressement : "Et comment… bien sûr ! j'aurais donné tout ce que j'ai pour des hommes qui combattent pour défendre l'honneur des femmes !" C'était un grand honneur pour moi de les recevoir, de les servir, mais je ne me vanterai pas, car à mes yeux, je les ai trop peu servis par rapport à ce qu'ils représentaient. J'aimais recevoir ces hommes-là, à les savoir présents dans la pièce où j'habitais, je prenais plaisir à leur cuisiner des plats, loin de me fatiguer, cela me rendait fière, je me sentais honorée de les faire manger "fissabilillah" (par amour de DIEU) car, eux-mêmes étaient des combattants, des gens aimés de DIEU, puisqu'ils défendent les peuples opprimés. Mon mari m'a parlé de l'origine de chacun de ces hommes

ainsi ceux qui avaient dû fuir leur pays d'origine comme la Syrie, la Jordanie, l'Egypte, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Arabie Saoudite, la Libye, mais aussi l'Irak et la Palestine, tous des pays musulmans dont les gouvernements dictatoriaux s'élèvent contre leur population afin de se maintenir au pouvoir, quand celle-ci cherche à vivre correctement sa religion.

Les musulmans qui osent appliquer leur islam franchement et qui se rebellent contre un gouvernement qui ne leur donne pas leurs droits, étaient accusés de terroristes, d'ennemis publics, mots mal appropriés à l'encontre de gens qui dénoncent une dictature. Ils étaient donc enfermés, torturés… parfois leurs familles aussi !

C'est étrange que les Belges, les Français et d'autres peuples européens n'aient pas été taxés de terroristes quand ils sont sortis dans la rue pour se rebeller et réclamer leurs droits en se battant et ont finalement obtenu par la force des lois qui leur convenaient, comme par exemple la sécurité sociale, les allocations familiales et de chômage lesquelles je le rappelle sont inspirées de l'Islam. Le respect de l'être humain est tiré de la religion islamique contre laquelle les gouvernements arabes s'opposent, ils n'ont pas compris que s'ils siègent sur un trône, ils ont la responsabilité du bien-être de leur population et que si le peuple estime qu'ils ne sont pas compétents, ils ont le droit de les en expulser par la force s'il le faut ! Un homme ne doit pas avoir la prétention à un poste s'il n'en a pas la compétence (et ceci dans n'importe quel domaine) et c'est au peuple à choisir par qui il veut être gouverné et quand le contraire arrive cela devient une dictature contre laquelle certains hommes et femmes pleins de courage se dressent !

Mais vous ne pouvez comprendre ce sentiment de fierté qui m'habitait lorsque je recevais ces frères, en ayant vécu leur histoire à travers leurs propos, ce qu'ils avaient enduré, vécu, souffert, combattu. Je me souviens ainsi, parmi tant d'autres exemples atroces, que les femmes bosniaques me racontaient, l'histoire de cette femme enceinte, dont la famille avait été attaquée par des soldats serbes : ces derniers prétendaient vouloir connaître le sexe de l'enfant qu'elle portait en elle ; ils lui ouvrirent le ventre avec un couteau et ils en sortirent le fœtus tout dégoulinant de sang et constatèrent le sexe, puis ils jetèrent la petite victime en l'air comme s'il s'agissait d'un appât à abattre et la transpercèrent des balles de leurs fusils… un jeu diabolique… accompli par des gens qui n'ont plus rien d'humain ! Combien de bébés ont ainsi été arrachés des ventres de leurs mamans vivantes ?

Une autre femme bosniaque dont le mari est Tunisien m'a raconté qu'un groupe de combattants arabes avait fait des prisonniers serbes et que l'un deux avec la rage au ventre n'a pu se retenir de garder son crime odieux au fond de lui et leur a crié **: "j'ai attaqué des familles musulmanes et j'ai violé leur petite fille et après je l'ai tuée !"**, ensuite son mari a brandi son couteau et l'a égorgé en lui disant **: "maintenant, tu ne violeras plus jamais de petites filles !".**

Je me demande après cela, comment on ose qualifier ceux qui défendent leurs sœurs et leurs familles de "soldats illégaux" ; "illégaux" selon les lois de qui ? Ce sont au contraire, de valeureux guerriers, des hommes de courage que j'admire. Ils en sont arrivés au stade où ils ont pris conscience de leur responsabilité, de leur religion, et du fait qu'ils comparaîtront

devant ALLAH, ces hommes courent après le Paradis, ils espèrent le trouver en combattant aux côtés de leurs frères opprimés plutôt que de rester les bras croisés à écouter les informations à la télévision dans leur lointain pays. Ils ont dans le cœur l'amour d'ALLAH, la crainte de Lui.

Ils ressentent le devoir de porter secours à leurs frères quelque soit la nationalité. Les musulmans ne peuvent pas compter sur "les Koufars" (les mécréants) car ces derniers ne pensent qu'à leurs intérêts et laissent volontiers les peuples musulmans se faire massacrer. J'aimerai insister sur le fait qu'au début de la guerre de Yougoslavie, les Etats-Unis avaient imposé un embargo à ce pays afin que les musulmans bosniaques ne puissent importer des armes pour se défendre militairement, comme les Palestiniens, car s'ils étaient à armes égales, les envahisseurs n'auraient pas le temps de se retourner et n'oseraient plus montrer le bout du nez ! Et les musulmans surtout qui ne réagissent pas, tout comme les grandes puissances, sont coupables de **"non-assistance à personne en danger",** mais de quelle loi parle-t-on ? de celle de DIEU, bien sûr ! Car DIEU interdit l'agression d'un peuple, DIEU interdit le vol, DIEU interdit le viol, en clair, DIEU interdit la violence sous toutes ses formes ! Comment a-t-on laissé tous ces pays musulmans se faire massacrer dont la Tchétchènie, l'Irak, la Bosnie, la Palestine, et cela dure, s'aggrave, comme s'il s'agissait d'un grand complot où l'extermination des musulmans sur terre serait le but final… que je suis en droit de croire vu l'indifférence des grandes puissances qui n'interviennent pas… Ne croyez pas à de la paranoïa ; soyez assurés que nous avons à faire là à la triste réalité.

Mais Al Hamdoulillah, gloire à DIEU ! je sais qu'il existera d'autres soldats de lumière pour se lever et prendre le relais, ils prendront conscience de leur devoir en Islam, ALLAH leur ouvrira les portes, ils accourront à nouveau sur les champs de bataille pour secourir leurs frères… jusqu'à la fin des temps ils seront présents Incha'ALLAH, sous de nouveaux visages, quand certains tomberont, d'autres se relèveront !… des hommes…Vrais !

Ce sont des hommes qui n'ont pas peur de mourir, ils combattent au nom de la Vérité, ils prennent pour compagnes généralement, des femmes guerrières, courageuses, prêtes à élever leurs enfants dans les pires conditions. Lorsqu'ils quittent leurs épouses pour rejoindre le front, ils leur disent : "si je ne reviens pas, ne t'en fais pas, nous nous retrouverons dans l'Au-Delà, Incha'ALLAH !", et leurs femmes avec un déchirement au cœur : "oui, Incha'ALLAH !", elles savent très bien que la vie d'Ici-Bas n'est qu'un court passage et que la vraie vie est auprès de DIEU, dans son Paradis.

Je dois avouer que je n'ai pu m'empêcher de regarder ces hommes fiers chaque fois que j'en ai eu l'occasion, pourtant je sais qu'islamiquement, la femme et l'homme doivent baisser le regard l'un en face de l'autre. Je le faisais à leur insu, voulant admirer ces Lumières de DIEU.

Dans mon pays, ils sont inexistants et j'avais toujours rêvé de contempler leur visage. Lorsque mon mari est mort, j'avais besoin de me renforcer, de me ressourcer, et c'est en les observant du haut de ma fenêtre que je reprenais espoir dans la vie, ils étaient tous beaux, le visage rayonnant, plein de vie. Les femmes de là-bas me reprochaient mes contemplations, mais je leur rétorquais que c'était un besoin pour moi, je venais de loin et j'étais impressionnée par ces

moujaheedines, il me fallait puiser dans leur force ; leur physionomie était fascinante, leur voix toujours très douce quand ils parlaient aux enfants. Ils m'accordaient un tel respect quand ils s'adressaient à moi, bien que mon visage soit caché, ils détournaient le regard de moi pour ne pas me mettre mal à l'aise et leur voix se faisait douce et respectueuse. Ces hommes étaient là pour nous défendre, ils étaient prêts à mourir pour nous, comme cela a eu lieu durant l'attaque à la maison par les gens de Massoud et après notre libération.

En quittant leur pays d'origine, ils savaient très bien qu'ils ne reviendraient jamais, qu'ils disaient adieu à leur famille et au confort de la modernité, devenant ainsi d'éternels exilés, beaucoup mouront sur le champ de bataille… mais le Paradis étant la clef… Incha'ALLAH !

DIEU ne manque pas à ses promesses. Ces hommes et ces femmes refusaient d'être sous le joug des Koufars, ils se voulaient libres de penser et d'agir ; ils se voulaient traîtres aux yeux des gouvernants, mais fidèles à ALLAH et à leurs frères opprimés. J'étais devenue comme eux et me voilà aujourd'hui, ici, prisonnière dans le confort de la modernité et dans le contrôle de mes pensées que j'ai essayé de partager avec seulement deux chaînes de télévision qui n'ont fait que les déplacer de leur contexte afin de me faire paraître autre que je suis réellement !

Donc, pour tout cela, on ose appeler ces bons musulmans, n'en déplaise à certains Musulmans hypocrites, **"des terroristes, des fanatiques, des islamistes radicaux"**, mais ne faut-il pas justement être radical, avec ces arracheurs de fœtus, ces violeurs de femmes et d'hommes, de petites filles, de petits garçons, ces pilleurs, ces colonisateurs toujours à l'affût des richesses des pays sous-développés et qu'ils veulent maintenir dans cet état de dépendance économique, écrasés sous le poids de la dette internationale, afin de continuer à leur extorquer tout ce qu'ils possèdent.

En fait, ce que j'essaie de faire comprendre par 'radical', c'est dans le sens de les combattre farouchement ! Evidemment dans ces cas-là, tout ceux qui s'opposent à ces monstres, à leurs gains, profits, à leur domination perfide va s'appeler terroriste, fanatique, … car c'est effectivement dans l'Islam que ces musulmans trouvent le pouvoir de dire **"Non ! non à l'humiliation, non à la honte, non au déshonneur, non à l'oppression, non à l'esclavagisme, non aux viols systématiques de nos sœurs !"**. Alors, oui ! Dans ces cas-là, nous sommes des Islamistes radicaux ! Cela vous fait peur car vous êtes manipulés par les médias complices de ce qu'ils savent et détournent de la vérité. J'irai même plus loin, comme le disait Oussama Ben Laden : **"si le fait de tuer ceux qui tuent nos enfants nous vaut l'appellation de "terroristes" et bien oui, nous sommes des terroristes !"**.

L'embargo des Etats-Unis est un crime contre l'humanité, pourtant personne ne bronche, surtout qu'il s'applique à un peuple musulman, car il est fait avec sadisme, avec une haine et une joie non contenue. Au plus il meurt d'enfants irakiens, de faim et de maladie, au mieux leur objectif est atteint : moins d'Arabes sur la planète, donc moins de rebelles ou plutôt des moujaheedines et bien sûr n'oublions pas, plus de pétrole dans les poches des grandes puissances ! Personne n'est stupide au point de ne pas l'avoir compris !

J'ai vécu l'embargo en Afghanistan, les Afghans ne trouvaient pas de médicaments pour se soigner, pas de nourriture, tout était fermé… Pour qui se prennent-ils ces hommes d'Etat à décider ainsi de la mort et de la vie des peuples ? Je les compare volontiers au Pharaon à l'époque de Moïse (sur lui le salut) qui se prenait pour Dieu... Bush voudrait contrôler le monde ? Y a-t-il un médecin dans son entourage assez courageux pour oser s'élever devant lui, et le déclarer atteint de mégalomanie et demander à ce qu'on l'enferme ? En attendant voici ce que DIEU lui dit à lui et à ses semblables dans le Coran : «… **Et ne foule pas la terre avec orgueil : tu ne sauras jamais fendre la terre et tu ne pourras jamais atteindre la hauteur des montagnes,…** » S17, V37, 37, 38.

Dans les pays arabes, lorsque de tels hommes apparaissent pour s'élever contre les dictateurs, ils sont enfermés, torturés et ils sont traités de fous. C'est ce qui arriverait probablement aussi en Amérique si cela se produisait contre celui qui se veut le maître absolu du monde. Il nous mène droit vers une guerre mondiale ; il est, je pense, le plus grand **terroriste incontesté à mes yeux** ! Mais en fait, un des vrais buts, ne serait-il pas de faire fonctionner l'industrie de l'armement ? Trouver un nouvel ennemi commun aux grandes puissances après l'**U.R.S.S.** sur lequel concentrer les effectifs d'hommes armés, d'agents secrets, de nouvelles technologies de guerre et d'armement…voilà l'Islam rebelle tout trouvé ! Bien joué ! Quiconque l'applique correctement sous toutes ces formes est passible de devenir un terroriste, je comprends mieux maintenant le juge qui semblait plus intéressé par ma pratique religieuse afin de me classer dans la case terroriste, avec l'insistance sur cette question : "êtes-vous fort pratiquante ?" qui m'avait dérangé, car répondre par la positive aurait été prétentieux de ma part devant mon Seigneur qui décide de me faire entrer dans Son Paradis, ce n'est certainement que par Sa grâce et non par ma pratique religieuse qui laisse à désirer, en comparaison avec tout ce qu'Il me donne jour et nuit, car je ne peux dénombrer ses bienfaits sur moi ! Ils veulent nous enseigner une nouvelle religion, celle qui endort l'esprit : **"l'Islam modéré" !** Certains d'entre nous l'ont déjà adopté pour se protéger, pour s'intégrer, pour passer inaperçus dans les deux camps, mais qu'en est-il de nos frères qui appellent au secours ? Notre religion n'est ni modérée, ni extrémiste, et qu'est ce donc que cet islam modéré ? Sachez qu'il n'existe pas d'Islam modéré ! Il existe un seul ISLAM …révélé à notre Prophète Mohamed (saws) par l'ange Gabriel pour accomplir la soumission totale de l'être humain aux lois d'Allah exclusivement ! Chercher à nous empêcher de les aider, c'est nous ôter la liberté de pratiquer certains préceptes de notre religion comme le secours d'une personne en danger quelle qu'elle soit ! Et nous ne pouvons nous plier et nous taire à ce qui choque notre conscience !

Je voudrais seulement qu'on m'explique ceci : n'est-ce pas un droit légitime que de secourir des femmes et des enfants agressés dans leurs pays ?

Mon amie Carola, par exemple, d'origine suédoise, avait dû quitter son pays la Suède en compagnie de son mari et de son petit garçon de quatre ans, car on ne lui permettait pas de vivre sa religion. Elle était littéralement persécutée dans la rue ! J'ai fait sa connaissance en Afghanistan, où elle était venue se réfugier. J'étais impressionnée par cette femme, une Européenne quittait le monde matérialiste pour venir s'installer dans un monde moyenâgeux afin de pratiquer librement sa religion.

Le but des “maîtres du monde” étant d’éradiquer l’Islam de la surface de la planète, ils se permettent d’ôter la vie à quiconque se lève au nom de l’Islam pour revendiquer ses droits et ceux de ses frères. Si ce n’est pas la mort, il subit l’humiliation de la prison où il est drogué, afin de délivrer le plus de renseignements possible sur ses frères, comme c’est le cas en ce moment dans la prison de Guantanamo. C’est un devoir d’aller combattre en Islam pour sauver l’honneur bafoué des musulmans qui crient à l’aide. C’est votre devoir mes frères, ne soyez pas lâches et ALLAH vous honorera au jour de la Résurrection.

Tout particulièrement à ces grands moujaheedines, je tiens à leur dire : “je vous aime fisabilillah mes frères, puisse DIEU mettre une barrière entre vous et les mécréants, puisse DIEU vous donner la victoire sur nos ennemis les lâches agresseurs, puisse DIEU fortifier votre foi, n’oubliez pas qu’ALLAH est là, Il veille sur vous ! Il est auprès des croyants surtout ceux qui se battent, c’est pour cela que vous ne ressentez aucune crainte face à la mort ?”

Quant à nous, simples musulmans, ne baissons pas les bras ; au contraire, levons-les au ciel et invoquons intensément le Seigneur tout Puissant afin qu’Il nous redresse ! Car nous possédons une arme terrible dont les mécréants n’ont même pas idée de ce qu’elle pourrait être, et c’est notre “Aquidda”, le dogme, notre connaissance en Lui, notre foi en Lui, et surtout notre confiance en Lui, en clair : notre “ **Tawakel ‘ala Allah**” qu’il nous faut absolument travailler !

Les soldats mécréants, à la vue des “soldats illégaux” qu’ils devaient combattre, que ce soit en Afghanistan, en Palestine ou encore en Tchétchènie, tremblaient de peur, d’après les témoignages des femmes de combattants, et finissaient par uriner dans leur bel uniforme, armés jusqu’aux dents, d’autant plus lorsqu’ils se trouvaient face à eux, il faut dire que leur allure était impressionnante : la barbe, le turban, la kamisse… et surtout le regard déterminé de celui qui ne redoute pas la mort ! ALLAH nous révèle dans le Coran, qu’Il jette la peur dans le cœur de leurs ennemis.

Dans la prison de Guantanamo, les prisonniers moujaheedines, bien que désarmés, sont aussi bâillonnés, ligotés et drogués, car ils continuent de faire peur, d’impressionner leurs geôliers. A mes yeux, ce sont mes frères, je le répète… de lumière, des lampes pour mieux nous éclairer ici-bas ! Les très “courageux” G.I américains n’ont pas osé mettre les pieds à terre dans les premiers temps de la guerre d’Afghanistan et les pauvres marionnettes de l’Alliance du Nord, refusaient d’avancer vers nous tant que les Américains ne nous avaient pas bombardés. Quels lâches ! Je me souviens que nos frères s’étaient retirés dans les montagnes afin d’attirer les Américains et de mieux s’y défendre, les femmes et les enfants étant restés à Djellallabad sous la protection d’une quinzaine de moujaheedines uniquement. Malgré cela, les Américains nous bombardèrent et nous envoyèrent les balais de l’Alliance du Nord pour déblayer le terrain… il s’agissait d’attaquer les femmes et les enfants, de les tuer pour que ces valeureux soldats américains puissent enfin mettre pied à terre sans crainte… quelle dangereuse mission !

L’image véhiculée dans les films sur ces soldats nationalistes, au courage indomptable, prêts à mourir pour leur patrie, ne fait partie que du folklore hollywoodien et sort tout droit de l’imagination débordante de cinéastes en mal de succès et d’argent ! Ne vous y trompez pas !

Me voilà fière aujourd'hui d'avoir été mariée à un de ces soldats illégaux, à une de ces lumières.

J'ai aimé me frotter à lui de son vivant pour que cette lumière m'envahisse pour gagner des hassanates (œuvres pieuses)… certes, il n'est plus là aujourd'hui, mais sa lumière demeure… je reste aveuglée pour la vie… qui peut l'égaler ?

Mon époux ne pouvait plus retourner en Tunisie, son pays, alors qu'il était diplômé ; il avait refusé un poste de journaliste après avoir pris conscience de sa religion et qu'elle lui interdit de propager des mensonges… ,la spécialité des médias. Il savait que la liberté de pensée lui serait ôtée là-bas et qu'il ne saurait ni dire la vérité, ni pratiquer correctement sa religion.

Il m'avait raconté, comme d'autres femmes tunisiennes rencontrées en Afghanistan, qu'il fallait obligatoirement remplir un questionnaire lors d'une demande d'emploi, tout ce qu'il y a de normal, allez-vous me dire, eh bien non, cela n'est plus normal quand sur celle-ci figure entre la question : "faites-vous la prière ?" Si l'on ose répondre ouvertement par l'affirmative, on est soupçonné d'être intégriste ; on se voit refuser l'emploi espéré et de plus, on est fiché à la police.

Pour la sécurité de sa famille, Abdessatar n'a plus osé retourner en Tunisie. Que faire ?

Abandonner sa religion alors qu'il est croyant ou persévérer ?

Ce qui va l'encourager, ce sont des paroles dans le Coran dont on ne peut douter de l'authenticité, puisqu'il est apparu clairement par des scientifiques de grande renommée après avoir découvert des preuves concrètes que c'est bien la parole de DIEU, la suite de la Thora et de l'Evangile, dernier Livre de DIEU : **"Dis, si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers qu'Allah, Son messager et la lutte dans le sentier d'Allah, alors attendez qu'Allah fasse venir son ordre. Et Allah ne guide pas les gens pervers".**

Abdessatar a tout laissé derrière lui, comme ses frères d'Afghanistan, il a fait passer ALLAH avant tout, survolé les frontières pour leur être uni, DIEU a facilité sa venue.

Certains se donnent comme excuses qu'il est impossible de se rendre dans les pays où les peuples sont opprimés pour aller les secourir, voyez plutôt le Prophète Mohamed (ça) lorsque ses ennemis, les Quoraïches avaient décidé de le tuer la nuit venue et qu'averti par l'Ange Gabriel (sur lui le salut et la paix), il a déposé son jeune cousin à sa place dans son lit et est sorti de chez lui en demandant à DIEU de lui faciliter la tâche ; les soldats qui faisaient le guet à sa porte ne le virent pas passer sous leurs yeux. Le prophète (ça) leur jeta même du sable et ne s'en rendirent pas compte. Mon époux avait cette conviction, celle que DIEU facilite la tâche de ceux qui vont vers Lui, de ceux qui s'en donnent les moyens. Abdessatar fonctionnait avec des invocations, comme tous les autres moujaheedines, comme le Prophète Mohamed (ça) qui se préparait d'abord matériellement et puis se tournait vers DIEU et implorait Son secours !

Quand nos frères se font capturer malgré leurs invocations à DIEU, sur le chemin de l'inacceptable, ils savent que telle était la décision d'ALLAH qui connaît ce qui est caché et ce qui est apparent, qui sait ce qui est le mieux pour nous. Il est DIEU, Le Très Grand !

Les Américains reconnaissent la valeur de ces moujaheedines, la force qu'ils incarnent malgré le petit nombre qu'ils représentent sur cette terre. Ils sont prêts à offrir 50.000 dollars, soit 2 millions de francs belges pour chaque Arabe ou occidental converti capturé par l'Alliance du Nord. Le frère tunisien, qui avait été capturé en même temps que les sœurs et moi après avoir traversé ce fameux fleuve, a été vendu à 50.000 dollars aux Américains alors que j'étais encore en captivité ; je l'ai su le lendemain de ma libération quand les frères nous ont rapporté des nouvelles du front. Donc, pour chaque combattant, les U.S.A. sont prêts à offrir des millions : n'est-ce pas la preuve qu'ils représentent une terrible menace pour leur soif de colonialisme jamais rassasiée ?

ALLAH m'a guidé, gloire à Lui ! vers Ses lumières, alors qu'à une époque de ma vie je vivais comme une mécréante, sachant que je n'étais point dans le bon chemin, mais n'ayant aucune idée de la direction que je devais prendre pour revenir dans le Vrai. Al Hamdoulillah !

Je suis sincèrement convaincue que le danger réel ne vient pas des Musulmans, le danger pour l'humanité entière existe bel et bien, ce que nous avons vu jusqu'à présent n'est qu'un avant goût de ce qui va suivre. Comme je l'ai déjà dit, le compte à rebours a commencé bien avant que vous et moi ne soyons venus au monde.

"Le croyant est à un autre croyant ce que les pierres d'un édifice sont les unes aux autres, elles se maintiennent les unes aux autres" (Muslim). L'union des Musulmans est primordiale, il faut remettre à jour la fraternité entre nous et arrêter de nous disputer, car nos ennemis ont toujours cherché à nous diviser. Il faut pour cela, absolument chercher à fortifier notre foi, à nous détacher du superflu dont l'Occident nous a rendu dépendant, ils nous créent des besoins dont en réalité, nous n'avons que faire, afin de nous attacher à ce bas-monde. Et tant que le cœur s'y attache, il s'éloigne de DIEU, et la foi s'affaiblit, cette foi qui permet aux yeux du cœur de s'ouvrir et d'y voir enfin clair, de voir comment cette fameuse toile d'araignée a été tissée autour de nous, contre nous ! Le prophète Mohamed (ça) a dit **: "Par Celui qui détient mon âme en Son pouvoir, vous n'entrerez pas au Paradis tant que vous ne croirez pas, et vous ne croirez pas tant que vous ne vous aimerez pas mutuellement"** (Muslim). Les véritables croyants sont ceux qui ressentent les souffrances de la faim, du froid et des chagrins de leurs frères et sœurs en Islam et qui leur tendent la main "**fisabilillah", par amour pour Dieu !** Ceux qui se détachent de ce qu'ALLAH a déposé dans leurs mains, en ayant le **"Yakin",** la certitude que cela lui sera rendu au centuple par le Seigneur. D'ailleurs, le Prophète(ça) nous a mis en garde : "**Malheur à ceux qui amassent en grande quantité l'argent, à l'exception de celui qui fait de l'argent comme ça, comme ça, comme ça, et comme ça (il faisait signe de distribution). Il fit cela quatre fois à sa droite, à sa gauche, devant, et derrière lui"**. Rien ne diminue de ce que nous donnons, au contraire, c'est une façon aussi de s'enrichir, car DIEU nous le remplace et Il dit : "ALLAH anéantit l'intérêt usuraire et fait **fructifier les aumônes"** S 2,V 276. C'est en nous aimant sincèrement en

Dieu, en souhaitant à l'autre ce que nous recherchons pour nous-même, qu'ALLAH changera notre situation, nous redressera, enfin ! Comme le Prophète (ça) nous le recommande : **"Certes, aucun de vous ne peut être fidèle croyant avant d'aimer pour son prochain ce qu'il aime pour lui-même"** (rapporté par Muslim). Il est important de nous encourager mutuellement à faire de bonnes œuvres et de nous souvenir de Dieu dans notre quotidien, surtout quand tout va bien pour nous, afin qu'Il nous soutienne dans les épreuves qui risquent de nous emporter à la moindre difficulté qui se présente. Dieu nous l'ordonne dans le Coran : **"… Entraidez-vous dans la charité et la piété, et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression",** S 5, V 2.

Et pour cela, il faut "plonger" dans le Coran et dans la vie du Prophète (ça) et ses compagnons. Voir comment ils se comportaient avec la population, de quoi ils se contentaient pour vivre et faire la comparaison avec nous et aussi ceux qui dirigent les pays musulmans ! Nous comprendrons alors la décadence de ces derniers et leur incompétence à gouverner les pays des Musulmans !

Les premiers chefs musulmans ne se prélassaient pas dans le luxe exagéré et écoeurant comme le font aujourd'hui les "Rois" et Présidents des pays arabes.

Si nous étudions attentivement la vie du Prophète (ça) et de ses compagnons, nous verrons que les peuples musulmans étaient fraternels et solidaires, ils se partageaient tout, jetons-y brièvement un coup d'œil ensemble juste pour nous faire un rappel, nous qui nous considérons comme des croyants en ALLAH. Nous voyons alors les premières lumières de l'Islam accourir pour dépenser leur argent dans les bonnes œuvres, tout particulièrement dans l'équipement des armées, de l'achat des esclaves afin de les sauver de leur "maîtres ignobles" et biens d'autres choses encore. Quand les premiers Musulmans mecquois ont fui vers Médine, ceux-ci les accueillirent à bras ouverts et partagèrent tout ce qu'ils possèdaient avec eux de bon cœur. C'est cela la véritable fraternité !

Je reprends ici un commentaire écrit par Salahddine Kechride, auteur de *Méditations d'un Musulman sincère* : "Nous voyons le Prophète (ça), après ses victoires successives sur ses ennemis et malgré le riche butin amassé, mener une vie d'ascète et ne se nourrir en général que de dattes et de pain d'orge. Nous voyons Omar, déjà chef d'un vaste empire, jeter loin de lui, comme on jette une vipère, la couronne d'or et de diamant que lui offrait son général Amr ibn Ilaâs à son retour victorieux de Perse et qui appartenait au "roi des rois".

Voilà ce qui a fait la grandeur de ces hommes, premiers gouvernants sous un Etat islamique, rien à voir avec ceux de notre époque !

Je ne fais qu'exprimer mes opinions longtemps retenues, je ne pouvais plus garder en moi, surtout depuis que j'ai pris connaissance de ces versets : **"Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres. Ils commandent le convenable, interdisent le blâmable, accomplissent la Salat, acquittent la Zakat et obéissent à Allah et à son messager.**

Voilà ceux auxquels Allah fera miséricorde, car Allah est Puissant et Sage.

Aux croyants et aux croyantes, Allah a promis des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour qu'ils y demeurent éternellement, et des demeures excellentes, aux jardins d'Eden (du séjour permanent). Et la satisfaction d'Allah est plus grande encore, et c'est là l'énorme succès", S9, V 71-72.

Et je clôture ce chapitre par un magnifique discours, plein de sagesse que notre cher Prophète Mohamed (ça) nous a légué afin que l'humanité entière puisse en retirer la lumière qu'elle contient **: "Ô les gens ! Sachez que votre Dieu est un, et votre père est un ; il n'est donné aucune préférence à un Arabe, ni à un noir contre un rouge, ni à un rouge contre un noir, sauf par la piété. Ai-je avisé ? Et les gens lui répondirent : "Le messager de Dieu nous a bien avisé". Il a aussi dit :" votre sang, votre fortune (vos biens), votre honneur doivent être défendus par vous tout comme vous l'êtes ce jours-ci, dans ce mois actuel, dans votre pays-ci, ai-je avisé ?" Et ils lui dirent : "oui !"**

Alors, il leva son index vers le ciel et dit : "Ô mon Seigneur Dieu, Soyez-en Témoin".

Sachons donc, tirer des leçons des paroles du **Meilleur** des hommes !

Les médias de la honte

Je pensais dénoncer les atrocités auxquelles j'avais assisté en Afghanistan et c'est pour cette raison que j'ai accepté de rencontrer une journaliste. Je pensais sincèrement qu'elle était touchée dans son cœur par les méfaits de la guerre, mais je me suis trompée, en réalité, son cœur n'a été touché que par l'appât du gain, à partir du premier instant où elle a entendu ma voix au téléphone quand j'étais encore au Pakistan. Un gain honteusement gagné sur mes épreuves, mon chagrin ! Toute mielleuse et attendrissante, elle me propose de faire un reportage sur ce qui est arrivé en Afghanistan, qu'elle serait ravie d'écrire un livre avec moi. Je n'accepte pas sans prendre un temps de réflexion, j'ai besoin d'arrêter et donc je me laisse du temps pour mieux la connaître. Je vais la rencontrer souvent et lui raconte ce que j'ai vécu parmi le peuple afghan, les émotions que j'ai partagées avec vous à travers ces pages. Et quand je me rends compte que tout ce qui l'intéresse c'est Oussama Ben Laden, car elle est persuadée que je l'ai rencontré et que je sais où il se trouve, elle n'arrête pas de poser des questions incessantes sur la filière des faux passeports et sur les attentats du 11 septembre, elle finit par m'agacer et je comprends alors que son attention n'est focalisée que sur des scoops à scandale, qu'elle veut se servir de moi pour monter en grade !

Alors poliment je lui dis : "Je ne veux plus te voir, cela ne m'intéresse pas d'écrire un livre avec toi" et elle me répond : "Mais pourquoi Malika ? En nous côtoyant, nous pourrions nous enrichir toutes les deux !" et comme je n'ai pas la langue dans ma poche je lui rétorque : "je n'ai nullement besoin de te côtoyer pour m'enrichir, je me suis enrichie très bien sans toi, c'est plutôt toi qui as besoin de moi pour t'enrichir !". Je suppose que ma réponse lui est restée en travers de la gorge et que c'est pour cela qu'elle a voulu se venger sur moi en ramassant

n’importe quoi dans la boue... cette boue qu’elle aime tant traîner derrière elle… compréhensible puisqu’elle vient de là, ne sommes-nous pas créés de terre, de la terre dans laquelle nous retournerons tous inévitablement, mais certains y retournent durant le restant de leurs jours avant d’y être enterrés !

Si elle avait écrit réellement tout ce que je lui ai raconté, elle aurait réussi un chef d’œuvre. Et ce torchon tissé de mensonges et démuni de tout humanisme envers des femmes enceintes et des enfants attaqués par les Américains et les bêtes de Massoud, elle n’aura réussi à le vendre que grâce au titre. Grande consternation des gens qui l’ont acheté quand ils découvrent son contenu, beaucoup ont cru que c’était moi qui l’avait écrit et c’est pour cette raison qu’il l’ont acheté et bien sûr, ils l’ont regretté ! Quand j’évoque la souffrance des Palestiniens dans leur propre pays et celle des Tchétchènes, elle n’est nullement touchée, je ne capte aucune compassion, aucune pitié, rien… c’est la mort. Mais quand elle me dit qu’elle s’est privée de devenir maman pour sa carrière, alors je comprends cette absence de compassion. Quand l’amour du dollar prend le dessus alors... oui la mort s’installe dans le cœur ! Prête à écraser tout sur son passage, prête à tout pour gravir les échelons, je comprends alors son désir de vouloir grimper à tout prix, mais malheureusement pour elle, je constate qu’elle ne “grimpe” que vers le sous-sol ! Normal, quand on passe son temps à calomnier les gens et à se servir de leurs “bobos”, à décider d’en faire des coupables parce que nous n’avons pas la même vision des choses, et pourtant je lui avais dévoilé mes espoirs, mes beaux projets que la guerre m’a empêché de concrétiser jusqu’au bout, pourquoi donc n’y a-t-elle pas fait allusion ? Non, cela ne l’arrangeait pas, car l’image qu’elle voulait montrer de moi est tout autre !

Elle profite de la liberté d’expression pour assouvir ses bas-instincts ; quant à moi, je me donne une limite : ma liberté s’arrête quand elle dérange l’autre, limite imposé par DIEU, bien sûr, et que j’essaierai pas de dépasser, pour aucun dollar au monde ni pour quelque renommée que ce soit ! J’ai encore ma fierté et surtout ma dignité pour ne pas me rabaisser jusqu’au caniveau où aiment à se retrouver ceux qui lui ressemblent !

Comment l’idée de m’enrichir à son contact a-t-il pu un instant l’effleurer alors que moi les dollars n’ont d’importance que pour chercher toujours à mieux améliorer les conditions des pauvres gens démunis, je n’en vois pas d’autre utilité !

Lettre à Madame Armesto

J’introduis ici une lettre que je vous adresse exclusivement, une lettre que vous ne pourrez pas modifier en sortant mes propos de leur contexte et ceci sera une réaction de ma part à votre livre qui parle de moi, une réaction que je ne définirai pas de “tardive”, mais plutôt de réfléchie, comme je l’ai déjà dit, après un temps de réflexion, et non une réaction impulsive sous les

émotions provoquées par votre méchanceté. Je suis une personne très patiente, j'aime réfléchir, méditer… à propos du "pourquoi" et du "comment" des choses qui se passent autour de moi et essayer de leur trouver une explication logique !

Je vous qualifierai plutôt d'opportuniste, d'arriviste, de manipulatrice… au fond, votre vie est vide de sens. Vous utilisez beaucoup le mensonge pour arriver à vos fins.

On vous considère désormais comme l'un des meilleurs experts belges des réseaux terroristes, islamistes, d'après l'interview du 7 janvier 2003 par Sarah Brajart dans le journal Proche-Orient, info intitulé "comment l'Islam radical recrute en Belgique". J'en suis fort étonnée à vrai dire car chaque information que vous donnez sur des prétendus terroristes est fausse… un tel aurait fait un stage en Tchétchènie, un autre aurait travaillé pour le compte d'Al Quaïda de "source sûre", tel centre recruterait pour l'Afghanistan…, nous sommes censés vous croire juste parce que vous êtes devenue "une fameuse experte" ? De vous à moi, nous savons très bien toutes les deux que vous mentez ! Vous lâchez des bribes d'informations erronées à chaque interview pour que l'on vous croie plus savante que les autres ! Quelle bonne ruse, l'Armesto ! Vous osez prétendre d'autre part et vous le criez d'ailleurs sur tous les toits, que j'ai fait appel à votre aide lorsque j'étais en Afghanistan pour me rapatrier !

Quel égocentrisme, j'en suis toute retournée. Une femme qui semble aussi mature que vous, comment peut-elle en arriver à mentir à ce point ? Vous soulignez que moi, je vous appelais "l'amie des Musulmans" ! Quelle bonne blague ! Vous êtes sacrément culottée ! Je cherchais absolument à devenir votre amie. Dites-moi, vous n'auriez pas inversé les rôles par hasard ?

N'est-ce pas vous qui m'avez suppliée d'être votre "amie intime", d'aller boire "un pot" ensemble, de m'aider à "redevenir comme avant" ? Vous savez très bien que je n'aurais jamais souhaité devenir votre amie car vous êtes mon "ennemie" en Islam, et je ne m'attable jamais avec des gens dont la bouche n'est qu'un nid de vipères d'où en sort du venin.

En fait, la seule grande chance qui s'est présentée à vous, dans votre triste vie, c'est la permission que je vous ai donnée de m'approcher ! Vous ne seriez rien sans moi aujourd'hui, méconnue, dans l'ombre de votre solitude. Mon simple nom vous a propulsé sous la rampe des caméras, sous le feu des projecteurs. Il n'y a pas une interview où vous ne vous vantez pas de me connaître, de m'avoir approchée. **" Pauvre petite fille d'immigrés espagnols" si fière de votre succès !** Enfin la gloire ! Mais votre nom ne sera désormais et cela toujours que **précédé** du mien ! Vous m'évoquez dans vos titres en tant que **"Malika, la femme de l'assassin de Massoud"**, cela ne me plaît pas ; par contre cela ne m'aurait pas dérangé si vous complétiez vos titres, pourquoi pas comme ceci : **"Malika, la femme de l'assassin de Massoud, le tortionnaire, le violeur, le coupeur de seins de femmes enlevées sur son ordre"**, un titre un peu long, je vous l'accorde mais dont vous ne pouvez nier le contenu. O.K, mon mari l'a tué mais qui puis-je ? Vous ne cessez de faire des éloges à propos de Massoud, alors que vous-mêmes vous m'avez donné un article reçu par la journaliste Françoise Causse dans lequel elle écrit : "En fin de journée, nous partons visiter le camp de réfugiés de Qum

Qishlak. Sur place, je les trouve visiblement touchés par le malheur qu'ils découvrent, ce qui contribue à lever mes doutes. Je mets sur le compte de la pudeur le fait qu'ils ne filment pas. Ils demanderont aussi à visiter une prison, difficilement accessible. Elle se trouve à deux heures de route, puis deux heures de marche, et abrite la plus grande concentration de prisonniers talibans étrangers, essentiellement pakistanais, arabes. Ils s'y rendent sans autres journalistes et nous raconteront qu'ils ont pu parler directement aux détenus. Ils ont dormi sur place et nous ne les reverront que le lendemain matin." Je vous signale que dans les prisons de Massoud, lui et ses hommes se délectent de leurs fantasmes de torture toujours poussée plus loin administrée aux prisonniers. Pourquoi donc faites-vous tant d'éloges sur Massoud, auriez-vous des goûts de "sado-masochiste" ? Vous qui êtes en direct dans l'information, vous ne pouvez ignorer ceci : "Le groupe de M.Burhanuddin Rabbani, Président du gouvernement reconnu par la communauté internationale, a imposé la charia à Kaboul en 1992. Et en 1995, les troupes de Jamiat-e-Islami, sous la direction du commandant Massoud, se sont livrées à une orgie de viols et de meurtres à Kaboul." Lisez donc les exactions de votre héros : "Après la guerre des Soviétiques, la guerre se poursuit, et surtout la guerre contre les civils. Les soldats de l'Alliance du Nord pillent les maisons et violent les femmes. Les chefs locaux rançonnent les camions tous les 50 kilomètres, la corruption et le désordre empêchent l'application de la charia", et les Américains que vous chérissez tant, vous croyez vraiment qu'ils ont fait une guerre pour les femmes, vous plaisantez ?… quel humour noir ! "Le drapeau américain flotte au-dessus de notre ambassade à Kaboul, … Et aujourd'hui les femmes de l'Afghanistan sont libres", a martelé M. George W. BUSH lors de son discours sur l'Etat de l'Union le 29 janvier 2002. La "Coalition contre le terrorisme" aurait fait la guerre pour libérer les Afghanes. Après les bombardements et l'entrée des troupes de l'Alliance dans Kaboul, les journaux publient des photos de sourires féminins qui donneraient au conflit sa raison d'être.

Curieuse justification alors que les moujaheedines réinstallés au pouvoir ne se comportent pas mieux que les Talibans ? Du reste, les nombreux reporters sur le terrain ne peuvent plus cacher la méfiance des citadins de Kaboul et de Djellallabad. Une méfiance fondée sur leur expérience : entre 1992 et 1996, les troupes de l'Alliance du Nord (ou "Front uni") ont perpétré des massacres et des tueries gratuites sur prisonniers et de blessés, terrorisés et rançonnés les civils. Aujourd'hui, cela se reproduit dans un Afghanistan re-découpé en fiefs et où les chefs de guerre menacent de déclencher une nouvelle guerre civile. Ils sont bien sinistres vos héros, Madame Armesto ! "Les Etats-Unis n'ont que faire des droits des femmes, pas plus en Afghanistan qu'au Koweit, en Arabie Saoudite ou ailleurs. Au contraire, ils ont sciemment et volontairement sacrifié les Afghanes à leurs intérêts. D'où viennent en effet, les moujaheedines ? Dès 1978, avant même que l'armée soviétique n'envahisse le pays, les chefs de tribu et les autorités religieuses déclarent la guerre sainte contre le gouvernement de Nur Mohamed Taraki, qui force les filles à aller à l'école, interdit le lévirat (obligation pour une veuve sans enfants d'épouser le frère de son défunt mari) et la vente des femmes. Jamais il n'y eut autant de femmes médecins, professeurs, avocates entre 1978 et 1992. Aux yeux des moujaheedines, les moujaheedines de Massoud bien sûr ! Les droits des femmes valent bien une guerre. L'invasion soviétique vient donner une dimension patriotique à ce combat. Avec l'appui des Etats-Unis qui considèrent les ennemis de leurs ennemis comme leurs amis. Bien

sûr, ils savent que les moujaheedines veulent mettrent les femmes au pas. Mais ces derniers contrecarrent Moscou, c'est tout ce qui ce qui compte. Alors les Etats-Unis ont-ils toujours lutté pour les droits des femmes ? Non. Ont-ils jamais lutté pour ? Non. Au contraire, ils les ont foulés aux pieds. Les femmes afghanes défendues par des gouvernements marxistes alliés à un ennemi des Etats-Unis, il a bien fallu les sacrifier. On ne peut quand même pas laisser les droits humains entraver la poursuite de l'hégémonie mondiale. Les droits des femmes, c'est comme les enfants irakiens : **"leur mort est le prix de la puissance américaine"**. Et vous osez dire dans votre livre que je déteste les Américains, c'est le comble du comble ! Après toutes leurs magouilles, après tout le sang qui coule encore à la suite de leurs complots, vous voudriez que je les aime ! Je continue donc de vous instruire, Madame Armesto, peut-être que ceci vous a échappé, car vos héros sont **: "Ceux qui décident"**, mais ne sont certainement pas **: "ceux qui subissent"**. A la suite des négociations de Bonn, deux femmes sont entrées dans le gouvernement provisoire, deux exilées, l'une du parti Hezb-e-Wahdat et l'autre du parti Parchami. Toutes les deux sont contestées comme "partis mercenaires et meurtriers" par Rawa, l'association révolutionnaire des femmes d'Afghanistan, qui travaille depuis six ans avec les femmes réfugiées, en particulier pour l'éducation des filles.

Ennemies des Talibans, Rawa n'en a pas moins protesté avec la dernière énergie contre les bombardements. Avec d'autres organisations, elle demande qu'une force internationale protège le peuple afghan contre les **"criminels de l'Alliance du Nord"** et vous Madame Armesto, quand je vous ai entretenu des crimes des troupes de Massoud, vous m'avez démenti ! Et cette personne qui a rédigé ces articles, vous allez aussi la démentir ? Une personne clairvoyante, elle aurait fait une excellente journaliste digne de ce nom, contrairement à vous ! Je n'ai pas fini de vous mettre au parfum, lisez, peut-être que vous apprendrez à écrire grâce à moi, comme grâce à moi vous êtes sortie de l'ombre : "Quand bien même les libertés seraient élargies, la guerre deviendrait-elle pour autant légitime ? Quand il s'agit des droits humains, la question est toujours la même : qu'y a-t-il de pire que la guerre pour une population ? A quel moment devient-elle préférable ? Dire que la guerre est bénéfique pour les femmes afghanes revient à décider qu'il vaut mieux pour elles de mourir sous les bombes, mourir de faim ou de froid, que de vivre sous les Talibans. La mort plutôt que la servitude : ainsi en décide l'opinion occidentale… pour les femmes afghanes. La façon irresponsable dont est traité l'alibi de la "libération des femmes afghanes" illustre l'arrogance de l'Occident qui s'arroge le droit de disposer à sa guise de la vie des autres. Cela imprègne toute son attitude vis-à-vis des Afghanes, et plus généralement, l'attitude des dominants à l'égard des dominés". C'est étrange tout de même cette façon que vous avez de prendre parti pour les dominants, auriez-vous un penchant de vouloir… dominer ?

Je trouve cela écoeurant cet air ravi que vous aviez, quand je vous ai parlé des bombardements et des hommes et des femmes qui ont été sauvagement assassinés et d'autres faits prisonniers à Guantanamo, mais par la Grâce de DIEU, comme disait mon mari, dans mon cœur, il y a un cœur !

“Proposons une règle simple de morale internationale valable aussi pour les individus : nul n’a le droit de prendre des décisions, surtout héroïques, quand d’autres en paient les conséquences. Seule la population qui supporte la guerre peut dire si cela en vaut le coût. Or ici, celle qui a décidé la guerre ne la subit pas, et celle qui subit la guerre ne l’a pas décidée.

Pour l’instant, les femmes afghanes se trouvent sur les routes, sous les tentes, dans les camps, par millions : un million de réfugiés de plus qu’avant la guerre en dehors des frontières, et un million de personnes déplacées à l’intérieur du pays lui-même. Beaucoup risquent de mourir. Sans aucune garantie que ce “sacrifice” leur vaudra des droits supplémentaires. Doit-on d’ailleurs parler de sacrifice, alors qu’elles ne l’ont pas choisi ? de Madame Christine Delphy. “La moindre des décences voudrait que les alliés arrêtent de clamer qu’on leur fait endurer ces souffrances pour leur bien. Qu’ils s’abstiennent de prétendre que c’est au nom de leur liberté qu’on leur retire le droit de choisir leur sort, et même celui de vivre. On peut craindre au contraire que ce couplet ne devienne un tube (le couplet est devenu effectivement un tube, puisqu’ils remettent ça… en Irak). La liste est longue des pays auxquels la coalition des alliés contre le mal s’est promis de porter le bien par le fer. Et bien sûr, toute ressemblance avec des événements historiques passés, si passés qu’évoquer leur nom semble ringard, toute ressemblance donc avec les guerres coloniales est pure coïncidence. La guerre à des fins de contrôle et d’exploitation ne fera jamais avancer les droits humains. Car ces bombardements au nom de la civilisation ont aussi envoyé nombre de principes dont se réclame cette civilisation aux oubliettes. Les conventions de Genève, déclarées invalides par les alliés, d’abord complices des crimes du boucher de Mazar et des autres et maintenant des manœuvres américaines. Les Etats-Unis inventent des nouvelles catégories pseudo-juridiques, les “combattants illégaux” de Guantanamo, qu’aucun droit, ni national, ni international, ni commun, ni de guerre, ne couvrirait ! Les libertés publiques, orgueil de nos démocraties, annulées ; le droit international, blessé à mort, le grand corps agonisant de l’ONU est là pour en témoigner. Seule une coopération vraie et pacifique entre les nations fera progresser les droits humains. Elle n’est pas à l’ordre du jour. A nous de l’y mettre” (*Le monde diplomatique*, mars 2002, Christine, Delphy)

Il est venu le moment de vous dénoncer sous votre vrai jour, votre sang est froid, Madame, tel le sang des invertébrés. Et votre langue siffle, lorsqu’il s’agit de dénigrer, d’agresser les gens verbalement et de transgresser leurs paroles. Souvenez- vous de ce dicton Madame : **La bave du crapaud n’atteint pas le plumage de la blanche colombe !** Entre nous, bien que toutes les créatures soient la création d’un seul et unique Dieu, il y en a certaines dont la vue me répugne.

D’autres journalistes ont bien sûr écrit sur moi, des gens qui ne m’ont jamais rencontrée mais qui se permettent quand même de parler de ma vie, vous allez me dire c’est leur “job”, oui mais il n’y a donc pas moyen de gagner sa croûte honnêtement. Pourquoi donc ils ne m’évoquent qu’en tant que **“Malika, la femme de l’assassin”** ? Décidément, ils se sont donné le mot, comme si je n’ai commencé à exister qu’à partir de mon mari, comme si je n’avais aucune personnalité.

J’en avais assez d’assister devant l’écran de télévision à la misère et à la tuerie qui se répète au fil des années. J’en ai eu tellement assez, au point que je me culpabilisais dans mon train de vie bien confortable, trop confortable ! Je ne supportais plus de posséder ce confort, cette paix à laquelle, les autres n’ont pas droit. Et en tant que Musulmane, je me suis sentie hypocrite. Et quand j’ai rencontré Abdessatar, il me permettait, lui, de réaliser enfin mon rêve qui me semblait jusque là, ne poursuivre que des chimères. Ce n’est pas à partir de mon mari que j’ai été sensibilisée par la souffrance des peuples opprimés, tels que la Palestine qui me déchire le cœur ou encore la Tchétchènie avec laquelle je souffre ! Je n’ai eu qu’un désir, fuir loin de ce monde hypocrite et complice de l’anéantissement de tous ces pays que je viens d’évoquer. En vivant au milieu d’eux, dans le froid et la misère, je me déculpabilisais. Car je refuse d’être complice de leur destruction !

Je n’ai été nullement embrigadée par une quelconque secte ! Je n’ai pas besoin d’être endoctrinée pour ressentir du chagrin envers des enfants assassinés par la faim et les maladies. Assassinés par des hommes, nés de la “grande civilisation occidentale”, les lâches !
Je ne peux pas rester insensible devant toutes ces monstruosités, et continuer de dormir et manger comme si de rien n’était. Je suis un être **“humain !”,** et que signifie ce mot ?
Sa définition, je vous le rappelle, c’est être **sensible, compatissant, compréhensif !**
Et parce que je suis un être humain, je dis **non !** Je dis **non** à toutes ces grandes puissances, **non** à ces **voleurs,** à ces **“hors la loi”** ! Et comme je ne pouvais pas les arrêter, j’ai préféré m’en aller ! M’en aller, mourir sur une **terre digne, propre !** Et même là-bas, ces **“hors la loi”** m’ont poursuivie ! Décidément, ils sont partout !

Et “l’assassin” de Massoud était mon époux et en tant que tel, je n’ai rien à lui reprocher ! A propos de la mort de Massoud, je ne vais tout de même pas le pleurer en sachant tous les crimes, les viols collectifs et mutilations systématiques qu’il a commandés sur des femmes vous le savez, vous en êtes très bien informés ! Que la Belgique entière pleure le roi Baudouin, c’est compréhensible, il n’a pas participé ni commandité des orgies de viols collectifs et des mutilations sur sa population ! Je ne me sens pas concernée par l’assassinat de Massoud, ceci fait partie d’une politique qui me dépasse. Je ne me sens concernée que par le résultat des guerres qui jette les gens dans une **misère totale** et inacceptable à mes yeux !

A vous les journalistes qui avez cherché à me rencontrer, sachez que si j’avais su qu’il y avait une once d’honnêteté en vous, dans le souci de ne montrer que la vérité, j’aurais certes accepteé de bon cœur de partager avec vous tout ce j’ai vu et entendu en Afghanistan, mais vu le goût amer que j’ai gardé de Marie-Rose Armesto, et cette façon dont la R.T.B.F a su si subtilement glisser une partie de l’interview accordée à Hadja Lahbib qui me semble être une journaliste pratiquant son métier honnêtement et l’a délibérément donné à une autre journaliste afin de m’aligner avec le 11 septembre, la seule chaîne en qui j’avais encore un peu d’estime ! Je découvre avec dégoût que Radia Sadani a manipulé mes paroles à sa convenance, quelle honte, c’est donc cela la vision qu’elle a du métier de journaliste ? Quand elle fait passer mes propos comme ceux-ci : “mon mari et moi, on avait besoin de bouger”, oui mais dans quel sens ? Sadani aligne ces paroles dans le sens de “bouger pour tuer”, alors que moi quand je les ai prononcées devant Hadja Labhib, les mots faisaient partie d’une conversation de plus de deux heures dans laquelle je lui expliquais mon désir de me rendre utile auprès des enfants

rendus orphelins par les Russes et que mon mari ressentait le besoin de rejoindre le peuple tchétchène. Et pourquoi donc m'aligner à côté des images du 11 septembre ? C'est ce qui s'appelle "sortir les mots de leur contexte", dans quel but ? Sont-ils payés pour des mensonges sur mensonges ? Oui, certainement qu'il doit y avoir un bonus au bout, un bonus qu'ils ne partagent pas avec moi en tout cas !

En écoutant les informations, je vois que l'Afghanistan est envahie par les journalistes et qu'ils ne cessent de montrer la misère qu'ils mettent sur le dos des Talibans, pourquoi ? C'est faux !

Pourquoi donc les journalistes n'étaient-ils pas sur place avant pour témoigner des méfaits de l'invasion des Russes et de l'embargo ? Pourquoi du coup tout le monde s'intéresse à la misère de l'Afghanistan ?… pour mieux le pomper, pardi ! Et ces associations humanitaires, où étaient elles donc passées pendant l'embargo qui laissaient mourir les enfants de faim et de maladies ?

CHAPITRE 8

La Palestine assassinée : les rôles inversés !

Pourquoi ne pas montrer la réalité de ce qui se passe dans le monde et remettre les mots à leur place ? Je prends l'exemple de la Palestine, ce peuple opprimé depuis plus d'un siècle et qui n'a pour se défendre que les pierres ramassées de leurs maisons bombardées. Un peuple de lumière dont les rayons surgissent de leurs chairs blessées et percent ainsi l'obscurité de l'hypocrisie des grandes puissances occidentales et pire encore, celle du monde arabe, illuminés par la force de leur foi en DIEU qui leur permet de tenir tête à l'**occupation** ! Un peuple à qui on a volé son histoire, sa dignité et sa terre, et qui un jour en a eu assez d'être humilié par des provocations et des traitements inhumains. Pourquoi les informations ne gonflent pas les crimes perpétrés par Israël, comme ils le font quand il s'agit des "islamistes" ?

Les droits de l'enfant ne concernent donc pas l'enfance des petits Palestiniens, cette enfance agonisante qui ne retrouve sa dignité que grâce à l'intifada, une colère que j'estime légitime !

Et les droits de la femme ? Et les droits de l'homme ? Ils ne sont pas valables pour eux ? Sous nos yeux, tous les jours, ils sont massacrés avec le consentement implicite de l'humanité toute entière, un silence meurtrier qui fait autant de victimes que les obus, les missiles et les chars. Les enfants sont tirés comme des lapins, il ne leur suffit plus d'assassiner leurs pères, il faut se débarrasser des enfants qui sont devenus un danger pour la tranquillité des Israéliens.

Mais dites-moi donc, où avez-vous vu dans toute l'histoire du monde qu'un pays s'est laissé envahir sans broncher, sans que ne s'organise une résistance acharnée contre les envahisseurs ? J'ai regardé attentivement le documentaire des années belges sur la R.T.B.F au mois d'octobre 2002 où je découvre Max De Vries évoquer avec fierté comment en tant que **"résistants à plein temps"**, lui et ses compagnons ont repoussé les Allemands quand ceuxci ont envahi la Belgique ! Donc, courageusement, les Belges ont donné une bonne raclée à l'occupation, ils ont donc résisté avec les moyens qu'ils avaient pour leur pays, leur patrie, leurs enfants, leurs femmes et garder ainsi leur dignité ! En parlant d'eux, on les appelle **"les résistants à plein temps"**, j'insiste là-dessus parce que je ne comprends pas pourquoi les informations en parlant des Palestiniens, les appellent **"terroristes, activistes… !"** Alors qu'ils ne font que défendre leur pays, leur patrie, leurs enfants, leurs femmes et garder ainsi leur dignité ; tout comme les Belges l'ont fait, ce qui est tout en leur honneur !

Alors, si je comprends bien ce que j'entends, l'agressé chez lui devient **"le terroriste"** et l'agresseur devient **"la victime"**, c'est vraiment le monde à l'envers, incroyable mais vrai ! Pourquoi ?… Parce qu'il s'agit des musulmans ? C'est ce que la majorité des Musulmans a fini par comprendre… il était temps !

L'inacceptable, la violation de tous les droits humains, la non application d'aucune résolution se passent sous nos yeux enrobés des beaux discours et des tournures de phrases qui cachent une indifférence totale de la part des dirigeants du monde entier qui, autour d'une table, ne

cessent de faire des promesses vaines. La lâcheté, si ce n'est la complicité des dirigeants surtout les gouvernements des pays musulmans qui refusent de se libérer des lois économiques et des enjeux politiques, ne font que condamner ce génocide sans appliquer des mesures immédiates et efficaces, n'en déplaise à Paul Germain quand je l'ai écouté répondre au secrétaire de la CSC José Piette qui donnait son avis sur l'holocauste des Juifs, le journaliste lui rétorque : **"et quand vous dites qu'on fait la même chose aux Palestiniens qu'on a fait subir aux Juifs, il n'y a pas de génocide, quand même ?",** c'est fou tout de même ce que vous pouvez minimiser l'exil de 5 millions de Palestiniens exilés de leur propre pays et je ne sais combien d'autres vivant dans des camps de réfugiés qui, à la longue, se sont transformés en camps de concentration et ceux qui sont restés malgré la guerre subissent des tortures psychologiques et corporelles, et ceci depuis plus d'un siècle et vous osez dire **: "il n'y a pas de génocide, quand même ?"**, pourquoi ne dénoncez-vous pas les vrais crimes ?

Est-ce que les Belges accepteraient qu'une autre nation prenne possession de leur pays sans immédiatement réagir comme ils l'ont fait avec les Allemands ? Alors pourquoi vouloir à tout prix l'imposer au peuple palestinien… pourquoi ? Quel monde hypocrite !

Revenons un instant en arrière afin de nous rafraîchir la mémoire, j'ai devant moi un magazine de Solidarité Internationale intitulé : **"Palestine, le peuple réclame ses droits"**, numéro 158, décembre 2000, et je me permets de reprendre certains de leurs textes ainsi que quelques dates historiques, car je l'avoue, je ne peux en parler mieux qu'eux ; voici donc ce que je découvre avec horreur, dans ce pays où j'ai grandi, où l'on m'a éduqué, pendant qu'au cours de morale à l'école, le professeur m'enseignait le respect de l'autre, les tueries allaient bon train, le cauchemar avait commencé depuis très longtemps en Palestine !

Commençons ensemble le survol historique de la question palestinienne, incroyable mais vrai !

Pour les Palestiniens, les problèmes ont commencé il y a plus de cent ans. En 1896, le juif Théodor Herzl fonde le mouvement sioniste qui "veut faire de la Palestine un Etat juif et, discrètement, chasser la population d'origine hors des frontières". Ce mouvement se structure grâce à des Congrès sionistes qui se tiennent régulièrement. Les premières protestations palestiniennes se font entendre dès 1897. A Jérusalem, des notables palestiniens, sous la direction de Mohamed Taher al Husseini, instaurent une commission qui doit tenter d'empêcher les achats de terres par des Juifs. A l'époque, la population de la Palestine est à 98 % arabe et la possession de terre par les Juifs est insignifiante.

100 ans de colonisation et de terreur sioniste :

- **1896 :** Dans son manifeste du mouvement sioniste pour un Etat exclusivement juif en Palestine, Théodor Herzl plaide en faveur d' "un bastion avancé de l'Europe contre l'Asie, un avant poste de la civilisation contre la barbarie".
- **1907 :** Le mouvement sioniste décide de l'emplacement du futur Etat juif. A l'origine, il est encore question de l'Ouganda ou de l'Argentine.

• **1917 :** Après des années de lobby auprès de la Grande Bretagne, du tsar de Russie et de l'empereur d'Allemagne, les sionistes obtiennent une première reconnaissance internationale. Le 2 novembre, le ministre britannique, lord Balfour, leur promet "un foyer juif en Palestine", alors que la Palestine fait encore partie de l'empire ottoman.
• **1920 :** Après la première guerre mondiale, lors de la conférence de San Remo, Londres fait main basse sur la Palestine et l'Irak. La France reçoit la Syrie et le Liban. Les sionistes s'installent en Palestine. Régulièrement, les Palestiniens se révoltent contre la colonisation britannique et sioniste.
• **1947 :** Les Britanniques veulent s'en aller. Les armées secrètes sionistes sèment la terreur, tant contre les Palestiniens que contre les Britanniques. Les Nation Unies approuvent un plan de partition de la Palestine. Les colons sionistes ne possèdent encore que 6 % du territoire de la Palestine.
• **1948 :** La terreur provoque un premier exode massif de réfugiés. Le 15 mai, l'Etat d'Israël est proclamé. Des centaines de villages sont rayés de la carte. Israël accapare un territoire plus étendu que celui prévu par les Nations Unies. Le 11 décembre, les Nations Unies approuvent la résolution 194 : les réfugiés peuvent rentrer chez eux.
• **1958 :** Des révolutionnaires palestiniens, dirigé par Arafat et Abou Jihad, fondent l'organisation El Fatah. En 1965, l'organisation entame la lutte armée contre l'Etat d'Israël.
• **1964 :** Sous l'impulsion des régimes arabes, Ahmed Choukeiry fonde l'organisation de la libération de la Palestine (OLP). En 1969, celle-ci est reprise par des organisations nationalistes révolutionnaires. Arafat en devient le président.
• **1967 :** Guerre des six jours. Israël bat ses voisins arabes et occupe toute la Palestine historique.
• **1978 :** Signatures des accords de Camp David. Israël parvient à neutraliser l'Egypte et à obtient d'elle un accord de paix séparée.
• **1982 :** Invasion israélienne au Liban, à l'initiative du général Sharon. Sous sa responsabilité, les milices libanaises tuent des milliers de Palestiniens dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila.
• **1987 :** Le 9 décembre, éclate l'intifada, la révolte des pierres, dans les territoires occupés. Des années durant, des affrontements ont lieu entre militaires israéliens lourdement armés et jeunes Palestiniens qui les assaillent à coup de pierres.
• **1993 :** Les accords de paix d'Oslo sont une tentative pour imposer une "solution américano-israélienne" aux Palestiniens. La population palestinienne reçoit quelques villes de la Rive occidentale du Jourdan ainsi que la bande de Gaza. Les accords n'offrent aucune perspective de retour aux 5.000.000 de Palestiniens de la diaspora. Quelques 3.300.000 d'entre eux vivent dans les pays arabes voisins, comme la Jordanie, le Liban, et la Syrie, 1.000.000 dans d'autres pays !

Les Palestiniens ont eu un long et pénible chemin et ce n'est pas fini ! Quel peuple courageux, cela fait plus d'un siècle qu'ils résistent à l'occupation et vous osez les traiter de **terroristes**, vous n'avez pas honte ? Combien de générations parmi eux ont été décimées ? Je constate en effet que les informations aiment de faire passer les peuples opprimés pour des terroristes ! Et ce n'est pas fini, pour ceux qui ne seraient pas au courant, je les mets volontiers au parfum, lisez la suite qui elle n'est pas véhiculée sur votre écran de télévision pour mieux vous graver les images d'islamistes dans votre cerveau.

Voici l'horreur du siècle : **Israël voulait le pays, pas les habitants !** "Une terre sans peuple pour un peuple sans terre", clamait le mouvement sioniste lorsqu'en 1948, avec le soutien de la Grande-Bretagne et des grandes puissances, il faisait main basse sur la Palestine. Un beau mensonge destiné à cacher que ses milices terroristes chassaient systématiquement la population palestinienne (p. 18) ! Israël est un Etat raciste et colonial, Théodor Herzl, l'un des fondateurs du sionisme, plaidait dans son livre l'Etat juif (1886) pour la création d'un Etat exclusivement juif qui "serait un avant poste, un précurseur de la civilisation face à la barbarie". En 1915, Ben Gourion, le premier chef du gouvernement israélien, écrit, à propos de la Palestine : "La superficie exploitée ne fournit pas le rendement qu'il faudrait car l'Arabe, inapte à un travail harmonieux, ne sait en retirer toutes les virtualités... Le pays attend un peuple évolué et ardent, riche en forces matérielles et spirituelles... ! (Ben Gourion, *Mémoires Israël avant Israë*l, Grasset, Paris, 1971, PP.80-81).

Depuis sa création, Israël est resté fidèle à cette idéologie raciste qui sert de justification à un régime colonial et expansionniste et à la terreur qu'il implique. Certains sionistes rêvent même d'un Grand Israël (Eretz Israël), qui s'étendrait du Nil à l'Euphrate et que symbolisent les deux bandes horizontales du drapeau israélien.

L'Etat d'Israël est né d'une gigantesque campagne de terreur qui a débuté dans les années 30 et qui s'est intensifié au lendemain de la seconde guerre mondiale. Avant la création de l'Etat d'Israël, en 1948, les organisations terroristes juives ont perpétré des massacres visant à chasser les Palestiniens. Le cas le plus connu est celui du petit village de Deir Yessin, où les sionistes ont assassiné 400 femmes, vieillards et enfants. Menahim Begin, devenu Premier ministre d'Israël dans les années 80, était le chef de cette bande de tueurs. Dans sa biographie, *La révolte*, il écrit que l'Etat d'Israël n'aurait pu voir le jour sans ces massacres de 1948. Les sionistes ont dépossédé le peuple palestinien de sa terre et de ses droits. L'occupation israélienne présente les traits du colonialisme classique : les meilleurs terres sont aux mains des colons (50 % à Gaza, 60 % en Cisjordanie), l'économie palestinienne est étouffée, les Palestiniens constituent un réservoir de main-d'œuvre à bon marché, un débouché pour les produits israéliens, on leur inflige des peines collectives comme l'instauration du couvre-feu dans des régions entières.

Le combat que mènent les Palestiniens contre la politique israélienne de colonisation et de racisme n'a rien à voir avec l'antisémitisme. C'est un combat contre le sionisme, qui traite tous les Palestiniens et les autres habitants non juifs d'Israël en citoyens de second rang. Lutter contre le sionisme n'est pas lutter contre les Juifs. D'ailleurs, nombre de Juifs progressistes combattent également le sionisme (p. 22).

L'Ogre du XXIème siècle s'est décidément infiltré partout, mais n'oublie pas pour autant de nourrir son enfant chéri qui n'est autre qu'Israël dit le 51ème Etat des Etats-Unis, puisque sans leurs milliards de dollars de soutien économique et militaire, Israël ne survivrait pas un mois. C'est pourquoi bien souvent, on l'appelle le 51ème Etat américain, Israël joue un rôle crucial dans l'Hégémonie américaine au Moyen Orient et son contrôle sur les réserves stratégiques de pétrole.

Les interventions américaines au Moyen-Orient, le soutien inconditionnel à Israël :

• **1933 :** L'Arabie Saoudite, premier état fondamentaliste, créé en 1928, est un important producteur de pétrole. La crise économique mondiale le plonge dans le marasme. Les compagnies pétrolières américaines Standard Oil et Texaco obtiennent différentes concessions grâce à un soutien financier au régime.
• **1943 :** Les Etats-Unis installent leur première base militaire dans les champs pétrolifères à Dahran. Le gouvernement américain déclare que la défense de l'Arabie Saoudite est vitale pour celle des Etats-Unis.
• **1945 :** Les anciennes puissances impérialistes au sein du Moyen-Orient, France et Grande-Bretagne, sortent très affaiblies de la seconde guerre mondiale. Les Etats-Unis voit dans cette réalité l'occasion de mettre les champs pétrolifères sous leur contrôle. Leur premier pion est le pays le plus riche en pétrole, l'Arabie Saoudite. Leurs grands alliés militaires sont la Turquie et l'Iran.
• **1947-1948 :** Les Etats-Unis appuient, en faisant pression sur l'Amérique Latine et d'autres pays, le plan de partage de l'ONU pour la Palestine et la reconnaissance de l'Etat d'Israël.
• **1962 :** Guerre civile au Yémen entre l'Imam, appuyé par l'Arabie Saoudite et les Etats-Unis, et les nationalistes progressistes appuyés par le président égyptien Nasser.
• **1967 :** Au cours de la guerre des six jours, Israël prouve qu'il est un puissant gardien de l'ordre. Israël devient après la Turquie, l'Iran et l'Arabie Saoudite le nouveau et grand allié des Etats-Unis.
• **1969 :** Plan Rogers : premier plan américain pour se débarrasser du problème palestinien.
• **1973 :** Guerre d'octobre. Israël subit une défaite dans les premiers jours. Les Etats-Unis interviennent diplomatiquement de manière à liquider le problème palestinien. L'Egypte est mise petit à petit sous contrôle américain.
• **1978 :** Visite du président égyptien Sadate en Israël. L'Egypte est devenue pleinement l'alliée des Etats-Unis. Accords de Camp David. Le président américain Carter, le président égyptien Sadate et le premier ministre israélien Begin se rencontrent pour la paix au Moyen-Orient. Il s'agit d'une nouvelle tentative pour liquider le problème palestinien. L'OLP n'est pas invitée aux négociations. Les Etats-Unis deviennent la plus importante puissance au Moyen-Orient (p. 23).

Et les résolutions des Nations-Unies, pourquoi ne s'ont-elles pas respectées par Israël ? Beaucoup de "blabla" autour des tables de négociations, mais jamais de réponses, alors j'insiste et je repose la question au cas ou vous n'auriez pas entendu **: "Pourquoi les résolutions des Nations Unies ne s'ont-elles pas respectées par Israël ?"**

Jamais, au grand jamais une seule sanction n'a été prise à l'égard d'Israël, mais quand il s'agit de l'Irak, les bombes ne tardent pas à pleuvoir ! J'aimerais qu'on m'explique la différence entre la population irakienne et la population juive ! Que dois-je comprendre par là ? Quand les gens ne reçoivent pas de réponses claires, ils peuvent faire des tas d'hypothèses, et ceci est très dangereux pour la paix du monde, s'il elle reste possible, vu les projets de ce cher Bush ! Cette façon de montrer du doigt les **"Islamistes"** et de les pourchasser à travers le monde n'est en réalité qu'un immense complot concocté par certains esprits pervers afin de mener les enquêteurs soucieux de trouver la vérité, s'ils en existent, sur des fausses pistes ! Comment peut-on croire à leur crédibilité quand nous constatons leur soif de colonisation passée et future, au contraire, nous pouvons penser qu'ils sont capables des pires crimes, regardons autour de nous, nous avons l'embarras du choix !

La Tchétchénie assassinée, violée !

Tournons les yeux à présent, vers la Tchétchènie pour découvrir d'autres crimes perpétrés par les militaires russes et qui sont passés pratiquement sous silence ; pourtant Amnesty International ne manque pas de les dénoncer, malheureusement, leurs rapports sont jetés au fond des tiroirs, mais pas de mon tiroir à moi en tout cas. Je les trouve très intéressant et je découvre le comportement barbare de ces Russes dont me parlait mon mari. Voici le chapitre concerné par la Tchétchènie parmi d'autres, aussi cruels les uns que les autres que je vous recommande de lire si vous vous voulez en savoir davantage. Je remercie Amnesty de dévoiler ainsi les comportements inhumains de certains barbares ! Les massacres, pillages, tortures et viols continuent en Tchétchènie, loin des caméras des télévisions étrangères, qui n'y ont d'ailleurs plus accès.

Comme bon nombre d'autres dirigeants, Vladimir Poutine a très rapidement compris tout le gain qu'il pouvait tirer du contexte nouveau créé par le 11 septembre et le lancement, par le président américain, de la "croisade" contre le terrorisme international.

Avec toute l'habilité d'un ancien dirigeant du FSB (ex-KGB), le président russe a réussi à convertir les principales chancelleries occidentales : les combattants tchétchènes ne sont donc que des terroristes animés par le fondamentalisme islamique.

A l'heure où il s'agit de convaincre du bien-fondé d'une guerre contre l'Irak et de renforcer le front international contre le terrorisme, le Kremlin a pleinement pris conscience qu'il constitue une incontournable pièce maîtresse sur l'échiquier international.

Les ONG ont beau rassembler preuves et témoignages des exactions commises par les forces armées russes, le silence de la communauté internationale reste abyssal. La campagne internationale “Russie : Justice pour tous !”, lancée le 29 octobre par Amnesty, tentera de réveiller les consciences. Le drame russe dépasse largement les frontières de la petite république caucasienne. De Moscou à Vladivostok, le continent slave est traversé par les mêmes maux : pauvreté, crise économique, fracture sociale et leur lot de symptômes que sont l’alcoolisme, le racisme, la violence.

De l’armée à la famille, aucune sphère n’échappe au naufrage des droits humains. La force est omniprésente, et l’impunité triomphe. Sous les décombres, les plus faibles ou les plus isolés : civils, femmes, enfants, défenseurs des droits humains.

En les plaçant au centre de sa campagne, Amnesty espère pouvoir leur donner à nouveau droit de cité. Merci Monsieur Denis Grégoire d’être aussi franc car sans le vouloir vous m’appuyez dans mes convictions face à ces brutes qui n’ont **“ni foi, ni loi !”** Et je trouve cela bien dommage que votre commentaire n’ait pas suscité l’envie aux médias de le faire passer à la télévision comme ils l’ont fait si ardemment avec les images des Tchétchènes prenant des otages russes dans un théâtre.

Permettez-moi de vous citer un témoignage que mon mari a reçu via internet par les Tchétchènes, il n’a fait que renforcer son désir de combattre auprès d’eux : un abominable colonel russe a violé une jeune fille tchétchène de 17 ans, et l’a ensuite fait passer sous un char comme s’il s’agissait d’une simple crêpe et a mis au courant le frère de la victime afin d’atteindre l’extase sublime de sa jouissance ! Et depuis ce moment-là, ce frère s’est juré de tuer chaque soldat russe tant que ce colonel ne lui serait pas livré. Plus tard, nous apprenons, en effet, que ce frère a capturé neuf soldats russes qu’il a tués en représailles au viol et meurtre de sa petite sœur, vous voyez à quoi sont amené ces gens ! Ainsi l’humiliation à un tel degré, que peut-elle produire ? Je vous laisse trouver la réponse, car moi je ne la trouve pas, ceci me dépasse et j’essaie de garder ma raison loin de ces crimes abjects, car je crains de la perdre !
Je ressens une véritable douleur en écrivant ce livre, je suis fort éprouvée dans mon être et cela me fait très mal d’assister à la folie meurtrière des hommes qui retombe plus souvent sur les femmes qui subissent des viols perpétrés parfois par un bataillon de soldats des Ténèbres du mal personnifié, témoignages qui m’ont été tristement rapportés par des femmes bosniaques, palestiniennes, afghanes et bien d’autres encore, que j’ai rencontrées en Afghanistan. Le Diable en personne n’arriverait pas à atteindre ce degré de cruauté !

Tchétchènie : *L'enfer au quotidien*, de Dominique Laroche.

Triste anniversaire que celui-là : le 1er octobre, cela faisait trois ans que l'armée russe pénétrait en Tchétchènie, sous prétexte de mettre fin aux exactions des rebelles tchétchènes, présentés comme des terroristes menaçant la stabilité de la région. Trois ans de conflits, au cours desquels la situation humanitaire dans la région n'a cessé de se détériorer. Les atteintes aux droits humains, tortures, viols et exécutions sommaires sont légion, et les criminels de guerre semblent jouir, en Tchétchènie, d'une impunité totale. Le deuxième conflit russotchétchène, qui a débuté en octobre 1999, s'est installé dans une guerre d'usure, où tous les coups sont permis. “Les Russes se sont promis d'exterminer le peuple tchétchène”, affirme A, une jeune femme qui a quitté son pays dès le début des combats. Opérations de nettoyage (“zatchistki”) menées par l'armée russe dans les villages tchétchènes, arrestations arbitraires de civils, tortures, viols, disparitions et exécutions sommaires ont été unanimement dénoncés, mais aucune enquête sérieuse n'a été conduite à ce jour par le gouvernement de Moscou, et aucun coupable n'a été jugé.

Les dessous “économiques de la guerre”

Dans cette guerre sans fin, les prises d'otage contre rançon, tout comme les pillages, sont devenus monnaie courante, ainsi qu'en témoigne Aslanbek, un réfugié originaire de Grozni : “Aujourd'hui, les soldats russes qui viennent en Tchétchènie veulent à tout prix s'enrichir. Ils ne viennent plus pour vaincre, mais pour s'approprier tout ce qu'ils peuvent, car ils ont gardé le souvenir d'une Tchétchènie riche et belle. Les familles sont terrorisées, alors elles paient pour récupérer leur fils ou leur père, ce qui conforte les Russes dans l'idée que les Tchétchènes ont de l'argent caché”. Un autre réfugié nous a confirmé que ces arrestations contre rançon étaient fréquentes, “pour présomption de culpabilité”. Autrement dit, tout le monde peut être considéré comme un terroriste potentiel et arrêté arbitrairement. Pire : les médias à la solde du gouvernement russe participeraient à la manipulation. D'après des témoins, réfugiés en Belgique, les mises en scènes orchestrées par le gouvernement ou les services secrets russes sont fréquentes. Aslanbek raconte ainsi comment les médias officiels ont maquillé le meurtre d'un groupe de jeunes hommes tchétchènes, non loin de leur village natal, en attentat organisé par les rebelles islamistes. “Au dernier moment, des cadavres d'hommes barbus ont été amenés sur les lieux de l'explosion, et des passeports confisqués à d'autres ont été exhibés, afin d'appuyer la thèse selon laquelle les islamistes sèmeraient la terreur dans la région”.

Le prétexte Al-Qaïda

Bien entendu, ces groupes rebelles existent, et ils se rendent eux aussi coupables de mauvais traitements : les rapports d'Amnesty parlent de viols, tortures, prises d'otages, et d'exécutions sommaires de prisonniers russes. Mais, et sur ce point tous les réfugiés tchétchènes sont unanimes, les rebelles tchétchènes ne sont certainement pas l'organisation tentaculaire, soutenue par Al-Qaïda, que décrit le Président russe Vladimir Poutine. Par ailleurs, selon les

témoignages de réfugiés, il existerait beaucoup de “traîtres”, des Tchétchènes qui seraient employés par les services secrets russes afin de provoquer des troubles dans le pays. Des informations qui sont évidemment difficiles, voire impossible à vérifier.

Quoi qu’il en soit, les Tchétchènes vivent aujourd’hui un enfer au quotidien. Taisa, une jeune femme, est atterrée. “Je suis une citoyenne soi-disant russe, mais je n’ai aucun droit. J’ai subi la peur, l’humiliation à chaque contrôle de la police. Je me pose sans cesse cette question : pourquoi n’a-t-on même pas le droit de vivre ? Je travaillais comme tout le monde, j’étais heureuse jusqu’à ce quelqu’un décide que tous les Tchétchènes doivent être considérés comme des terroristes”.

Un autre réfugié tchétchène renchérit. C’est une guerre de nettoyage ethnique. On essaie d’humilier, de provoquer le peuple tchétchène. On nous dit “vous avez voulu l’indépendance, la liberté ? On va vous montrer de quoi on est capable, on va vous exterminer. La guerre finira bien un jour, car toutes les guerres ont une fin, mais la paix ne sera plus jamais possible, car il n’y a pas un habitant de Tchétchènie qui n’ait perdu un proche dans cette sale guerre”.

Je retranscris encore deux témoignages aussi épouvantables l’un que l’autre qui rejoignent les nouvelles que me rapportait mon mari après avoir consulté le site des Tchétchènes.

La pratique de la torture demeure dans les régions de combat parmi les troupes fédérales en Tchétchènie. Le sergent Ivan Diomouchkine témoigne :

“L’unité d’exploration 15 MSP, sous le commandement du colonel Loukourski servait de brigade de répression. J’ai vu comment le groupe de soldats de cette unité a transformé un prisonnier de guerre tchétchène en tas de chair humaine. Les soldats accusés d’espionnage pour le compte des Tchétchènes subissaient le même sort. J’ai été jeté dans une fosse (zidan) dans laquelle j’ai passé trois mois, de juin à août. Nous étions frappés (personnellement par le colonel Koukourski) au moyen d’une matraque en caoutchouc. Nous n’étions pas nourris. Ils nous versaient de l’eau froide et nous devions ensuite dormir dans les flaques. Nous faisions nos besoins dans la fosse. A la fin du contrat, ils m’ont gardé illégalement dans le régiment pendant environ un an. Pendant toute ma période de service sous contrat, je n’ai jamais reçu mon salaire ni mes traitements. Je suis soupçonné de trafic et de vol d’armes pour les Tchétchènes et j’ai été forcé sous la torture d’avouer ces crimes. Ils ont utilisé des électrochocs, ils m’ont perforé les bras et les jambes avec de longues aiguilles et j’ai perdu mes dents sous les coups. Pour obtenir des aveux, ils ont menacé de nous fusiller et de nous enterrer vivants.

Notre visage était recouvert par un sac et nous étions battus avec des gourdins en caoutchouc.

Un appelé a été obligé de violer un Tchétchène. Nous avons même été forcés de mener des “combats de gladiateurs”.

Tiré de *Le calvaire des appelés russes*, Marie-Pierre Subtil,
in *Le Monde*, 6/07/2001, et rapport FIDH.

“Kapos” russes : “Ces quatre mois, je m’en rappellerai toute ma vie. Notre service ressemblait de très loin à l’armée. Nous coupions tout le temps du bois, on portait les traverses des rails. On s’y rendait par le train et, en attendant, les “ded” (appelés de deuxième année) nous forçaient à demander de l’argent aux gens. Ils m’ont dit que je devais rapporter 50 roubles dans la demie-heure. Je ne suis allé nulle part parce que j’étais incapable de mendier. A cause de cela, le sergent Pimenov m’a donné un coup d’extincteur sur la tête… On avait tout le temps faim et envie de dormir parce que les “ded” nous volaient notre nourriture et ne nous laissaient pas dormir. Les sous-officiers et les “ded” nous humiliaient en permanence. Ils nous frappaient, nous forçaient à suivre des ordres insensés. Ils nous réveillaient la nuit et nous obligeaient à répondre à des questions idiotes. Et si quelque chose n’allait pas, ils nous frappaient ou nous ordonnaient d’aller nettoyer les toilettes…Un jour je n’ai plus supporté et je me suis enfui. Ils m’ont rattrapé et j’ai été battu jusqu’à en perdre connaissance. Puis, ils m’ont jeté dans la réserve le temps que je reprenne mes esprits”.

Tiré du Rapport sur la Russie de l’organisation des droits de l’homme
“Les Mères de soldats de Saint-Pétersbourg”,
Fédération Internationale des droits de l’homme,
Comité contre la torture de l’ONU, 28e session, avril 2002.

Donc, les nouvelles que mon mari me rapportaient rejoignent absolument celles d’Amnesty et plus encore. Il est vrai que les soldats russes avaient faim, tellement faim qu’ils vendaient leurs armes aux combattants tchétchènes contre de la nourriture. Et les prises d’otages se font par centaine, mais cela n’est pas véhiculé sur nos écrans, les médias ont une préférence bien particulière quand il s’agit des **“islamistes”**, les complots sont nombreux contre les musulmans, mais ils se gardent bien de nous en informer, car il faut à tout prix qu’ils nous imprègnent de la plus terrifiante image des Tchétchènes afin de les faire passer pour des terroristes, et bien sûr arriver à nous en convaincre ! Heureusement, les musulmans avertis ne tombent pas dans le panneau, et j’ose espérer que les non musulmans réfléchissent et qu’ils s’en rendent compte. Plus loin, je consacre un chapitre quand à l’objectif visé par les complots monstrueux du siècle.

Je me souviens aussi que mon mari avait parlé des mères de soldats russes prisonniers par les Tchétchènes, alors tenez-vous bien, car ceci n’est pas un mensonge, mais la stricte vérité parfaitement vérifiable, pour ceux qui peuvent se le permettre, qu’ils se rendent sans crainte auprès des combattants musulmans pratiquants, ils le constateront par eux-mêmes.

Les Tchétchènes autorisaient les mères à rendre visite à leurs fils, ceux-ci n’étaient nullement torturés. En effet, en Islam, quand un peuple est attaqué, DIEU lui ordonne de se défendre, mais Il interdit la torture, car si pendant les combats, il y a des survivants et que les musulmans décident de les épargner, c’est à dire de ne pas les tuer, alors ils sont obligés d’en prendre soin durant leur captivité, donc de les nourrir, de leur permettre de se laver, et aussi de les protéger contre d’éventuels esprits échauffés et c’est là qu’intervient leur **“Emir”,** chef qui doit être un homme compétent à ce poste, c’est à dire un bon musulman et d’une moralité

irréprochable qui va s'assurer que les lois de DIEU seront respectées, car Il interdit la torture et cet homme sait que s'il ne Le voit pas, Lui Il le voit ! Dieu sait très bien que ses créatures se feront la guerre, alors, Il a instauré des lois de guerre pour celles-ci quand elles sont agressées injustement, et c'est normal de tuer en cherchant à se défendre, mais ils doivent le faire sans chercher expressément à faire souffrir la personne. Comme par exemple, au moment d'égorger un animal afin de s'en nourrir, le Prophète Mohamed (ça) recommande d'utiliser une lame fort aiguisée et de ne pas l'exhiber devant lui ! La loi est ainsi, il faut tuer pour manger, mais tuer l'animal sans le faire souffrir. Et pour se défendre, il arrive qu'on tue, mais il faut le faire sans faire souffrir. Vous voyer la différence entre les musulmans et les mécréants qui torturent et violent, femmes, enfants et hommes ? Si déjà un homme musulman ne tend pas la main à une femme lorsqu'il n'est pas marié avec elle, comment voulez- vous qu'il aille jusqu'à la violer ? L'homosexualité est interdite en Islam, comment voulez-vous qu'un musulman arrive à violer un autre homme ?

La pédophilie est elle aussi interdite en Islam, comment voulez-vous que des musulmans violent des petites filles et des petits garçons ? Non, ces combattants de lumières sont trop "purs" pour se rabaisser à une conduite digne des démons, ils ont trop la crainte de Celui qui les observe du haut des sept cieux !

Les terroristes russes sèment la destruction de la Tchétchénie et de ses habitants, comme bon leur semble, à leur guise, sans qu'ils en soient inquiétés !

La Commission des droits de l'homme des Nations unies manque à ses obligations à l'égard des victimes des graves atteintes aux droits humains commises en Tchétchénie.

"Aujourd'hui, vendredi 19 avril 2002, dans le cadre de sa 58e session annuelle, la Commission des droits de l'homme des Nations unies a rejeté à une courte majorité une résolution dans laquelle elle se déclarait préoccupée par les violations graves des droits humains perpétrées en Tchétchénie. "Il est déplorable que la Commission n'ait pas demandé à la Russie de répondre de sa politique en matière de droits humains en Tchétchénie", a estimé **Amnesty International**. La Commission a ainsi fermé les yeux sur les violations flagrantes des droits fondamentaux commises en toute impunité par les forces russes contre des civils, sans défense dans la majorité des cas. Elles se sont notamment rendues coupables d'exécutions extrajudiciaires, de "disparitions" et d'actes de tortures, y compris de viols, qui constituent des violations graves des conventions de Genève. En n'adoptant pas cette résolution, la Commission a de ce fait, cautionné les agissements de l'armée russe en Tchétchénie. La fédération de Russie n'est maintenant aucunement tenue de rendre compte de la situation des droits humains en Tchétchénie. "Alors que le conflit en Tchétchénie s'intensifie, la Commission des droits de l'homme a ignoré aujourd'hui les atteintes aux droits humains commises sur ce territoire", a conclu Amnesty International.

Je pense qu'Amnesty International dénonce tous ces crimes à des oreilles qui se veulent sourdes, comme toute autre commission qui n'en a que faire des paroles... bien entendu, tant que cela ne reste que des paroles !

CHAPITRE 9

Le complot monstrueux, mais intelligent ! Info ou intox ?

J'ai découvert sur un site internet une bien étrange confession qui m'a fait frissonner et surtout me renforcer dans ma certitude de l'extermination des Musulmans.

Que de fois, ALLAH (st) nous interpelle dans le Coran, par notre intelligence et nous exhorte à méditer sur Ses avertissements afin de ne pas tomber dans les pièges de Chaytan le maudit.

Alors, "info ou intox" ? Voici ce qui a germé dans la petite tête de ces pauvres demeurés :

Confession d'un espion britannique et hostilité britannique contre l'Islam !

Humphrey, un agent britannique, raconte comment déstabiliser la société Musulmane :

Il est nécessaire d'adultérer l'essence de l'Islam en ajoutant des religions et en y introduisant des sectes ; nous devons y parvenir d'une façon subtile afin qu'elles soient compatibles avec le goût et les aspirations de ces peuples que nous allons écarter de l'Islam. Nous inventerons quatre religions différentes dans les pays de Chiites : une religion qui divinise le Hadrat Husseïn, que nous introduirons à Karbala, une autre le "Mahdi" à Ispahan, la troisième, Jafar Sadiq à Samara et la quatrième divinisera Ali dans le Khorassan. En attendant, nous devons dégénérer les quatre Madhabs Sunnite dans quatre religions individuelles. Après avoir accompli ceci, nous établirons une section islamique tout à fait nouvelle dans le Najd, et nous inciterons des rangées sanglantes parmi tous ces groupes. Nous annihilerons les livres appartenant aux quatre Madhabs, de sorte que chacun de ces groupes se considère comme étant le seul groupe musulman et croient que les autres sont hérétiques et doivent être tués. Faites tout pour empêcher l'étude de l'arabe. Popularisez d'autres langues, telles que le Persan, le Kurde et le Pushtu (Pashto). Il faut promouvoir les langues étrangères dans les pays arabes et les dialectes locaux afin d'annihiler l'arabe littéraire et éloquent, qui est celle du Coran et de la Sunna. Et Humphrey continue de dévoiler : après avoir pris connaissance du premier secret, j'attendais avec impatience le deuxième secret que le secrétaire m'avait promis, c'était un arrangement de cinquante pages préparées pour les hauts fonctionnaires travaillant au Ministère pour l'annulation de l'Islam, un programme réalisable sur une période de cent ans.

1 - Nous devons former une alliance bien établie et un accord d'aide mutuelle avec le Russe Tsar afin d'envahir Boukhara, Tajikistan, l'Arménie, le Khorasan et son voisinage. Et un autre accord doit être conclu avec les Russes, afin d'envahir leur voisin, la Turquie.

2 - Nous devons établir une coopération avec la France pour démolir le monde islamique de l'intérieur et de l'extérieur.

3 - Nous devons semer des disputes et des polémiques très ardentes entre les gouvernements turcs et iraniens et souligner des sentiments nationalistes et racistes au sein des deux parties. En outre, toutes les tribus, nations et pays musulmans doivent être dressés les uns contre les autres. Toutes les sectes religieuses, y compris celles qui sont éteintes, doivent être récupérées et placées les une contre les autres.

4 - Les parties des pays musulmans doivent être remises aux communautés non-musulmanes. Par exemple, Médina doit être donnée aux Juifs, Alexandrie aux Chrétiens, Imara aux Saiba, Khermanshah au groupe de Nusayriya qui ont divinisé Ali, Mousul au Yazidis, le Golfe iranien aux Indous, Tripoli au Druzis, Kars à l'Alawis et Masquat au groupe de Kharijit. La prochaine étape devrait être d'armer ces groupes de sorte que chacun d'eux soit une épine sur le corps de l'Islam. Leurs secteurs doivent être élargis jusqu'à ce que l'Islam se soit effondré et ait péri.

5 - Un autre programme doit être inventé pour diviser les Etats des Musulmans et Ottomans, aussi petits que possible et des Etats locaux qui seront toujours en désaccord entre eux. Un exemple de ceci, c'est l'Inde d'aujourd'hui. La théorie suivante est commune : "cassez, et vous dominerez" et "cassez, et vous détruirez".

6 - Des graines de la méchanceté et de la sottise, telle que la fornication, l'homosexualité, l'alcool et les jeux de hasards, seront dispersés parmi des Musulmans. Des non-Musulmans vivant dans les pays concernés seront employés à cette fin. Une armée énorme de cette sorte de gens est prête pour la réalisation de ce but.

7 - Nous devrions faire tout notre possible pour former des chefs, des commandants injustes et cruels dans les pays Musulmans, les soutenir afin qu'ils instaurent des lois interdisant l'obéissance à la Chari'a (injonctions religieuses). Nous devrions les utiliser, dans la mesure où ils devraient être assez obéissant et exécuter tout ce que le Ministère (du Commonwealth) leur commande de faire. Par eux, nous parviendrons à imposer nos souhaits aux pays des Musulmans en employant certaines lois bien spécifiques sur ces peuples. Nous établirons une façon de vivre très sociale, une atmosphère où obéir à la Chari'a sera considérée comme une culpabilité et qu'adorer Dieu sera considéré comme un acte de transgression. Nous devrions duper les Musulmans afin qu'ils votent en faveur des chefs parmi les non-musulmans. Et pour réussir, nous devrons déguiser certains de nos agents en autorités islamiques et les introduire dans des positions élevées de sorte qu'ils puissent exécuter nos souhaits.

8 - Progressivement, nous placerons nos agents en tant que secrétaires autour des hommes d'Etat. La manière la plus facile d'y parvenir c'est l'esclavagisme : nous leur vendrons des esclaves et des concubines qui ne seront en réalité que nos agents. Ces esclaves devenant ainsi leurs mères et institutrices, les encerclerons comme un bracelet enserrant un poignet.

9 - Des région missionnaires doivent être élargies afin de pénétrer dans toutes les classes sociales et vocations, particulièrement dans des professions telles que la médecine, la technologie et la comptabilité. Nous devons ouvrir des centres de la propagande et de la publication sous des noms tels que des églises, des écoles, des hôpitaux, des bibliothèques et des établissements de charité dans les pays islamiques dans le seul but de les écarter de l'Islam. Nous devons distribuer des millions de livres chrétiens gratuitement. Nous devons déguiser nos espions en moines et nonnes et les placer dans des églises et des monastères. Nous les emploierons comme chefs des mouvements chrétiens. Ces personnes détecteront tous les mouvements et tendances dans le monde islamique et nous ferons régulièrement un rapport. Nous devons instituer une armée de chrétiens qui, sous des noms tels que : "le professeur", "le scientifique" et "le chercheur", devront tordre et fausser l'histoire islamique, apprendre tous les faits sur les manières des Musulmans, leurs comportements et leurs principes religieux, détruire tous leurs livres et supprimer les enseignements islamiques.

10 - Nous devons confondre les esprits de la jeunesse musulmane, des garçons et des filles afin de semer le doute et des hésitations quant à l'Islam. Nous devons les dépouiller complètement de leurs valeurs morales au moyen d'écoles, livres, magasins, clubs de sports, publications de films cinématographiques, télévision, et nos propres agents s'exercerons pour ce travail.

11 - Des guerres civiles et des insurrections doivent être provoquées. Les Musulmans doivent toujours se battre entre eux ainsi que contre des non-musulmans de sorte que leurs énergies soient gaspillées et que l'amélioration de leur unité soit impossible. Leurs dynamismes mentaux et sources financières doivent être anéantis. Les jeunes et actifs doivent être éliminés. Leurs ordres doivent être rendus.

12 - Leur économie doit être rasée dans tous les secteurs, leurs sources de revenu et des zones agricoles doivent être corrompues, leurs canaux d'irrigation et des lignes doivent aussi être dévastées et les fleuves séchés. Il faut inciter ce peuple à détester l'exécution du "namaz" et de son fonctionnement. Le "sloth" doit être répandu ! Des salles de jeux doivent être ouvertes pour les paresseux, des esprits narcotiques et alcooliques rendus communs.

Les articles cités ci-dessus ont été expliqués très clairement à l'aide de cartes, d'images et de diagrammes. J'ai remercié le secrétaire de me donner une copie de ce document révélateur, après un séjour d'un mois à Londres, j'ai reçu un message du Ministère me commandant d'aller en Irak revoir Mohamed de Najd. Pendant que je partais pour ma mission, le secrétaire m'a dit : ne soyez jamais négligent au sujet de Mohamed de Najd ! Car on le signale dans nos rapports envoyés par nos espions, comme un imbécile typique, parfait pour la réalisation de nos buts. Parlez franchement avec lui, nos agents ont discuté avec lui à Ispahahan, et il a accepté nos souhaits avec toutes nos conditions.

Les limites qu'il a stipulé sont qu'il serait soutenu avec des propriétés et des armements proportionnés afin de se protéger contre les Etats et les disciples qui l'attaqueraient sur ses idées, ses projets. Un principalat serait établi dans son pays, même s'il est petit. Le Ministère a accepté ces limites. Quand j'ai reçu ces nouvelles, j'ai demandé au secrétaire ce que j'étais censé faire à ce sujet. Sa réponse a été : Le Ministère a conçu un arrangement subtil pour Mohamed de Najd à effectuer comme suit :

1 - Il doit déclarer tous les Musulmans comme mécréants et annoncer qu'il est halal (licite) de les tuer, pour saisir leurs propriétés, violer leur chasteté, faire de leurs hommes, des esclaves et de leurs femmes, des concubines et de les vendre au marché des esclaves.
2 - Il doit déclarer que la Ka'ba est une idole et donc qu'il est impératif de la démolir. Et cela, afin d'éliminer le culte du Hajj, il doit provoquer des tribus pour piller les pèlerins et les tuer.
3 - Il doit dissuader les Musulmans d'obéir au Khalifa. Il doit les provoquer à se révolter contre lui, et préparer des armées à cette fin, exploiter chaque occasion qu'il est nécessaire de lutter contre les notables de Hedjaz et d'apporter le déshonneur sur eux.
4 - Il doit alléguer, que les mausolées, les dômes et les endroits sacrés dans les pays musulmans sont des idoles et des milieux polythéistes et qu'ils doivent être donc démolis. Il doit faire de son mieux pour créer des occasions insultant le Prophète Mohamed (ça), son Khalifat, et tous les savants Madhhabs.
5 - Il doit faire l'impossible pour encourager des insurrections, des oppressions et l'anarchie dans les pays musulmans.
6 - Il doit essayer d'éditer une copie du Coran interpolée avec des additions et des excisions, comme cela est le cas pour le hadit.

"Après avoir expliqué cet arrangement de six paragraphes, le secrétaire a rajouté : "ne paniquez pas devant cet énorme programme. Notre devoir est de semer les graines pour annuler l'Islam. Cela durera des générations pour accomplir ce travail. Le gouvernement britannique a l'habitude d'être patient et à avancer point par point. N'était-il, le Prophète Mohamed, l'interprète de la grande et ahurissante évolution islamique, qu'un être humain après tous ? Et ce Mohamed de Najd nous a promis d'accomplir cette révolution pour nous comme son Prophète".

Aberrant, n'est-ce pas ? Si vous voulez en savoir plus, je vous invite à surfer sur internet :
http://alumnigayonguia.tripod.com/artikel/SPY7.htm

Je vois là, la détermination des Etats-Unis à vouloir envahir le monde arabe, en prétextant la chute du régime de Sadam Hussaïn, afin d'élargir leurs conquêtes, au delà de l'Irak.

Deux choses les intéressent, dépouiller les Musulmans de leurs richesses spirituelles et matérielles. Parce que le programme mis en place n'a pas donné le résultat escompté, l'Islam est toujours là, il a même pénétré dans leurs foyers, puisque leurs propres enfants se sont convertis à cette religion, alors qu'ils ont employé des moyens financiers et autres, gigantesques pour l'effacer. Mais on éteint pas la lumière de Dieu, comme je l'ai indiqué par un verset du Coran à la première page de mon livre. Leurs complots se sont retournés contre eux, ils ont oublié qu'ALLAH les observe et déjouent ainsi tous leurs stratagèmes.

Et ALLAH dit, dans Son Coran, qu'il est sous Sa protection, et que même s'ils s'unissaient tous ensemble pour produire ne fut-ce qu'un verset, ils n'y arriveraient jamais.

Cela fait 14 siècles que le Coran est là, qu'ils y touchent donc, et ils verront la colère d'ALLAH s'abattre sur eux ! Allahoma, Amin ! En fait, la colère d'ALLAH s'abat sur eux, et ils ne s'en rendent même pas compte ! Regardez d'un peu plus près les "catastrophes naturelles", les dégâts qu'elles provoquent ! Les Etats-Unis sont le plus touchés, ils s'imaginent qu'ils peuvent impunément bombarder des femmes, des enfants et des vieillards sans qu'il n'y ait les représailles de Celui qui les observe du haut des sept cieux ! Mais cela, ils ne l'admettront jamais. Ils n'ont pas compris que depuis de longues années, des milliers de foyers se retrouvent sans électricité, sans eau potable, sans chauffage provoqué par le "mauvais temps" et que ce n'est pas un "hasard" ! Ce n'est qu'un petit avertissement de DIEU, ils ne savent pas ce qui les attend encore, Dieu leur réserve d'autres "catastrophes naturelles", car le vent, la pluie, la neige et les tornades sont Ses créatures !

Ce pauvre malade de Bush se prend pour DIEU, pourquoi donc ne fait-il pas cesser le "mauvais temps" qui s'abat très souvent chez "lui" ?

Je pense que nous sommes dans la phase terminale, car à force d'attaquer, de mener des guerres incessantes, la goutte d'eau va déborder. A ce moment-là, comment comptent-ils, Bush et compagnie, mâter la colère des gens qui vont se dresser devant eux en masse ? Il est clair que ce semblant de paix qu'ils ont maintenue jusqu'à présent dans leurs pays ne va pas durer, la terre va alors s'embraser entièrement. Ah oui, j'allais oublier, ils ont prévu de se réfugier dans une autre planète, puisque qu'ils sont partis aussi à la conquête de l'espace, afin d'y vivre entre eux, grâce à leurs recherches scientifiques. Ils pensent sans doute que d'ici là, ils auront découvert la potion magique qui les empêchera de vieillir, de ne pas mourir. Ils espèrent parvenir à la vie éternelle, et échapper ainsi au grand Procès où ils seront jugés. Quand il n'y aura de juge que Le Juge, qui dira alors **: "Où sont les rois ? Je suis Le Roi !"** et que la Mort sera morte, l'éternité commencera, celle qu'ils cherchent désespérément sur la terre. Al Hamdoulillah, la potion magique, nous les Musulmans la possédons déjà ! Il suffisait qu'ils nous la demandent, elle ne coûte pas un sou, contrairement à leurs recherches qui équivaut à des milliards de dollars et ainsi ils jettent leurs propres populations dans la misère. Je vais être gentille, je vais leur en donner un bout que voici : **"Moi, je me prosterne et j'implore mon Créateur de me faire entrer dans Son Paradis, par Sa grâce et de me maintenir dans le droit chemin, le chemin qui mène jusqu'à Lui !"**

Mais ils sont trop orgueilleux pour se prosterner et ainsi reconnaître qu'ils sont les créatures et Lui Le Créateur. Ils veulent surpasser Dieu, MACHA'ALLAH ! MSQUEN ! Ah, les pauvres !

Quant à moi, je me sens riche, car toute entière, je me tourne vers Lui dans n'importe quelle circonstance ! Pourvu que je meure soumise à Lui, afin que je puisse Le contempler de l'autre côté et me prosterner encore devant Lui. Et libre enfin, pour l'**Eternité !**

Je pourrais alors me prélasser dans le luxe incomparable du Paradis, là où il n'y aura plus de chagrin, plus de larmes, plus de fatigue, plus de guerre, là où enfin ne règnera que la Paix !

Et pour cela il faut s'accrocher et implorer ALLAH de nous sauver dans ce monde et dans l'autre ! Servons-nous au banquet de Dieu **: "Et cramponnez-vous, tous ensemble au "Habl" (câble) d'Allah et ne soyez pas divisés"** S 3, V 103.

"Que soit issue de vous, une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable et interdit le blâmable. Car, ce sont eux qui réussiront" S 3, V 104.

Les Musulmans ne seront jamais des Indiens !

Le Monde diplomatique **: Stratégie des Etats-Unis.**

"Depuis la chute de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique, les Etats-Unis sont devenus la seule superpuissance. Le fossé, notamment dans le domaine militaire, entre Washington et ses éventuels concurrents – Russie, Union européenne – s'élargit chaque jour. Alors que sous l'administration démocrate, le président William Clinton avait mêlé unilatéralisme et multilatéralisme dans la gestion des relations internationales, joué le jeu du libre-échange tout en menant ponctuellement des interventions militaires (Kosovo), l'administration du président W. Bush développe une philosophie plus radicale. Celle-ci a été élaborée, bien avant le 11 septembre 2001, par une clique de conseillers néo-conservateurs formés à l'école de l'antisoviétisme. Ils n'auraient jamais pu rêver mettre en œuvre leurs idées – notamment si l'on tient compte des conditions douteuses de l'élection de M. Bush –, sans les attaques contre les Twin Towers et le Pentagone. Ces crimes leur ont permis de formuler une stratégie agressive et de la faire accepter par l'opinion publique américaine.

Avec l'augmentation considérable du budget militaire, ils ont mis en avant la possibilité pour les Etats-Unis de déclencher des guerres préventives, bouleversant ainsi tout l'équilibre du droit international. Ils ont aussi adopté une politique unilatérale, qui inquiète désormais même leurs proches alliés.

Le shérif et ses mulets s'en vont en guerre ! Bush rêve beaucoup, il espère faire du monde arabe une nouvelle "Amérique", comme ses ancêtres l'ont fait avec les Indiens !

Décidément, ses fantasmes n'ont pas de borne ! Il est lui-même, l'**Axe du Mal** personnifié !

D'ailleurs, il devient insultant, à force de répéter qu'il veut combattre de derrière son bureau, des terroristes qu'il a définis et placés lui-même dans l'Axe du mal. Par là, je pense qu'il prend le reste du monde pour des imbéciles !

Il devrait arrêter de se répéter, et trouver un autre refrain, pauvre peuple d'Amérique, qui est gouverné par un malade qui le donne en pâture à d'autres **attentats en représailles à leurs crimes abominables !** Un peuple qui vit déjà sur le qui-vive, constamment dans la peur à la moindre fumée dans le ciel, depuis le 11 septembre. Bush a réussi à introduire la **psychose dans les foyers des Américains !**

Bravo ! Quel bon comédien ! Il a envoyé ses inspecteurs en Irak pour déloger et détruire des armes de destruction massive et quand ils reviennent bredouilles, il a du mal à retenir son étonnement ! Ils étaient censés en trouver, puisqu'ils leur ont livré eux-mêmes, des armes très dangereuses, comme par exemple des produits chimiques que Saddam a utilisé sur les Iraniens, mais aussi sur le peuple kurde.

Décidément, il est vraiment culotté en osant placer Saddam dans l'Axe du mal, il devrait s'y précipiter avec lui avec une bonne dose de produit chimique pour voir l'effet que cela fait ! Saddam, ce cher ami des Etats-Unis ! Aussi magouilleur l'un que l'autre ! J'apprends dans le "Journal du mardi, n° 100) que Bush est le "fils" de son père, tel fils, tel père ! A la question que lui pose le journal : "Il semble que, chez les Bush, Dieu soit mis à toutes les sauces. Le père Bush lui-même se croit investi d'une mission divine (en voilà un qui a été caressé par le diable).

Eric Laurent, grand reporter, répond **: "Oui, il existe un discours à la foi décalé et presque schizophrénique. Bush, père et fils, parlent toujours de la lutte du bien contre le mal.**

Bush père a, le premier, diabolisé Saddam Hussein en le comparant à Hitler, au mal absolu. Or, pendant des années, il l'a financé et armé, jusqu'à la veille de l'invasion du Koweit. Au point que certains disent que si cette invasion a pu avoir lieu, c'est en grande partie grâce au soutien de l'administration Bush. De même, l'attaque chimique menée par Saddam contre le village kurde de Halabaya, en 1998 – qui a fait 5.000 morts –- a été menée avec des hélicoptères fournis par Bush. Les Américains ont aussi livré à l'Irak des souches d'armes biologiques, tout cela sous l'administration Bush. Vraiment, Bush – qui a aussi entretenu des relations étroites avec la famille Ben Laden – est-il le mieux placé pour mener cette croisade ?"

Et ils ont la prétention de nous donner des leçons, ce sont de véritables **terroristes** qui circulent en toute liberté ! Pourquoi ne sont-ils pas enfermés ? Guantanamo n'existe que pour ceux qui les ont démasqué, démasqué leurs ignobles complots !

Tout le monde a compris depuis longtemps les intentions masquées des Etats-Unis à vouloir délivrer les Irakiens de Saddam, comme il a voulu faire croire à la libération des femmes afghanes des Talibans. Et il n'y a pas un seul Etat au monde assez courageux pour se dresser devant eux et les stopper dans leur folie meurtrière ! Il y a juste la Belgique, ce petit Grand pays qui avait osé leur dire **"NON"**, mais comme ils n'hésiteraient pas à le bombarder, la Belgique n'a pas vraiment le choix que d'abdiquer, car elle se ferait écraser comme une mouche. Et dans ce cas-là, seuls les Musulmans se lèveront pour la défendre, car même leurs alliés les abandonneront pour se ranger au côté des Etats-Unis. Mais je pense, plutôt que le contraire se produira, c'est-à-dire que l'Occident entier subit des pressions des Américains, afin de faire la chasse aux Musulmans !

Et pourtant, les populations du monde entier, y compris celles de l'Amérique, ont manifesté leur colère dans la rue. Apparemment, les grandes puissances de ce monde ne se soucient guère de l'opinion publique, ils ont tort. Et c'est parce qu'aucun gouvernement de l'Occident et des pays arabes hypocrites ne se décident pas à bouger que certains Musulmans se mobilisent déjà un peu partout dans le monde pour les combattre. Ces fameux Musulmans que Bush taxe de **soldats illégaux !** Seuls ces **soldats de lumière** ont le courage de se dresser contre eux !

C'est ce qui s'appelle de la résistance à plein temps ! La guerre est désormais déclarée aux Musulmans, je ne peux qu'en être convaincue, quand je constate forcément que la Palestine n'est pas délivrée, alors qu'elle est occupée depuis 54 ans et que le monde entier laisse faire. Il est tout naturel et effrayant de parler de représailles pour des gens qui en ont assez d'être attaqués, depuis trop longtemps. Bush ne veut pas que nous vivions en paix, on dirait que la guerre l'excite. Et pour satisfaire ses fantasmes, nous allons devoir dire **adieu** à nos éventuels projets dans un avenir **serein !** Car, comme je l'ai déjà dit, la guerre viendra bientôt frapper à notre porte ! **Bonjour… une nouvelle Bosnie !**

J'en reviens à mes chers soldats de lumière qui vont certainement faire parler d'eux, ils vont accourir sous d'autres visages, encore pour défendre les peuples opprimés, secourir les femmes qui risquent de se faire violer, comme à chaque conflit. Qui va donc empêcher cela, si ce n'est eux... Qui… Dites-moi donc qui ? Ils ont été les seuls, jusqu'à présent à se sacrifier pour venir en aide aux plus faibles ! Le jour approche, où les populations musulmanes des pays arabes vont se lever contre leurs dirigeants qui les maintiennent dans un état de soumission totale. Des hommes qui se sont élus eux-mêmes et s'assoient par la force sur leurs canapés et par là imposent leurs pouvoirs. A ce moment-là, bien sûr, ils mitrailleront la foule en colère qui en aura assez d'être écrasée et d'assister à la dépossession de son pays par l'Occident ! Et c'est vers cela que les Etats-Unis nous mènent !

Quelle triste réalité, le chaos va s'installer aussi chez nous, car personne n'est à l'abri de la **FOLIE** de Bush et de ses cow-boys !

Juste encore quelques mots, afin de les remettre à leur place !

Les Etats-Unis sont les véritables **terroristes et un danger pour l'humanité entière !**

Leurs "magouilles", leurs complots, leurs manigances, leurs hypocrisies, à vouloir assouvir leur soif de guerre afin d'imposer leurs **lois qui puent** me laissent croire que tout compte fait, les attentats du 11 septembre ne peuvent avoir été manigancés que par eux-mêmes ! Il faut bien que quelqu'un ose le dire ! Bush a dû s'inspirer des films de western dans lesquels, nous voyons les colons américains se déguiser en Indiens et attaquer "les blancs", afin de faire croire que se sont les Indiens ! Le prétexte pour attaquer ces pauvres Indiens, ils débordaient d'imagination à l'époque, depuis ils se sont améliorés ! Et pourquoi ne pas le croire ? Bush, réveille-toi, le film est terminé, il est temps d'aller faire "dodo" ! Bientôt il soufflera les bougies de ses 80 ans ! Il sera temps qu'il prenne sa pension, laquelle sûrement est "rondelette", grattée diaboliquement sur le dos de millions de pauvres gens ! Elle est belle la grande avancée du monde occidental. Quelle civilisation… de honte ! Je me demande si finalement, ils ne sont pas en train de retourner en arrière, à l'époque où Allah a transformé des êtres humains en singes et en porcs. Quand on a plus rien d'humain, on devient des animaux, ou pire encore... leur descendance ! Bush et ses gorilles me font penser à ces versets dans lesquels DIEU dit **: "Dis : "Ô gens du Livre ! Est-ce vous nous reprochez autre chose que de croire en Allah, à ce qu'on a fait descendre vers nous et à ce qu'on a fait descendre auparavant ? Mais la plupart d'entre eux sont des pervers".**

Dis : "Puis-je vous informer de ce qu'il y a de pire, en fait de rétribution auprès d'Allah ? Celui qu'Allah a maudit, celui qui a encouru Sa colère, et ceux dont Il a fait des singes, des porcs, et de même, celui qui a adoré le Tagut, ceux-là ont la pire des places et sont les plus égarés du chemin droit". S 5, V 59- 60.

Seulement, cette fois-ci ils sont tombés sur un os… Les soldats de lumières !… qui ont décidé de leur donner une bonne raclée, de les défier ! Ces derniers, s'inspirent du comportement de notre cher Prophète Mohamed (ça) et de ses compagnons ! Rien ne les arrête, ni le froid, ni la faim, rien ni personne ne les impressionne ! Ils se battent contre l'injustice et les agressions incessantes qui durent depuis le début du siècle passé ! L'être humain ne peut pas vivre sans sa dignité, il ne faut surtout pas essayer de la lui arracher, car alors il ne lui reste qu'à se battre jusqu'à la mort ou la victoire !

J'ai essayé par ce livre de démontrer que nous, les Musulmans, ne sommes un danger pour personne, mais il est un droit légitime pour chacun de se défendre quand il est agressé, comme ce serait le cas, si une personne pénètre dans votre maison pour vous voler et violer vos femmes et vos enfants, que feriez-vous ? Et si cela continue dans les maisons de vos frères et de vos sœurs, que feriez-vous ?

Les Etats-Unis provoquent ces valeureux combattants, je ne cesserai de le répéter… **de lumière !** Quant à moi, je suis avec eux de tout mon cœur, et à partir de mon cœur je les soutiens, car je suis une femme et il m'est interdit de combattre à leurs côtés !

A présent, j'ai découvert le moyen de dénoncer moi aussi l'**Inacceptable horreur** qui se passe devant mes yeux. A travers l'écriture, puisque ALLAH dit **: "Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres. Ils commandent le convenable, interdisent le blâmable accomplissent la Salat, acquittent la Zakat et obéissent à Allah et à Son messager.**

Voilà ceux auxquels Allah fera miséricorde, car Allah est Puissant et Sage" S 9, V 71.

Depuis que j'ai goûté à la guerre, au froid, à la faim et aux gens de Massoud, croyez-moi, j'ai beaucoup changé ! Car, à présent, rien ni personne ne m'impressionne, mon seul souci est celui de me retrouver devant Allah (ST) qui me jugera, Lui avec Justice !

Notre passage sur terre est éphémère ; alors je sais que je dois patienter et supporter les inculpations dont je suis victime, car je sais que Dieu me rendra Justice dans l'au-delà !

C'est en grande partie à cause de cette lumière qui jaillit sur les visages de mes frères dont certains sont emprisonnés injustement dans les prisons infâmes de Guantanamo que j'ai tenu à leur rendre **hommage,** que je me suis sentie poussée à écrire ce livre !

Trois des frères qui se sont battus pour nous permettre de fuir, moi, les autres femmes et les enfants se trouvent à Guantanamo. Quels hommes…VRAIS ! Je ne peux que les reconnaître dans ce verset avec lequel je le clôture. Seul ALLAH m'a permis de réaliser ce livre afin de compenser les projets que les Américains m'ont empêché de concrétiser ! **Allah est mon vengeur, mon défenseur, mon protecteur, Lui seul connaît mon bien et je lui demande de faire en sorte que je garde toujours mon Yaquin (la certitude) en lui, quoi qu'il arrive, comme quand j'étais au creux des montagnes à la merci des bêtes de Massoud ! Allahoma, Amin !**

"Ô Allah ! Penche-Toi sur Mohamed et ses adeptes de même que Tu t'es penché sur Abraham et ses adeptes. Et bénis Mohamed et les siens de même que Tu as béni Abraham et les siens dans les mondes ; A Toi la Louange et la Gloire"

Et voilà donc ceux qui ne craignent pas de se dresser devant les "grands criminels" de ce monde, dans la Sourate, La Victoire 49, verset 29 : **"Mohamed est le Messager d'Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant d'Allah grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Thora. Et l'image que l'on donne d'eux dans l'Evangile est celle d'une semence qui sort sa pousse, puit se raffermit, s'épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, à l'émerveillement des semeurs. (ALLAH), par eux (les croyants) il remplit de dépit les mécréants. Allah promet à ceux d'entre eux qui croient et font de bonnes œuvres, un pardon et une énorme récompense".**

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 6 :

Chapitre 7 :

Chapitre 8 :

Chapitre 9 :

Conclusion :